



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE



Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

50 LIVRES ET MANUSCRITS
DU XV^e AU XX^e SIÈCLE



« Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,
Babel sombre, où roman, science, fabliau,
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,
Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio. »

(Charles Baudelaire. *La Voix*.)

CAMILLE SOURGET

- 1^{re} et 4^e de couverture :

N° 44 – REDOUTÉ. *Choix des plus belles fleurs et des plus beaux fruits...* Paris, Ernest Panckoucke, [1827-1833].

Édition originale et premier tirage de l'un des plus rares et des plus séduisants livres illustrés par Redouté.



Première édition décrite par Goff (B231) de ce superbe incunable juridique enluminé et armorié, œuvre du maître *Bartolus de Saxoferrato*, achevé d'imprimer le 9 février 1471 sur les presses de la première imprimerie vénitienne. Goff ne mentionne que deux exemplaires : *Harvard* et *InUL*.

1 **BARTOLUS DE SAXOFERRATO.** *Infortiatum - super prima parte Infortiati.* Venise, Windelinus de Spira, 9 février 1471.

Grand in-folio de 317 feuillets ; ainsi complet. (Hain, n° 2599 donne 317 ff.). ee⁸ ff¹⁰ gg-hh¹² ii¹⁰. a-n¹⁰ o-p¹² q-t¹⁰ v⁸ x⁶ y-z aa-dd¹⁰. Double colonne, 50 lignes à la page, type romain, paraphes en rouge et bleu, initiales de 2 à 8 lignes en rouge et bleu, tête de chapitre manuscrite, annotations calligraphiées à l'époque, premier feuillet orné d'une grande miniature illustrant un docteur en droit enseignant à trois élèves, grande initiale enluminée de 8 lignes en rose, vert et bleu, armoiries avec les initiales *WF* en marge inférieure, décoration florale en marges. Demi-veau brun moderne.

417 x 268 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DÉCRITE PAR GOFF (B231) DE CE SUPERBE INCUNABLE JURIDIQUE ENLUMINÉ, ŒUVRE DU MAÎTRE *Bartolus de Saxoferrato*, ACHÉVÉ D'IMPRIMER LE 9 FÉVRIER 1471 SUR LES PRESSES DE LA PREMIÈRE IMPRIMERIE VÉNITIENNE.

D'UNE GRANDE RARETÉ COMPLET : GOFF (*Incunabula in American Libraries*) NE MENTIONNE QUE DEUX EXEMPLAIRES : *Harvard* et *Inul*.

H 2599 ; BMC v 156 ; GW 3613.

L'auteur, *Bartole* (en latin *Bartolus de Saxoferrato*, le mot Saxoferrato étant son lieu de naissance) - né en 1313 à Sossoferrato dans l'actuelle province d'Ancône, mort le 10 juillet 1356 - était un jurisconsulte italien du XIV^e siècle, professeur de droit. Il enseigna le droit à l'université de Pise et à celle de Pérouse, et fut député de cette dernière ville auprès de l'empereur Charles IV du Saint-Empire qui le nomma conseiller. Il abrégua sa vie par une trop grande assiduité à l'étude, et mourut le 10 juillet 1356 à 44 ans. Jusqu'à lui, on s'était contenté de faire, sous le titre de *Gloses*, des notes fort courtes sur les passages du *Corpus Juris* ; par l'intermédiaire de *Cynus de Pistoie*, il améliora et systématise la méthode développée par les postglossateurs, recourant à des commentaires suivis sur toutes les parties du texte : il y réussit si bien que les jurisconsultes qui l'ont suivi l'ont, d'un commun accord, regardé comme leur maître. Son travail n'a d'ailleurs été profondément remis en cause qu'au XVI^e siècle par certains docteurs de la mouvance de l'humanisme juridique.

Charles Dumoulin l'appelle « *le coryphée des interprètes de droit.* »

« Les imprimeurs vénitiens ont peut-être publié les plus beaux livres jamais imprimés, ils n'ont toutefois pas été les premiers à exercer le nouvel art. Leurs prédécesseurs se nommaient Gutenberg, Fust et Schoeffer et étaient originaires d'Allemagne. En Italie même, Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz, autrefois assistants de Johann Fust à Mayence, installèrent la première presse italienne, en 1464, dans le monastère bénédictin de Subiaco dans les Apennins. Leur édition de Cicéron (1465) utilisait un caractère baptisé *Antiqua*, plus arrondi que le gothique traditionnel, qui préfigurait le romain. Le 12 juin 1467, l'équipe sublacienne déménagea à Rome, où elle publia 23 ouvrages durant les trois années qui suivirent. C'est vers 1469 que l'on commence à parler de l'imprimerie à Venise. A cette époque, les frères Jean et Wendelin de Spire obtinrent du Doge de Venise le privilège pour imprimer à l'exclusion de tous autres. Dans ses 'Diario', Sanudo soulignait ainsi que : 'A di 18 septembrio fo scomenzà a Venisa a stampar libri : inventor un maistro zuane de Spira, todescho, et Stampo le epistole di Tulliu, et Plinio.' Auparavant, en 1468, ils avaient déjà donné un 'Cicéron' en utilisant un caractère inspiré des écritures humanistes, clair et lisible, nouvel avatar de celui de Subiaco. Lorsque Jean meurt fin 1469, Wendelin continua leur œuvre mais ne put conserver les privilèges obtenus par son frère. »

(Typographiae et Civilisation).



REMARQUABLE EXEMPLAIRE, COMPLET, À TRÈS GRANDES MARGES, DONT LE PREMIER FEUILLET FUT À L'ÉPOQUE ENLUMINÉ, DÉCORÉ ET ARMORIÉ.

Provenance : *Law Society* avec ex-libris.

**Première édition aldine des Œuvres d’Horace imprimée à Venise en 1501.
Exemplaire à grandes marges, non lavé, conservé dans son vélin blanc ancien,
toutes tranches dorées et ciselées.**

2

HORATIUS. Opera.

Venetiis apvd Aldum Romanum mense Maio. M.DI. (1501).

In-8 de (143) ff. Le premier contient le titre, la préface d’Alde. La souscription figure au dernier f. Plein vélin blanc rigide à recouvrement, dos lisse, tranches dorées et ciselées. *Reliure du XVII^e siècle.*

162 x 98 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES D’HORACE DONNÉE PAR ALDE MANUCE.

« *Édition non moins rare que celle de Virgile et très précieuse* ». (Renouard. *Annales de l’Imprimerie des Alde*).

« ÉDITION PRÉCIEUSE ». Brunet.

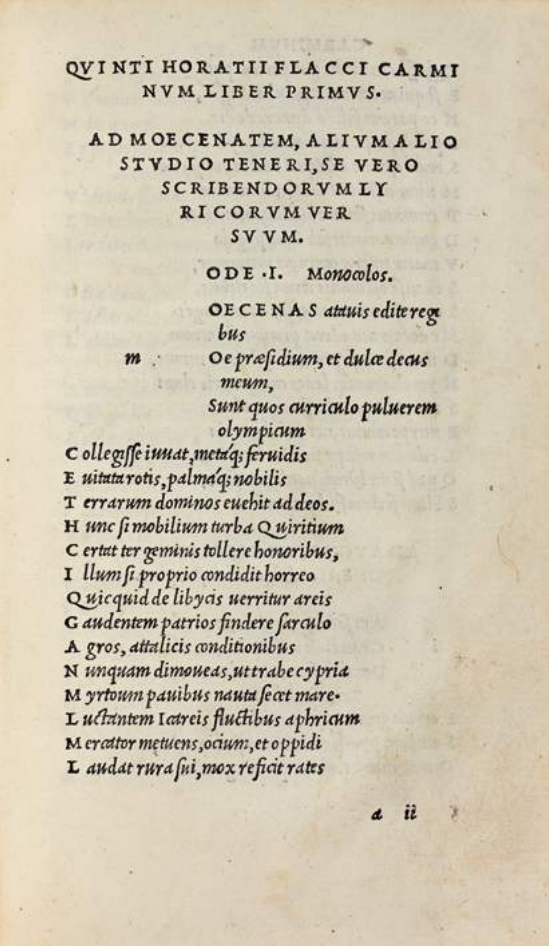
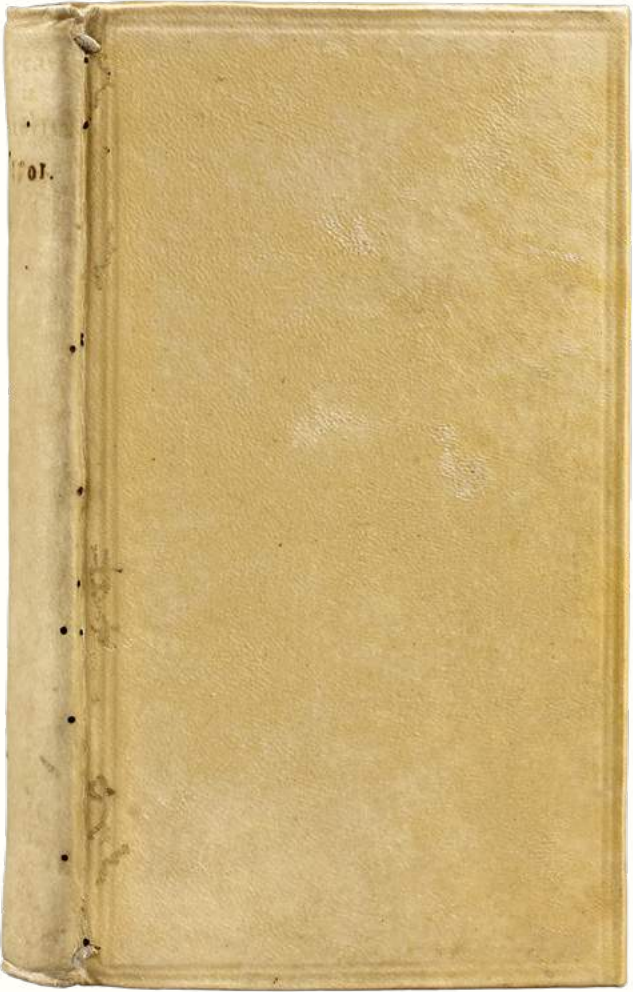
Les *Odes* chantent l’amour, l’amitié, le vin, la philosophie et la politique. Les *Épodes* interpellent les contemporains. Les *Satires* s’étendent sur la vie du poète et les faiblesses humaines. Les *Épîtres* s’adressent à Auguste et traitent de problèmes philosophiques. L’*Art poétique* a grandement influencé la poésie occidentale.

Avec Virgile, Horace est le plus grand poète augustéen. Fils d’un affranchi ayant étudié à Rome et Athènes, il participe à la bataille de Philippes aux côtés de Brutus. Proscrit, il perd ses biens puis, poussé par la nécessité, devient secrétaire du Trésor et publie ses premières satires. Virgile et Varius le remarquent, le présentent à Mécène qui lance sa carrière.

L’INFLUENCE DU POÈTE FUT SENSIBLE PRÈS DES POÈTES ET ÉCRIVAINS DU XVI^e SIÈCLE AU XIX^e SIÈCLE : Ronsard, Du Bellay, Montaigne, La Fontaine, Molière, Boileau, Rousseau, Voltaire, ...

Les journées d’Horace devaient ressembler à celle qu’il dépeint avec une incomparable vérité dans la *Satire* du premier livre (vv. 111-126) : « *Je vais seul, où il me plaît, m’informant sur le prix des légumes et du blé, je vais et viens au cirque, je rencontre des charlatans et le soir, au forum, j’écoute les devins ; puis je reviens chez moi où l’on me sert un plat de poireaux, de pois chiches et de gâteaux frits ; trois esclaves me servent ; une table de marbre blanc supporte deux coupes avec un cyathe ; il y a aussi un récipient grossier en forme d’oursin, la burette pour le vin et la coupe pour les libations ; ces ustensiles proviennent de la Campanie. Puis je vais dormir sans le souci de me lever tôt le lendemain pour aller porter des gages au prêteur (...). Je reste au lit jusque vers dix heures, puis je vais me promener, ou bien, après avoir écrit ou lu ce qui me plaît, je m’oins d’huile mais pas de celle dont se sert Natta qui la vole aux lanternes. Mais quand je me sens las, que le soleil trop ardent m’invite à aller au bain, je laisse le Champ de Mars et le jeu de la balle. Après une légère collation suffisante pour ne pas être à jeun jusqu’au souper, je reste à la maison sans rien faire. Telle est la vie des gens qui ne sont pas liés par les ambitions opprimantes qui rendent malheureux.* »

Alde Manuce (1449-1515) comptait parmi ses amis *Ange Politien, Pic de La Mirandole*, le prince *Alberto Pio de Carpi*, etc. Manuce s’attacha à perfectionner la typographie encore dans l’enfance. Il réforma les caractères gothiques, répandit les caractères romains, inventa les lettres italiques, améliora la ponctuation, employa le premier le deux-ponts et le point virgule, enfin il apporta le plus grand soin non seulement à la beauté de l’impression mais encore à la correction du texte.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (162 mm), CONSERVÉ DANS SON ANCIENNE RELIURE EN VÉLIN BLANC DU XVII^e SIÈCLE TOUTES TRANCHES DORÉES ET CISELÉES.

Brunet cite l'exemplaire *Costabili* (hauteur 150 mm), vendu 700 F or, l'exemplaire *Renouard* « *grand de marges* » ; « *un autre plus grand encore* » (164 mm), celui de *Bearzi*, vendu 1000 F or.

Les Grandes Chroniques de France de Gaguin, illustrées de 50 belles figures gravées sur bois.

L'exemplaire relié pour le duc de Luynes.

3

GAGUIN, Robert / [CHARTIER, Jean]. *Le Premier [Second, Tiers] volume des grans croniques de France. Nouvellement imprimees a Paris Avecques plusieurs incidences survenues durant les regnes des tres chrestiens roys de France tant es royaume Dytalhie, Dalmaigne, Dagleterre, Despaigne, Hongrie, Jherusalem, Escoce, Turquie, Flandres... Avecques la Cronique frere Robert Gaguin contenue a la Cronique Martinienne.* Paris, Guillaume Eustace, 1514.

3 volumes in-folio de : I/ (6) ff., 206 ff. (mal numérotés 204), 28 gravures dont certaines à pleine page ; II/ (8) ff., 189 ff. (mal numérotés 199), 12 gravures dont certaines à pleine page ; III/ (11) ff., (1) f.bl., 273 ff., 11 gravures dont certaines à pleine page. Soit un total de 50 gravures. Impression en caractères gothiques sur 2 colonnes de 50 lignes, nombreuses initiales gravées. Qq. ptes. mouillures marginales sans gravité, annotations de l'époque à l'encre dans les marges et sur le titre du premier volume. Plein veau havane granité, grandes armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomainson de maroquin rouge, tranches mouchetées. Reliure du tout début du XVIII^e siècle.

325 x 207 mm.

TROISIÈME ÉDITION, LA SECONDE ILLUSTRÉE, DES CÉLÈBRES CHRONIQUES DE FRANCE DE GAGUIN, LARGEMENT AUGMENTÉE PAR RAPPORT AUX PRÉCÉDENTES.
Brunet, I, 1869 ; Moreau, *Ed. Parisiennes* 1514.796 ; Winn Verard, p. 257. Pas dans Adams, Mortimer.

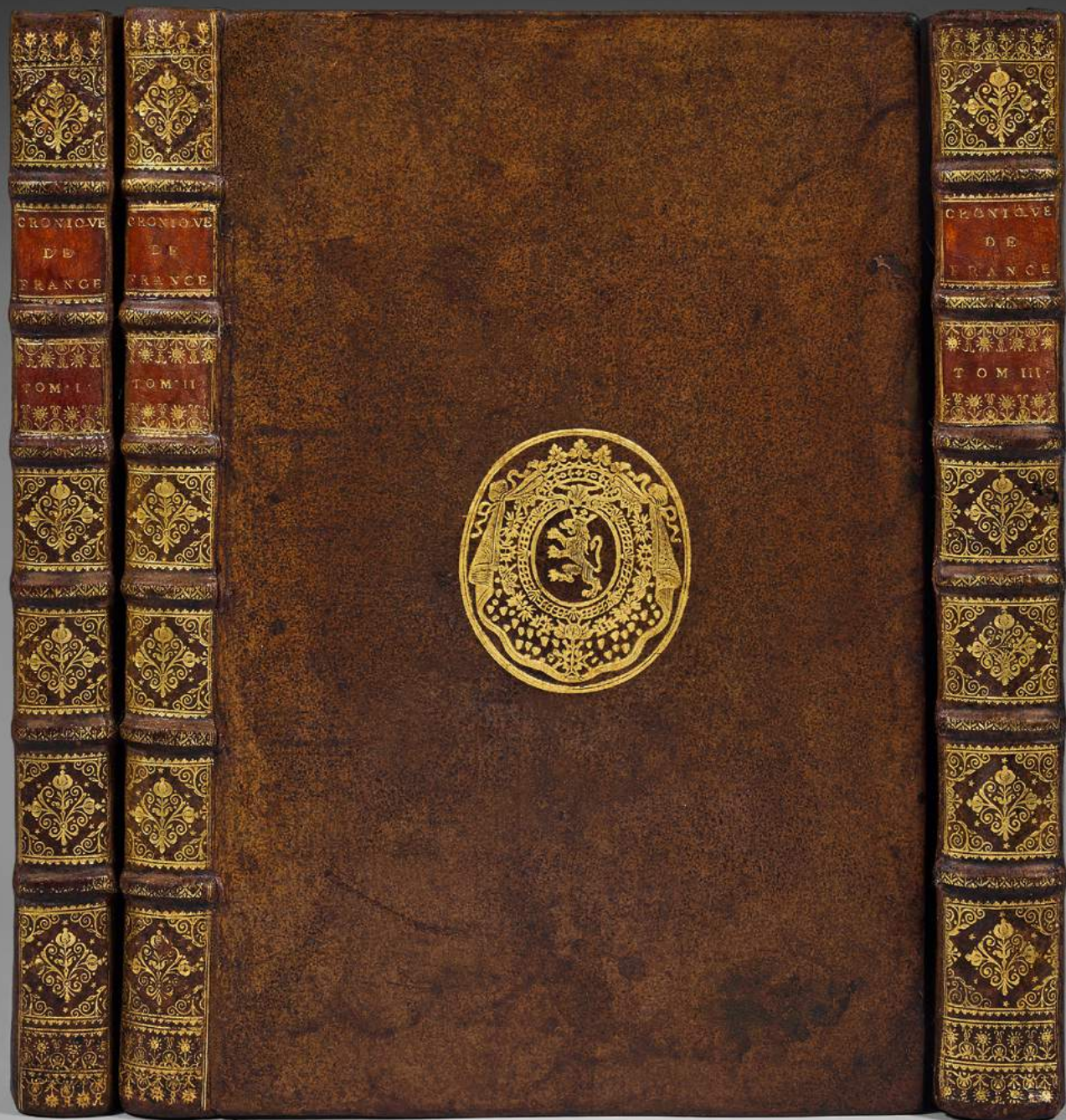
PRÉCIEUSE « édition dont le texte est continué jusqu'en 1513. » (Brunet)

« Cette Histoire est appelée communément les 'Chroniques de Saint-Denys' ; parce que, comme le remarque l'Auteur du Prologue, 'cette 'Histoire est décrite selon la Lettre & l'Ordonnance des Chroniques de Monseigneur Saint Denys en France, où les histoires & les faits de tous les Rois sont écrits, dont ces présentes Chroniques sont extraites'. Il ajoute qu'il a fait ces grandes Chroniques par le commandement du Roi Charles VII. Il y a grande apparence que l'auteur, chargé par Charles VII, de rédiger les Chroniques de S. Denys, est le même Jean Chartier, qui a fait la Chronique de Charles VII, par où finit cette première édition. Il était proche parent de Guillaume Chartier, Evêque de Paris, mort sous Louis XI. Cette troisième édition contient la même chose que les deux précédentes, AVEC UNE CONTINUATION JUSQU'EN 1513 ; QUELQUES ADDITIONS SOUS LE NOM D'INCIDENCES ; la Chronique de Louis XI, tirée de la Chronique Martinienne ; la Chronique de Charles VIII, composée par Pierre Desrey ; et enfin celle de Louis XII, commencée sans doute par Robert Gaguin, nommé dans le titre de cette troisième édition. CES CHRONIQUES ONT ÉTÉ LA SOURCE OÙ ONT PUISÉ LA PLUPART DES AUTEURS MODERNES QUI ONT ÉCRIT L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE FRANCE ». (Bibliothèque historique de la France, II, p. 43).

Rédigées par les moines de l'abbaye de Saint-Denis du XII^e au XV^e siècle, les Grandes Chroniques de France constituent l'histoire officielle du royaume de France depuis le début de la dynastie des Valois.

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE DE 3 TITRES XYLOGRAPHIÉS, de 2 grandes initiales grotesques gravées sur bois, de la marque de G. Eustace « aux centaures » répétée au recto et au verso du titre du volume I et à la fin des volumes II et III et de 50 BELLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS DONT 27 À PLEINE PAGE. LES BOIS, D'UN INTÉRÊT MANIFESTE, ILLUSTRONT LE RÈGNE ET LES ÉPISODES MARQUANTS DE LA VIE DE Clovis, Pépin le Bref, Charles Martel, Charlemagne, Louis le Pieux, Louis IV, Philippe Auguste, Saint-Louis, Philippe le Bel, Louis X, Charles le Bel, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII, Louis XII... Ils figurent batailles et combats, couronnements, rois et dignitaires...





Hauteur réelle des reliures : 333 mm.

N° 3 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À BELLES MARGES RELIÉ AUX ARMES DE CHARLES-PHILIPPE D'ALBERT, DUC DE LUYNES (1695-1758).

« Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, comte de Montfort et de Tours, fils d'Honoré-Charles, dit le duc de Montfort, maréchal de camp, et de Marie-Jeanne de Courcillon de Dangeau, naquit le 30 juillet 1695 et fut connu sous le nom de duc de Luynes ; il devint mestre de camp de cavalerie le 25 juillet 1717, fut reçu pair de France le 23 janvier 1723 et chevalier des ordres du Roi le 1^{er} janvier 1748 ; il mourut le 25 novembre 1758 dans son château de Dampierre, laissant des Mémoires qui ne furent publiés qu'à la fin du XIX^e siècle. Le duc de Luynes s'était marié deux fois : avec Louise-Léontine-Jacqueline de Bourbon-Soissons, princesse de Neufchâtel, en 1710 et en 1732 avec Marie Brulart de la Borde, veuve de Louis-Joseph de Béthune de Charost. » (Olivier, Pl. 1846).



N° 3 - Durant le règne du roi Louis XV, le duc et la duchesse de Luynes s'installent à Versailles, faisant de nombreux séjours au château de Dampierre, enrichissant la bibliothèque d'ouvrages de voyage et de littérature. Pendant plus de vingt ans le duc de Luynes va tenir un journal des événements de la Cour. De son premier mariage avec Louise de Bourbon-Condé, il reçoit le titre de comte de Dunois. Le duc et la duchesse font partie du cercle des intimes de la reine Marie Leczinska. Dans une lettre en date du 1^{er} janvier 1752, la reine écrit au duc de Luynes : « L'univers sans mes amis est un désert pour moi ».

Très rare reliure italienne du XVII^e siècle finement peinte et décorée à la plume
aux armes de la République de Venise.

4 [RELIURE] – [CICÉRON]. *Marci Tullii Ciceronis de universitate sive de origine mundi libellus.*
Unus omnium incundissimus atque optimus.
[Colophon : Cologne, 1520].

In-8 de (8) ff., chiffrés A-B⁴. Inscription manuscrite à l'encre sur le f. de titre, angle inférieur du f. Biii
coupé sans atteinte au texte.

194 x 140 mm.

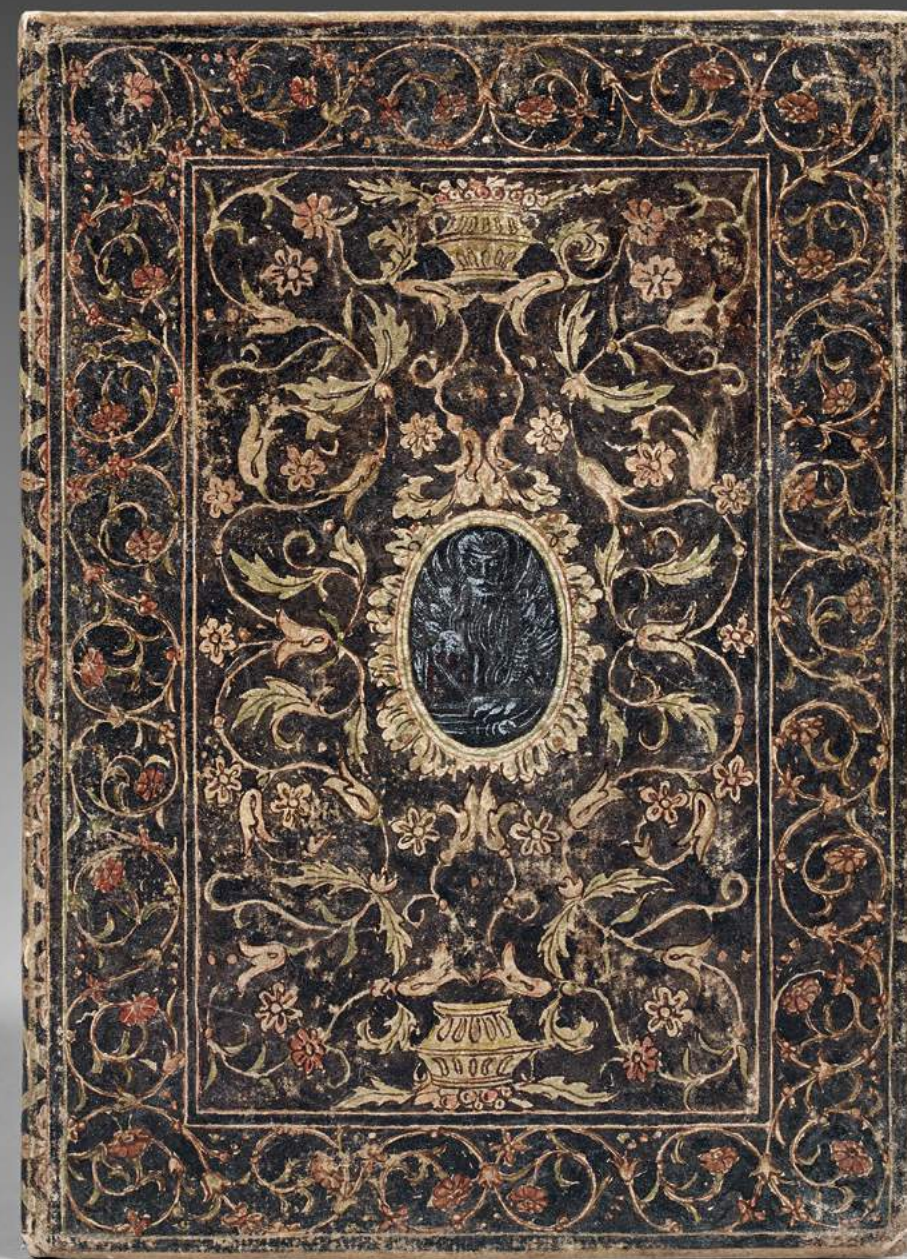
Cartonnage entièrement orné d'un décor floral peint sur fond noir où s'entrelacent volutes végétales,
feuilles d'acanthes vertes et fleurs rosées, avec armoiries argentées dans le médaillon central, deux
urnes fleuries sont disposées de part et d'autre du médaillon, gardes de papier couleur vert d'eau
décorées d'un motif végétal doré agrémenté de figures animales : chiens, oiseaux... *Reliure italienne du*
XVII^e siècle.

Dimensions de la reliure : 200 x 146 mm.

RARISSIME PUBLICATION qui semble manquer à toutes les grandes bibliothèques.

MAGNIFIQUE SPÉCIMEN DE RELIURE ITALIENNE DU XVII^e SIÈCLE À DÉCOR PEINT, PORTANT LES ARMES DE
LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

Provenance : ex-libris de *Maurice Burrus, député du H' Rhin.*



Dimensions de la reliure : 200 x 146 mm.

An outstanding and rare specimen of Italian 17th century painted binding,
bearing the arms of the Republic of Venice.

« *Liber rarissimus* » (Dibdin).

“*This edition is very rare and very little known*” (J. W. Moss).

Superbe exemplaire de l’*Iliade* d’Homère conservé dans sa reliure italienne de l’époque en maroquin estampé à froid.

5

HOMÈRE. *Illias* (L’*Iliade*).

Strasbourg, Wolfgang Cephalaesus, 1525.

In-8 de 277 ff., (3) ff. Marge blanche inf. du titre coupée. Maroquin brun, plats ornés d’un encadrement d’une roulette frappée à froid entourée de part et d’autre de triples filets à froid, à l’intérieur motif de croix grecques répété 6 fois, fleurons frappés aux angles de l’encadrement, dos à nerfs orné de croisillons à froid, tranches rouges. Petit manque de peau au dos. Reliure italienne de l’époque.

165 x 100 mm.

TRÈS RARE PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE PAR JOHANN LONICER (1499-1569) ET DÉDIÉE À SON AMI ET MAÎTRE PHILIPPE MELANCHTHON. Imprimée en grec, elle repose sur la troisième édition aldine.

Dibdin, II, 46; Schweiger I, S. 156; Schoell I, 155; J. W. Moss, I, pp.483-484.

« Cette édition, publiée par J. Lonicer, convient avec la seconde et la troisième Aldine, mais à la fin on a ajouté des variantes tirées de l’édition première et de l’Aldine de 1504. » (Graesse, III, 326).

« Cette édition, donnée par J. Leonicerus, qui l’a dédiée à Mélanchton, correspond à la seconde et à la troisième d’Alde, dont elle reproduit le texte. A la fin sont ajoutés les variantes des éditions de 1488 et 1504... Edition très difficile à trouver encore plus rare que la seconde de 1534 » (Brunet, III, 270)

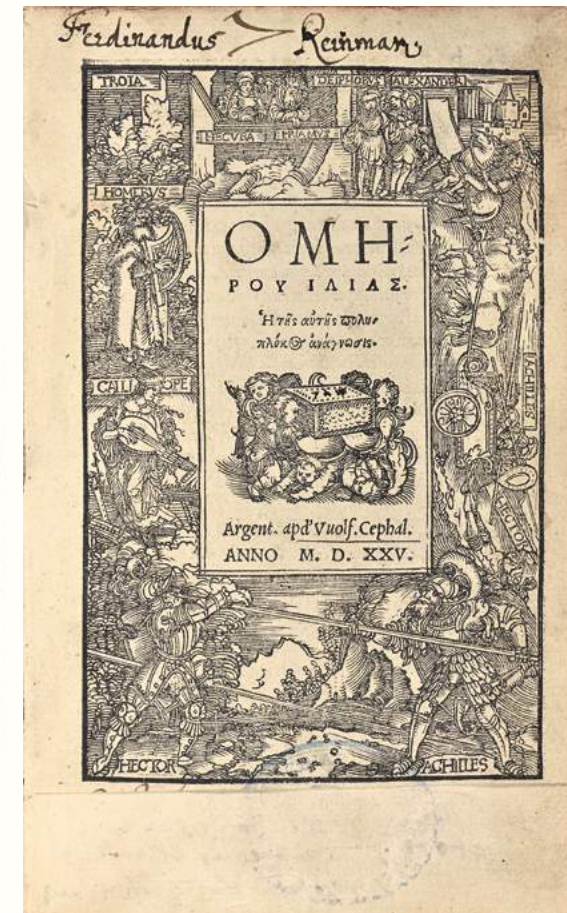
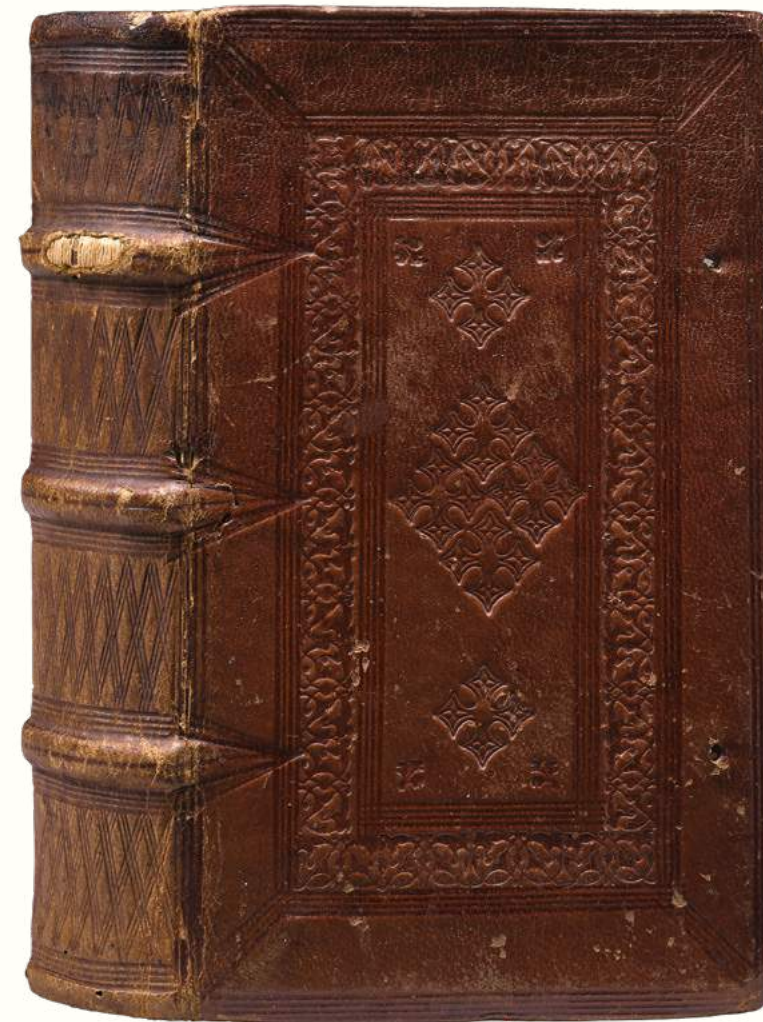
“*This edition is very rare and very little known.*” (J. W. Moss).

“*This edition, which was unknown to Harwood, and is found in very few collections, is preferred by Heyne to that of Junta and Martinus... Harwood notices the Iliad only which he calls “liber rarissimus”. All the works of Cephaleus are rare.*” (Dibdin).

Malgré son ampleur, l’architecture de l’*Iliade* est tout à la fois simple et solidement équilibrée ; Arioste louait déjà l’originalité de son plan : au lieu de traiter toute la guerre de Troie, Homère choisit un épisode bien précis, la colère d’Achille. Autour de cet épisode, il ouvre constamment des perspectives sur l’ensemble de la guerre. Les personnages de l’*Iliade* n’ont cessé d’inspirer les créateurs, de l’Antiquité à nos jours. Elle servira de base à l’éducation en Grèce, puis à Rome.

« Avant 1520 la situation en France n’était guère propice à l’épanouissement des études homériques. Il existait peu d’éditions d’Homère et la connaissance du grec était rudimentaire. Car, si l’Italie avait profité de l’exil de nombreux érudits grecs après le sac de Constantinople en 1453, tel n’avait pas été le cas en France. Ce n’est qu’au cours des années 1520 que l’on voit les premières tentatives de généraliser l’enseignement du grec en France, grâce aux cours publics de Jacques Toussaint. Pourtant il ne faudrait pas exagérer l’importance de la diffusion du grec à l’époque. Si la France humaniste s’est tournée d’emblée vers l’Italie pour développer ses connaissances du grec, l’influence allemande, issue de certaines universités protestantes, n’a pas tardé à entrer en jeu. La Réforme luthérienne favorisait l’enseignement de la langue du Nouveau Testament. Les discours de Melanchthon trouvaient un public avide en France et son appréciation de la littérature grecque a aidé à mettre Homère en valeur. » (Ford, *De Troie à Ithaque : réception des épopées homériques à la Renaissance*).

Érudit humaniste, théologien protestant et professeur de grec et d’hébreu, Johan Lonicer professa la langue hébraïque à Francfort sur l’Oder, à Fribourg et à Strasbourg, et y travailla comme correcteur à l’imprimerie. Il était proche de Luther et de Melanchthon auquel il dédie cette édition de l’*Iliade*.



« Le génie du grand poète continue de faire depuis 3000 ans, les délices et l’admiration de tous les peuples. ‘L’Iliade’, la plus parfaite des compositions épiques... On estime l’édition de Strasbourg, 1525, l’une des éditions qui font époque dans l’histoire des lettres ou de la typographie » (Charles Weiss, *Biographie universelle*, III, 230).

LE TITRE EST ORNÉ D’UN SUPERBE ENCADREMENT gravé sur bois par Hans Weiditz MONTRANT DES SCÈNES DE L’ILIAD AVEC *Achille, Hector, Homère* avec sa lyre...

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION DE « L’ILIAD » CONSERVÉ DANS SA TRÈS INTÉRESSANTE RELIURE ITALIENNE DE L’ÉPOQUE EN MAROQUIN BRUN ESTAMPÉ.

Ex-libris manuscrit *Ferdinandus Reinman* sur le contreplat répété sur le feuillet de titre.

Premier tirage de cette superbe édition en français des *Œuvres* de Virgile, avec l'*Énéide* traduite par Octavien de Saint-Gelais, ornée de plus de 150 gravures « très finement exécutées ». (Brun).

6

VIRGILE. *Les Œuvres, translattées de latin en françoys et nouvellement imprimées.* Paris, Jehan Petit pour Oudin, 1540.

Petit in-folio gothique de (2) ff. préliminaires dont le titre-frontispice imprimé en rouge et noir, 76 ff. ornés de 53 gravures dans le texte, 125 ff. (petite restauration au titre sans manque) ornés de 106 gravures dans le texte, (1) f. Ex-libris ancien découpé sur le titre. Maroquin rouge à grain long, double encadrement de double filet à froid, large fleuron doré au centre des plats, fleurons dorés aux angles, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. Reliure signée de Capé.

291 x 193 mm.

PRÉCIEUSE SECONDE ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE DE L'ŒUVRE COMPLÈTE DE VIRGILE.

La traduction en vers sur deux colonnes (la première date de 1529) est due, pour les *Bucoliques* et les *Géorgiques* à Guillaume Michel dit de Tours, et pour l'*Énéide* à Octavien de Saint-Gelais. Cette dernière partie commence par un titre à part orné d'un bois représentant l'auteur.

Tchemerzine (V, 633), cite cette édition sans mentionner l'imprimeur de cet exemplaire, *Jehan Petit*. Brunet (V, 1300) ne mentionne pas non plus cet imprimeur.

Très soigneusement imprimée en gothique, l'édition présente en marge du texte français, le texte latin en caractères romains.

BEAUCOUP PLUS ILLUSTRÉE QUE LA PREMIÈRE ÉDITION (une vingtaine de figures), CELLE-CI EST ORNÉE DE 159 REMARQUABLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS EN PREMIER TIRAGE, de la largeur d'une colonne, « très finement exécutées » (Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 312).

Les *Bucoliques* et les *Géorgiques* SONT ILLUSTRÉES DE 53 GRAVURES ILLUSTRANT LA VIE RURALE ET LES TRAVAUX DES CHAMPS, CERTAINES SE RÉPÉTANT À PARTIR DE 24 BOIS DIFFÉRENTS.

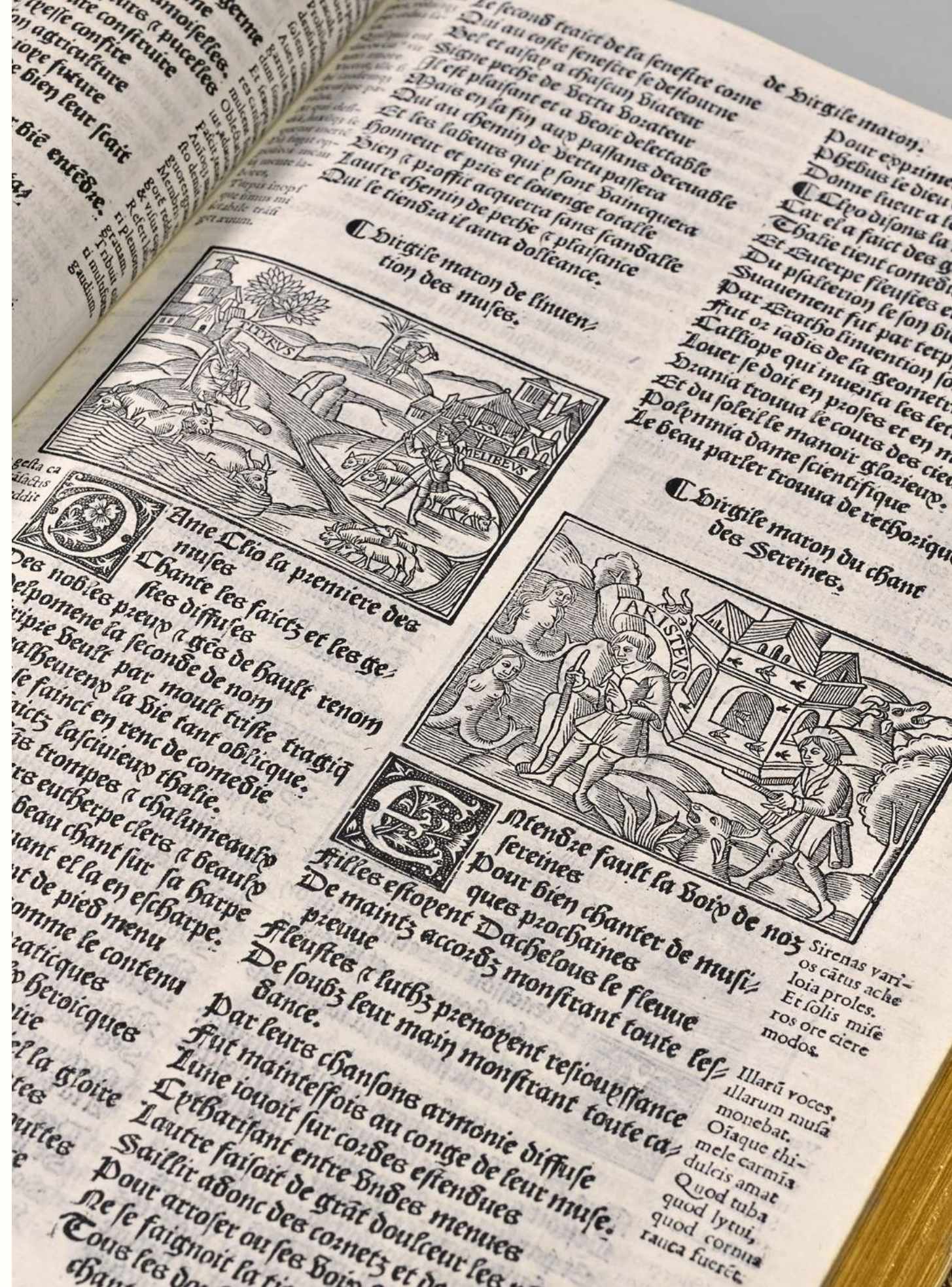
L'*Énéide* est ILLUSTRÉE DE 106 FINES GRAVURES SUR BOIS (75 x 56 mm) suivant fidèlement le texte et donnant le nom des différents personnages sur des phylactères.

Le titre général est inséré dans un grand portique architectural à médaillons au nom de Jehan Petit (Renouard 904). Il est orné des armes royales et des armes de la ville de Paris. Le dernier feuillet présente la grande marque de Jehan Petit aux 2 lions portant l'écu à la fleur de lis (108 x 82 mm).

Octavien de Saint-Gelais, né à Cognac, vers 1466, d'une famille qui prétendait descendre de l'ancienne maison de Lusignan, en Poitou, fit ses études à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, se livra néanmoins à la poésie. Sa naissance et ses talents l'introduisirent à la cour de Charles VIII. Ce prince le goûta et le fit nommer, en 1494, à l'évêché d'Angoulême par le pape Alexandre VI. Deux ans après, Saint-Gelais alla remplir les fonctions épiscopales, avec édification, dans son diocèse, où il mourut en 1502. « Il avait passé pour un des plus grands poètes de son temps ».

« Virgile est l'ami du solitaire, le compagnon des heures secrètes de la vie... Les tableaux de Virgile ne sont pas bornés à de certaines perspectives de la vie ; ils représentent toute la nature : ce sont les profondeurs des forêts, l'aspect des montagnes, les rivages de la mer, où des femmes exilées regardent, en pleurant, l'immensité des flots... » Chateaubriand.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UN OUVRAGE FORT RARE, L'UN DES ILLUSTRÉS FRANÇAIS DU XVI^e SIÈCLE LES PLUS RAFFINÉS, FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CAPÉ, l'un des plus fins relieurs parisiens du Second Empire.



Édition originale de langue française d'une rareté légendaire
conservée dans sa pure et belle reliure lyonnaise à la cire de couleurs de l'époque.
De la bibliothèque *Robert Hoe*.

Paris, 1548.

7

MELANCHTHON, Philip / **[CARION]**. *Des Faictz et gestes du roy François, premier de ce nom ; précédé de : Le livre des chroniques du seigneur Jehan Carion Philosophe, contenant tous haultz actes & gestes en convenable ordre, depuis le commencement du monde, Ensemble les faictz et gestes du feu roy François jusqu'au règne du roy Henry deuxième de ce nom, à présent régnant.... Tourné de Latin en François par Maistre Jehan le Blond, imprimé en cette année 1548.*
Paris, Charles l'Angelier, 1548.

Petit in-8 de (36) ff., 368 ff. Joli portrait de *François Premier*. Veau fauve, sur les plats entrelacs de listels à la cire, noirs, gris et rouges, soulignés de filets dorés, dos lisse orné de larges arabesques peintes et à l'or, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque*. Étui de maroquin noir.

124 x 82 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LANGUE FRANÇAISE D'UNE RARETÉ LÉGENDAIRE DE L'UN DES TEXTES DE MELANCHTHON LES PLUS CÉLÈBRES DE LA RENAISSANCE.

BRUNET DÉCRIT LONGUEMENT CE TEXTE MAIS IGNORE L'ORIGINALE FRANÇAISE DE 1548 PRÉSENTÉE ICI, et inscrit l'originale à Lyon, chez *J. de Tournes*, en 1549 :

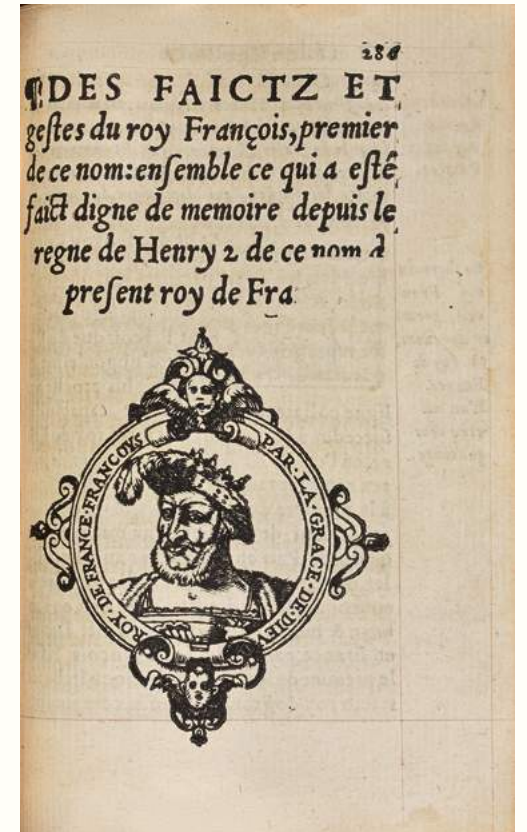
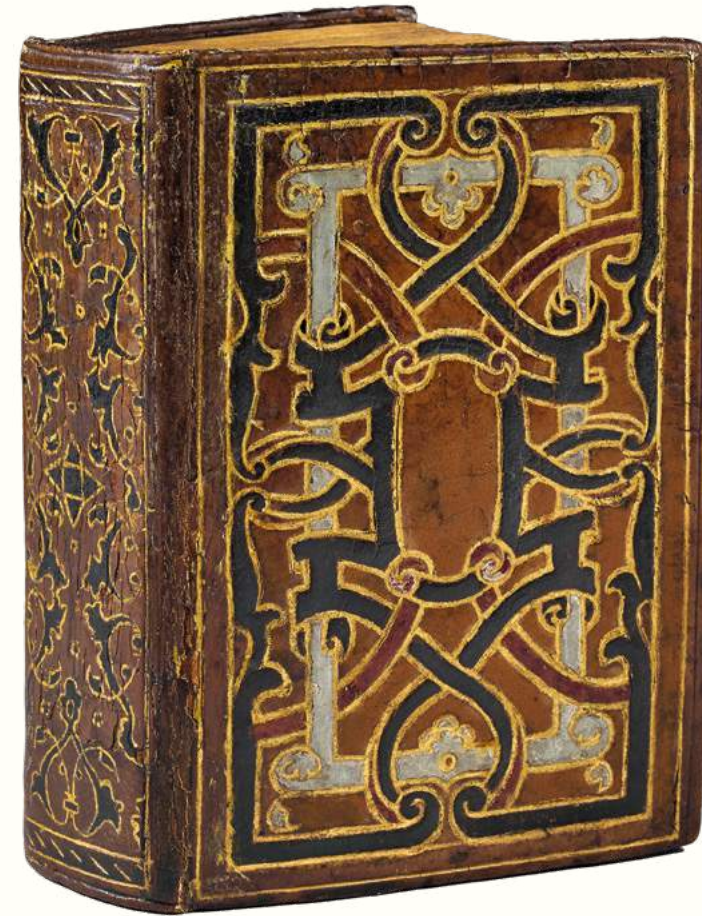
« La Chronique connue sous le nom de Carion a eu pendant plus d'un siècle un si grand succès, surtout parmi les protestants, que Dommerich, dans son *Epistola de Joannis Carionis chronica*, imprimé en 1750, dit en avoir vu vingt-huit éditions ; et il en existe certainement un plus grand nombre. Nous ne pouvons donc guère nous dispenser d'un parler ici avec quelques détails.

Carion publia d'abord (à Wittenberg, 1532, in-4) le texte allemand de sa chronique, qu'il avait fait revoir par Philip Melanchthon, et qui arrivait à l'année 1532. L'auteur étant mort en 1538, l'ouvrage fut continué jusqu'en 1547 par Jean Funck, qui, dans la même année, en donna une édition in-8 à Nuremberg. Déjà cette chronique avait été traduite en latin par Herm. Bonn, et imprimée à Halle, en 1537, puis avec la continuation à Paris en 1548, et à Lyon, en 1554, in-8. C'est sur cette version latine que fut faite la version française de *Jean Le Blond* imprimée à Lyon, *J. de Tournes & G. Gazeau*, 1549 (aussi 1553), in-16 de 30 ff. prélim. et 750 pp. : continuée jusqu'au règne de Henri II, Paris, *Est. Groulleau*, 1553, in-16 de 30 ff. prélim. et 351 ff.; - continuée jusqu'au règne de François II, Paris, *Ruelle*, 1567, in-16 de 32 ff. prélim. de 375 ff., plus un catalogue des rois de France, en 2 ff. Cependant Melanchthon, qui avait déjà eu beaucoup de part, et au texte allemand, et à la version latine, refit entièrement l'ouvrage, et le publia en latin, toujours sous le nom de Carion.

Nous ne parlerons pas des différentes versions vulgaires qui ont été faites de ce livre en allemand, en bohémien, en italien et en espagnol... » (Brunet, I, 1578-1579).

« La *Chronique* de *Carion* eut dans le XVI^e siècle un succès si prodigieux, il en parut un si grand nombre d'éditions et de traductions, qu'il n'est pas hors de propos d'entrer dans quelques détails sur l'histoire de cet ouvrage. *Carion* avait composé une chronique en allemand, et, avant de la faire imprimer, il voulut que *Melanchthon* la corrigéât. *Melanchthon*, au lieu de la corriger, en fit une autre, et la publia en allemand, à Wittenberg, en 1531. *Peucer*, gendre de *Melanchthon*, et continuateur de la même chronique, dit, dans son édition de 1572, que *Melanchthon* raya tout le manuscrit de Carion : *Totum abolevit una litura, alio conscripto, cui tamen nomen Carionis proefuit.* »

Cette édition originale française est l'œuvre de *Jean Le Blond*, poète normand, né à Évreux au XVI^e siècle qui écrivit contre *Clément Marot*, alors exilé à Ferrare, plusieurs épîtres.



LES 194 DERNIÈRES PAGES SONT OCCUPÉES PAR LE RÈGNE DE FRANÇOIS PREMIER sous le titre : *Des Faictz et Gestes du roy Francois Premier de ce nom : ensemble ce qui a esté fait digne de mémoire depuis le règne de Henry II de ce nom à présent roy de France.*

Sont décrits le sacre de *François I^{er}*, son entrée à Paris, à Lyon, les conflits avec les Suisses, la naissance du Dauphin François, la guerre avec les anglais et « *Le Trepas du bon chevalier Bayard* », la campagne de *François I^{er}* en Italie, le traité de Cambray, les visites du roy en Bretagne, Languedoc, la maladie de Charles d'Orléans, conflits entre les français, les impériaux et les anglais, publication du Concile de Trente et les premières scissions religieuses. »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE RICHE ET PURE RELIURE LYONNAISE À LA CIRE DE COULEURS, PARFAITEMENT CONSERVÉE.

De la bibliothèque *Robert Hoe* (vente New York, part III, 1912, 265).

**Extraordinaire exemplaire de l'*Arioste* relié pour Charles de Valois (1573-1650),
fils naturel du roi Charles IX et de Marie Touchet.**

Provenance : Charles de Valois ; Louis de Valois, comte d'Alais ; Monastère de la Guiche.

8

ARIOSTO, Ludovico. *Orlando Furioso* de M. Ludovico Ariosto, dirigido al Principe Don Philippe N.S. traduzido en romance castellano por el. S. Don Hieronimo de Urrea, y nuevamente impresso y con diligentia corregido, e adornado de varias figuras...

Venecia, Gabriel Giolito de Ferrariis y sus hermanos, 1553.

[Suivi de] : *Exposicion de todos los lugares difficultos que en el presente libro se Hassan [...] por el S. Ludovico Dulce, y nuevamente copiladas y traduzidas del thoscano idioma en romance castellano por el S. Alonso de Ulloa....*

Venecia, en casa de Gabriel Giolito de Ferrari, y sus hermanos, 1553.

In-4 de (4) ff., 529 pp., (1) f., 45 vignettes gravées dans le texte, (42) ff. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, initiales entrelacées aux angles, dos lisse orné de filets dorés formant faux-nerfs et des mêmes initiales entrelacées dans les caissons, tranches dorées. *Reliure de la fin du XVI^e siècle.*

219 x 150 mm.

TRÈS RARE ÉDITION EN ESPAGNOL DE « L'ARIOSTE » IMPRIMÉE À VENISE EN 1553, LA PREMIÈRE VERSION ESPAGNOLE PUBLIÉE EN ITALIE.

Palau 16599 ; Guidi, *Annali delle edizioni e delle versioni dell'Orlando Furioso*, p. 196.

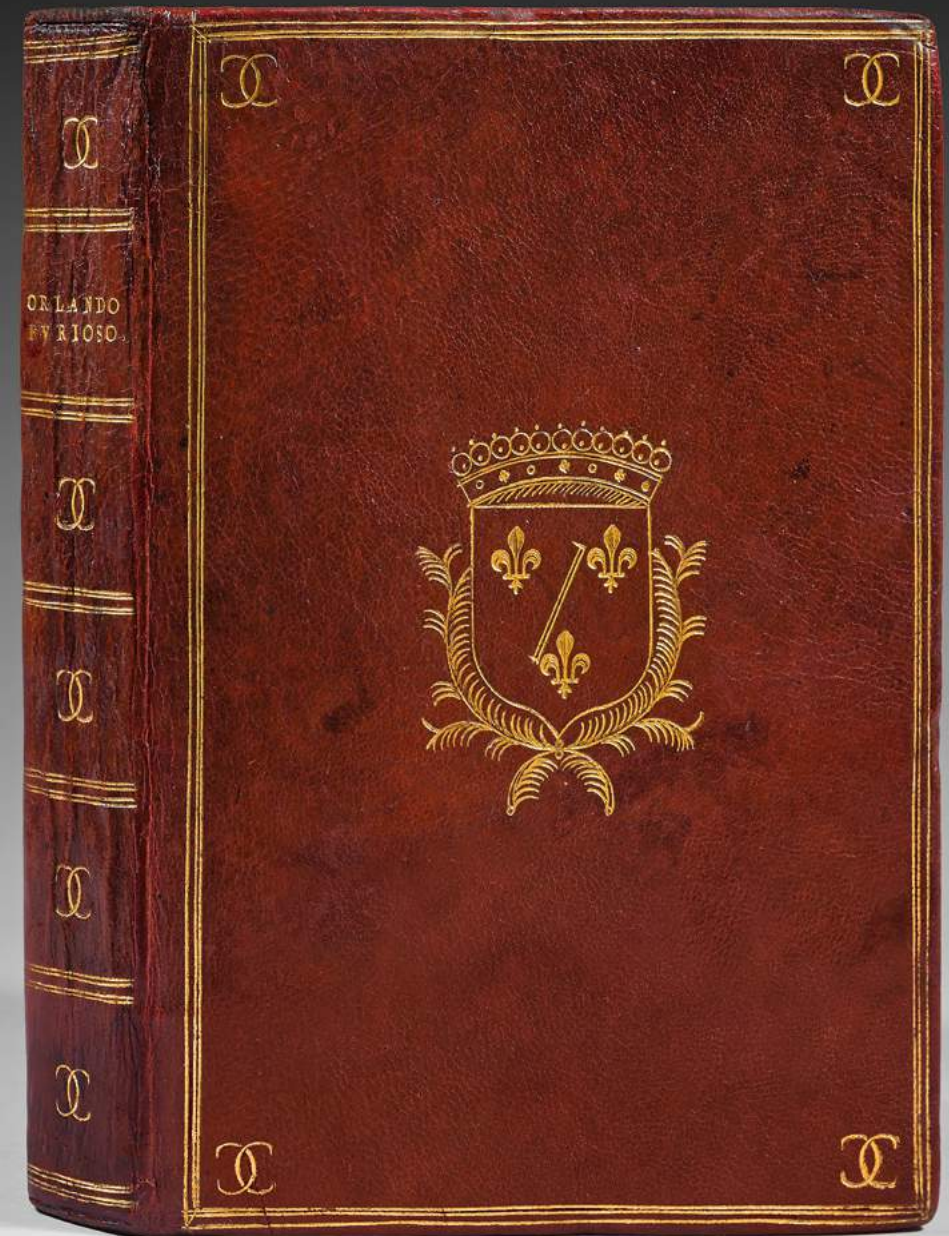
« Traduction en vers, très rare et ornée de jolies gravures sur bois » (Perret, *Catalogue de livres rares*, n° 557)

Cette traduction en espagnol, dédiée au Prince Philippe II d'Espagne, est due à *Jeronimo de Urrea*. Il avait déjà donné en 1549 la première traduction espagnole de l'*Orlando furioso* (imprimée à Anvers).

« Le très fécond Ulloa fut celui qui fit le plus pour établir un pont culturel entre la péninsule italienne et l'Espagne. Des guides de prononciation et des traités grammaticaux accompagnent ses éditions soit en préface soit en index. Il s'agit à la fois de la promotion de la langue et de la littérature espagnoles, mais il poursuit également un but politique car l'Espagne est représentée comme dominatrice. Ulloa innove aussi. L'ÉDITION DE LA TRADUCTION EN ESPAGNOL PAR SON AMI URREA DE 'L'ORLANDO FURIOSO' EST ÉLOQUENTE. Ulloa insère dans chaque chapitre un nouvel argument et une nouvelle allégorie, puis ajoute des explications de mots castillans en toscan. Il pensait aux Italiens curieux de découvrir la traduction espagnole, ce qui prouve la haute idée qu'il avait du travail d'Urrea et du sien, ainsi que du castillan en général, la langue de l'empire.

QUANT À JERONIMO JIMENEZ DE URREA, IL N'HÉSITE PAS À CORRIGER LE TEXTE DE L'ARIOSTE. Il reconnaît dans son 'Avis au lecteur' qu'il craint que ces octaves ne soient pas favorablement accueillies en Espagne. Maxime Chevalier a justement remarqué combien l'original italien est retouché pour plaire au public espagnol. Urrea exalte les succès de ses compatriotes et diminue leurs méfaits. Il introduit des éloges de Ferdinand le Catholique, de Charles-Quint, de Philippe II... » (Le pouvoir au miroir de la littérature en Espagne au XVI^e siècle, pp. 199-201)

« La traduction de 'l'Orlando furioso' en espagnol par Jimenez de Urrea (1553) obtint un très grand succès, sans doute parce qu'il fut retouché pour plaire au public espagnol. Ainsi il choisit d'éliminer une octave qui flétrit l'honneur des Espagnols et exalte au contraire les succès de ses compatriotes. L'Arioste vient de faire les louanges des meilleures plumes italiennes, l'Arétin, Bembo, Pico, Sannazaro... et Urrea ne voulant pas que l'Espagne soit en reste met en scène don Juan de Heredia, Luis Zapata, Garcilsao, Mexia... Giolito, pour vanter sa nouvelle parution, disait qu'on aurait pu croire à un original espagnol.



L'édition est ornée d'UN PORTRAIT D'URREA, le traducteur, d'UN PORTRAIT DE L'ARIOSTE et de 45 SUPERBES VIGNETTES GRAVÉES, en tête de chaque chant. Le texte, en italiques à deux colonnes, est en outre rehaussé de nombreuses et belles grandes lettres historiées.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN AUX ARMES DE CHARLES DE VALOIS, DUC D'ANGOULÊME (1573-1650), FILS NATUREL DU ROI CHARLES IX ET DE MARIE TOUCHET.

Ce prince bénéficia de la protection d'Henri III, dont il resta toujours un partisan sincère et de la tendresse de Marie de Médicis qui l'appelait le « petit bâtard ».



N° 8 - « Charles de Valois, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, né au château de Fayet, en Dauphiné, le 28 avril 1573, fut reconnu au moment de sa naissance et porta d'abord le titre de comte d'Angoulême ; il reçut l'abbaye de la Chaise-Dieu au diocèse de Clermont-Ferrand en 1586 et fut nommé grand prieur de France de l'ordre de Malte le 2 août 1587 ; en 1589, ayant hérité de Catherine de Médicis des comtés d'Auvergne et de Lauragais, qu'il échangea en 1619 contre le duché d'Angoulême, il quitta l'ordre de Malte pour entrer dans l'armée. Il participa à de nombreuses campagnes, mais ayant pris part à des intrigues, il fut condamné à la prison perpétuelle ; remis en liberté en 1616, il fut nommé colonel général de la cavalerie légère en 1619 et envoyé comme ambassadeur en Allemagne en 1620. Il mourut à Paris le 24 septembre 1650. » (Olivier, Pl. 2600)

Dernier représentant des Valois, ce prince avait hérité de leur goût des livres et formé une bibliothèque considérable qui, léguée par son fils au monastère de la Guiche en Charolais, fut dispersée à la Révolution. Hispanisant éclairé, connaissant parfaitement l'espagnol, sa bibliothèque comprenait de nombreux ouvrages en espagnol, élégamment revêtus de maroquin rouge ou vert frappés à ses armes.

Provenance : Charles de Valois (armes) ; Louis de Valois, comte d'Alais, Bibliothèque des Minimes de La Guiche (ex-libris manuscrit sur le titre), Guillard (ex-libris au premier contreplat).

Édition originale de ce précieux volume
comportant 59 pièces poétiques originales de Joachim du Bellay,
conservée dans sa reliure en vélin souple à recouvrement de l'époque.

9 [DU BELLAY, Joachim] / LE ROY, Louis. *Le Sympose de Platon, ou de l'amour et de beauté, traduit de Grec en François, avec trois livres de Commentaires, extraictz de toute Philosophie, & recueillis des meilleurs auteurs tant Grecz que Latins, & autres, par Loys le Roy, dit Regius. Au Roy Dauphin et à la Reine Dauphine. Plusieurs passages des meilleurs Poètes Grecs & Latins, citez aux Commentaires, mis en vers François, par I. du Bellay Angevin.* (A la fin : Achevé d'imprimer le Mardi 8 novembre 1558). Paris, Pour Vincent Sertenas, 1559.

In-4 de (4) ff., 200 ff. Relié en vélin doré souple à recouvrement, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, tranches dorées. Petite restauration ancienne au rabat du plat supérieur. Reliure de l'époque.

215 x 150 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE AVEC UN TITRE DE RELAIS, DE CETTE INTERPRÉTATION FRANÇAISE DU BANQUET DE PLATON À LAQUELLE JOACHIM DU BELLAY A COLLABORÉ.

Tchemerzine, III, 83 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 324 ; Picot, *Rothschild*, 3213 ; Double, *Cabinet d'un curieux*, 10 ; Brunet, Supp. II, 252 ; J.P. Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, III, n° 18.

Le mariage du Dauphin de France et de la reine Marie Stuart est célébré le 24 avril 1558 dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cette version française du *Banquet* de Platon par Louis Le Roy fut offerte comme cadeau de mariage au couple royal. L'ouvrage est divisé en 3 livres, adressés respectivement au couple royal, à François de Valois et à Marie Stuart.

LA SECONDE PARTIE DE L'OUVRAGE (ff. 184 à 200) CONTIENT L'ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS PAR JOACHIM DU BELLAY DE POÈMES DE VIRGILE, HORACE, LUCRÈCE, OVIDE...

« AU VERSO DU TITRE ON TROUVE UN SONNET FRANÇAIS ET TROIS DISTIQUES LATINS DE J. DU BELLAY. Les 3 ff. qui suivent contiennent une épître 'Au Roy-dauphin et à la Royne-dauphine', et l'Argument du Sympose de Platon' par L. Le Roy [...] Le f. 184 est occupé, au recto, par un titre ainsi conçu : 'Plusieurs Passages des meilleurs poetes Grecs & Latins, citez aux Commentaires du Sympose de Platon, mis en vers François par I. Du Bellay Angevin'.

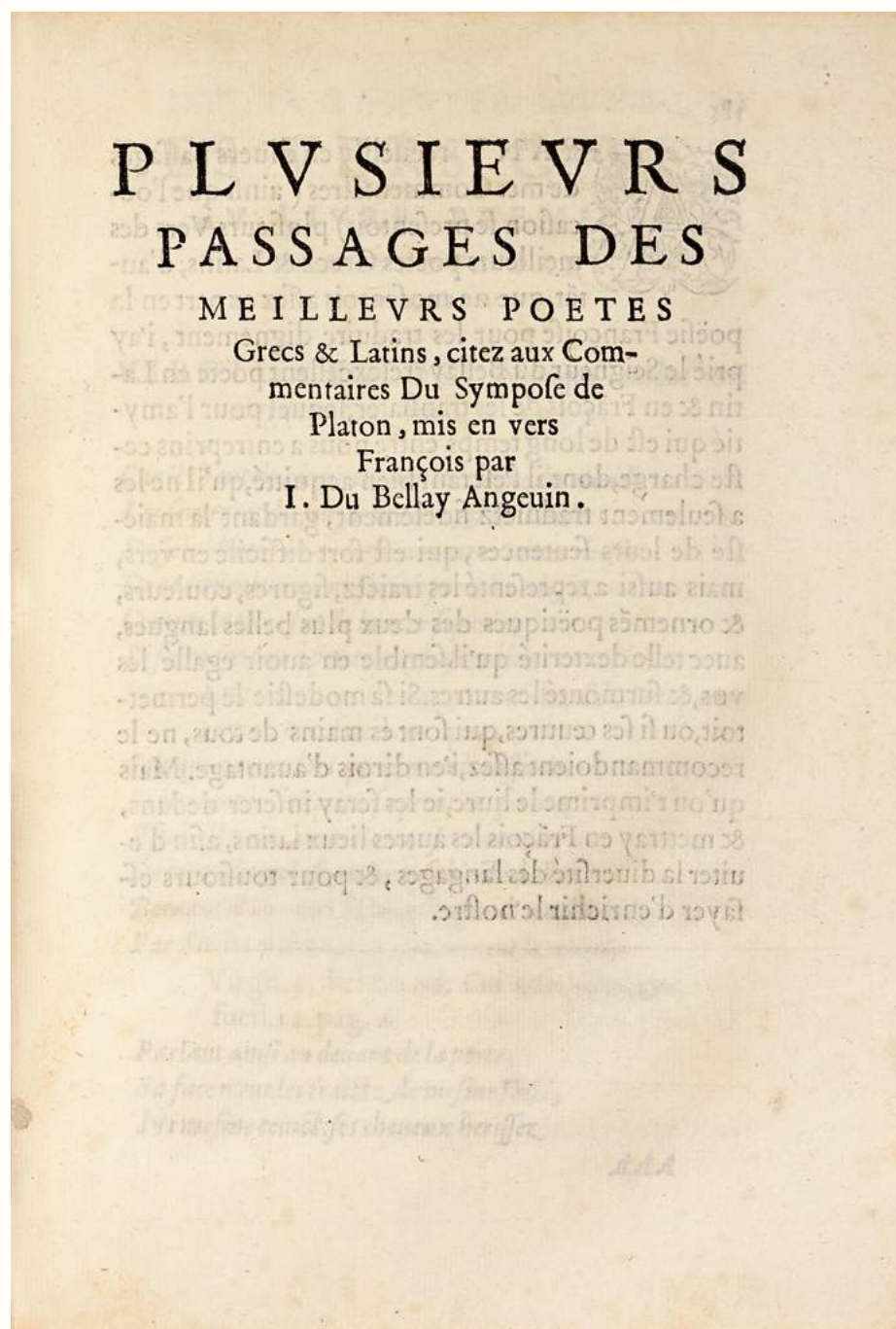
Le verso contient une note de Louis Le Roy qui, parlant des vers grecs et latins cités dans les Commentaires, dit : 'D'autant que je ne me sentais assez expert en la poésie françoise pour les traduire dignement, j'AY PRIÉ LE SEIGNEUR DU BELLAY, TRÈS EXCELLENT POÈTE EN LATIN ET EN FRANÇOIS, DE LES TRANSLATER, LEQUEL, POUR L'AMYTIÉ QUI EST DE LONGTEMPS ENTRE NOUS, A ENTREPRIS CESTE CHARGE, DONT IL S'EST TANT BIEN ACQUITTE QU'IL NE LES A SEULEMENT TRADUCTZ FIDEMENT, GARDANT LA MAJESTÉ DE LEURS SENTENCES, QUI EST FORT DIFFICILE EN VERS, MAIS AUSSI A REPRÉSENTÉ LES TRAITZ, FIGURES, COULEURS ET ORNEMENS POËTIQUES DES DEUX PLUS BELLES LANGUES, AVEC TELLE DEXTERITÉ QU'IL SEMBLE EN AVOIR EGALLÉ LES UNS ET SURMONTÉ LES AUTRES.'

LES FRAGMENTS TRADUITS SONT AU NOMBRE DE 57. Un passage de l'Art poétique d'Horace (f. 195) est emprunté à la traduction de Jacques Pelletier. » (Picot).

EN FAIT 59 TRADUCTIONS DE DU BELLAY SONT ICI INÉDITES SELON J.P. BARBIER.

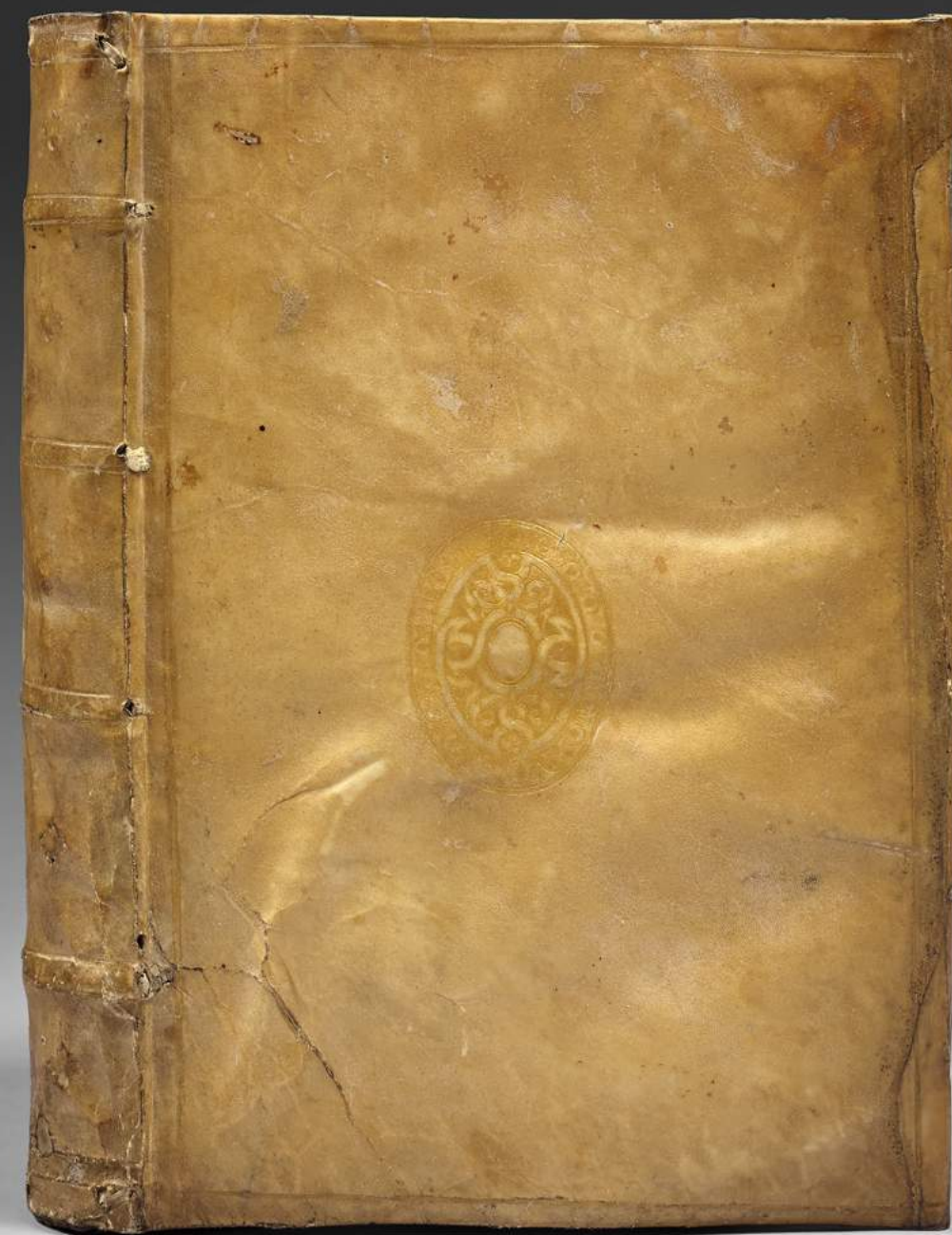
L'interprétation du *Banquet* de Platon par Le Roy devient une véritable apologie du mariage qu'il décrit comme le support fondamental de la procréation et comme le moyen de poursuivre les lignées de sang de la monarchie.

Volume « précieux par son intérêt littéraire » (Double, *Cabinet d'un curieux*, 10).



N° 9 - Dans sa lettre *Aux lecteurs*, Le Roy explique l'importance de la redécouverte des auteurs classiques par la société pour la gloire de la langue et de l'identité françaises.

Certains exemplaires de l'édition originale portent la date de 1558 sur le titre, d'autres celle de 1559, mais tous possèdent un privilège daté de septembre 1558 et un achevé d'imprimer de novembre 1558. Seule la date sur le feuillet de titre a été modifiée pour certains exemplaires. Tchemezine est le seul bibliographe à citer un exemplaire portant la date de 1558 sur le titre. Brunet, Graesse ou même Picot et Double citent tous des exemplaires avec le titre de relais à la date de 1559.



Hauteur réelle de la reliure : 218 mm.

N° 9 - Jean-Paul Barbier consacre 8 pages entières à ce rarissime volume. Il décrit ainsi son exemplaire : « *Exemplaire à bonnes marges (hauteur : 210 mm)* » relié à la fin du XVIII^e siècle en maroquin rouge.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (HAUTEUR : 215 MM) CONSERVÉ DANS SON BEAU VÉLIN DORÉ DE L'ÉPOQUE, CONDITION D'EXCEPTION POUR LES POÈTES DE LA PLÉIADE.

OCLC ne répertorie aucun exemplaire avec le titre à la date de 1558, et 3 exemplaires datés de 1559, à la *Harvard University*, la *Princeton University* et la *NY Academy of Medicine*.

Édition princeps rarissime de langue française
de ce remarquable traité d'ichtyologie illustré de 186 bois sur les poissons.
Parfait exemplaire conservé dans son vélin de l'époque.

Paris, 1555.

10 **BELON DU MANS**, Pierre. *Nature & diversité des poissons, Avec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel. A Monseigneur le Cardinal de Chastillon.*
Paris, Charles Estienne, 1555.

In-8 oblong de (1) f.bl., (20) ff., 448 pp. avec 186 gravures sur bois dans le texte. Première garde et verso du titre couverts d'annotations manuscrites anciennes, pte. restauration ancienne en marge du dernier f. sans atteinte au texte. Vélin souple, traces de liens sur les plats, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

157 x 106 mm.

ÉDITION PRINCEPS DE LANGUE FRANÇAISE DE CE REMARQUABLE TRAITÉ D'ICHTYOLOGIE DU XVI^e SIÈCLE, ILLUSTRÉ DE 186 BOIS SUR LES POISSONS.
Renouard, *Les Estiennes*, 109 ; Brunet, I, 761 ; Nissen, n° 14 ; Thiébaud, *Bulletin des chasseurs bibliophiles* 76, 1962, n° 102 - Graesse, *Trésor de livres rares*, I, 331 ; Berthelot, T. VI, p. 103.

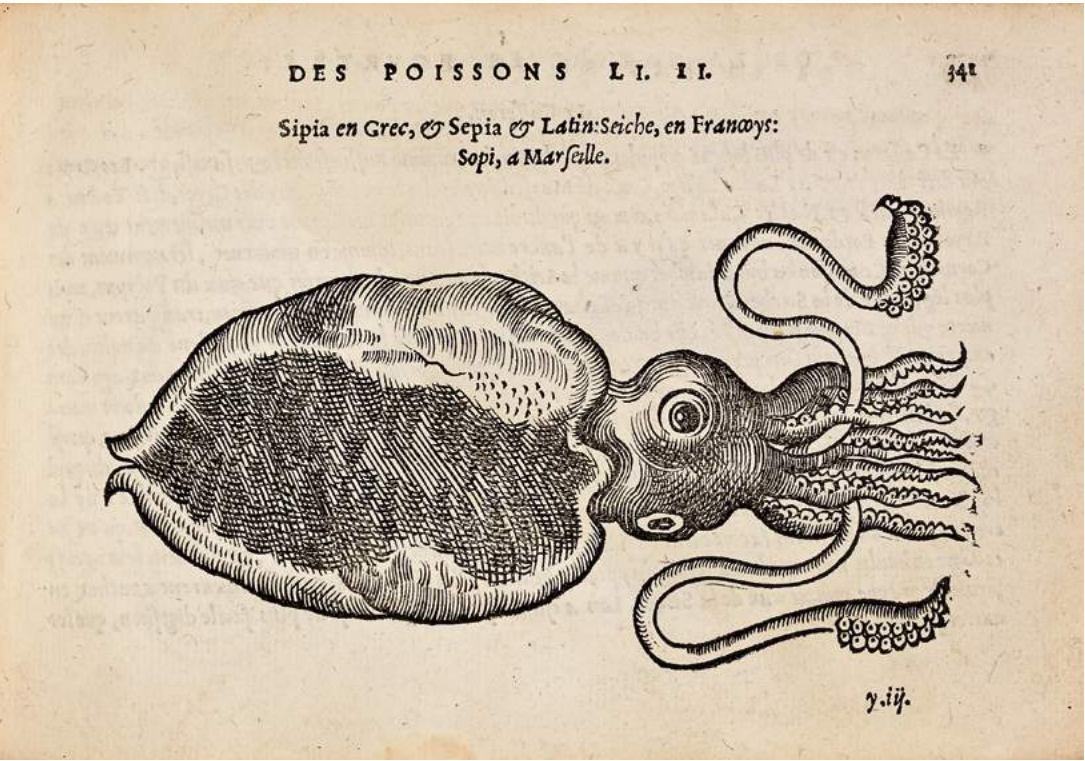
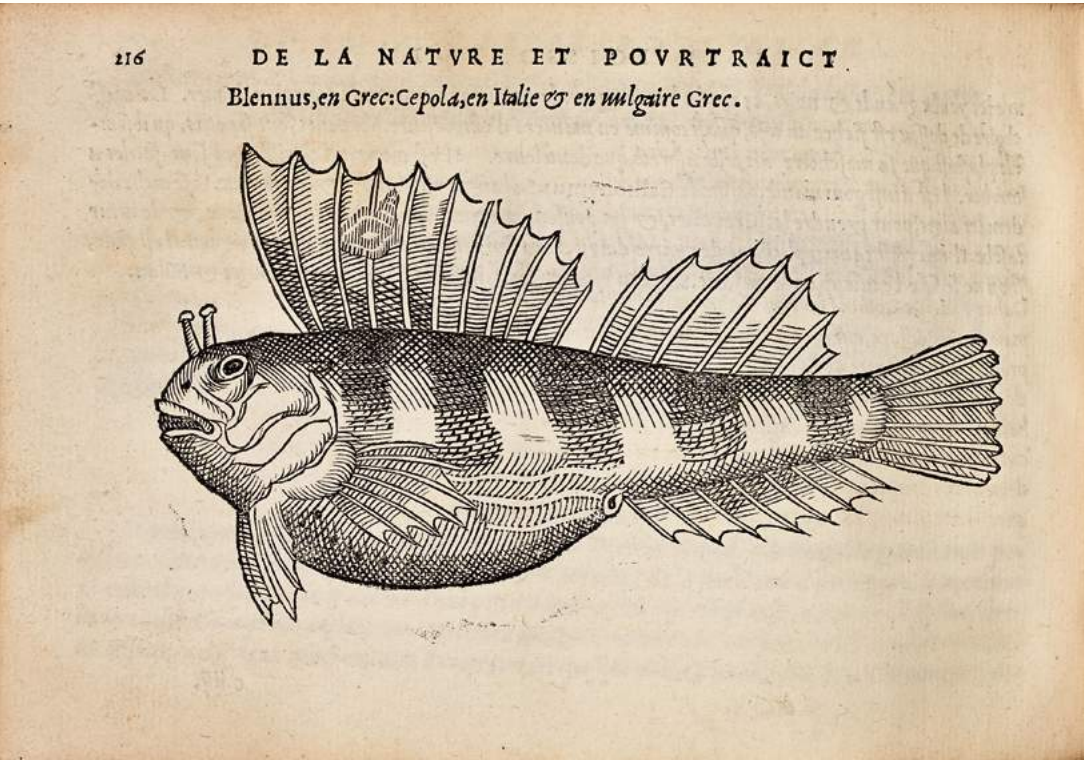
D'une extrême rareté, cette édition décrite par Brunet (I-761), est la toute première des trois parues cette année 1555 : « Il existe, dit-on, trois éditions de cette traduction, faites à Paris sous la même date, et offrant entre elles des différences notables. Nous avons donné le titre de la première, voici celui de chacune des deux autres : 1/ *De la nature et diversité des poissons avec leurs descriptions et naïfs pourtraicts, en 7 livres, in-folio.* – 2/ *Histoire des poissons, traitant de leur nature et propriété, avec les pourtraicts d'iceux, in-4 (en françois et en latin) : je n'ai vu que l'édition in-8 et l'in-4 ; cette dernière est un volume composé de 20 ff. prél., et 448 pp., avec 184 fig. en bois impr. avec le texte.* »

Cette troisième édition de 1555 cote, selon Brunet, le double de l'édition latine de 1553 décrite ci-après. Une édition avait originellement paru en 1551 sous le titre *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins*, illustrée de 21 bois, puis une édition augmentée de plusieurs figures (1553), publiée cette fois en latin sous le titre *De Aquatilibus libri duo*.

OUVRAGE TRÈS RECHERCHÉ POUR LA QUALITÉ DE SES BOIS, LES PRÉCIEUSES REMARQUES QUI LES ACCOMPAGNENT ET POUR LA PERSONNALITÉ DE PIERRE BELON DU MANS (1517-1564), APOTHAICARE DU CARDINAL DE TOURNON, GRAND VOYAGEUR ET NATURALISTE.

IL CONTIENT 186 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, DONT CELLES DES MONSTRES MARINS ET DU FAMEUX « Pourtraict de la teste d'un Saulmon femelle ». On attribue l'illustration à *Pierre Gourdelle*, qui a également réalisé celle de *l'Histoire de la nature des oiseaux*, publiée la même année par Pierre Belon.

Cet ouvrage est, avec celui de Rondelet, LE PREMIER TRAITÉ D'ICHTYOLOGIE SCIENTIFIQUE, apportant d'authentiques observations qui ne soient empruntées à Aristote ou à Pline. Véritable pionnier en embryologie, Belon relance les études sur la structure anatomique des poissons, et défend la représentation réaliste des animaux à des fins d'enseignement et d'identification. On retrouve cependant, tout comme dans l'ouvrage de Rondelet paru à la même époque, la représentation de monstres marins, dont celle, fameuse, d'un monstre qui a l'aspect d'un moine.
BELON PROPOSE UNE CLASSIFICATION DES ANIMAUX AQUATIQUES, qui inclut les poissons à proprement parler, mais aussi les mammifères, dont les cétacés, les céphalopodes, les coquillages, les crustacés. Bien qu'il décrive environ 110 espèces de poissons, on trouve aussi dans cet ouvrage des représentations de baleine, d'otarie, d'hippopotame, ainsi que des crustacés, une anémone et même un caméléon !



PIERRE BELON DÉCRIT DANS CET OUVRAGE, POUR LA PREMIÈRE FOIS EN EUROPE, DE NOMBREUX ANIMAUX QUI Y ÉTAIENT INCONNUS JUSQU'ALORS.

Sa classification est réputée meilleure que celle de Guillaume Rondelet, et mieux observée ; en appuyant sa classification sur l'anatomie des organes thoraciques et abdominaux, Belon ouvrait une nouvelle voie à la science.



N° 10 - « Grand voyageur, ethnologue, ichtyologiste, ornithologiste, botaniste, Belon est un de ceux qui rénouvèrent, par l'observation directe et sur place, l'étude des sciences naturelles, réduites avant lui aux gloses érudites des textes anciens. Belon a donné à toutes ses recherches une portée pratique, perfectionné l'acclimatation végétale, introduit en France des essences exotiques. Enfin, il a tenté de substituer la langue française au latin, comme langue scientifique. L'examen des données chronologiques et topographiques qu'il fournit lui-même sur ses déplacements continuels, à la lumière de l'histoire diplomatique des règnes de François 1^{er} et d'Henri II, persuade que le naturaliste cachait une activité d'agent secret derrière sa profession. Il est en Angleterre et en Allemagne en 1540-1541 - époque marquée par les différents projets de mariage de Charles d'Orléans avec Anne d'Autriche ; encore en Allemagne et à Luxembourg en 1543; en Orient entre 1546 et 1548 - on connaît les manœuvres des Valois auprès de Soliman ; de nouveau en Angleterre et à Rouen en 1550 - année de la reddition de Boulogne ; à Metz après 1553, à Thionville en 1556 ; il est témoin oculaire des événements de la première guerre de Religion - il faisait partie de la faction catholique. »

Cette édition princeps est rarissime et Brun (*Le Livre Français illustré de la Renaissance*, p. 119) ne connaît que la troisième édition de 1555 qu'il décrit ainsi : « 180 bois délicatement gravés dont un, p. 33, représente un monstre marin ayant l'aspect d'un moine dont s'est inspiré l'illustrateur du 'Recueil de la diversité des habitz en 1562'. » Ce monstre marin est présent dans cette édition princeps de 1555.

Inscription manuscrite du XVIII^e siècle sur le titre : « ce livre est fort rare ».

Très bel exemplaire conservé dans sa reliure en vélin souple d'origine de belle patine.

Le « *Songe de Poliphile* », l'une des œuvres les plus marquantes de la littérature illustrée de la Renaissance.

11 COLONNA, Francesco. *HYPNEROTOMACHIE ou Discours du Songe de Poliphile, Deduisant comme Amour le combat à l'occasion de Polia. Soubz la fiction de quoy l'auteur montrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traicte de plusieurs matières profitables, & dignes de mémoire. Nouvellement traduite de langage Italien en François.* Paris, Jacques Kerver, 1561.

In-folio de (6) ff., 157, (1) f. 181 gravures sur bois dans le texte dont 13 à pleine page. Mention manuscrite ancienne à l'encre sur le titre. Placé dans une reliure en vélin doré de l'époque, filet doré encadrant les plats, médaillon frappé or au centre, dos lisse orné de fleurons dorés.

336 x 225 mm.

« LA PLUS IMPORTANTE DES TROIS ÉDITIONS DONNÉES PAR KERVER DE LA PREMIÈRE TRADUCTION PAR JEAN MARTIN, DU PLUS BEAU ET DU PLUS CÉLÈBRE LIVRE ITALIEN DE LA RENAISSANCE, PUBLIÉ EN 1499 À VENISE PAR ALDE. » (Pierre Berès). Brunet, IV, 779 ; Harvard, *French*, n° 147.

CET EXTRAORDINAIRE ROMAN D'AMOUR EST L'UN DES PLUS MARQUANTS DE LA LITTÉRATURE DE LA RENAISSANCE. L'ouvrage est dédié au comte de Nanteuil de Hardouyn, Henri de Lenoncourt, gouverneur de Valois par le traducteur Jean Martin. Le livre est ainsi devenu spécifiquement français, le traducteur indiquant lui-même qu'il a œuvré à partir d'un « langage italien meslé de grec et de latin ».

Le texte, devenu surtout célèbre par la très belle édition imprimée par les Alde en 1499, est d'un intérêt capital et peut être regardé, à juste titre, comme l'une des têtes d'école du roman de fiction.

MAGNIFIQUEMENT IMPRIMÉE PAR MARIN MASSELIN, CETTE ÉDITION EST LA DERNIÈRE ET LA PLUS IMPORTANTE DES TROIS DONNÉES PAR KERVER. ELLE EST ORNÉE DE 181 GRAVURES SUR BOIS DONT 13 À PLEINE PAGE. Ce sont les mêmes figures que dans la première édition française donnée par le même éditeur en 1546 ; seule une figure a été modifiée : celle, à pleine page, du feuillet B6 v°, représentant une porte antique à colonnes munies de chapiteaux dérivés de l'ordre dorique. On voit ainsi se manifester une préoccupation architecturale clairement exprimée. Dans l'édition française de 1546 et dans l'aldine de 1499, cette gravure ne montrait pas les chapiteaux des colonnes et reproduisait un dessin assez informe.

« Cette édition présente, comme celle de 1554 qui l'a précédée, une très intéressante variante par rapport à la première française de 1546. Remplaçant le privilège du 8 mars 1543 de l'édition de 1546, le verso du titre contient un feuillet rédigé en latin, signé de Jacques Gohory, d'ancienne origine familiale toscane. Proche de la Pléiade et du cercle d'Antoine de Baïf, Gohory se consacra aux études de poésie, musique, alchimie, histoire naturelle, philosophie, médecine. On lui doit la création d'une académie privée, le 'Lyceum philosophal', qui rivalisait avec l'Académie royale de poésie de Baïf, ainsi que la traduction française de nombreux textes latins, italiens ou espagnols. Cette note, parue pour la première fois dans l'édition de 1554 et que l'on retrouve dans toutes les éditions ultérieures, confirme l'indication donnée par Martin dans son introduction de l'acrostiche formé par les lettres initiales de chacun des chapitres donnant la clef de la paternité de l'œuvre : POLIAM PRATER FRANCISCUS COLUMNA PERAMAVIT (Frère François Colonna brûla d'amour pour Polia). Dans sa dédicace à Henri de Lenoncourt, son protecteur, et dans son avis aux lecteurs, Jean Martin indique qu'une traduction par un gentilhomme vertueux lui fut donnée par un ami pour être revue. Dans sa note, Jacques Gohory s'identifie comme l'ami qui transmit l'ouvrage à Jean Martin...».



N° 11 - LES INITIALES EN ARABESQUES CONTENANT LE CÉLÈBRE ACROSTICHE AVEC LE NOM DE L'AUTEUR, qui faisaient leur première apparition à Paris, ONT ÉTÉ SPÉCIALEMENT DESSINÉES POUR CE LIVRE. Leur aspect est amélioré par rapport à celui de leur première utilisation dans les deux autres éditions par Kerver de *l'Hypnerotomachie* puisqu'elles ne sont plus entourées d'un filet comme dans l'édition de 1543. On trouve à la suite de la dédicace un poème français au verso duquel est imprimé un sonnet italien où l'on observe des variantes avec le texte publié en 1546, aussi bien dans l'original italien que dans la traduction française donnée en vers au-dessous.



Dimensions réelles de la reliure : 337 x 231 mm.

N° 11 - SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS MARQUANTES DE LA LITTÉRATURE ILLUSTRÉE DE LA RENAISSANCE.

**Édition originale rarissime de *L'Olimpe* de Jacques Grévin,
« l'un des poètes les plus remarquables de l'école de Ronsard ».
Superbe exemplaire à très grandes marges
de ces poésies d'amour adressées par le poète à sa maîtresse, Nicole Estienne.**

12

GRÉVIN, Jacques. *L'OLIMPE de Iaques Grevin de Clermont en Beauuaisis. Ensemble Les Avtres Evvres Poétiques dudict Auteur, A Gerard Lescvyer Prothenotaire de Boulin.* Paris, De l'Imprimerie de Robert Estienne, 1560.

In-8 de (8) ff., 216 pp. Note manuscrite ancienne *Nicole Estienne* p. 40. Maroquin bleu nuit à grain long, couronne de lauriers frappée or au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Mercier S^r de Cuzin*.

163 x 100 mm.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DES POÉSIES AMOUREUSES ADRESSÉES PAR LE POÈTE À SA MAÎTRESSE NICOLE ESTIENNE, FILLE DU MÉDECIN CHARLES ESTIENNE. Il la demanda en mariage mais ne put jamais obtenir sa main.

Barbier, IV, 2, n° 50 (Haut. : 153,5 mm) ; Tchemerzine, III, 495 ; Haag, V, 364 ; J. Pineaux, *La Poésie des protestants de langue française*, pp. 47-48 ; Picot, *Rothschild*, I, n° 710 ; *Bibliothèque... De Backer*, I, n° 340 (« *Plusieurs des sonnets de L'Olimpe valent les plus beaux du XVI^e siècle* », Haut. : 161 mm.)

Ce recueil contient les sonnets adressés par l'auteur à sa rétive maîtresse, suivis des *Jeux Olympiques*, adressés à la même égérie : des odes, des élégies et des pastorales, dont la première est dédiée à Marguerite de France ; on trouve également la *Gélodacrye*, où le poète critique sévèrement les abus des ecclésiastiques et la cupidité des grands.

Jacques Grévin, né à Clermont-en-Beauvaisis en 1538 et mort à Turin en novembre 1570, homme de théâtre et poète, ami de *Ramus*, de *Du Bellay* et de *Ronsard*, fut dans les dernières années de sa vie le médecin de la *duchesse de Savoie*, sœur de *Henri II de France* ; c'est à sa cour qu'il mourut à 32 ans.

« Il se fit une réputation brillante : Marguerite de France, épouse de Philibert Emanuel, duc de Savoie, l'emmena en Italie, et le fit non seulement son médecin, mais le consultoit dans ses plus intimes affaires. Grevin joignoit à la connoissance approfondie de son art, les talens aimables de la poésie ; il les accompagnoit d'excellentes qualités et d'une grande douceur d'esprit. Il fut regretté de tous ceux qui le connoissoient, et mourut âgé de près de 30 ans. La duchesse de Savoye lui fit faire de magnifiques funérailles, et pris soin de sa veuve et de sa fille. Claude Binet fait de grands éloges de Grévin dans la complainte qu'il fit sur sa mort imprimée en 1573. De Thou vante aussi son esprit et son érudition. »

En tant qu'auteur de théâtre, *Grévin* fut l'un des premiers (à la suite de *Jodelle*) à chercher à introduire la tragédie en France. En 1561 il publia *Cesar*, tragédie, imitée d'un original latin par *Muret*, et une comédie, *Les Ébahis*, sa pièce la plus importante mais aussi, selon l'*Encyclopædia Britannica*, « la plus indécente ». Grévin composa aussi des poèmes, appréciés de *Ronsard* jusqu'à ce que la religion ne les sépare, Grévin étant un partisan de la *Réforme*. Après sa conversion au protestantisme, Grévin rompit avec ses amis de la Pléiade et attaqua même *Ronsard* dans un pamphlet intitulé *Le temple de Ronsard*.

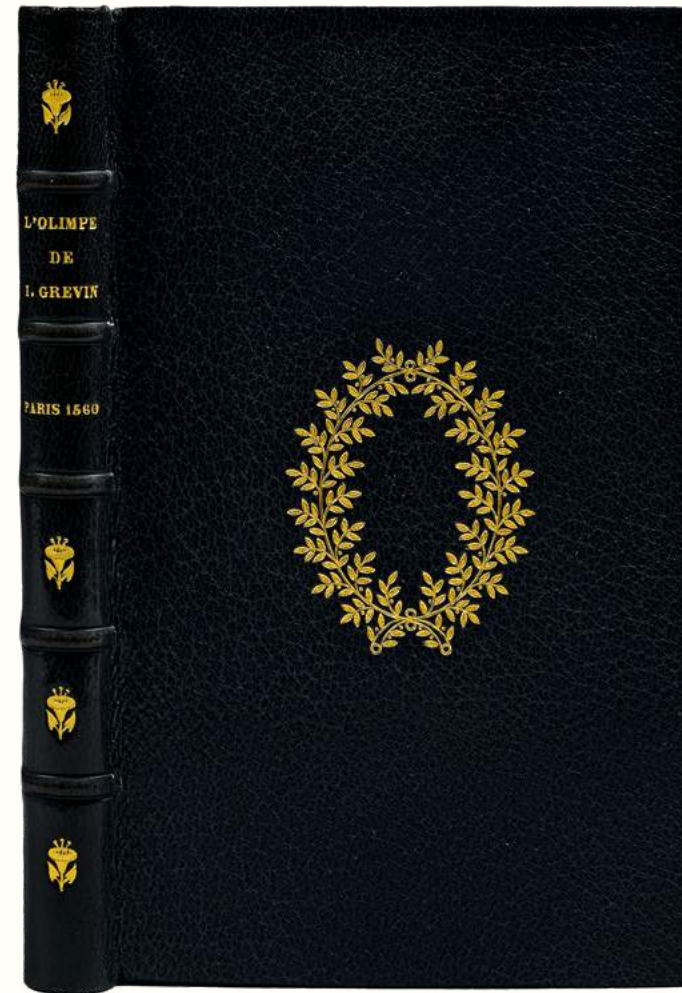
« L'OLIMPE » EST SON CHEF-D'ŒUVRE.

« *Plusieurs des sonnets de 'L'Olimpe' valent les plus beaux du XVI^e siècle* ». (De Backer, 1926, I, n° 340).

L'Olimpe s'ouvre sur un sonnet de *Ronsard*.

SUIVENT DEUX SONNETS, UN DE J. DU BELLAY ET UN DE RÉMY BELLEAU.

L'OLIMPE, SEUL RECUEIL POÉTIQUE IMPORTANT DE GRÉVIN, CONTIENT LES SONNETS ADRESSÉS À SA MAÎTRESSE NICOLE ESTIENNE, « fleur de seize ans », fille de l'imprimeur et médecin Charles Estienne.



Publié alors qu'il avait vingt-deux ans, il comporte une centaine de sonnets chantant son amour et célébrant les perfections de l'idole.

CE VOLUME EST TRÈS RARE ET MANQUE À PLUSIEURS GRANDES COLLECTIONS POÉTIQUES COMME *Viollet-le-Duc* OU *Herpin* ET, SELON LE RÉDACTEUR DU CATALOGUE *La Roche Lacarelle*, IL S'AGIT LÀ DE « l'ouvrage le plus rare de Jacques Grévin ».

SUPERBE EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES : hauteur de 163 mm contre 153 mm pour l'exemplaire *Barbier* et 161 mm pour le bel exemplaire de *Backer*.

« Édition originale rare » estimée des astronomes.

Magnifique exemplaire en vélin souple de l'époque,
l'un des rarissimes avec le titre enluminé à l'époque.

13

PTOLÉMÉE. C. CLAUDII PTOLEMAEI LIBER DE ANALEMMATE, *A Federico Commandino Urbinate instauratus, & commentariis illustratus, Qui nunc primum ejus opera e tenebris in lucem prodit. Eiusdem Federici Commandini liber de Horologiorum descriptione.* Romae, 1562, apud Paulum Manutium Aldi F.

In-4 de (4) ff., 93, (3) ff. de table et errata, 98 gravures dans le texte. Mention manuscrite ancienne sur le titre. Relié en plein vélin souple de l'époque à recouvrement, restes de liens sur les plats, dos lisse avec le titre inscrit en tête. *Reliure de l'époque.*

207 x 150 mm.

« RARO VOLUME ». (Riccardi I, 360).

ÉDITION ORIGINALE RARE ESTIMÉE DES ASTRONOMES.

Lalande, *Bibliographie Astronomique*, p. 87 ; Maffei : *Union Catalogue in European Astronomical observatories* p. 569 ; Adams p. 2216 ; Brunet, IV, 948f ; Ebert 18258 ; Hoffmann, III, 504 ; Honeyman 2258 ; Renouard, II, 26, 13 ; Riccardi, I, 360, 3.

ELLE EST ORNÉE DE 98 BOIS GRAVÉS DANS LE TEXTE AVEC ANCRE ALDINE ET DAUPHIN EN PAGE DE TITRE ENLUMINÉS.

« Ce traité d'astronomie de Ptolémée avait été découvert quelques années avant par le pape Marcel III, lorsqu'il était encore Cardinal, ainsi que l'éditeur nous l'apprend dans sa préface au Cardinal Ranuzio Farnese. Commandino était un des plus grands géomètres de son siècle ; il entendait bien le grec, et cette version est fort exacte. ». Renouard.

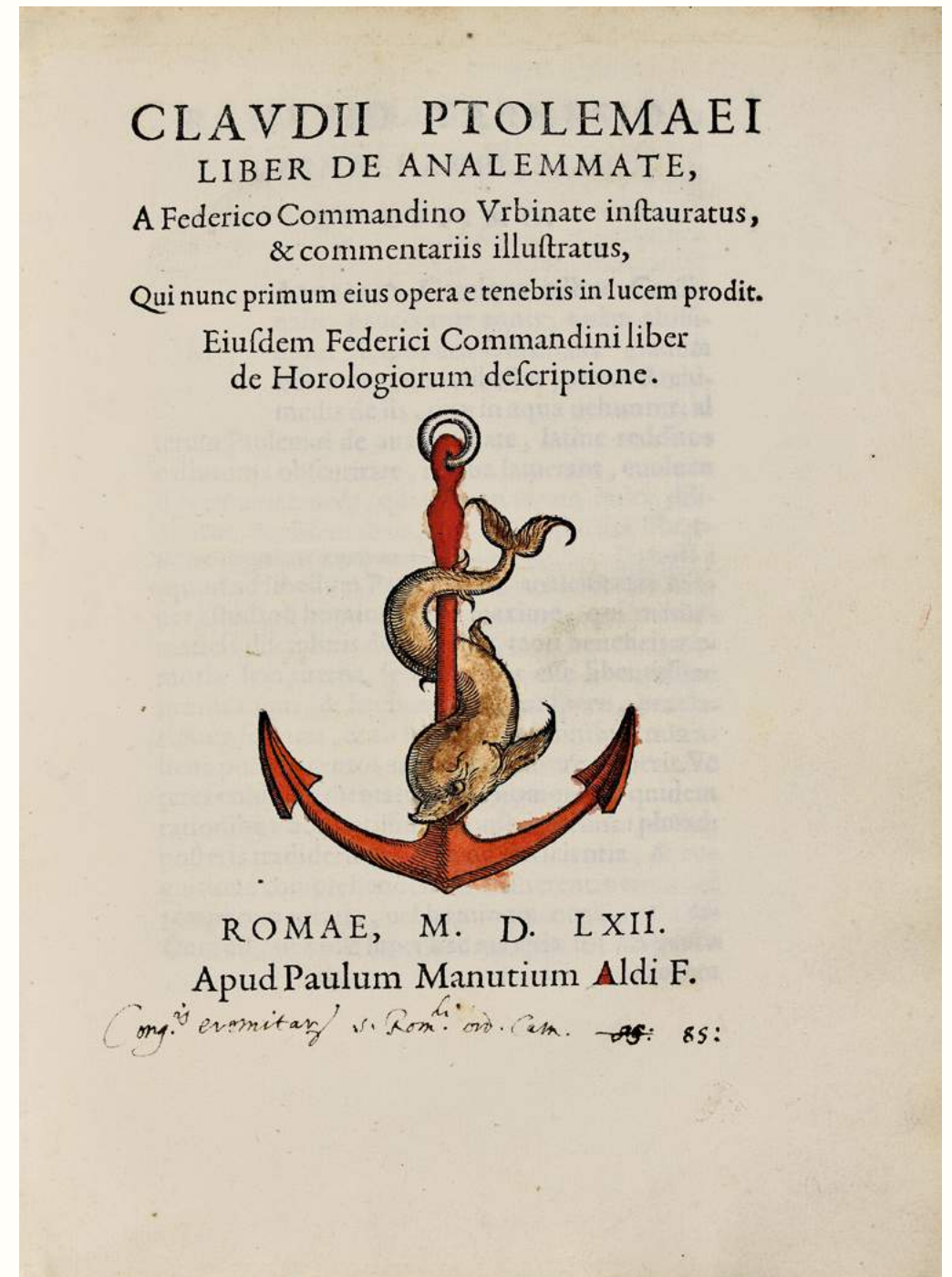
"BECAUSE OF ITS EXCELLENT COMMENTARY, THE EDITIO PRINCEPS OF THE ANALEMMA IS STILL WORTH CONSULTING". (DSB, XI, 205).

Ce *Liber Analemmate* MONTRE NOTAMMENT COMMENT TROUVER LES ANGLES DANS LA CONSTRUCTION DES CADRANS SOLAIRES.

Le *Dictionary of Scientific Biography* (New York 1970-1990) indique à ce sujet : « La vraie détermination des angles s'obtient, non par trigonométrie (encore que Ptolémée montre que cela serait possible) mais par une méthode graphique ou nomographique. Quoique l'idée ne fût pas nouvelle (Ptolémée critique ses prédécesseurs, et une technique similaire est décrite aussi par Vitruve ca. 30 av. J.-C.), la sophistication du développement est bien de Ptolémée ».

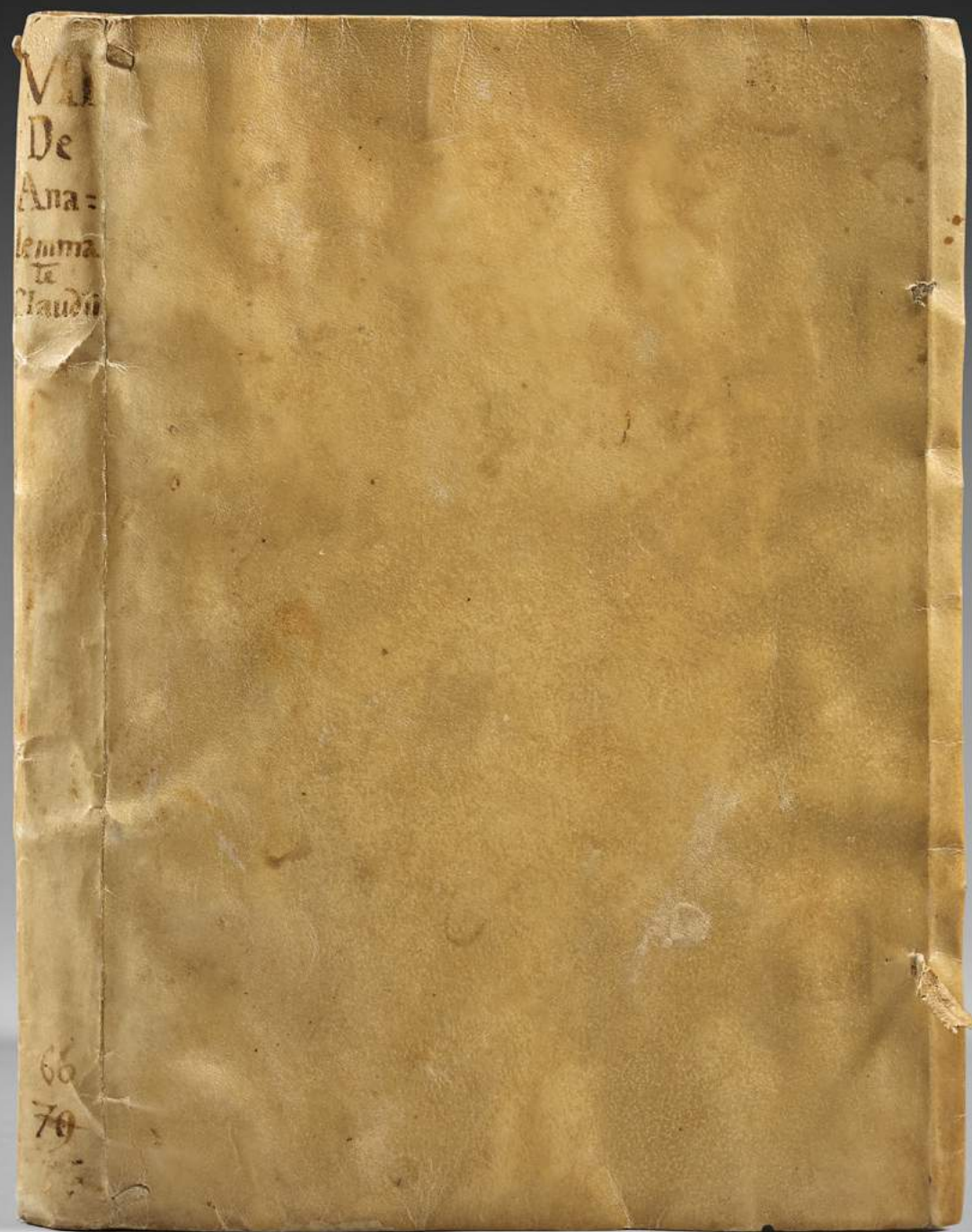
Commandino établit l'édition latine de ce texte à partir de témoins en arabe, aucun témoin grec n'étant connu. La dernière partie du livre contient son propre traité sur la graduation des cadrans solaires.

Federico Commandino, est un humaniste et mathématicien italien, qui fut le principal traducteur et restaurateur des œuvres scientifiques de l'Antiquité. Il traduisit du grec les œuvres d'Euclide, Ptolémée, Pappus, Apollonius de Perga, Archimède et Héron d'Alexandrie, améliorant de manière décisive grâce à ses connaissances mathématiques les éditions antérieures de *Zamberti* (pour Euclide), de *Giorgio Valla* (pour Archimède), d'*Hermannus Secundus* (pour Ptolémée). Ses traductions firent références, et c'est d'elles que Stevin, Galilée, Descartes, Fermat, Huygens, Wallis, Newton et tant d'autres se servirent.



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE TRÈS PUR, À TRÈS GRANDES MARGES, plus grand que l'exemplaire *Friedlander*, ET L'UN DES RARISSIMES AVEC LE FEUILLET DE TITRE ENLUMINÉ À L'ÉPOQUE.

IL EST CONSERVÉ DANS SA SUPERBE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT.



N° 13 – Rare first edition of Ptolemy's *Analemma*, preserved in its original limp vellum binding.

Premier tirage de la suite complète des quatre Saisons, chef-d'œuvre de Brueghel l'Ancien.

14 **BRUEGHEL**, Pieter, dit le Vieux / **BOL**, Hans. *Les Saisons*. S.l., 1570.

Cuivres gravés par *Pierre Van der Heyden*. Légendes en latin. Belles marges.

- Printemps : 22,7 x 28,7 cm (infime déchirure marginale).
- Été : 22,3 x 28,4 cm.
- Automne : 22,5 x 28,5 cm (pte. tache dans la gravure).
- Hiver : 22,5 x 28,6 cm (infime déchirure marginale).

PREMIER TIRAGE DE CETTE SUPERBE SUITE COMPLÈTE DES QUATRE SAISONS, PUBLIÉE EN 1570. Hollstein III, p. 297, 200, 202 ; Lebeer 77 et 78.

CETTE SUITE EST COMPOSÉE DE 4 GRAVURES :

- « *Ver* » (Printemps) et « *Aestas* » (Été) d'après Brueghel : la terre y est cultivée avec ardeur par hommes et femmes de la campagne jusqu'à la moisson ;
- « *Autumnus* » (Automne) et « *Hyems* » (Hiver) d'après Hans Bol, car la suite ne fut pas achevée avant le décès de Brueghel : hommes et femmes s'affairent à l'abatage des animaux et aux vendanges pour ensuite s'adonner aux divertissements hivernaux.

Les Quatre Saisons sont le fruit de l'étroite collaboration entre *Pieter Bruegel* et *Jérôme Cock*, éditeur d'estampes à Anvers.

Les quatre planches, gravées par *Pieter van der Heyden*, n'ont néanmoins pas toutes été conçues par Bruegel. En effet, le projet prit du retard et avant sa mort en 1569, Bruegel ne fournit que deux dessins : *Le Printemps* en 1565 (Graphische Sammlung Albertina de Vienne) et *L'Été* (Kunsthalle Hambourg, Kupferstichkabinett) daté de 1568. Peu après sa mort, Jérôme Cock chargea le paysagiste Hans Bol de dessiner les deux scènes manquantes, *L'Automne* et *L'Hiver*.

Cette série s'inscrit dans la longue tradition qui remonte au Moyen Age, des miniatures des mois et des saisons qui illustraient les calendriers des livres d'heures. Bruegel insuffle néanmoins une inventivité nouvelle à cette thématique. Ainsi, dans *L'Été*, les corps sont étonnamment puissants et débordent même du cadre de l'estampe, renforçant l'effet de profondeur.

Les activités traditionnelles propres à chaque saison sont représentées : dans *Le Printemps*, mars est symbolisé par le jardinage (représenté au premier plan), avril par la tonte des moutons (plus à gauche vers l'arrière plan) et mai par les fêtes du printemps (à droite à l'arrière plan). Dans *L'Été*, juin est représenté par la cueillette des fruits dans les grands arbres au centre à l'arrière plan, juillet par la rentrée du foin au loin à gauche et à droite et août par le moissonnage du blé au premier plan.

L'Automne et *L'Hiver*, dessinés par Hans Bol, suivent le même principe : les personnages vaquent à des occupations typiques de chaque saison (on tue le cochon en automne, on patine sur un lac gelé en hiver) ; mais le traitement stylistique est différent et s'apparente plus à la tradition médiévale.

Lebeer dit d' « *Aestas* » : « CETTE COMPOSITION PEUT ÊTRE RANGÉE PARMI LES CRÉATIONS LES PLUS PUISSANTES DE BRUEGEL. *La grandeur monumentale de certaines figures qui l'animent a quelque chose de vraiment michelangelesque* ».

“The many depictions of the Seasons include the set of engravings that Hieronymus Cock issued after Pieter Bruegel the Elder and Hans Bol. Very much reflecting in their compositional structure the subjects of the traditional Months, COCK'S FOUR PRINTS SHOW BOTH URBAN PLEASURES AND PEASANT LABORS, the latter generally predominating except in the 'Winter' print. Lie the Months, and occasionally influenced by the Bruegel-Bol series, THE SEASONS ENJOYED GREAT POPULARITY IN LATER FLEMISH ART, BOTH PAINTING AND PRINTS.” (W. S. Gibson, *Pleasant places: the rustic Landscape from Bruegel to Ruisdael*, p. 125).



Iulius, Augustus, nec non et Iunius Aestas.

AESTAS
Adolescentie imago

Frugiferas arvis fert Aestas torrida messeis.

N° 14 - Avant d'être peintre, Brueghel est dessinateur.

« C'est comme élève de Pierre Coecke qu'en 1551 Peter Brueghel est reçu dans la gilde anversoise. Puis, selon l'usage établi chez les peintres flamands, au moins depuis Jean Gossart, une quarantaine d'années auparavant, le jeune 'Franc-maître' part pour l'Italie, où au lieu, comme ses contemporains Lambert Lombart, Frans Floris, d'interroger les œuvres de Léonard de Vinci, de Michel Ange, de Raphaël, ou plus récentes des derniers grands Vénitiens Tintoret et Titien, il fuit les vieilles pierres, les colonnes et les imposantes fresques pour dessiner dans la campagne romaine, précurseur en cela des modernes paysagistes. Si nous ne connaissons pas l'itinéraire certain du voyage de Brueghel en Italie, qui lui fit peut-être traverser la France, du moins nous en est-il resté bien mieux encore : ses premiers dessins connus. Que l'on ne se méprenne pas sur ce mot de dessins, ce ne sont nullement des croquis. Non seulement les dessins très complets qui jalonnent toute sa carrière furent presque tous destinés à être fidèlement reproduits par la gravure, mais encore à partir de ses premiers dessins, datés de 1552 et 1553, faudra-t-il attendre jusqu'à 1559 pour voir apparaître sa première œuvre peinte.

Sans que l'on puisse conclure qu'il n'avait rien peint avant cette date, il n'en est pas moins évident que le dessin, tel qu'il l'entendait, lui était un moyen d'expression suffisant et complet. Revenu d'Italie en 1554, c'est de nouveau à Anvers qu'il se fixe et travaille pour Jérôme Cock, ancien peintre, établi, avec son frère Mathys, éditeur et marchand d'estampes, à l'enseigne des 'Quatre Vents'. ... »

« Mort en 1569, Peter Brueghel fut, après Jérôme Bosch, mort en 1516... la grande figure du XVI^e siècle flamand, solidement et clairement situé entre le siècle des Van Eyck, Van der Weyden, Memling, se prolongeant en Quentin Metsys et le siècle de Rubens et des Baroques » (Jacques Busse).

SUPERBE SUITE DE TOUTE RARETÉ AVEC DE SI BELLES MARGES.



L'un des sommets de l'humanisme européen ;
« il se rencontre difficilement bien conservé » mentionne Brunet.

Superbe exemplaire provenant de la bibliothèque du *Château de Siam*.

15

[HENRI II ESTIENNE]. PLATON. *Opera Omnia, gr. et lat., ex nova Joan. Serrani interpretatione, perpetuis ejusde notis illustrata...* : Henr. Stephani de quorundam locorum interpretatione iudicium, & multorum contextus Graeci emendatio. Excudebat Henr. Stephanus, 1578.

3 tomes reliés en 2 volumes in-folio de : I/ (18) ff., 542 pp. ; II/ (4) ff., 992 pp. ; III/ (4) ff., 416 pp., 139 pp. Plein veau havane marbré, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges, étiquettes de bibliothèque collées en queue des dos. *Reliure ancienne*.

360 x 225 mm.

L'UNE DES PLUS PRÉCIEUSES ÉDITIONS DES ŒUVRES DE PLATON RECHERCHÉES POUR LES NOTES DE HENRI ESTIENNE.

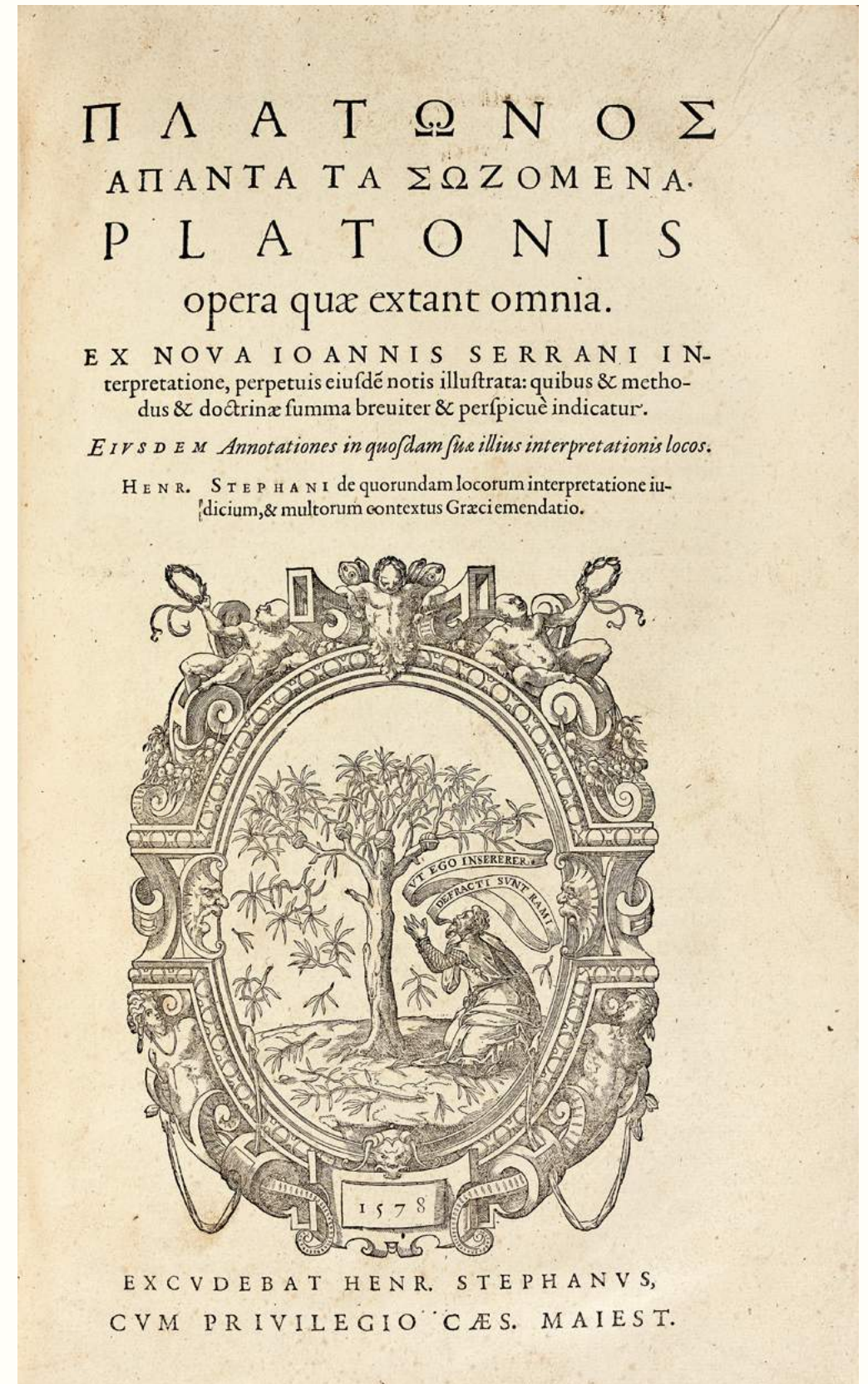
« Belle édition, plus recherchée pour son texte et pour les notes de H. Estienne, que pour la version latine de Serranus, dont on fait peu de cas. Les exemplaires n'en sont pas rares, mais ils se rencontrent difficilement bien conservés. On doit y trouver trois épîtres dédicatoires : la première à la reine Elisabeth, la seconde à Jacques VI d'Ecosse, la troisième à la république de Berne ». (Brunet, IV, 695).

« Henri II Estienne, fils aîné de Robert I^{er}, est né en 1528. Ses études furent d'autant plus précoces et sérieuses que son père s'en occupait lui-même et que sa mère, Perrette Bade, très cultivée, y participait. Elle organisait des séances théâtrales en famille, qui permirent à Henri de savoir très tôt des pièces grecques par cœur, en particulier la Médée d'Euripide. Les leçons de Danès, Toussain, Turnèbe, firent qu'à onze ans il savait le grec. A quinze ans, il collationnait déjà les manuscrits de Denys d'Halicarnasse pour son père et, à seize, parcourait l'Italie à la recherche de manuscrits rares. Il reçut une formation d'imprimeur chez son père, mais aussi à Venise chez les Alde, vers 1550. Fin 1550, il suivit son père à Genève, où il s'affirma calviniste. Toujours en quête de manuscrits, il retourna en Italie entre 1552 et 1555, alla en Angleterre, dans les Flandres, dans le Brabant. Il fit quelques séjours à Paris. Sa carrière d'éditeur commença tôt, puisqu'il publia les Odes d'Anacréon, Denys d'Halicarnasse, chez son oncle Charles en 1554, et Théocrite chez Robert II en 1555. La même année, il se fixa à Genève.

EN 1556, IL INSTALLA SON IMPRIMERIE PRÈS DE CELLE DE SON PÈRE ET SE CHARGEA DES TEXTES DE L'ANTIQUITÉ. Enfin, en 1559, il réunira les deux imprimeries, mais le testament, qui les lui laisse, le lie à Genève et à la religion réformée, ce qui sera rapidement ressenti par lui comme une entrave.

Sa production témoigne d'une inlassable énergie, même si, vers 1561, d'après son propre témoignage, il traverse une période de découragement. Il s'en distrait par l'étude et la traduction en latin (1562) de Sextus Empiricus, « le cerveau le plus fantasque de la troupe ». La collaboration est très étroite, au début, avec Calvin (dont il fait l'éloge funèbre en 1564) et Théodore de Bèze, qui déclaraient, dès 1555 « attendre beaucoup de lui ». Ses éditions multiples de la Bible et du Catéchisme protestant font de lui l'éditeur attitré de l'Église de Genève. La clientèle des imprimeries se modifie vers cette date : elle est composée de riches banquiers genevois, de commerçants allemands. A partir de 1559, Henri II trouve même en Hieldrich Fugger, négociant d'Augsbourg, un mécène qui, jusqu'en 1568, lui assurera tous les ans un concours financier.

IL POURSUIT LES DEUX LIGNES TRADITIONNELLES DE SA DYNASTIE : ÉDITIONS DE TEXTES ANTIQUES ET LES TRAVAUX ÉRUDITS.



DE NOMBREUX TEXTES SONT AMÉLIORÉS : *Pindare*, 1560 ; *Plutarque complet* en 13 vol., 1572 ; et principalement *Platon*, 3 vol. in-folio, 1578.

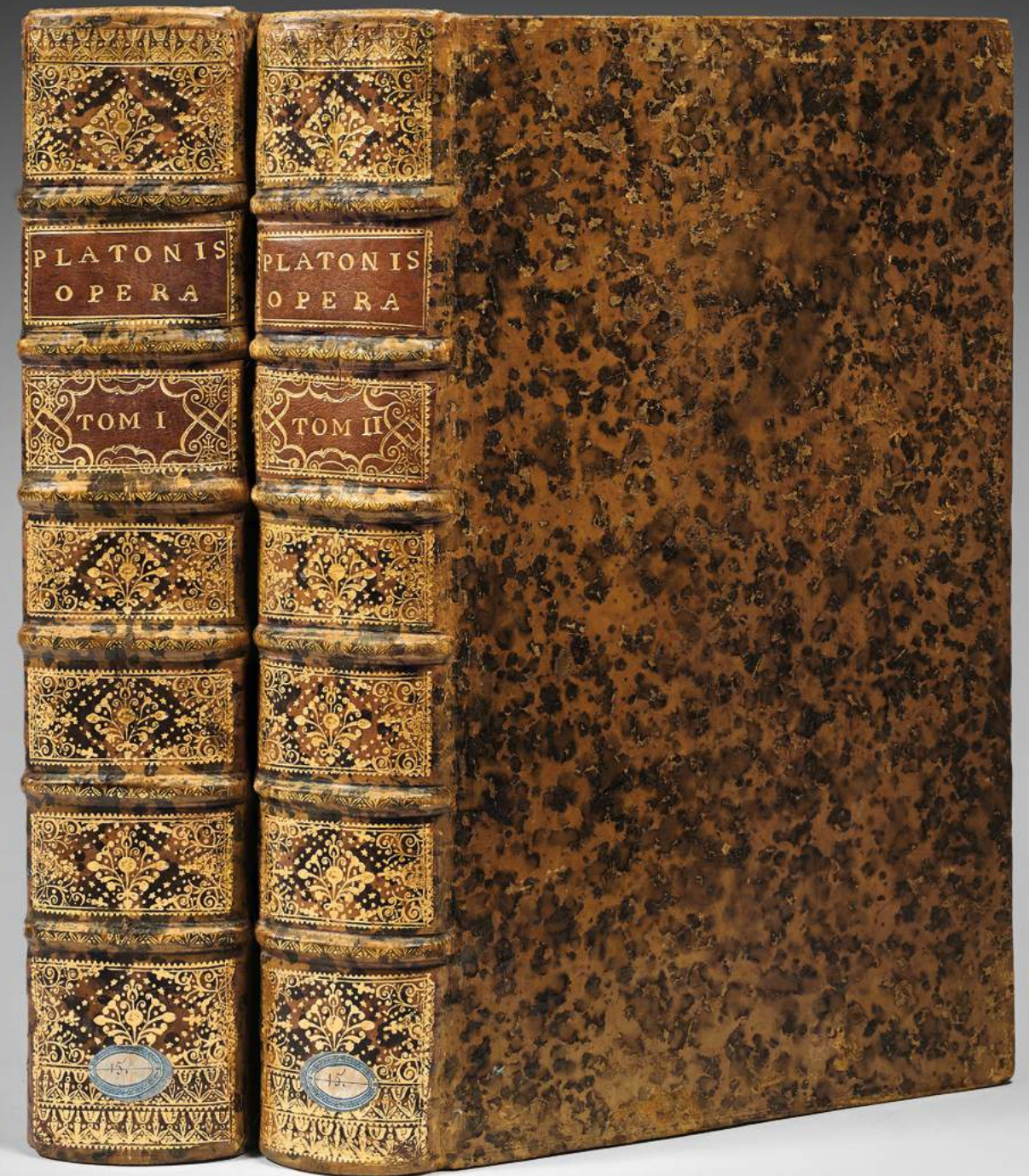
En latin, il perfectionne les textes de Pline l'Ancien, d'Horace, dont il donne une édition avec arguments de sa composition, des lettres de Cicéron, de Virgile, d'Ovide, Tibulle, Properce, Martial, Tite-Live, Sénèque, Pline le Jeune, Pétrone, Aulu-Gelle, Macrobe. Il a l'idée de rapprocher les auteurs dans des collections : historiens, panégyristes, poètes. Toutes ses éditions sont accompagnées de préfaces et dédicaces qui sont d'importants morceaux de critique liés à ses travaux d'érudit.

EN 1572, COMMENCE À PARAÎTRE LE *Thesaurus graecae linguae*, PROMIS DÈS 1565, ET QUI A EU UNE INFLUENCE INCONTESTABLE SUR LE RENOUVEAU DES ÉTUDES GRECQUES.

L'importance de cette production est d'autant plus exceptionnelle qu'elle s'élabore au milieu de difficultés avec Genève, entre de nombreux voyages et qu'elle accompagne une œuvre française variée.

Sa préoccupation des affaires de France se manifeste surtout par le *Discours merveilleux de la vie ... de Catherine de Médicis*, 1574, qui paraît sans nom d'auteur, mais qu'on lui attribue immédiatement. Il devra en renier la paternité lors de son séjour en France en 1579, mais il en est sans aucun doute l'auteur, en collaboration avec Innocent Gentillet. Catherine y est représentée mêlée à tous les crimes et intrigues de l'époque ; les Italiens de la cour sont dénoncés. L'œuvre, qui se termine sur un véritable appel aux armes, eut un retentissement considérable et Genève l'accusa d'avoir parlé « *trop évidemment des princes en mal* ». La défense de la France reste l'objet d'œuvres plus théoriques, avec la justification, la correction et le perfectionnement de la langue française. En 1565, le *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec* tendait à montrer que le français ressemble plus au grec, langue parfaite, qu'au latin et, implicitement, qu'il est la première des langues. Les *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé et autrement desguizé*, 1578, sont une lutte contre les néologismes, contre une certaine prononciation à l'italienne et font valoir la simplicité du vieux français. De même, sa *Précellence du langage françois*, 1579, est un signe de ce patriotisme littéraire.

Henri II Estienne put, à ce moment, se rapprocher de la cour de France. La paix de Bergerac (1577) et la trêve des partis, qui se prolongea jusqu'à l'édit de Nemours (1585), avaient apaisé les esprits. Aussi, quand, en 1578, le Conseil décréta la saisie d'une partie des exemplaires des « Deux dialogues », Estienne partit pour Paris en passant par Lyon. Il avait déjà, à la cour de France, des garanties, des amis très influents auprès de Henri III, tels Pomponne, Jean de Bellièvre, ou J.-A. de Baïf, et l'Académie du palais que le roi protégeait. En outre, Henri III s'intéressait à la grammaire et à la littérature. Son séjour à la cour, en 1579, fut fructueux. Il voyait souvent le roi, qui lui promit même une pension. Les discussions à l'Académie furent la source de deux ouvrages : le 'Recueil des lettres latines' qui paraît à Genève en 1581, mais surtout, en 1579, le *Projet du livre intitulé : 'De la précellence du langage françois'*, qui paraît chez Mamert Patisson, deuxième époux de la veuve de Robert II. Dans la 'Musa monitrix', Henri II raconte comment le roi lui inspira le projet du livre et comment il le composa en trois mois, de mémoire, puisqu'il était privé de ses notes, laissées à Genève. Il y repousse le langage italianisé et marque son antipathie pour les humanistes italiens.



Hauteur réelle des reliures : 367 mm.

N° 15 - EXEMPLAIRE ADMIRABLEMENT CONSERVÉ DE L'UNE DES PRINCIPALES PRODUCTIONS DE L'HUMANISME EUROPÉEN, provenant de la bibliothèque du *Château de Siam* avec étiquettes en pied des dos.

Édition originale des *Essais* de Montaigne.

A Bourdeaux, 1580.

16

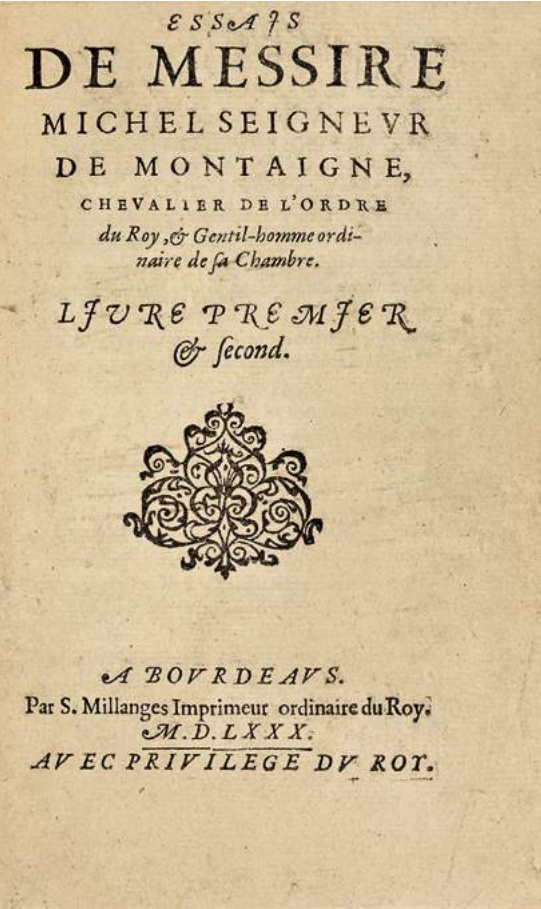
MONTAIGNE, Michel de. *Essais de Messire Michel de Montaigne, Chevalier de l'Ordre du Roy et Gentil-homme ordinaire de sa Chambre. Livre premier & second.* Bourdeaux, S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy, 1580.

2 tomes reliés en 2 volumes in-8 en plein maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs finement ornés, double filet doré sur les coupes, doublures de maroquin rouge-gorge avec fine dentelle dorée, gardes de papier peigne, tranches dorées, étuis. Reliures signés *Cuzin*.

156 x 98 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE, CONTENANT LES DEUX PREMIERS LIVRES.
Tchemerzine, IV, 870 ; Sayce, I ; P.M.M. n° 95 ; *En Français dans le texte* n° 73.

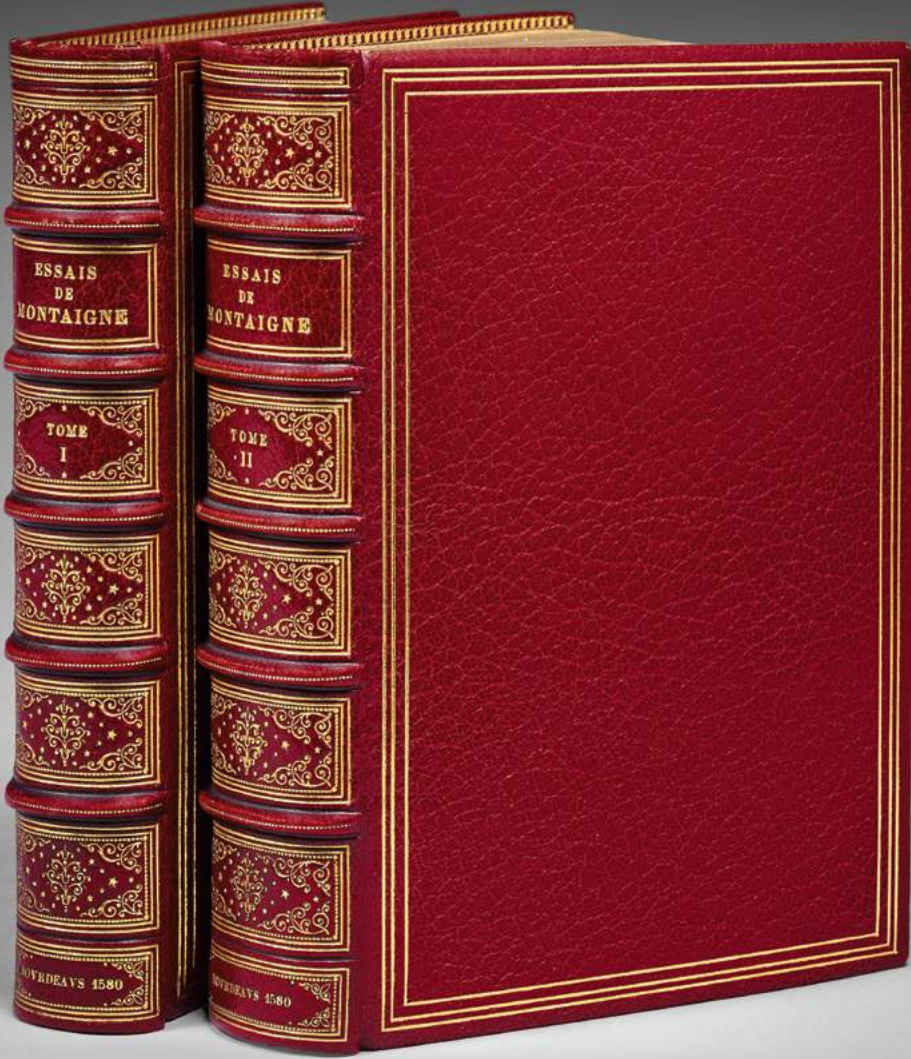
ELLE FUT IMPRIMÉE À BORDEAUX PAR LES SOINS DE MONTAIGNE ET SOUS SES YEUX.



Exemplaire de seconde émission, dont la page de titre porte le nom de l'auteur accompagné de ses titres et qualités.

« Le jugement qui a été porté sur Montaigne varie naturellement selon les générations et les caractères. Il devrait être unanimement favorable puisque chacun peut trouver dans les 'Essais' des pages qui vont dans le sens de ses opinions. Cependant, sous le foisonnement des idées, l'on peut très impartialement découvrir les tendances fondamentales de l'auteur et sous sa complaisance universelle sa ligne personnelle : c'est celle d'un sceptique, bien entendu, mais pas forcément d'un incroyant. D'ailleurs il appartient à une époque où l'atmosphère religieuse est telle, que tous les esprits sont imprégnés des dogmes chrétiens, comme au XVIII^e siècle de la religion 'naturelle', au XIX^e de l'idée de progrès ». Jean Grenier.

Les éditions originales de Montaigne ont vu leur valeur progresser fortement ces dernières années. L'édition originale de sa traduction en français de *La Théologie naturelle* de Raymond Sebond imprimée en 1569, fut adjugée 218 000 € le 5 Juin 2007 (exemplaire en vélin décoré et restauré), valorisant ainsi l'originale des *Essais* de 1580 à plus de un million d'euros en condition identique.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES (hauteur : 156 mm contre 128 mm pour l'exemplaire décrit par Sayce), IMPECCABLEMENT ÉTABLI DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE CUZIN EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉE DE MAROQUIN.

Provenance : C.N. Radoulesco avec ex-libris.

“Very few technical treatises qualify as contributions to the history of art. ‘La Fidele Ouverture de l’art de serrurier’ is one of the elect...” (Besterman).

Cette édition originale imprimée en 1627 destinée à être lue, feuilletée, utilisée, est rare et absolument rarissime en reliure de l’époque.

La Flèche, 1627.

17

JOUSSE, Mathurin. *LA FIDELLE Ouverture de l’art De Serrurier, ou lon void Les principaulx preceptes. Desseings et figures touchant Les experiences et operations Manuelles dudit Art. Ensemble un petit traicté De diverses trempes. Le tout faict, et Composé par Mathurin Jousse de La flèche.*

À La Flèche, chez Georges Griveau Imprimeur ordinaire du Roy. 1627. Avec privilège du Roy.

In-folio de (4) ff. dont le titre-frontispice et une grande planche d’ornements, 152 pp., 65 figures numérotées dans le texte. Relié en vélin souple ivoire, traces de liens sur les plats. *Reliure de l’époque.*

300 x 200 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ EN RELIURE DE L’ÉPOQUE DE L’UN DES PRINCIPAUX LIVRES ILLUSTRÉS QUI EST À LA SOURCE DU BAROQUE.

Références : Brunet, III, 581 ; Pasquier et Dauphin, *Imprimeurs et libraires de l’Anjou*, p. 316 ; Besterman, *Old Art Books*, 50 ; Guilmard, *Les Maîtres ornementistes*, Paris, 1881 pp. 37-61, n° 26, indique l’ouvrage sous la date apparemment erronée de 1625 -- *Ornamentstichsammlung Berlin 1333* ; Picot, *Catalogue Rothschild*, 267 ; R. A. Weigert, *Inventaire du Fonds Français. Graveurs du XVII^e*, V, pp. 615-617, n° 1 (« les travaux de Mathurin Jousse demeurent d’un intérêt exceptionnel pour ... l’histoire des Arts décoratifs ») ; P. Hofer, *Baroque Book Illustration*, pl. 26 ; F. Le Boeuf, « Mathurin Jousse, maître serrurier à La Flèche et théoricien d’architecture (vers 1575-1645) », *In situ*, 1, 2001, et « La Bibliothèque de Mathurin Jousse une tentative de reconstitution », *In situ*, 1, 2001 ; E.-C. Pecquet, « Mathurin Jousse, architecte et ingénieur de la ville de La Flèche au XVII^e siècle », *Cahiers Fléchois*, 6, 1984, p. 28-41.

UN OUVRAGE MAJEUR POUR L’HISTOIRE DES ARTS EN OCCIDENT.

Il s’agit du premier traité important exclusivement consacré à l’art du serrurier et du forgeron, sorti des presses de G. Griveau, imprimeur à La Flèche, petite ville de la Sarthe.

“Very few technical treatises qualify as contributions to the history of art. ‘La fidèle ouverture de l’art de serrurier’ is one of the elect...” Besterman.

Mathurin Jousse (1575-1645) est né et mort à La Flèche. Il avait de l’instruction et des connaissances assez étendues en géométrie. Il avait étudié Vitruve et les grands maîtres de l’architecture. La remarquable publication par F. Boeuf de l’inventaire après-décès de sa bibliothèque témoigne de son savoir et de sa curiosité intellectuelle.

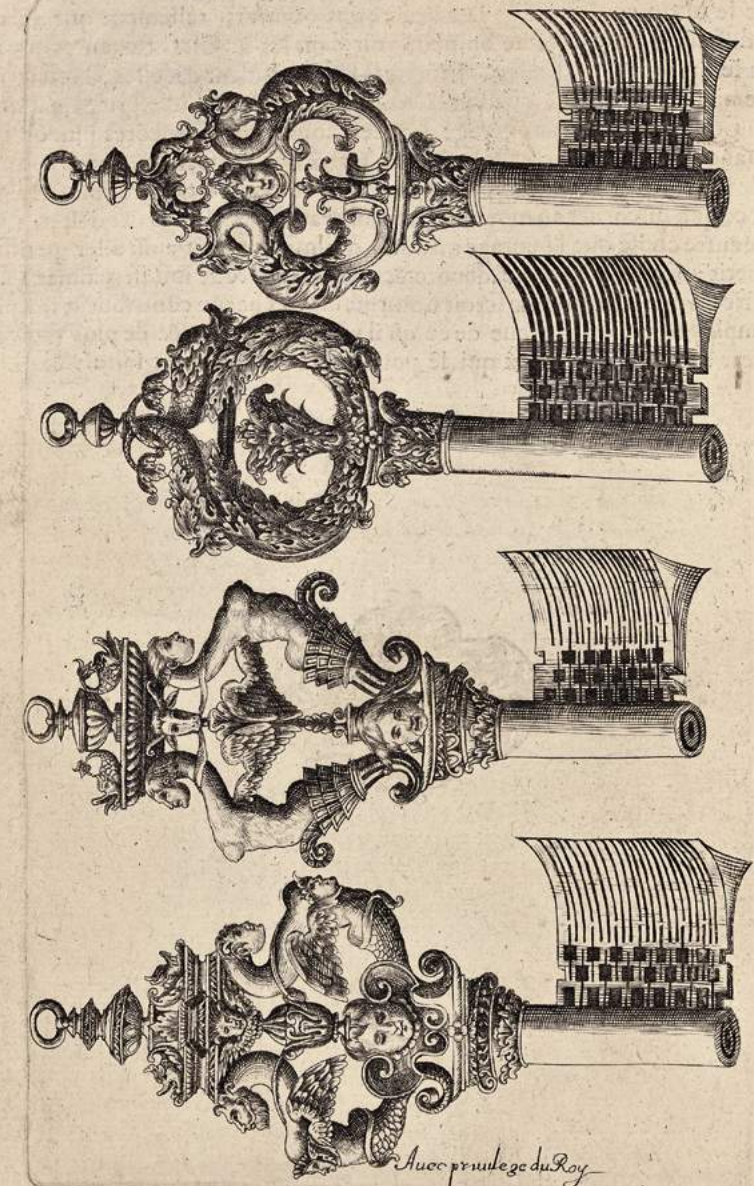
Dans sa dédicace aux Pères Jésuites de La Flèche, comme dans le privilège royal de 1627 l’autorisant à commercialiser « *La Fidele ouverture de l’art de serrurier* », Mathurin Jousse est désigné comme marchand et maître serrurier. Établi dans sa ville natale après une formation de compagnon, il fréquenta les architectes Martellange et Derand qui l’employèrent à la construction du fameux collège des Jésuites où le jeune Descartes fut élève à la même époque. Jousse fut aussi employé par le collège pour des enseignements pratiques sur la fabrication d’instruments scientifiques.

Jousse devint plus tard ingénieur et architecte de cette ville.

12

Ouverture de L’art

PREMIERE FIGVRE.



L'OUVRAGE, DESTINÉ AUX COMPAGNONS SERRURIERS, LIVRE LES SECRETS DU SAVOIR-FAIRE ET DE L'ART DU JEUNE ARTISAN. Jousse montre des modèles de serrures, clefs, verrous, targettes, heurtoirs, boucles, grilles, enseignes, ferrures de puits. On remarque parmi ses inventions technologiques des modèles de prothèses pour des mains et des jambes amputées, et les deux premiers fauteuils roulants pour handicapés. Les modèles de serrures, véritables œuvres d'art, sont d'une complexité ornementale et d'un raffinement remarquables. Devenue partie intégrante de l'architecture et de la décoration intérieure, la serrurerie constituait l'un des points de mire des architectes et des ornemanistes de la Renaissance. Ainsi Jacques Androuet du Cerceau, architecte, dessinateur et graveur, et à ce titre principal ornemaniste français du XVI^e siècle, avait-il livré un *Modèle de serrurerie : vingt et une pièces gravées, petits panneaux grotesques*. Ces modèles paraissent plus adaptés à la sculpture sur bois qu'au fer forgé. Mais peu à peu, s'étaient substitués aux grosses pièces façonnées en force, martelées et de multiples fois passées au feu, les travaux de repoussé qui permettaient d'exécuter des plaques de serrures, des targettes et des verrous d'une rare élégance. Les châteaux d'Anet, de Fontainebleau, d'Écouen présentent des témoignages de cette serrurerie à laquelle Antoine Morisseau, Guillaume Hérard, Mathurin Bon, Gilbert Drouys, Adam Bontemps, Michel Suron, Jean Duchesne et Jacques Martin de Lyon ont attaché leurs noms. A La Flèche, Mathurin Jousse est leur digne successeur.

SURTOUT, SON LIVRE ROMPT AVEC LE TRADITIONNEL SECRET DE LA TRANSMISSION PROPRE AU COMPAGNONNAGE. Les statuts de la corporation des maîtres serruriers sont en effet inscrits au livre XVIII du *Livre des Métiers* du prévôt Etienne Boileau, rédigé en 1260, lors de la réforme de la Prévôté de Paris par Louis IX. C'est ainsi que la *Fidelle ouverture* est l'un des premiers grands essais techniques sur le traitement du fer, essentiellement la trempe. Les toutes dernières planches du recueil, après une série de clefs et de platines, montrent également des machines à tailler les limes, des ferrures de puits, des petites grilles à châssis et quelques consoles d'enseignes. Le secret était maintenant divulgué au public.

C'EST AINSI QUE MATHURIN JOUSSE, MARCHAND, MAÎTRE SERRURIER, PEUT ÊTRE PLACÉ AU PANTHÉON DES MEILLEURS ORNEMANISTES. L'abbé de Marolles ne s'y est pas trompé. Ce célèbre collectionneur du XVII^e siècle a dévoilé dans son *Livre des peintres et graveurs*, vers 1665, les noms des serruriers du XVII^e siècle dont l'œuvre gravée était recherchée par les amateurs : « *Dans l'art du serrurier, avec Mathurin Jousse, Didier Tomer, on loue Guillaume Lorrain, Nicolas de Jardins, Louche avec son parrain, Pasquier de Focamberge, et Berton et Labrousse* ». La *Fidelle ouverture* fit aussi l'objet d'un hommage appuyé de Duhamel du Monceau, près d'un siècle plus tard, dans la *Description des arts et métiers* : « *Mathurin Jousse était un très habile serrurier établi à La Flèche qui a fait un très bon ouvrage sur son art* ». (« *L'Art du serrurier* », 1767, t. XX, p. 21).

L'ILLUSTRATION SUPERBE COMPORTE UN GRAND FRONTISPICE GRAVÉ À L'EAU-FORTE, UNE GRANDE PLANCHE D'ORNEMENTS ET 65 FIGURES : 33 gravées sur bois et 32 en taille-douce, dont la plupart à nombreux sujets. Le frontispice est dominé par le chiffre des Jésuites placé au centre d'un soleil lui-même inséré dans une mandorle tenue par deux anges. Deux figures en pied, drapées dans une tunique, bordent le titre : l'une semble représenter Vulcain, l'autre représente à l'évidence Mercure, dieu du commerce et du savoir. À leurs pieds, deux compagnons serruriers devisent, une clef et un compas posés entre eux sur un socle. Les 65 gravures, dont plusieurs à pleine page, figurent des clefs dont les anneaux sont composés d'élégants rinceaux symétriques, finement ciselés et ajourés, des garnitures de sûreté, des serrures appelées vertevelles, des tirouërs, pièces aux formes héraldiques ou florales permettant de mouvoir le verrou, des targettes décorées de chimères à becs d'oiseaux, à têtes de béliet... et des heurtoirs, boucles ornées de feuilles. Une planche représente pour la première fois un outil à tailler les limes. L'ouvrage est en outre décoré de bandeaux et initiales ornées.

CE LIVRE DESTINÉ À ÊTRE LU, FEUILLETÉ, UTILISÉ, EST DEVENU RARE, ET INTROUVABLE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉE.



Dimensions réelles de la reliure : 295 x 200 mm.

N° 17 - "Very few technical treatises qualify as contributions to the history of art. 'La Fidele Ouverture de l'art de serrurier' is one of the elect..." (Besterman). This first edition printed in 1627 is exceedingly rare in a contemporary binding.

Rare édition originale de *La Conclusion de l'Astrée*
conservée dans son vélin à recouvrement de l'époque.

Paris, 1628.

18 **URFÉ**, Honoré d' / **BARO**. *La Conclusion et dernière partie d'Astrée. Ou par plusieurs histoires, & sous personnes de Bergers & d'autres, sont deduits les divers effects de l'honneste Amitié...*
Paris, chez François Pomeray et Au Palais, 1628.

Fort in-8 de (16) ff. dont 1 frontispice gravé et 3 portraits, 900 pp., (2) ff. Relié en plein vélin à recouvrement de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit en tête. *Reliure de l'époque*.

170 x 104 mm.

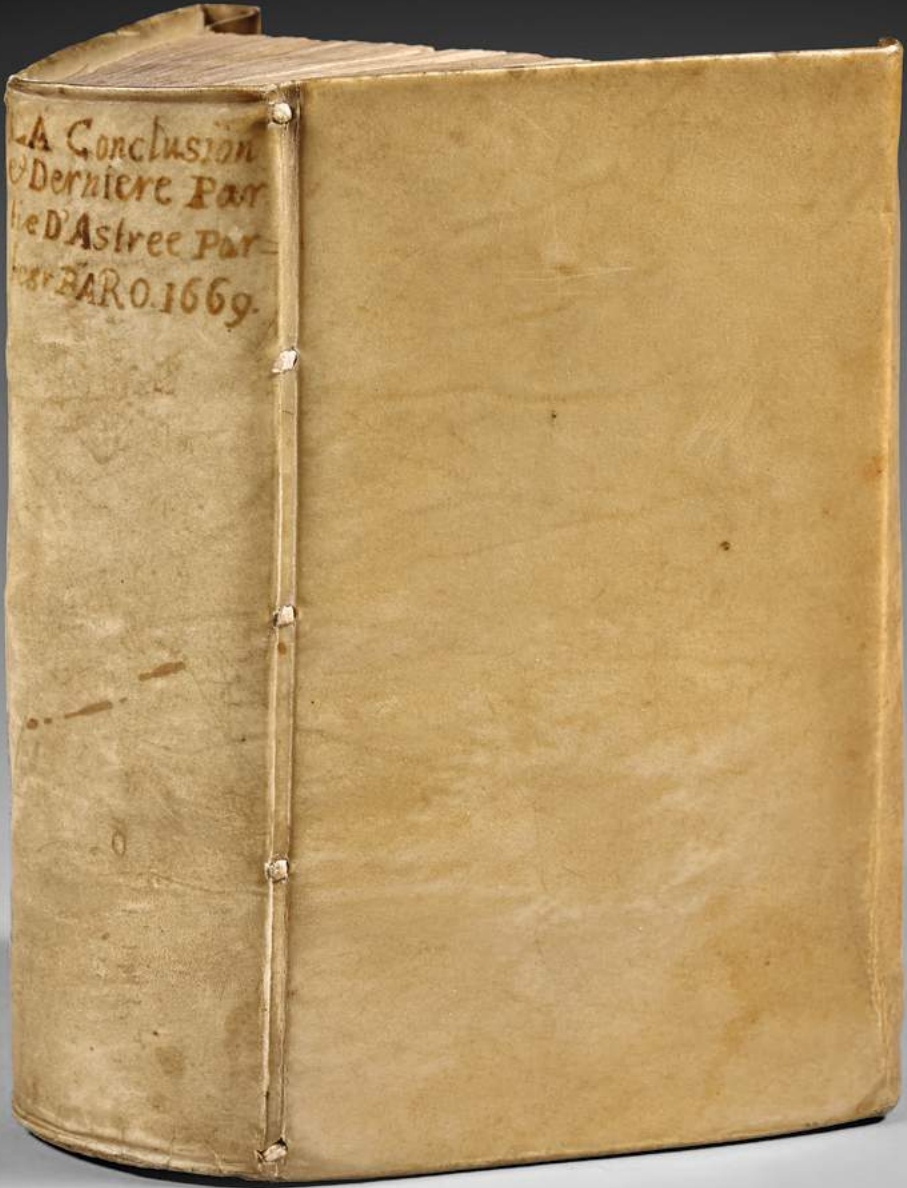
RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA CONCLUSION DE L'ASTRÉE, QUI SE VENDAIT SÉPARÉMENT.
Brunet, V, 1015 ; Tchermerzine, V, 942.

« D'URFÉ NE PUBLIA QUE LES TROIS PREMIÈRES PARTIES [DE L'ASTRÉE], SA MORT ÉTANT SURVENUE AVANT L'ACHÈVEMENT DE SON ŒUVRE. Son secrétaire, Baro, en fit paraître la quatrième et la cinquième parties. » (Catalogue de Backer, II, n° 644).



« Baro, qui avait été le secrétaire et l'ami de d'Urfé, fut chargé par le neveu de ce dernier de rédiger la quatrième partie sur les manuscrits de l'auteur, et d'achever le roman d'après les dessins du maître. C'est ce qu'il fit en mettant au jour le 5 novembre 1627 'La vraye Astrée... IV^e partie', et en donnant dans la même année, le 31 décembre 1627, 'la cinquième et dernière partie, ou conclusion d'Astrée', in-8 contenant une épître de Baro à Ambroise Spinola, une allocution à la bergère Astrée, un avis au lecteur, le privilège du roi, un extrait du traité de Baro avec le libraire Pomeray, et de celui de ce dernier avec Ant. de Sommaville et Aug. Courbé, ses confrères. LA CONCLUSION DE BARO FUT LA SEULE ADMISE DANS LES DEUX ÉDITIONS COMPLÈTES DE L'ASTRÉE, QUI PARURENT EN 1633 ET EN 1647 ». (Brunet)

« L'Astrée eut un succès prodigieux. La Rochefoucauld, La Fontaine, et d'autres grands esprits s'enthousiasmèrent pour cette œuvre, dont Jean-Jacques Rousseau fut plus d'un siècle après un partisan déclaré. » (De Backer)
L'ASTRÉE, CE FAMEUX ROMAN À SUCCÈS, MODÉLA LES PENSÉES ET LES MŒURS DES SALONS PRÉCIEUX DU XVII^e SIÈCLE. GRAND ROMAN PASTORAL ET PSYCHOLOGIQUE EN 5 LIVRES, L'ASTRÉE A PROFONDÉMENT MARQUÉ LA SENSIBILITÉ DU XVII^e SIÈCLE.



« Honoré d'Urfé y a transposé et idéalisé son amour pour Diane : ... en y ajoutant la transposition d'anecdotes réelles (tels les amours d'Henri IV et de la belle Gabrielle) ». Code de l'Amour parfait, *L'Astrée* est la première œuvre importante que nous ait donné le roman sentimental.

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE par *Léonard Gaultier* et de TROIS PORTRAITS À PLEINE PAGE, d'*Astrée* et de d'*Urfé* par *Briot* et de *Baro* par *M. Lasne* d'après *Ferdinand Helle*.

BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ CONSERVÉ DANS SON VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.

Provenance : mention manuscrite à l'encre sur la garde *Catharina Goris, Anno 1695, 18 Octobre*.

Édition originale de la plus grande rareté de ce traité consacré aux cadrans solaires.
Séduisant exemplaire conservé dans sa reliure en vélin souple de l'époque.

Blois, 1631.

19 DUDUICT, Jacques. *Le nouveau Sciatere, pour fabriquer toutes sortes d'Horloges solaires sans Centre, avec une seule observation de soleil, & avec deux observations, trouver sur Mer la ligne Meridienne & la hauteur du Pole.*
Blois, Gaucher Collas, 1631.

Petit in-8 de 4 pp., 46 pp., (1) f. de table des latitudes, pp. 47 à 69. 13 gravures dans le texte dont une sur le titre. Relié en plein vélin souple de l'époque, titre et date manuscrits à l'encre sur le plat supérieur, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

161 x 100 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE TRAITÉ CONSACRÉ AUX CADRANS SOLAIRES.
Houzeau et Lancaster, *Bibliographie générale de l'astronomie*, n° 11441.



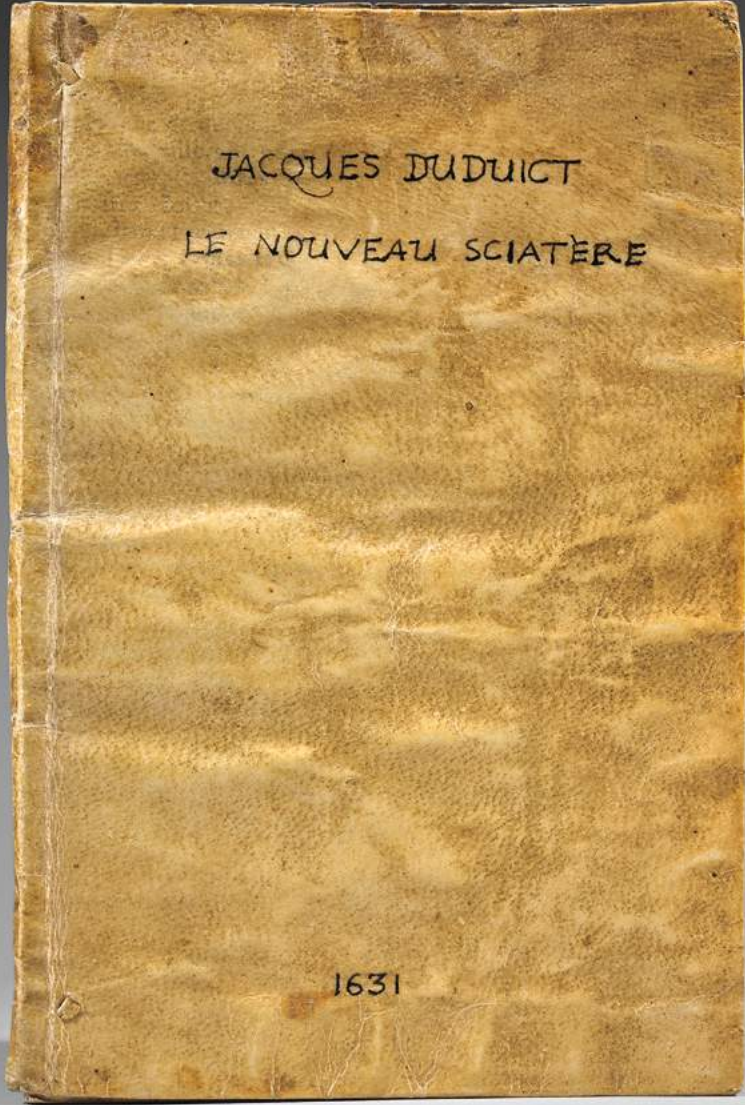
“A rare work” (Catalogue of the Library of M. Guglielmo Libri, I, n° 2376).

Jacques Dudiect (? – 1646) est un horloger protestant qui s'établit à Blois en 1600. Il avait épousé le 19 décembre 1599 Élisabeth Dallibert. Son atelier était situé au Puy-du-Quartier et son frère Daniel était également horloger. Dudiect était très savant et il écrivit en 1631 un petit traité intitulé « *Le nouveau Sciatere, pour fabriquer toutes sortes d'Horloges solaires* » traitant des nouvelles méthodes pour construire des cadrans solaires. Il semble être le seul horloger de sa génération à avoir renoncé à sa maîtrise lorsqu'il prit sa retraite en 1645.

LE PRÉSENT OUVRAGE DONNE DES DÉTAILS PRÉCIS SUR LA MANIÈRE DE FABRIQUER DES CADRANS SOLAIRES, SUR LE MOYEN DE LES UTILISER, et il fournit des tables permettant de trouver la déclinaison du soleil.

Le terme « *sciatere* » employé par Dudiect pour désigner les cadrans solaires vient des mots grecs « *skia* » (qui signifie « ombre ») et « *theran* » (qui signifie « poursuivre »).

LE PRÉSENT TRAITÉ EST ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE DE 13 FIGURES EXPLICATIVES FINEMENT GRAVÉES SUR CUIVRE PROBABLEMENT PAR L'AUTEUR, QUI A SIGNÉ CELLE DU TITRE.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARE TRAITÉ SCIENTIFIQUE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Localisation des exemplaires en France : *Avignon, Orléans, Clermont-Ferrand et Bourg-en-Bresse.*

Provenance : ex-libris manuscrit *A. L. Emanuelli* sur la garde.

« *La France sous Henri IV* ».

Édition originale du plus précieux, rare et intéressant livre de topographie française des années 1590-1615 représentant pour la première fois 420 vues de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, objets, ruines et vestiges d'antiquitez du royaume de France. Bel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

Paris, 1641.

20

CHÂTILLON, Claude de. *Topographie françoise ou représentations de plusieurs Villes, Bourgs, Chasteaux, Maisons de plaisance, Ruines & Vestiges d'Antiquitez du Royaume de France. Designez par deffunst Claude Chastillon, et mise en lumière par lean Boisseau, Enlumineur du Roy pour les Cartes Marines & Géographiques, en l'Isle du Palais, sur le Quay qui regarde la Megisserie, à la Fontaine de Iouvence Royale près le Pont Neuf*
A Paris, 1641.

Grand in-folio composé de (1) f. de titre réenmargé, (1) f. de table ayant subi des restaurations, (7) ff. simples comportant 33 vues, 121 feuilles doubles contenant 381 vues, 6 grandes planches pliées contenant un seul sujet, (7) ff.bl. Exemplaire composite présentant un total de 420 vues, certaines contrecollées. Quelques planches sont datées 1645. Plein vélin ivoire, dos à nerfs. *Reliure de l'époque*.

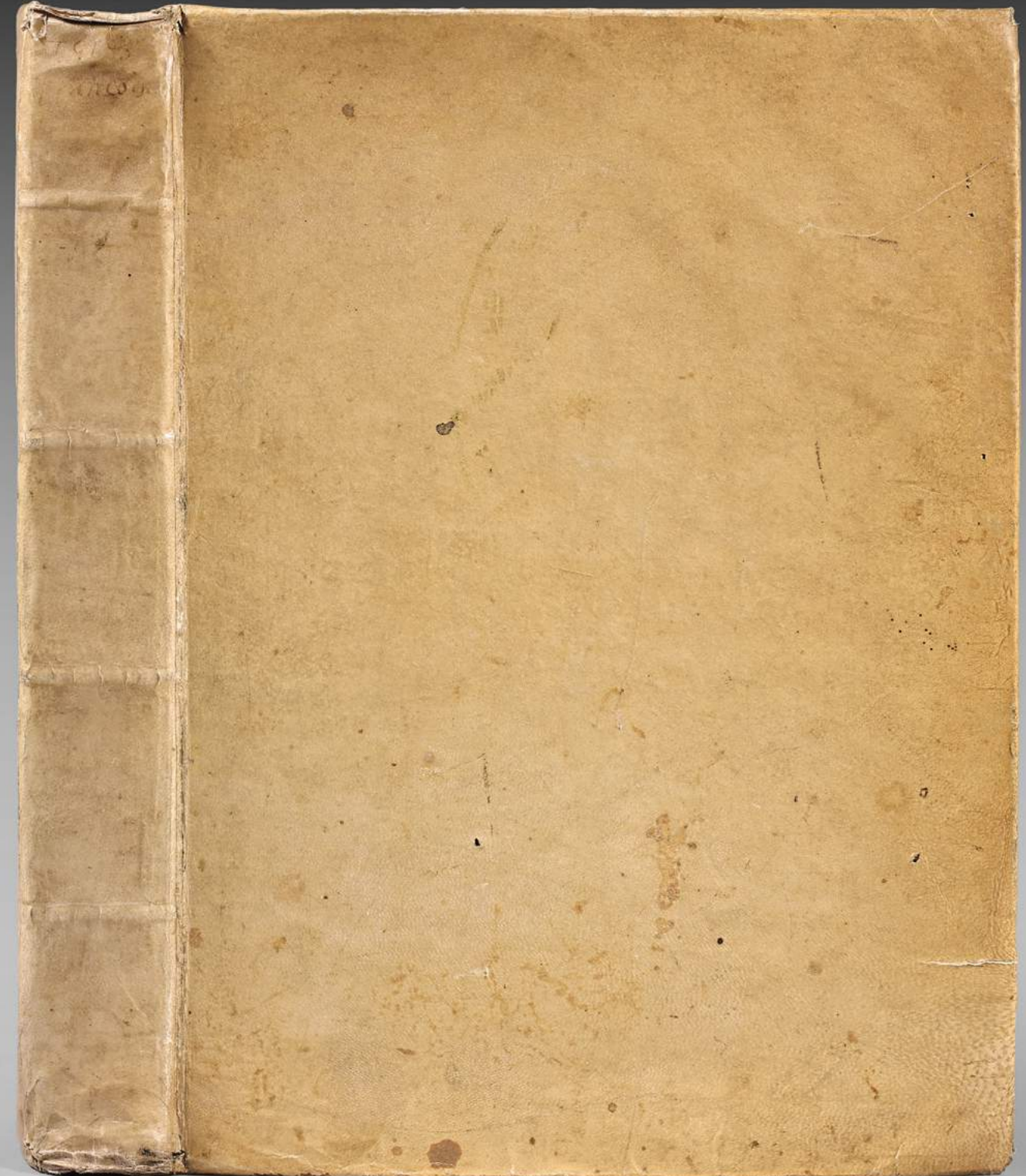
425 x 305 mm.

« LA FRANCE SOUS HENRI IV ».

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS PRÉCIEUX, RARE ET INTÉRESSANT LIVRE DE TOPOGRAPHIE FRANÇAISE DES ANNÉES 1590-1615 REPRÉSENTANT POUR LA PREMIÈRE FOIS 420 VUES DE VILLES, BOURGS, CHÂTEAUX, MAISONS DE PLAISANCE, OBJETS, RUINES ET VESTIGES D'ANTIQUITEZ DU ROYAUME DE FRANCE, certaines à double-page et 6 dépliantes.

CLAUDE DE CHÂTILLON, OU CHASTILLON (1559-1616), NATIF DE CHÂLONS-SUR-MARNE, DEVINT, EN 1591 OU 1595, L'UN DES SIX INGÉNIEURS DU ROI CHARGÉS DE VEILLER À LA FORTIFICATION DES FRONTIÈRES DU ROYAUME. Il fut affecté à sa province natale, *la Champagne*, où il accomplit un important travail cartographique. D. Buisseret a montré comment il fut ensuite dépêché par Sully aux quatre coins de la France : en 1605 en Poitou où l'on canalisait le Clain, en 1606 en Guyenne pour achever la construction du phare de Cordouan, à l'embouchure de la Gironde, et en 1608 à Rouen où il collabora à l'établissement des plans d'un nouveau pont sur la Seine. On le retrouve à Paris entre 1608 et 1613 ; il fut alors choisi pour décorer et animer les rues lors des fêtes de l'entrée de la reine Marie de Médicis et devint célèbre pour ses « *inventions mécaniques* ». Il composa en particulier un « *recueil de géométrie et de mécanique* » où il dessina plusieurs appareils militaires et ponts de campagne mobiles (Buisseret, p. 48). On retrouve du reste certaines de ces machines à la fin de la *Topographie*.

LA *Topographie* FUT PUBLIÉE EN 1641, VINGT-CINQ ANS APRÈS LA MORT DE CHÂTILLON. Son maître d'œuvre, Jean Boisseau, était un marchand de tailles-douces parisien alors en pleine expansion ; depuis plusieurs années, il s'intéressait aux cartes, en faisant graver ou racheter des cuivres anciens. On ignore en quelles circonstances il entra en possession des croquis - déjà gravés ou non - de Châtillon. Probablement ceux-ci avaient-ils des provenances diverses. Malheureusement, seuls 45 d'entre eux portent un « excudit », sur un total de plus de 550 pièces. Ces excudit sont : celui de *Jacques Poinssart*, qui édita 18 gravures ; celui de *Mathieu Merian*, pour 9 gravures ; et celui de *François Langlois* dit *Ciartres*, pour 6 gravures. Les frères *Briot* (Isaac pour 16 pièces et Nicolas pour 3) laissèrent également leur signature, mais l'on ne peut dire s'ils ont gravé ces planches avant que Boisseau ne les achète ou à la demande de ce dernier. Car il est probable que c'est Boisseau qui entreprit de faire graver la majorité des manuscrits de Châtillon.



Dimensions réelles de la reliure : 430 x 313 mm.



N° 20 - Il inséra même dans la *Topographie* des croquis inachevés et non identifiés ; il explique dans son avertissement qu'il l'a fait intentionnellement, afin que les lecteurs l'aident à leur donner un nom pour la seconde édition. Il est également probable que tous les dessins n'étaient pas de Châtillon ; ainsi Boisseau invite, dans ce même avertissement, les seigneurs et gentilshommes propriétaires de châteaux et de belles maisons à lui en envoyer la représentation, afin qu'il les fasse graver.

LES PLANCHES DE LA « TOPOGRAPHIE » PEUVENT ÊTRE RÉPARTIES EN TROIS GROUPES : LES SCÈNES MILITAIRES, LES VUES DE MAISONS ET DE CHÂTEAUX ET LES PIÈCES DIVERSES ajoutées par Boisseau (plans, vues de villes ou monuments parisiens).
Le volume adopte grosso-modo le plan géographique suivant : *Ile de France, Touraine, Champagne, Ardennes, Savoie, Nivernais, Poitou-Charentes, Normandie, Picardie.*

N° 20 - LES VUES DE CHÂTEAUX, DE MAISONS ET DE RUINES CONSTITUENT L'ESSENTIEL DE LA « TOPOGRAPHIE ».

ELLES ONT ÉTÉ TRÈS ÉTUDIÉES ET ONT APPORTÉ BEAUCOUP D'INFORMATIONS AUX ARCHÉOLOGUES.

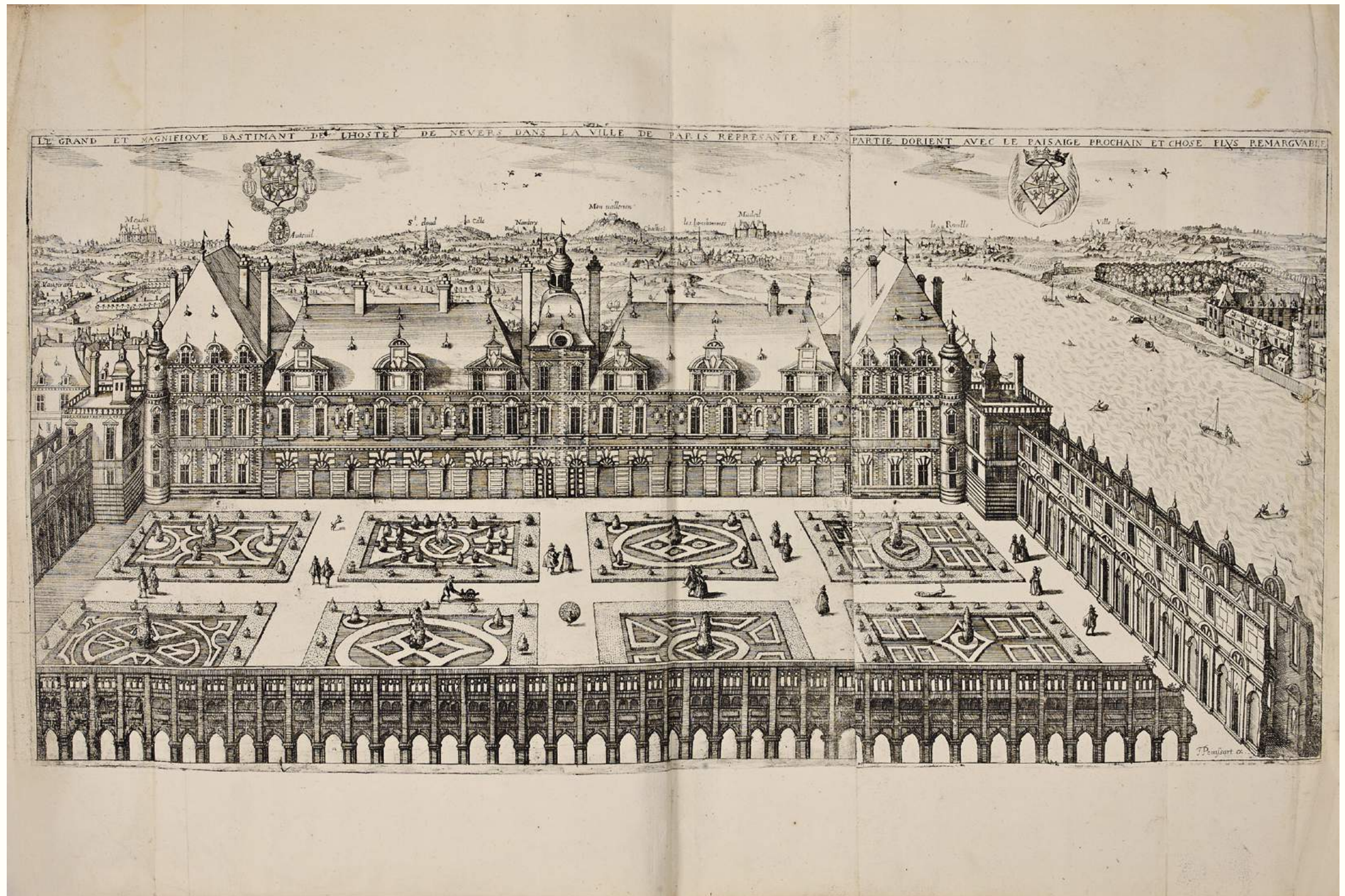
Plusieurs identifications cependant restent encore douteuses malgré les clés proposées par Boisseau et Boissevin dans leurs rééditions.

« Après avoir été éditée deux fois par Boisseau, en 1641 (éd. A) et en 1648 (éd. B), la Topographie passa en effet aux mains de Louis Boissevin, qui la publia une dernière fois en 1655 (éd. C). Les exemplaires que nous avons recensés ci-dessous sont peu nombreux et présentent souvent des anomalies, dues notamment à des planches portant des dates postérieures à celle de la page de titre. » (Mireille Pastoreau. *Les Atlas français, XVI^e-XVII^e siècles*. Bibliothèque Nationale, 1984, pp. 98-124).

L'édition originale de 1641 comptait 392 vues, une carte et un plan. Celle de 1648 était riche de 484 gravures, celle de 1655, de 558 compositions.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT À L'ÉDITION ORIGINALE DE 1641, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN IVOIRE, ENRICHİ DE 28 ESTAMPES, D'UNE REMARQUABLE BEAUTÉ.

Références : Millard, I, 31 ; Buissent (D.), *Ingénieurs et fortifications avant Vauban*, pp. 69-73 (« Chastillon a sans doute influencé la manière dont les Français de l'époque "voyaient" leur pays. »).



Édition originale rarissime des *Lettres nouvelles* d'Urbain Chevreau.
Très bel exemplaire, d'une grande pureté, portant un ex dono manuscrit de l'auteur
et conservé dans sa reliure en vélin souple de l'époque.

21

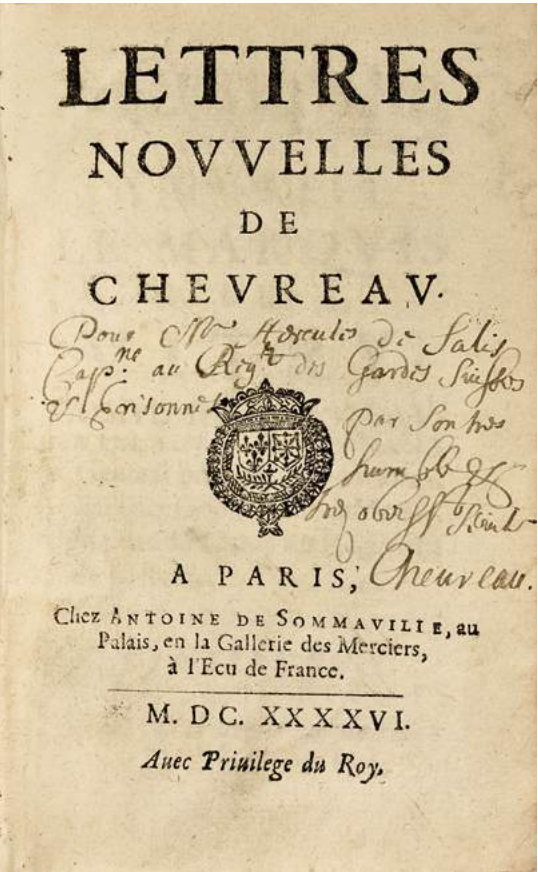
CHEVREAU, Urbain. *Lettres nouvelles*.
Paris, Antoine de Sommaville, 1646.
[Suivi de :] *Lettres de M^{re} Joseph Hall, Evesque d'Exceter traduites par Chevreau*.
Paris, Antoine, de Sommaville, 1636.

Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-12 de : I/ (8) ff., 309 pp., sauts dans la pagination p. 220 et 298 sans manque ; II/ (6) ff., 284 pp., saut dans la pagination p. 227. Plein vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit en tête. *Reliure de l'époque*.

170 x 116 mm.

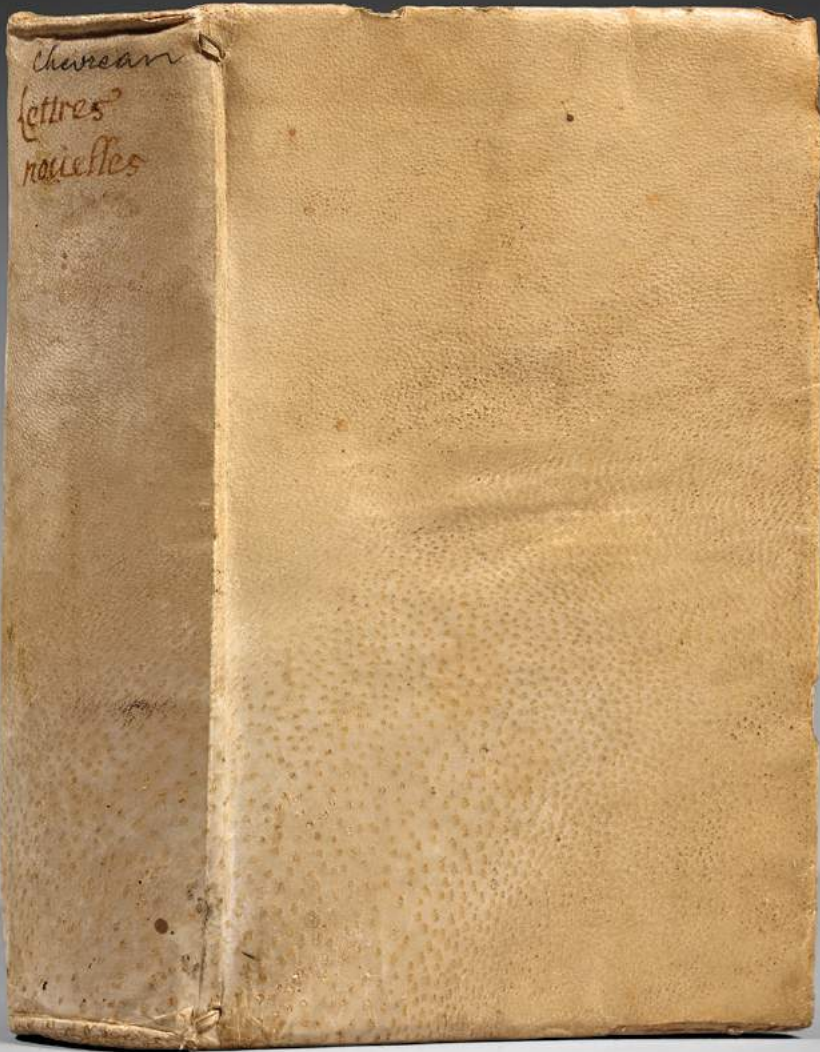
ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE RECUEIL DE LETTRES NOUVELLES D'URBAIN CHEVREAU (1613-1701), DONT AUCUN EXEMPLAIRE N'EST APPARU SUR LE MARCHÉ PUBLIC NATIONAL ET INTERNATIONAL DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE

« On apprécierait mal Urbain Chevreau si on ne le jugeait que d'après ses pièces de théâtre, ouvrage de sa jeunesse. C'était un homme fort instruit, qui avait dépensé 60 000 fr. au moins pour se former une bibliothèque, plus remarquable par le choix des livres que par leur nombre. » (Brunet, I, 1841).



« Natif de Loudun et auteur de plusieurs livres, et entre autres d'une histoire universelle dont on a fait plusieurs éditions, Chevreau mourut dans le lieu de sa naissance le 15 février 1701, à l'âge de 87 ans. Voyez son éloge dans le Journal de Trévoux. Joly, sur le témoignage du père Jacob, parle de 'Lettres nouvelles' de Chevreau qui auraient été imprimées chez Sommaville en 1646, in-8. Le père Jacob est le seul qui parle de ce volume. » (Dictionnaire de Bayle, V, p. 131).

« Il s'appliqua dès sa jeunesse avec beaucoup d'ardeur à l'étude, et comme il avait de grandes dispositions pour les Belles Lettres, il y fit des progrès considérables, qui lui méritèrent un rang distingué parmi les Sçavans. Son amour pour la liberté fit qu'il ne voulut point entrer dans l'Eglise et qu'il refusa de se marier. Une bonne partie de sa vie s'est passée à voyager. Il alla en 1653 à Stockholm, où il fut secrétaire de la Reine de Suède Christine. Il était à Loudun en 1656, en 1663 à Cassel, & en 1664 à Coppenhague, où le roi de Danemarc l'avait engagé à venir. Il était en 1665 à Hanover. Chevreau, après bien des courses, revint en France où il fut fait Précepteur de M. le Duc du Maine. Plusieurs années avant sa mort il se retira dans sa Patrie.



Il avait fait bâtir une fort belle Maison, et avait formé une Bibliothèque qui lui revenait à plus de soixante mille livres, & qui était très considérable par le choix des livres. Cette Bibliothèque était son lieu de délices, & il ne se plaisait nulle part ailleurs autant qu'avec ses livres. Les fleurs partageaient aussi son affection et il se faisait un plaisir de les cultiver ».

Une traduction en français des *Lettres de Joseph Hall* par Chevreau a été reliée à la suite.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, PORTANT UN EX DONO MANUSCRIT DE L'AUTEUR SUR LE TITRE : « Pour M Hercules de Salis Capitaine au Regiment des Gardes Suisses par son très humble et très obéissant serviteur Chevreau », CONSERVÉ DANS SA BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN SOUPLE.

Localisation des exemplaires en France : 4 seulement (Valognes, Aix-en-Provence, B.n.F. et Le Mans).

Édition originale fort rare, de réputation internationale, de l'œuvre principale de Mademoiselle Anne-Marie de Schurman (1607-1678), amie de Marie de Gournay, première féministe d'occident à promouvoir l'émancipation universitaire des femmes.

Leyde, 1648.

22

[Mademoiselle de Gournay, fille d'alliance de Michel de Montaigne, 1565-1645].

ANNE-MARIE DE SCHURMAN (1607-1678). Lettres à Mademoiselle de Gournay ; à la Princesse Anne de Rohan ; à la Princesse de Bohême ; le Sr de Balzac en sa lettre à Mons Girard... *Nobiliss. Virginis Annae Mariae A Schurman, Opuscula Hebraea, Graeca, Latina, Gallica. Prosaica & Metrica.*

Leiden, Ex Officinâ Elseviriorum, 1648.

Petit in-8 de (4) ff. préL., y compris l'autoportrait de M^{le} Schurman, 374 pp., (1) f. bl. Plein maroquin rouge, triple filet d'encadrement doré sur les plats avec médaillon central à cartouche ovale vide, dos à nerfs très richement orné, roulette sur les coupes, tranches dorées. *Reliure richement ornée de l'époque attribuable à l'un des grands ateliers parisiens, « Le Gascon », actif vers 1620-1653.*

154 x 93 mm.

SUPERBE ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, ICI SUR GRAND PAPIER, DE L'UNE DES ŒUVRES EUROPÉENNES IMPORTANTES DU XVII^e SIÈCLE, LE PREMIER LIVRE D'OCCIDENT IMPRIMÉ EN FRANÇAIS ET LATIN ENCOURAGEANT LES FEMMES À ÉTUDIER À L'UNIVERSITÉ.



« Anne-Marie de Schurman, femme éminente (1607-1678), a été reconnue par les hommes de son temps (Guez de Balzac, Claude de Saumaise, Descartes, Gassendi...) pour ses talents de polyglotte et son érudition en des domaines aussi variés que l'histoire, les mathématiques, l'astronomie, la botanique, la physique, la philosophie ou la théologie. Dès son plus jeune âge, elle manifeste des dons hors du commun, sachant lire à 3 ans, dessinant et brodant remarquablement à 8. Véritable prodige, elle excelle dans l'artisanat sans la moindre formation, sculptant le bois, modelant la cire et ciselant le verre. Elle assiste aux leçons données à ses frères, et son père, reconnaissant à cette occasion ses talents exceptionnels, décide de les encourager. Dès l'âge de 13 ans, elle lit le latin et le grec et possède à 30 ans 14 langues parmi lesquelles l'hébreu et l'arabe. » (Scarlette Beauvalet in Histoire, économie et société, année 2006, Vol. 25, N° 2, p. 297).

Anna Maria, admirable poétesse, devient en 1636 LA PREMIÈRE FEMME ÉTUDIANTE D'OCCIDENT.

Elle participe à la fondation de l'Université d'Utrecht et est autorisée à assister aux cours à l'abri des regards protégée par un épais rideau ! (L'Université d'Utrecht et sa fondation sont étudiés dans le présent volume « *Opuscula hebraica* »).

Ce volume, chef-d'œuvre des Elzevier « publié par Fr. Spanheim, fut accueilli avec beaucoup de faveur ; car les Elzevier le réimprimèrent deux ans plus tard, et en 1652 parut une Editio tertia (...). LE PORTRAIT DE L'AUTEUR A ÉTÉ DESSINÉ ET GRAVÉ PAR ELLE-MÊME ; il manque souvent dans les trois éditions. » (Willems). IL EST ICI PRÉSENT.

« Les trois éditions sont ornées du portrait de Mlle de Schurman, dessiné et gravé par elle-même ; ainsi, comme on le voit, cette savante fille savait allier la culture des arts à l'érudition » (Brunet, V, 230).

Le volume fut de nouveau réimprimé en 1749, puis à Leipzig en 1794.

ANNA MARIA DE SCHURMAN FUT AVEC MARIE DE GOURNAY LA PREMIÈRE FEMME EUROPÉENNE À DÉFENDRE LA THÈSE SELON LAQUELLE « LES FEMMES, PAR EXCELLENCE ÉQUIPÉES PAR LE TEMPS ET PAR D'AUTRES RESSOURCES POUR PRATIQUER LA SCIENCE », PEUVENT ET DOIVENT ÉTUDIER.

La publication de son plaidoyer en faveur du droit des femmes à l'étude conduisit des femmes savantes de différents pays européens à tenter d'entrer en contact avec la « Minerve » d'Utrecht. Une partie de cette correspondance, publiée avec le consentement de Schurman, prouve que Bathsua Makin, Marie du Moulin, Anne de Rohan-Chabot et Anne de Merveil étaient en communication avec elle. Schurman était, elle-même, déjà entrée en correspondance avec Marie de Gournay qui, en 1622, avait défendu l'égalité des hommes et des femmes dans son « *De l'égalité des hommes et des femmes* ». Elle entretenait également une correspondance avec une « lady » d'origine anglo-irlandaise, Dorothy Moore, ainsi qu'avec Élisabeth de Bohême, princesse Palatine.

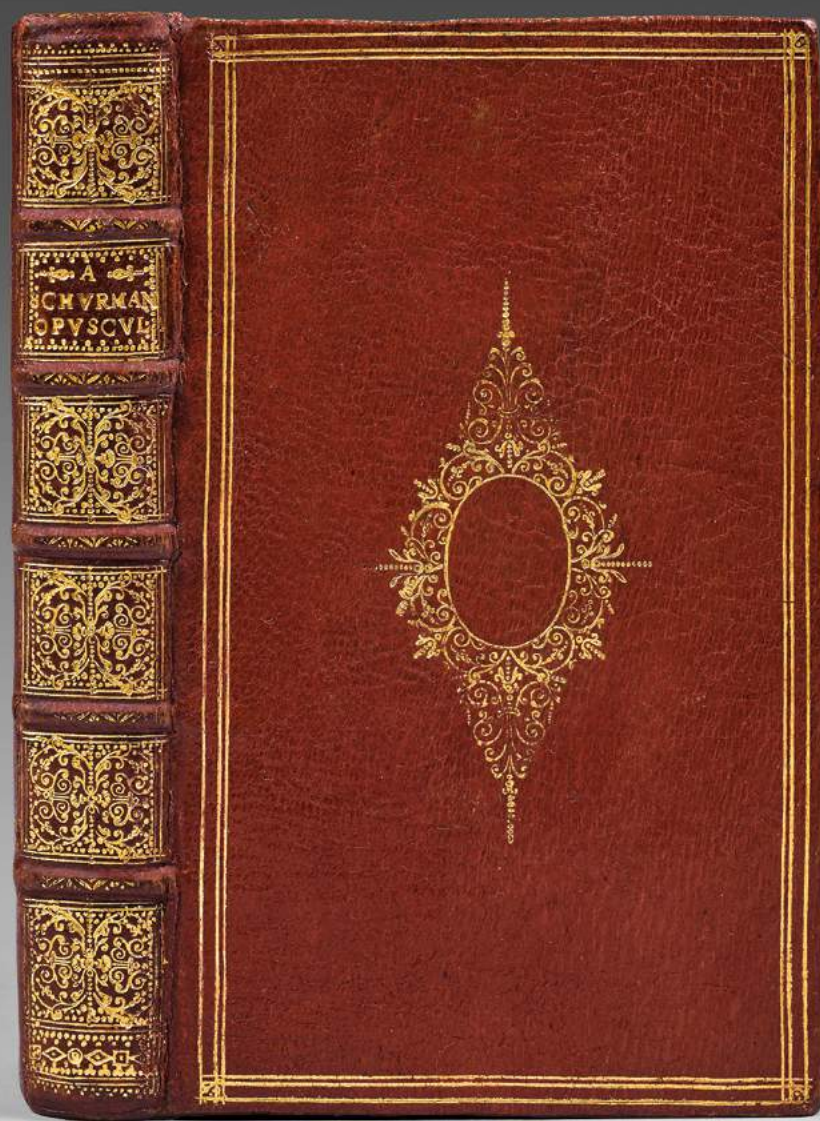
Elle développa aussi un goût varié pour les arts : elle se fit graveur, sculpteur, potier et travaillait l'ivoire et le bois. Elle peignait aussi, en particulier des portraits. Elle inventa un procédé de gravure sur verre au moyen d'une pointe de diamant. Elle avait même aménagé une chambre d'art séparée dans sa maison. Non seulement, elle peignit ses amis et les membres de sa famille, mais elle fit également des autoportraits. En tant que portraitiste, Schurman faisait de préférence des miniatures, pour lesquelles elle n'utilisait pas moins de huit techniques différentes, traditionnelles et modernes : huile, gouache, crayon, pastel, cire, buis, ivoire et burin.

L'autoportrait de Schurman serait le premier dessin connu à avoir été fait dans cette technique. Il est reproduit en tête du présent volume.

PRÉCIEUX ET ADMIRABLE RECUEIL DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE, L'UN DES EXEMPLAIRES DE LUXE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT DE L'ŒUVRE PRINCIPALE D'ANNE-MARIE DE SCHURMAN, RELATANT SA CORRESPONDANCE AVEC LES PRINCIPAUX INTELLECTUELS FÉMININS ET MASCULINS EUROPÉENS ET LE PREMIER COMBAT D'OCCIDENT EN FAVEUR DE L'ÉMANCIPATION UNIVERSITAIRE DES FEMMES.

Un extrait de la lettre de Balzac (p. 345 et suivante du présent volume) rend hommage à Anna Maria poète :

« Il faut avouer que Mademoiselle de Schurman est une merveilleuse Fille & que ses Vers ne sont pas les moindres de ses merveilles. Je ne pense pas que cette Sulpitia, que Martial a si hautement louée, en fit de plus beaux, ni de plus Latins. Mais qu'il y a de pudeur & d'honnêteté parmi les grâces & les beautés de ses Vers ! Que la vertu de son âme se mesle agréablement dans les productions de son esprit ! Je vous suis bien obligé de m'avoir fait connaître cette merveilleuse Fille, & de m'avoir envoyé avec ses Épigrammes, l'éloquente lettre de Monsieur Naudé. (...) »



N° 22 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ATTRIBUABLE AU GRAND RELIURE PARISIEN LE GASCON, ACTIF VERS 1620-1653.

Édition originale fort recherchée du premier atlas français de Nicolas Sanson (1600-1667) consacré à l'Amérique conservé dans sa reliure de l'époque.
En Français dans le texte, n° 98.

23 **SANSON D'ABBEVILLE**, Nicolas. *L'Amérique en plusieurs cartes, & en divers traittés de géographie, et d'histoire. Là où sont descripts succinctement, & avec une belle Methode, & facile, ses empires, ses peuples, ses colonies, leurs mœurs, langues, religions, richesses etc. Et ce qu'il y a de plus beau, & de plus rare dans toutes ses Parties, & dans ses Isles. Dédinée A Monseigneur Foucquet...*
 Paris, chez l'auteur, 1657.

In-4 de (2) ff., (40) ff. et 15 cartes sur double-page. Veau brun granité, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

240 x 176 mm.

ÉDITION ORIGINALE PRÉCIEUSE ET TRÈS RECHERCHÉE DU FAMEUX ATLAS FRANÇAIS DE NICOLAS SANSON CONSACRÉ À L'AMÉRIQUE, IMPRIMÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1657 ET ANALYSÉ DANS « *En Français dans le texte* » (n° 98).
 Sabin, XVII, 76708.

Il est dédicacé à « *Monsieur Foucquet, conseiller du Roy* » Louis XIV.

LES DÉLIMITATIONS DES 15 CARTES ONT ÉTÉ COLORIÉES À L'ÉPOQUE.



« L'Atlas d'Amérique est le dernier des quatre traités in-quarto que Sanson édita seul. Il parut un an après celui d'Afrique et est, comme ce dernier, dédié à Fouquet. Les cartes sont au nombre de quinze, soit sept pour l'Amérique du Nord, et huit pour l'Amérique du Sud. Seules les deux cartes générales du Nord et du Sud sont gravées par Abraham Peyrounin. Les autres cartes sont d'une autre main, anonyme. Comme les atlas d'Asie, d'Afrique et d'Europe, l'ouvrage fut réédité en 1662 (éd. B). Il subit ensuite deux altérations. Il existe en effet une troisième édition (Ed. C), dans laquelle les cartes, dont la date a été grattée, portent l'adresse de Pierre Mariette ; le titre indique la même adresse, mais « chez l'auteur ». Dans la quatrième édition (éd. D), le texte a été recomposé et augmenté ».

« OUVRAGE IMPORTANT POUR LA CARTOGRAPHIE ANCIENNE DE L'AMÉRIQUE : Canada, Floride, Mexique, Californie, Guatemala, Guyane, Amazone, Brésil, Chili, Paraguay, etc. (Chadenat, n° 6422).

LES 15 CARTES DU CONTINENT AMÉRICAIN FIGURENT :

- | | |
|--|--|
| - L'Amérique septentrionale, | - Le Pérou et le cours de la Riv[ie]re Amazone, |
| - Le Canada, ou Nouvelle-France, | - Le Chili Tiré de Alf[onse] de Ovalle de la |
| - La Floride, | C[ompagnie] de I(esus] |
| - Audience de Mexico, | - Le Brésil, dont la coste est possédée par les |
| - Audience de Guadalajara, Nouveau Mexique, | Portugais, et divisée en quatorze capitaineries. |
| Californie, | Le milieu du pays est habité par un tres grand |
| - Audience de Guatimala, | nombre de peuples la plus part incogneus, et |
| - Les Isles Antilles, &c entre lesquelles sont les | dont les positions sont fort incertaines, |
| Lucayes et les Caribes, | - Le Paraguay subdivisé en ses principales |
| - Amerique meridionale, | parties, suivant les dernieres rela[tions], |
| - Terre Ferme, Nouveau roy[au]me de Grenade, | - Destroit de Magellan, Terre, et Isles |
| - Guiane divisée en Guiane, et Caribane, | Magellanicques. |

« En Français dans le texte », Mireille Pastoureau, n° 98 :

« Nous avons vu comment naquit, à la fin du XVI^e siècle, le premier atlas national français, le mince et incomplet *Théâtre François* de Maurice Bouguereau. Plus de cinquante années s'écoulèrent avant qu'il fût possible à un géographe et à un éditeur d'estampes parisiens de mener à bien le projet plus ambitieux d'un premier atlas mondial français.

Cet atlas fut le fruit de la collaboration d'un homme de science et d'un producteur d'images. Le premier fut Nicolas Sanson, originaire d'Abbeville. Sa vocation précoce pour la géographie érudite, complétée sur le plan technique par quelques années d'exercice des fonctions d'ingénieur des fortifications en Picardie firent de lui un cartographe relativement complet. Il fut remarqué à ce titre par un entreprenant éditeur d'estampes parisien, Melchior Tavernier, qui avait du goût pour la géographie. Resté en relations avec les puissants éditeurs d'atlas flamands et hollandais dont il revendait les impressions à Paris, Tavernier recherchait par ailleurs des auteurs français capables de les concurrencer et de réaliser pour lui des cartes inédites.

La collaboration de N. Sanson et de M. Tavernier dura de 1632 environ à 1644, date à laquelle Tavernier cessa ses activités commerciales et vendit son fonds d'imprimeur et de marchand de tailles douces à Pierre I^{er} Mariette. Ce dernier était un éditeur d'estampes déjà bien établi, mais avec une spécialisation dans la géographie moins marquée que Tavernier. Aussi vit-on Sanson montrer davantage d'initiative aussi bien dans la conception intellectuelle de leurs publications communes que dans leur réalisation matérielle. Mariette resta néanmoins le bailleur de fonds : il achetait les coûteuses planches de cuivre, engageait et rémunérait les graveurs, imprimait les cartes sur ses presses, abritait la « laveuse » qui soulignait, sur certaines feuilles, les limites d'un trait d'aquarelle et, bien sûr, c'était lui aussi qui proposait les cartes et les atlas à la vente dans sa boutique située rue Saint-Jacques...

Réaliser un atlas présentait d'immenses avantages : consécration pour le cartographe qui se hissait au niveau des plus grands et s'assurait de figurer dans la plupart des bibliothèques ; fructueux bénéfices pour l'éditeur. N'oublions pas non plus l'avantage intellectuel d'une entreprise qui offrait au public français une représentation du monde préparée spécialement pour lui; mieux que toute autre, elle reflétait ses intérêts particuliers tant militaires que diplomatiques, commerciaux et missionnaires et elle répondait directement à ses curiosités géographiques et historiques du moment. »



Hauteur réelle de la reliure : 245 mm.

N° 23 - Nicolas I Sanson édita seul les atlas in-4 des quatre continents : l'*Europe*, qui est l'œuvre de son fils Nicolas II, en 1647, l'*Asie* en 1652, l'*Afrique* en 1656 et l'*Amérique* en 1657. Ces atlas furent répandus grâce aux éditions étrangères dont ils firent l'objet et qui regroupèrent les quatre ouvrages sous le titre général de *Description de tout l'univers*.

CES ATLAS, ET NOTAMMENT CELUI CONSACRÉ À L'AMÉRIQUE, RESTÈRENT « PENDANT PRÈS D'UN DEMI-SIÈCLE L' 'IMAGE DU MONDE' DONT DISPOSA LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE. A CE TITRE, ET EN RAISON DE SON CARACTÈRE PIONNIER, IL MÉRITAIT DE FIGURER ICI. » (Mireille Pastoureau, *En Français dans le texte*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE « *recherchée* » (Leclerc 526).

L'Histoire de Saint-Louis, augmentée des commentaires de Du Cange.
Superbe exemplaire relié pour Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV.
Provenance : Jean-Baptiste Colbert, Brunet, Auguste Fontaine, Morgand et Fatout,
Lucien Graux.

En Français dans le texte, n° 24.

24

JOINVILLE, Jean de. *Histoire de S. Louys IX du nom Roy de France... Enrichie de nouvelles Observations & Dissertations Historiques ; avec les établissements de St Louys, le conseil de Pierre de Fontaines... par Charles Du Fresne... conseiller du Roy, Trésorier de France.* Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1668.

3 parties en 1 volume in-folio de : I/ (14) ff. y compris le portrait frontispice, 186 pp., (3) ff. de table ; II/ (1) f., 407 pp., (2) ff. de table ; III/ (4) ff., 191 pp., (4) ff. de table et privilège. Plein maroquin rouge à la Duseuil, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure de l'époque.

381 x 250 mm.

BELLE ÉDITION DONNÉE PAR SÉBASTIEN MABRE-CRAMOISY DE CETTE BIOGRAPHIE TRÈS ESTIMÉE DE SAINT-LOUIS.

TCHEREMZINE (III, 778) SOULIGNE L'INTÉRÊT DE L'ÉDITION ENRICHIE DES NOMBREUSES OBSERVATIONS ET DISSERTATIONS DE CHARLES DU CANGE.

Elle est ornée d'un portrait frontispice gravé de Saint-Louis à pleine page et de 34 bandeaux, lettres ornées et culs-de-lampe gravés.

L'IMPORTANCE DE CETTE CHRONIQUE DE JOINVILLE ÉTAIT SOULIGNÉE DANS L'EXPOSITION « *Dix siècles de Lumière par le livre* » organisée par la Bibliothèque nationale en 1990 : « *Premier exemple de littérature de témoignage, ce livre fait revivre l'homme autant que le roi et le saint. C'est l'œuvre d'un témoin oculaire qui finit par écrire son autobiographie* » (En Français dans le texte).

SUPERBE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, TRÈS GRAND DE MARGES, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE JEAN-BAPTISTE COLBERT (1619-1683), LE GRAND MINISTRE DU ROI LOUIS XIV. L'EXEMPLAIRE, ABSOLUMENT NON LAVÉ, PORTE SUR LE TITRE LA MENTION MANUSCRITE DE L'ÉPOQUE « *Bibliotheca Colbertinae* ».

ARDENT BIBLIOPHILE, COLBERT AVAIT FORMÉ, AVEC L'AIDE DU SAVANT CARCAVI, UNE BIBLIOTHÈQUE CÉLÈBRE DANS TOUTE L'EUROPE. Les livres imprimés furent vendus en 1728 par son petit-neveu, Charles-Éléonor Colbert, comte de Seignelay.

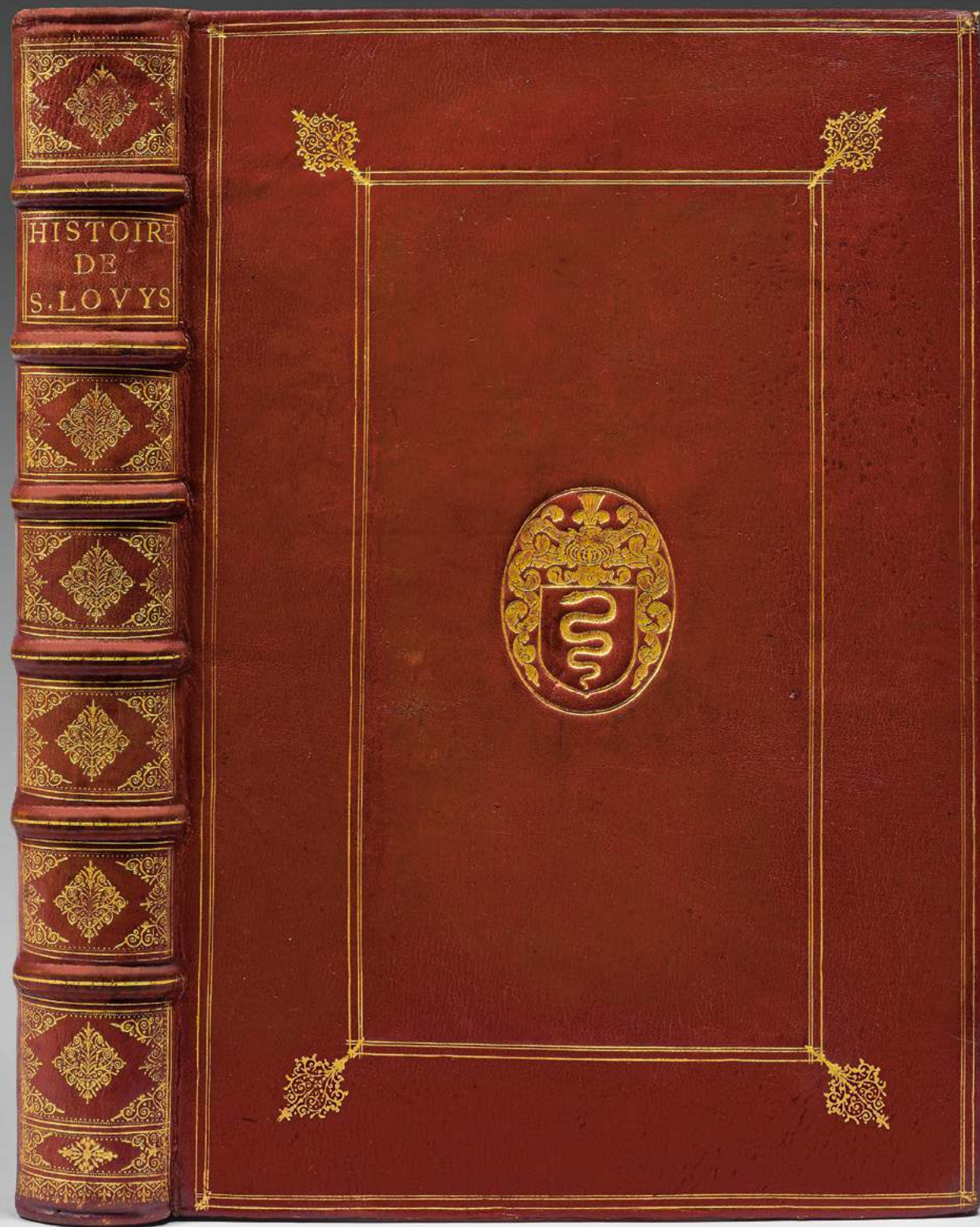
Le présent exemplaire a une provenance prestigieuse et est passé entre les mains des plus grands bibliophiles et libraires du siècle dernier, comme en atteste la notice du *Supplément au Manuel du libraire* de Brunet : « *Aux armes de Jean-Baptiste Colbert, 510 fr. Brunet ; ce beau livre figure au catalogue du libraire Aug. Fontaine de 1872, au prix de 825 fr., et au cat. Morgand et Fatout de 1876, à 750 fr.* » (Brunet, Supp., I, 700).

Provenance de l'exemplaire :

- Jean-Baptiste Colbert,
- Brunet (n° 643 du catalogue de sa vente organisée en 1868 : « *Arrivé à l'histoire moderne, on remarquera surtout 'l'Histoire de S. Louis' de Joinville aux armes de Colbert* » (préface du catalogue),
- Auguste Fontaine (n° 4085 de son catalogue de 1872),



- Morgand et Fatout (n° 532 de leur catalogue de 1876 : « *Superbe exemplaire en grand papier, aux armes de Jean-Baptiste Colbert* »),
- Lucien Graux.



Dimensions réelles de la reliure : 395 x 275 mm.

N° 24 - *L'Histoire de Saint-Louis*, augmentée des commentaires de Du Cange.
Superbe exemplaire relié pour Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV.

L'édition originale des *Fables* de La Fontaine.

25 **LA FONTAINE.** *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine.*
Paris, Claude Barbin, 1668. Avec Privilège du Roy.

In-4 de (28) ff., 284 pp., (1) f. pour l'épilogue et le Privilège (daté du 6 juin 1667).

Relié en plein maroquin rouge à grain long, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, dos à nerfs finement orné, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Reliure du XIX^e siècle attribuable à Trautz-Bauzonnet.

220 x 158 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES SIX PREMIERS LIVRES DES FABLES DE LA FONTAINE, RICHE DE 124 FABLES parmi lesquelles « *Le Chêne et le roseau* », « *Le Corbeau et le renard* », « *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* », « *Le Laboureur et ses enfants* », « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Loup et l'Agneau* », « *Le Lion et le Rat* », « *Le Meunier, son fils et l'âne* », « *La Mort et le bûcheron* », « *Les Deux Mulets* », « *L'œil du Maître* », « *Le Pot de terre et le pot de fer* », « *Le Renard et la cigogne* », « *Le Renard et les raisins* », « *Le Vieillard et ses enfants* », ...
Tchemerzine, III, 865-866 ; Brunet, III, p. 750 ; En Français dans le texte, n° 105.

Cette édition avait été composée pour le Dauphin, fils de Louis XIV (dont les armes ornent la page de titre). Le fabuliste s'y montre fidèle à l'esprit de ses modèles, Ésope et Phèdre, qu'il se contente d'égayer par des traits nouveaux ou familiers, mais Les Fables de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre, ... dès l'Antiquité, l'apologue était passé de la prose grecque... aux vers latins... il appartient à La Fontaine de l'avoir annexé véritablement à la poésie... (En Français dans le texte).

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 118 EAUX-FORTES signées *François Chauveau* et de bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

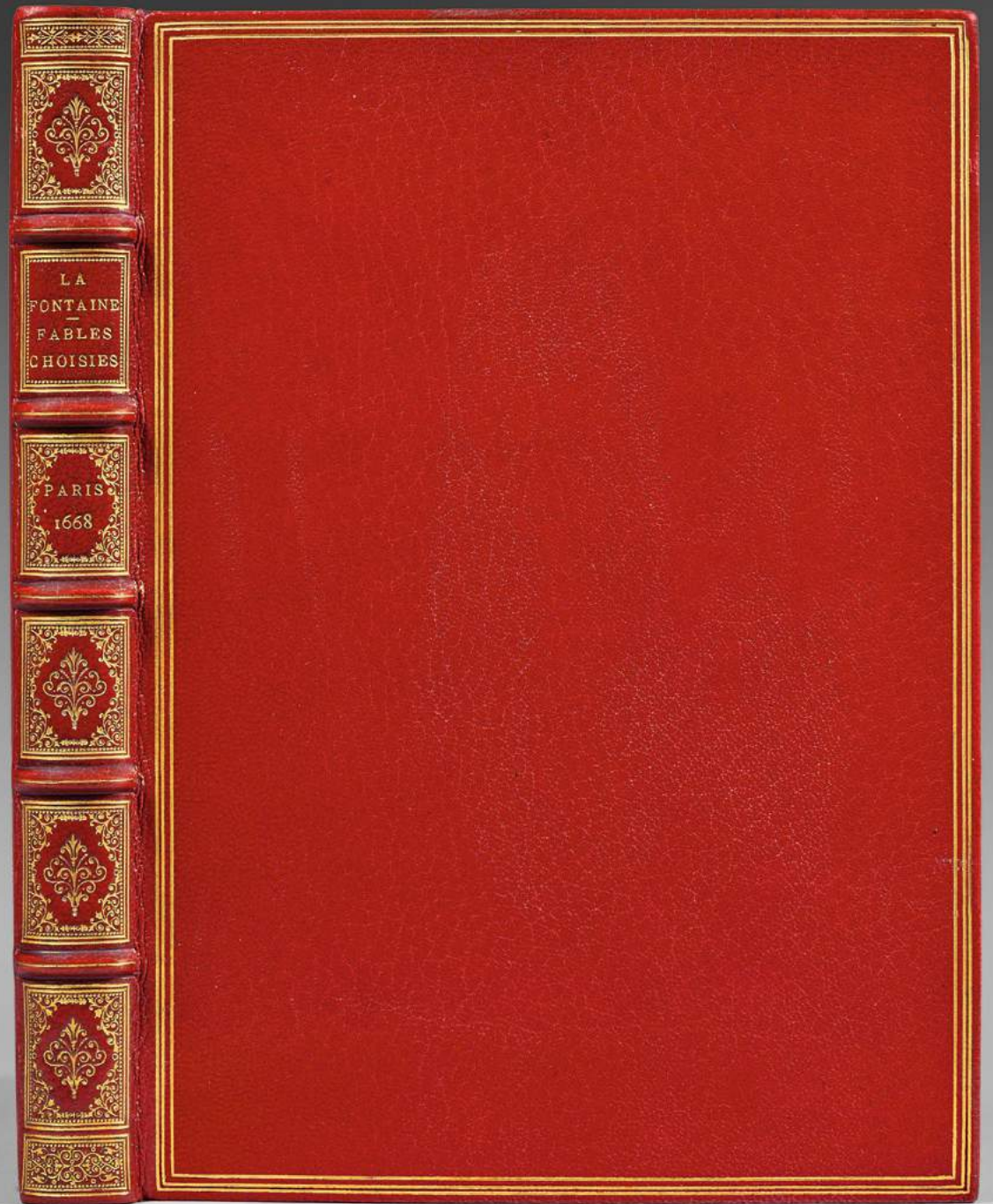
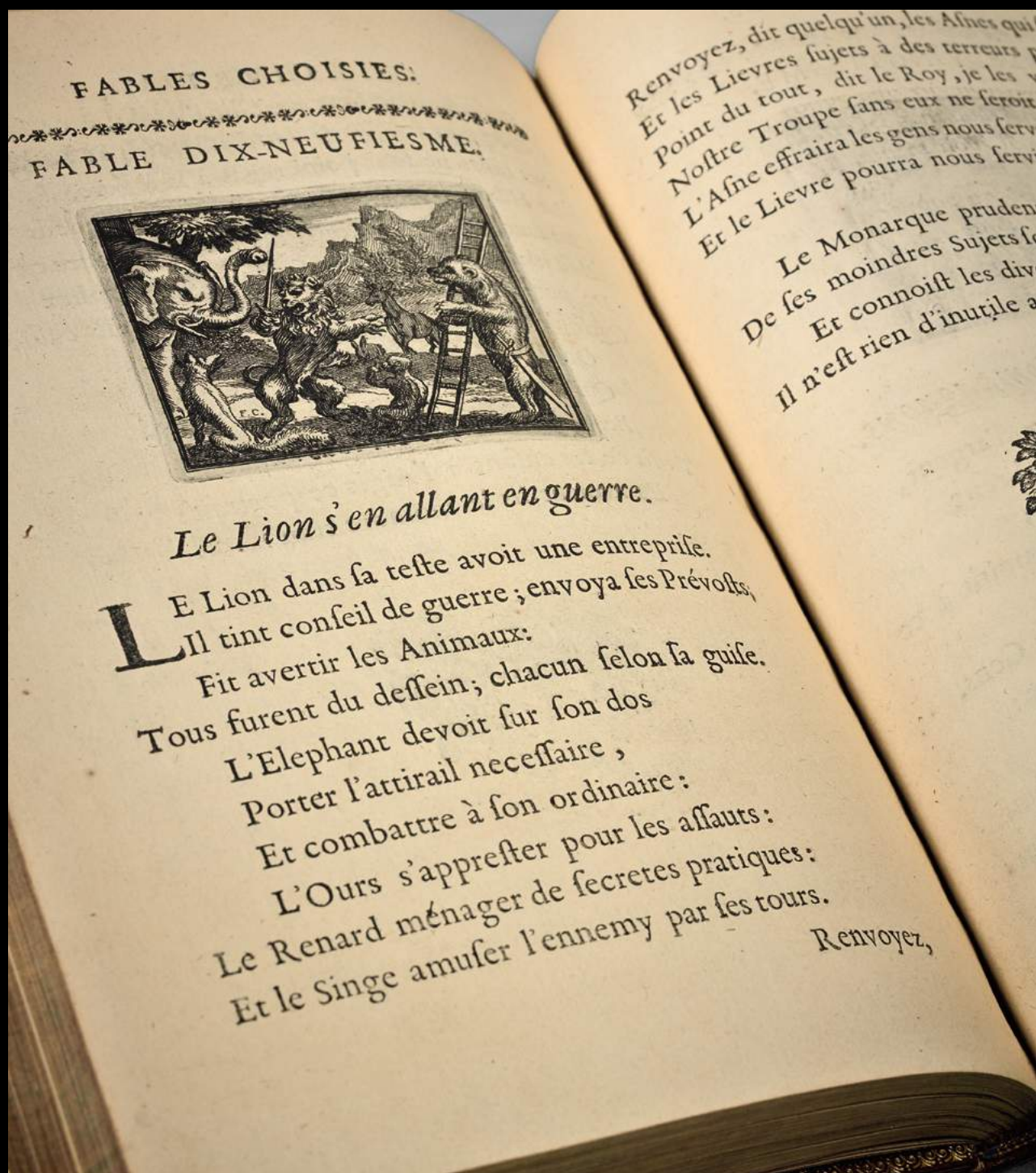
EXEMPLAIRE AVEC LE CARTON mentionné par *Rochebilière* et *Tchemerzine* au feuillet Oii de *La Vie d'Ésope*.

IL COMPORTE PAR AILLEURS TROIS CORRECTIONS MANUSCRITES ANCIENNES DANS LE TEXTE, SIGNES DU PREMIER TIRAGE : à la 14^e ligne de la page 176, le mot *bien* est biffé à l'encre, à la 1^{ère} ligne de la page 57 le mot *pas* a été remplacé à l'encre par *plus*, à la 7^e ligne de la page 9 « *Le Mulet se défendant* » est changé en « *Le Mulet en se défendant* ».

CES CORRECTIONS QUE L'ON RETROUVE DANS LE TEXTE DÉFINITIF SE RENCONTRENT DANS QUELQUES EXEMPLAIRES. Deux d'entre elles se trouvaient dans l'exemplaire *Rahir*, puis *Bérès*, relié en vélin de l'époque, qui fit partie de l'exposition au *Musée de Chantilly* en 2003, *Livres du Cabinet de Pierre Bérès*.

SUPERBE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DES FABLES DE LA FONTAINE CONSERVE DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE ATTRIBUABLE À TRAUTZ-BAUZONNET.

Il provient des bibliothèques : *Mortimer L. Schiff* et *André Cade* avec ex-libris gravés.



N° 25 – The first edition of La Fontaine's *Fables*.

Édition originale du *Sicilien*, cette comédie-ballet piquante et délicate qui annonce Marivaux.

Louis XIV y joua le rôle d’un Maure.

Paris, 1668.

26 **MOLIÈRE**, (J.-B. Poquelin). *Le Sicilien, ou l’amour peintre*, Comédie.
Paris, Jean Ribou, 1668.

In-12 de (2) ff., 81 pp., (2) ff. pour la fin du privilège, (1) f. bl. Relié en plein maroquin rouge à grain long, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Trautz-Bauzonnet*.

147 x 86 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE DE MOLIÈRE en un acte, représentée pour la première fois le 14 février 1667 au Château de St-Germain-en-Laye.
Tchemerzine, IV, 782.

« La comédie du ‘Sicilien ou l’Amour peintre’ était comprise dans le Ballet des Muses de Benserade, le poète attitré de la Cour. Malgré la richesse et la variété des divertissements offerts au Roi il y manquait encore l’évocation de l’Orient. Aussi Molière voulut-il combler cette lacune. On avait à l’époque peu de détails sur les mœurs des Maures et des Turcs. Molière qui ne manquait pas d’imagination présenta à sa façon des personnages de fantaisie.

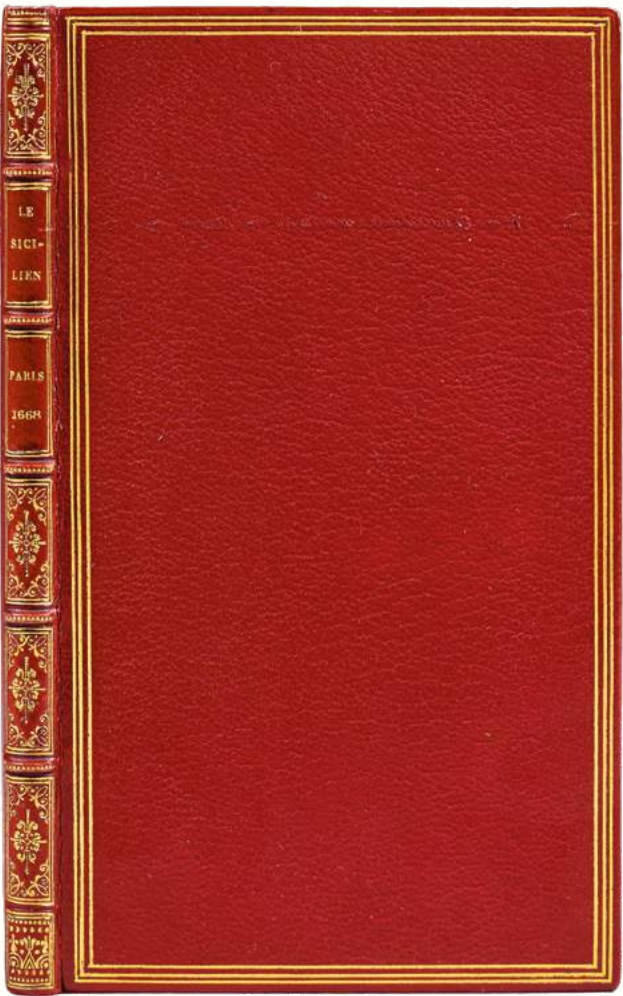
LE ROI SE DÉCLARA FORT SATISFAIT ET COMME IL NE DÉDAIGNAIT POINT DE PARTICIPER AUX DIVERTISSEMENTS QU’ON LUI OFFRAIT IL JOUA UN RÔLE DANS CETTE FINE ET SPIRITUELLE COMÉDIE EN FIGURANT DANS LA MASCARADE FINALE DE LA PIÈCE SOUS LE COSTUME ET LES TRAITS D’UN MAURE DE QUALITÉ.

LE SUCCÈS DE LA REPRÉSENTATION FUT TRÈS NET ET LE ‘SICILIEN’ PRIT PLACE IMMÉDIATEMENT PARMİ LES BELLES RÉUSSITES DE MOLIÈRE. *La prose cadencée qu’il utilisa dans cette circonstance s’adaptait parfaitement à la musique* et ROBINET N’HÉSITA PAS À QUALIFIER DE CHEF-D’ŒUVRE CETTE NOUVELLE EXPRESSION THÉÂTRALE.

Le 10 juin 1667 eut lieu la représentation publique à Paris, au Théâtre du Palais Royal, représentation qui fut très goûtée des spectateurs. On joua 17 fois le ‘Sicilien’ au cours des mois de juin et juillet 1667, puis 2 fois encore avant la mort de Molière.

La pièce avait surtout conquis le public lettré par sa légèreté élégante et par le charme qui se dégageait des personnages.

Les frères Parfaict, dans leur ‘Histoire du Théâtre Français’ ont parfaitement résumé l’opinion générale sur la comédie du Sicilien. ‘C’est la seule pièce en un acte, écrivaient-ils, où l’on découvre de la grâce et de la galanterie. Les autres petites pièces, que Molière ne donnait que comme farces ont d’ordinaire un fonds plus bouffon et moins agréable. La finesse du dialogue, et la peinture de l’amour dans un amant italien et dans un amant français, font le principal mérite de cette pièce qui est ornée de musique et de danses’. (Guibert, I, pp. 199-203).



« Le privilège est daté du dernier jour d’octobre 1667. Cette comédie est qualifiée de ‘belle et très agréable’, ce qui est une particularité d’autant plus remarquable, que les privilèges du Roi ne contiennent jamais d’appréciations littéraires, comme on en trouve dans les ‘approbations’. » (Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, n° 14).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE par *Trautz-Bauzonnet*.

Nos recherches nous ont permis de localiser des exemplaires de cette rare originale dans 3 Institutions publiques françaises seulement : *B.n.F., Bibliothèque du Château de Chantilly et Bibliothèque de Reims.*

**L'édition originale des *Pensées* de Pascal.
Bel exemplaire, conservé dans sa première reliure de l'époque.**

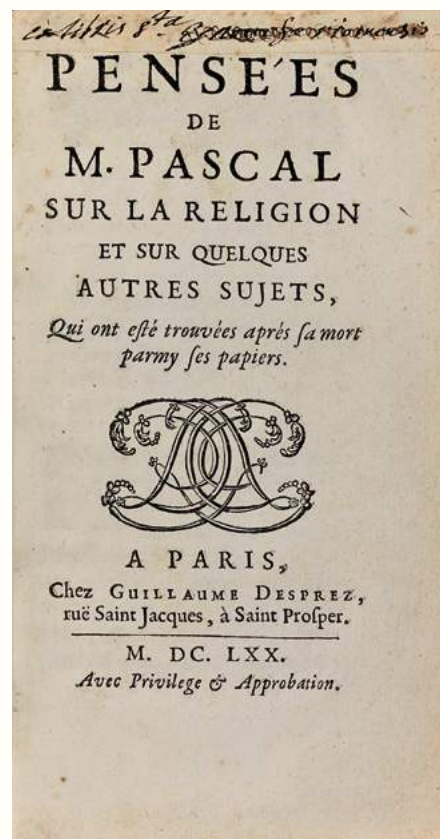
27 PASCAL, Blaise. *Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, Qui ont esté trouvées après sa mort parmi ses papiers.*
Paris, chez Guillaume Desprez, 1670.

In-12 de (41) ff. pour le titre, la préface, les approbations, la table, l'extrait du privilège et l'avertissement, 365 pp., (10) ff. pour la table. Quelques annotations manuscrites au crayon en marge du texte. Veau brun granité, dos à nerfs orné de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

149 x 82 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'ŒUVRE MAJEURE DE PASCAL.
Tchemerzine, V, p. 70.

« *Pascal reste unique, non pas tant parce qu'il est 'une des plus fortes intelligences qui aient paru' (Paul Valéry), mais par sa fougue, par son élan, par cette agressivité qui empoigne l'âme du lecteur, par ces découvertes, ces surprises qu'il lui réserve, qui l'étonnent, qui le confondent et lui font découvrir, en lui, non seulement des abîmes, mais les moyens ou plutôt l'unique moyen de les franchir* ».

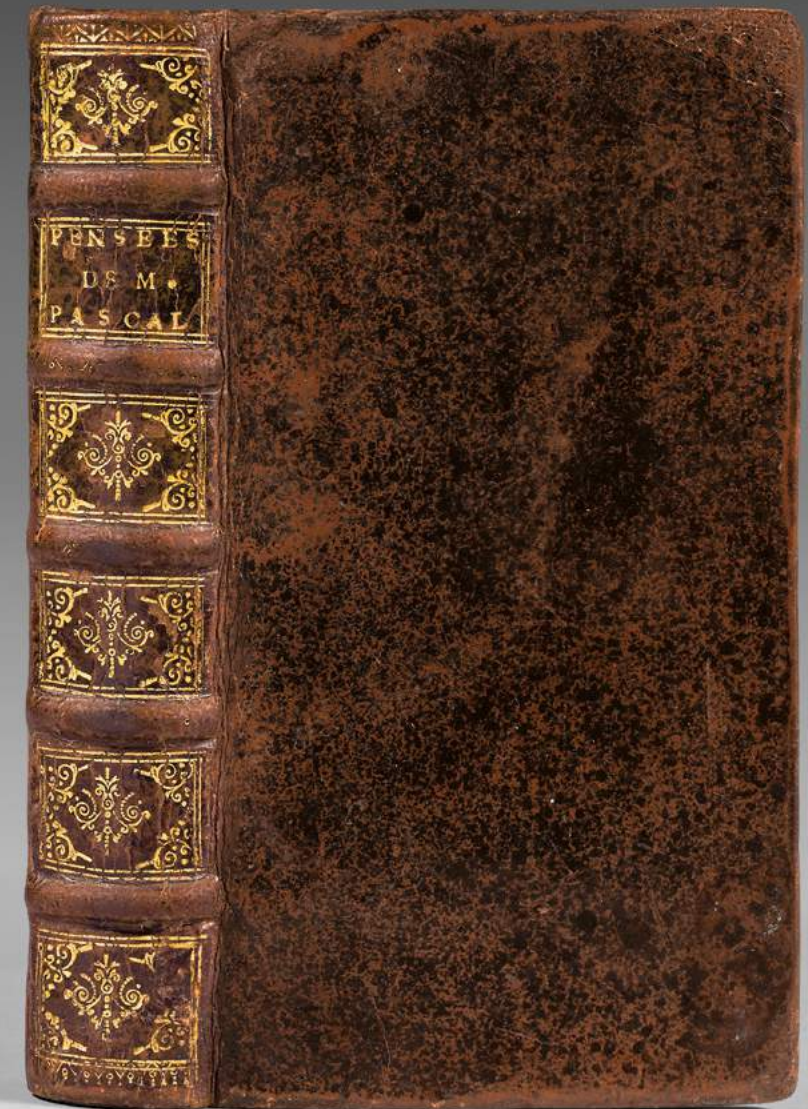


Selon le témoignage d'Étienne Périer, neveu de Pascal, ce serait en 1652 que Pascal aurait conçu la première idée de son *Apologie de la religion chrétienne*.

En 1658, à la demande des Messieurs de Port-Royal, il donna une conférence présentant le plan de son ouvrage mais plusieurs années de maladie ne lui permirent pas de réaliser son dessein et ce sont des notes éparses que ses proches durent réunir à son décès.

« *Comme l'on savait le dessein qu'avait Pascal de travailler sur la religion, l'on eut un très grand soin, après sa mort, de recueillir tous les écrits qu'il avait faits sur cette matière. On les trouva tous ensemble enfilés en divers liasses, mais sans aucun ordre, sans aucune suite... Et tout cela était si imparfait, et si mal écrit, qu'on a eu toutes les peines du monde à les déchiffrer* » dit Étienne Périer dans sa préface.

Les amis de Pascal, Roannez, Brienne et Étienne Périer s'en tinrent finalement à l'édition des fragments, en les disposant dans un certain ordre, groupant celles des pensées qui avaient quelque affinité par le sujet, se contentant de les 'éclaircir et embellir'. Le résultat de ce travail fut l'édition de 1670.



LES EXEMPLAIRES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE SONT RARES (un seul exemplaire passé sur le marché public ces dernières années, vendu 230 000 € par *Sotheby's* en 2001) ; LES EXEMPLAIRES EN VEAU DE L'ÉPOQUE SONT MAINTENANT RECHERCHÉS et leur prix oscille en fonction de leur état de conservation entre 20 000 € et 60 000 € (*Christie's* Paris, veau d'époque, 44 600 € le 20 juin 2002, lot 125).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE STRICTEMENT D'ÉPOQUE EN VEAU BRUN GRANITÉ.

Provenance : ex-libris armorié sur le contreplat (nom gratté), de la bibliothèque *Jean Siegler* (ex-libris).

Précieux volume provenant du cabinet particulier de Madame de Maintenon à Saint-Cyr.

Provenances : *Madame de Maintenon* (1635-1719) ; *Earl of Gosford* (1806-1864),
Douglas Maxwell Moffat (1881-1956), ambassadeur des U.S.A en Australie.

28

[CHOISY, Abbé François Timoleon de]. *Histoires de Philippe de Valois et du Roi*.
Paris, Claude Barbin, 1688.

In-4 de (8) ff., 203 pp., (2) ff., 156 pp., 7 vignettes dans le texte. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries dorées au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque*.

243 x 177 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ŒUVRE DE L'ABBÉ DE CHOISY DÉDIÉE « AU ROI » LOUIS XIV ET SPÉCIALEMENT RELIÉE POUR LA BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE DE MADAME DE MAINTENON À SAINT CYR AVEC SES EMBLÈMES DORÉS AU CENTRE DES PLATS. Philippe VI de Valois fut roi de France de 1293 à 1350 et Jean le Bon de 1350 à 1364. Ce dernier fut prisonnier des anglais.
Morgand et Fatout, 6570.

PRÉCIEUX VOLUME ORNÉ DE 7 GRAVURES À MI-PAGE ET 6 CAPITALES ORNÉES provenant de la bibliothèque anglaise "*of the Third Earl of Gosford*" dont la vente eut lieu à Paris le 1^{er} mai 1882, avec signature et ex-libris, enrichi de cette note anglaise :

"The coat of arms in the center of each panels are the one of Madame Françoise d'Aubigne-Scarron, Marquise de Maintenon Morganatic wife of Louis XIV King of France, she was born at Niort in 1635 and died in 1719.

The marquise had three coat of arms which appear on her book :

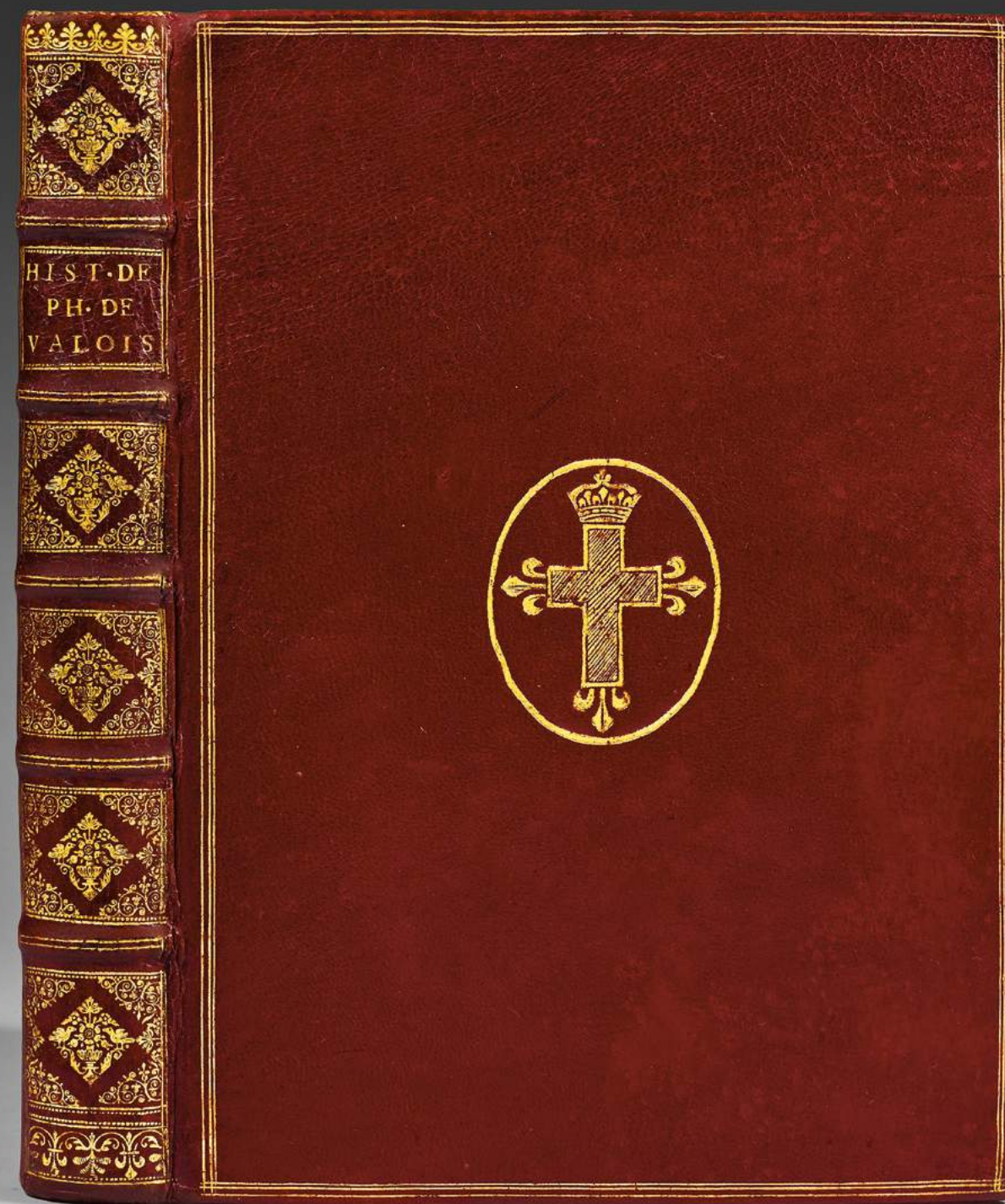
1. The Lion d'Aubigné, which she used before her wedding to the King of France Louis XIV.
2. A plain gold cross, which was used on the book of the library of l'Ecole de Saint Cyr.
3. A gold cross with the Regal crown at the head and the Fleur-de-Lys at the end of the three branches of the cross. This was her private escutcheon and used only on her personal books kept in her oratorium at Saint Cyr."

« Une étude bibliographique sur Madame de Maintenon ne rentre dans notre cadre qu'à raison de la valeur historique qui s'attache aux livres qu'elle a possédés.

Madame de Maintenon n'eut pas de bibliothèque et ce n'est guère qu'à la fin de sa carrière, et quand elle eut atteint le but suprême que son ambition avait poursuivi, qu'elle pensa à réunir quelques volumes de morale et de polémique religieuse, où se révèlent les habitudes mystiques et méditatives de ses dernières années.

Madame de Maintenon quittait souvent Versailles pour aller s'enfermer dans sa chère maison de Saint-Cyr, devenue le « centre réel du gouvernement qui régissait la France et le roi lui-même. »

Le bibliographe Barbier nous a raconté les tribulations du pauvre abbé de Choisy qui, s'étant mis en tête de traduire l'Imitation de Jésus-Christ, sans doute pour racheter les gros péchés de sa jeunesse – l'abbé de Choisy, que sa mère s'était plu à habiller en femme pendant son adolescence, avait pris l'habitude de ce costume dont il avait fait l'usage le plus libertin, comme il le raconte lui-même dans *l'Histoire de la comtesse des Barres*. Une maladie grave amena, dit-on, sa conversion – et de dédier son livre à la sévère marquise, avait cru faire acte de bon courtisan en faisant graver une vignette où elle était représentée, au milieu de ses élèves, à genoux devant un crucifix et recevant, dans une attitude recueillie, les inspirations du ciel, avec ces mots au bas de la page : « *Audi, filia.* »



Hauteur réelle de la reliure : 254 mm.

Des esprits taquins ayant trouvé plaisant de compléter la légende en y ajoutant ces paroles empruntées au 44^e psaumes de David :

« *Et vide, et inclina aurem tuam*
Et concupiscet rex decorem tuum, »

le pauvre abbé se crut perdu et ne rêva plus que Bastille et prisons d’État. Il commanda à son imprimeur de remplacer la fameuse vignette par une simple croix, fit la chasse à son livre et ne retrouva le sommeil que lorsqu’il apprit que Madame de Maintenon, dédaignant les allusions malignes, en avait agréé l’hommage.

(Ce très intéressant volume fait partie de la grande bibliothèque du comte de Lignerolles. Il est relié par Du Seuil en maroquin rouge et porte pour tout ornement le lion des d’Aubigné, placé au centre des plats).

« Les livres de Madame de Maintenon sont de deux sortes : les uns, - et c’est le petit nombre - sont revêtus de ses armes personnelles : de gueules, au lion d’hermines armé lampassé et couronné d’or ; les autres portent, à la place des armoiries, une croix fleurdelisée surmontée d’une couronne royale fermée, et tout semble indiquer qu’ils proviennent de la bibliothèque que la marquise s’était réservée à Saint-Cyr. Les volumes ornés d’une croix unie, frappée en or sur les plats, ou simplement sur papier, collée à l’intérieur, sont ceux de la Communauté. Tous ont un mérite égal au point de vue de la reliure et atteignent un prix élevé dans les ventes. Plusieurs ont une valeur exceptionnelle en raison des souvenirs qui s’y rattachent. De ce nombre sont : *l’Imitation de Jésus-Christ*, de l’abbé de Choisy. » (Ernest Quentin Bauchart. *Les Femmes bibliophiles de France*).

Reçu à l’Académie française en août 1687, quelques mois avant l’impression de ce volume, l’Abbé de Choisy collabore avec Charles Perrault à la rédaction des *Opuscules sur la langue française*. Il écrit une brève biographie de sa parente, l’édifiante Madame de Miramion. Le facétieux abbé tire un peu à la ligne, mais se réveille quand il raconte la tentative rocambolesque d’enlèvement de ladite dame par Bussy-Rabutin.

Son œuvre peut-être la plus marquante est le journal d’un témoin de quelques moments marquants du règne de Louis XIV, *Mémoires pour servir l’histoire de Louis XIV*. Toujours habillé en femme jusqu’à l’âge de quatre-vingt ans, il rédige un certain nombre de travaux historiques et religieux dont une volumineuse *Histoire de l’Église* en 11 volumes au sujet de laquelle il a déclaré non sans humour : « J’ai achevé, grâce à Dieu, l’histoire de l’Église ; je vais, présentement, me mettre à l’étudier. » Il l’écrivait, paraît-il sur le conseil de Bossuet. Ses deux mémoires, celui sur Louis XIV et celui sur son travestissement, sont écrits avec grâce, alacrité, humour et un sens pénétrant de la restitution des gestes, des attitudes, des intonations. On retrouve parfois chez Choisy, quoique avec moins d’intensité, le sens du portrait, de l’animation de Saint-Simon (on pense par exemple au portrait par Saint-Simon de Madame de Castries, ce paradigme de l’esprit Mortemart).

Dans son « *Avertissement à l’histoire de Philippe de Valois et du roi Jean* », Choisy écrit :

« *Je rapporte des pièces en vieux langage, persuadé, que comme elles sont encore assez intelligibles, on les aimera mieux dans leur simplicité, que si je les avais mises en d’autres termes, qui en auraient oté une certaine naïveté, qui fait plaisir.* »

PRÉCIEUX VOLUME PROVENANT DU PETIT CABINET PRIVÉ QUE LA MARQUISE S’ÉTAIT RÉSERVÉ À SAINT-CYR, passé dans les bibliothèques de Lord Gosford (1806-1864) et Douglas Maxwell Moffat (1881-1956), ambassadeur des U.S.A. en Australie.

Un chef-d’œuvre de la cartographie japonaise.
Superbe et rare carte bouddhiste japonaise du monde, imprimée à Kyoto en 1710.

Dimensions : 118 x 144 cm

29

[CARTE DU MONDE]. ZUDA ROKASHI (Prêtre Hotan), Nicolas. *Nansenbushu Bankoku Shoka no zu* (= carte d’ensemble de tous les pays de l’Univers). Kyoto, Uhei Bundaiken, Hoei 7, année du tigre (1710).

Grande carte de 118 x 144 cm gravée sur bois et imprimée sur des feuilles de papier japonais jointes. Inscription manuscrite en caractères chinois à l’encre rouge dans la marge blanche supérieure, qq. infimes trous de vers anciennement restaurés. Plats d’origine de papier bleu, légèrement usés. Repliée et préservée dans un étui de protection de toile bleu moderne. Très bon état de conservation.

SUPERBE ET RARE CARTE BOUDDHISTE JAPONAISE DU MONDE, PUBLIÉE À KYOTO EN 1710, QUI MONTRE L’ÉTAT D’AVANCEMENT DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES ET CARTOGRAPHIQUES JAPONAISES AU TOUT DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE.

Il s’agit de la première carte japonaise imprimée à montrer le monde, y compris l’Europe, l’Afrique et l’Amérique, d’après la cosmologie bouddhiste, qui servira de modèle à toutes les cartes bouddhistes du monde imprimées postérieurement au Japon, et ce jusqu’à la fin du XIX^e siècle. Cette carte est révolutionnaire car elle est la première imprimée en Asie à faire cohabiter des informations cartographiques détaillées sur l’occident et la vision cosmologique bouddhiste traditionnelle.

L’auteur de cette carte est le célèbre moine bouddhiste de Kyoto Zuda Rokashi (1654-1728). Il donne au Japon, isolé jusqu’ici, “*a way to see a wider view of the world, but one that they could easily understand... his map was widely acclaimed for the numerous place names he furnished for Indian & Asian areas... very rare in Western maps...*” (M. Nanba).

La carte est centrée sur Jambu-dvipa, le cœur mythologique de la cosmographie bouddhiste en Inde, et plus précisément sur le lac Anavatapta, représenté par une spirale et supposé être le centre de l’univers. Ce lac est le site légendaire où la reine Maya conçut le Buddha. L’Europe apparaît sous la forme d’un chapelet d’îles dans l’angle gauche supérieur de la carte, avec un petit empire insulaire qui doit correspondre à l’Angleterre, l’Écosse et l’Irlande. Un isthme relie la Chine à un continent non nommé à l’est, sans doute une représentation de l’Amérique. Avant cette carte, l’Amérique n’apparaissait jamais sur les cartes japonaises. L’Amérique du sud prend la forme d’une autre île dans le coin droit inférieur. Le Japon apparaît sous la forme d’une série d’îles dans l’angle droit supérieur de la carte

Le texte comporte une liste de sutras bouddhistes, d’histoires chinoises, de classiques de la littérature,... Rokashi Hotan énumère les 102 textes qui lui ont servi à dresser cette carte dans le bandeau qui occupe l’angle supérieur gauche de l’image. Il ne détermine pas les dimensions des pays en fonction des distances mais en fonction de leur importance religieuse. Ainsi, l’Inde, lieu de naissance du Buddha, occupe le centre de sa carte.

“*Illustrates the fusion of Buddhist dogma and Western geographical knowledge. The basic outlines of the map are copied from a Buddhist prototype, the Gotenjiku Zu (map of the five Indies), whose characteristic features was the shield-shaped continent of Jambu-dvipa.*

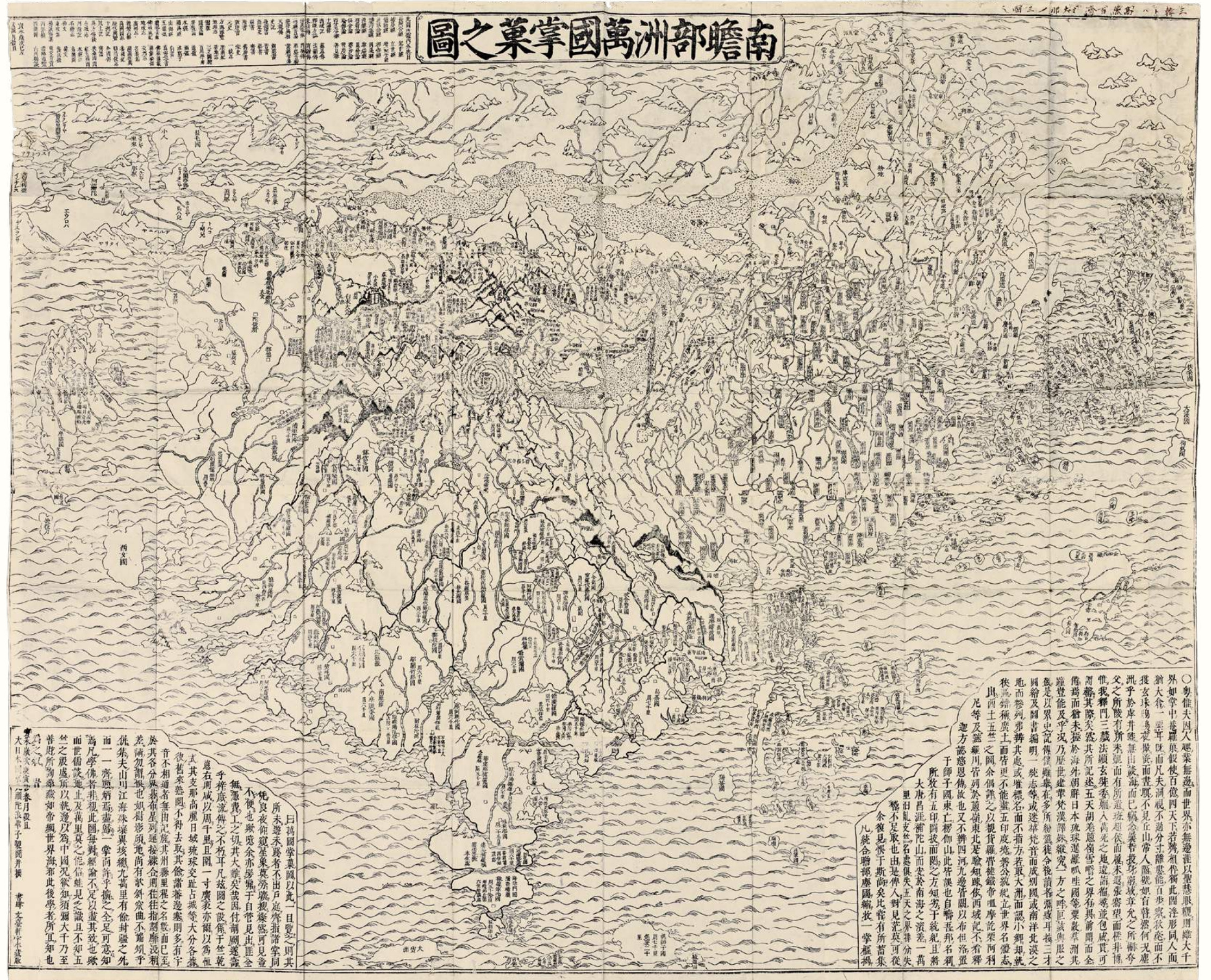
Jambu-dvipa was the habitable world according to the Buddhist cosmographical view.

In this example the sacred lake of Anavatapta can be seen in the centre, from which flow four rivers in a whirlpool pattern. Jambu-dvīpa can be equated topographically with the Indian peninsula, Lake Anavatapta symbolizes Lake Manasarovar in the Himalayas and the four rivers represent the Ganges, Oxus, Indus and Tarim. In order to preserve the traditional Buddhist outlines and at the same time incorporate the new knowledge of Western geography, the European and American countries are shown as small islands on the periphery of Jambu-dvīpa. Although an amalgam of discordant ideas, the map became one of the most popular and widely circulated and served as a model for all later Buddhist maps” (O. Jones, Chinese & Japanese maps, British Library).

CETTE CARTE SERVIRA DE MODÈLE À TOUTES
LES CARTES BOUDDHISTES DU MONDE QUI
SERONT IMPRIMÉES AU JAPON JUSQU'AU
XIX^E SIÈCLE.

TRÈS BELLE CARTE DU MONDE PUBLIÉE EN
1710, D'UNE GRANDE RARETÉ, L'UNE DES
PLUS IMPORTANTES JAMAIS IMPRIMÉES AU
JAPON, DANS UN TRÈS BON ÉTAT DE
CONSERVATION.

Références : Yamashita, Japanese Maps of the Edo Period, p. 33, Nr. 1 ; Nanba, *Old Maps in Japan*, p. 13, pl. 8 ; K. Unno, *Cartography in Japan*, 1994, 346-477 ; Cortazzi, *Isles of Gold*, p. 38 ; Beans Coll. n° 1710.1 ; Kerlen 44.



Un manuscrit de première importance,
en coloris et maroquin d'époque dédié au Duc de Bourgogne,
signé à l'encre noire « *Vostre très humble et très obeissant serviteur Vauban.* »

30 VAUBAN, S. Le Prestre, marquis de. *Traité des Sièges de l'attaque et défense des Places par Monseigneur le Maréchal de Vauban.* S.l.n.d. [c. 1720].

Manuscrit in-folio de (4) ff., 259 pp., (1) p.bl., 33 planches dépliantes aquarellées hors texte. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec petits fleurons aux angles, dos à nerfs très orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque.*

382 x 257 mm.

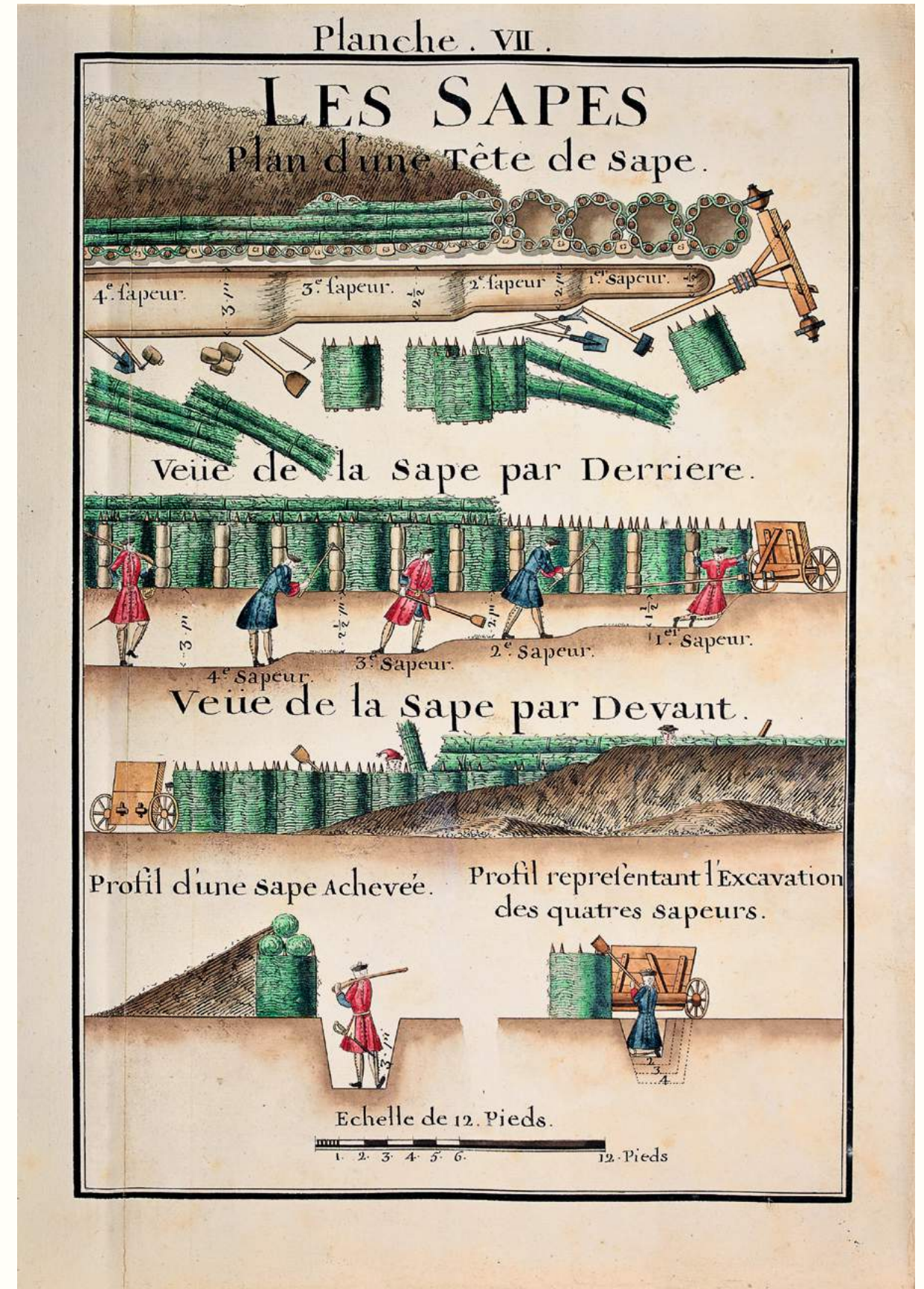
MANUSCRIT EN COLORIS D'ÉPOQUE DE PREMIÈRE IMPORTANCE DU TRAITÉ DES SIÈGES DE L'ATTAQUE ET DÉFENSE DES PLACES, AVEC DÉDICACE CALLIGRAPHIÉE DE 3 PAGES « *A Monseigneur le Duc de Bourgogne* » SIGNÉE « *Vostre très humble et très obéissant serviteur Vauban.* »

Composé au commencement de la guerre de la succession d'Espagne, lorsque l'art moderne des sièges n'avait encore fait que peu de progrès chez les puissances étrangères, le *Traité de l'Attaque des Places* ne devait pas être publié ; l'intention de son illustre auteur, exprimée dans la dédicace au duc de Bourgogne, était même que l'on n'en prît pas de copies. Cependant, suivant l'historien du corps du génie, DU VIVANT DE VAUBAN, CERTAINS PRIVILÉGIÉS AVAIENT DES COPIES DE SES PRINCIPAUX OUVRAGES, AU NOMBRE DESQUELS ON DOIT COMPTER LE « TRAITÉ DE L'ATTAQUE DES PLACES », dont le libraire de Hondt donna la première édition in-4, en 1737, à la Haye.

Ce célèbre traité de fortification bastionnée a joui d'une fortune considérable jusqu'à aujourd'hui, autant en raison de son apport à l'art de la guerre qu'au patrimoine urbain. IL FUT RÉDIGÉ À LA DEMANDE DE LOUIS XIV POUR L'INSTRUCTION DU DUC DE BOURGOGNE, SON PETIT-FILS, par Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), et présenté au roi en 1704.

Il s'agit d'un remaniement complet et d'une prolongation du *Mémoire pour servir d'instruction à la conduite des sièges* que lui avait commandé Louvois vers 1670. Vauban livre dans son traité toute son expérience acquise lors de sa participation à de très nombreux sièges. Il rend compte de ses innovations scientifiques et techniques en les rationalisant et, par le même coup, fait de son traité une des premières grandes œuvres militaires didactiques, préfigurant ainsi les encyclopédistes. Avec son traité, on peut dire que Vauban s'affirma comme un véritable architecte militaire, doublé d'un homme de guerre qui sut mettre ses choix stratégiques au service du pouvoir politique. Louis XIV, Louvois et Colbert purent compter sur ce stratège de talent qui œuvra sans relâche lors des guerres de sièges pour la conservation de l'État en protégeant les frontières.

Sa solide formation s'était faite sur le terrain et, après avoir sillonné la France, il fut promu, à 45 ans, commissaire général des fortifications. Il s'imprégna des travaux de ses prédécesseurs (Errard (v. n° 32), Marollais, Fritasch, Stevin, Dogen, Sardy, Fabre, Du Tertre, le Père Bourdin). En réalité, il fut surtout en contact, tout comme son maître, le chevalier de Clerville, avec les travaux d'Antoine de Ville, du comte Blaise de Pagan et d'Allain ManessonMallet, dont les célèbres *Travaux de Mars* (Paris, L'Auteur, 1671) l'influencèrent beaucoup. Les théories du maréchal de Vauban furent très tôt discutées, notamment par l'abbé Du Fay (v. n° 69), auteur d'une *Manière de fortifier selon la méthode de M. de Vauban* (Paris, Coignard, 1681) et aussi par Leonhard Christoph Sturm dans *Le Véritable Vauban se montrant au lieu du faux Vauban...* (La Haye, Wilt, 1708). On trouve également une traduction anglaise précoce de sa *Manière de fortifier* (*The New Method of Fortification*, London, printed for Abel Swall, 1691). Mais l'homme qui lui manifesta la plus grande opposition fut son homologue flamand, Menno van Coehoorn (1641-1704), qu'il combattit au siège de Namur, en 1692. Coehoorn, lui aussi, montra



son aptitude didactique en publiant, deux ans après le Traité de Vauban, sa *Nouvelle Fortification* (La Haye, Van Bulderen, 1706).

En 1737, Pierre de Hondt reçut enfin L'AUTORISATION DU POUVOIR ROYAL D'IMPRIMER LE FAMEUX MANUSCRIT, jusqu'alors resté en partie confidentiel pour des raisons stratégiques. IL CONNAÎTRA DES TRADUCTIONS DANS PAS MOINS DE QUINZE LANGUES DIFFÉRENTES.

Le manuscrit se compose de deux textes distincts : *De l'attaque des places* (pp. 1 à 231) et *De la défense des places* (pp. 231 à 259). Le livre de *L'Attaque des places* compte au total 25 chapitres : I. *De la résolution...* ; II. *De l'investiture...* ; III. *Des choses...* ; IV. *Des préparatifs...* ; V. *Des observations...* ; VI. *De l'ouverture...* ; VII. *De la sape...* ; VIII. *Des Lignes* ; IX. *Moyen de prévenir...* ; X. *Des batteries...* ; XI. *Des batteries...* ; XII. *Continuation...* ; XIII. *De la prise...* ; XIV. *De la descente...* ; XV. *De la prise...* ; XVI. *Du passage...* ; XVII. *Des mines...* ; XVIII. *De la poudre...* ; XIX. *Manière de...* ; XX. *De l'attachement...* ; XXI. *Des différentes...* ; XXII. *De l'attaque...* (en 8 exemples) ; XXIII. *Des fonctions...* ; XXIV. *De la manière...* ; XXV. *Récapitulation...* et *Table*.

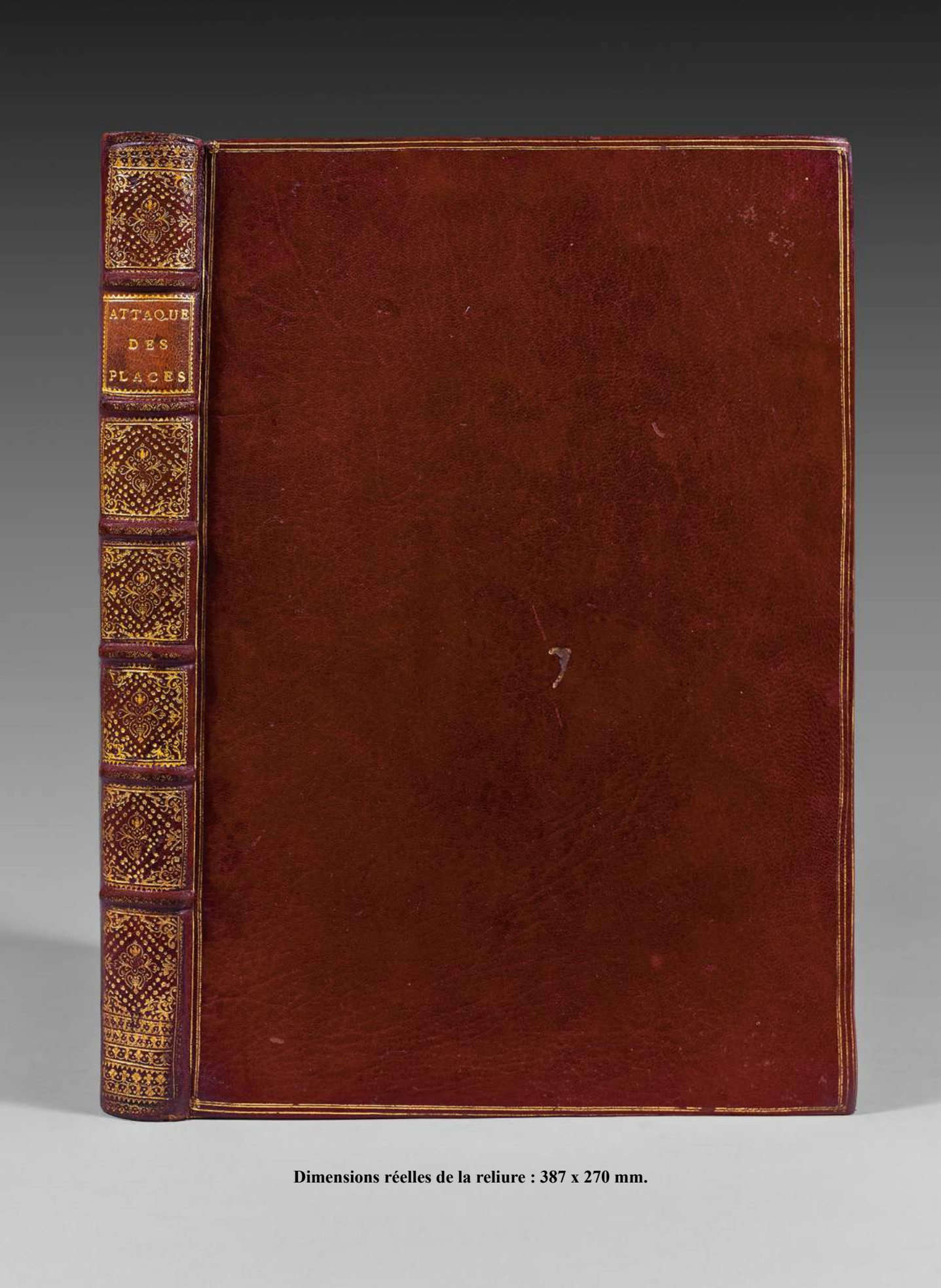
Le livre de *La Défense des places* est la seconde partie du *Traité des sièges*. Il est attribué à Guillaume de Lafon de Boissguérin (1621-1693), alias Deshoulières. Ingénieur ordinaire du roi en 1644, il devint gentilhomme ordinaire du prince de Condé, alors que Vauban était à cette époque cadet dans le régiment de ce même prince. Deshoulières servit à Belle-Île, dans les places des Pyrénées occidentales et de la Méditerranée, à Bayonne, Rochefort et jusqu'à Toulon. Ce discours contient 6 chapitres : I. *Des précautions...* ; II. *De la ligne...* ; III. *Des sorties...* ; IV, V et VI. *De la défense...*

L'ICONOGRAPHIE EST COMPOSÉE DE 33 PLANCHES DÉPLIANTES HORS-TEXTE FINEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE. Au regard des autres exemplaires connus, ces planches ont conservé une fraîcheur peu commune. Le soin apporté à l'illustration, notamment dans les paysages et pour les légendes ne se retrouve dans aucun autre manuscrit consulté. Comparativement à ces derniers, les planches sont plus soignées et les couleurs plus vives et diversifiées. Pratiquement toutes les planches bénéficient de toises et de légendes détaillées. Certaines d'entre elles sont divisées en plusieurs parties représentant les différents aspects d'une même opération. Bien qu'anonymes, on peut supposer qu'elles ont été exécutées par un ingénieur-géographe de renom, comme cela était la coutume. (Rousseurs éparses. Infimes restaurations à la planche I).

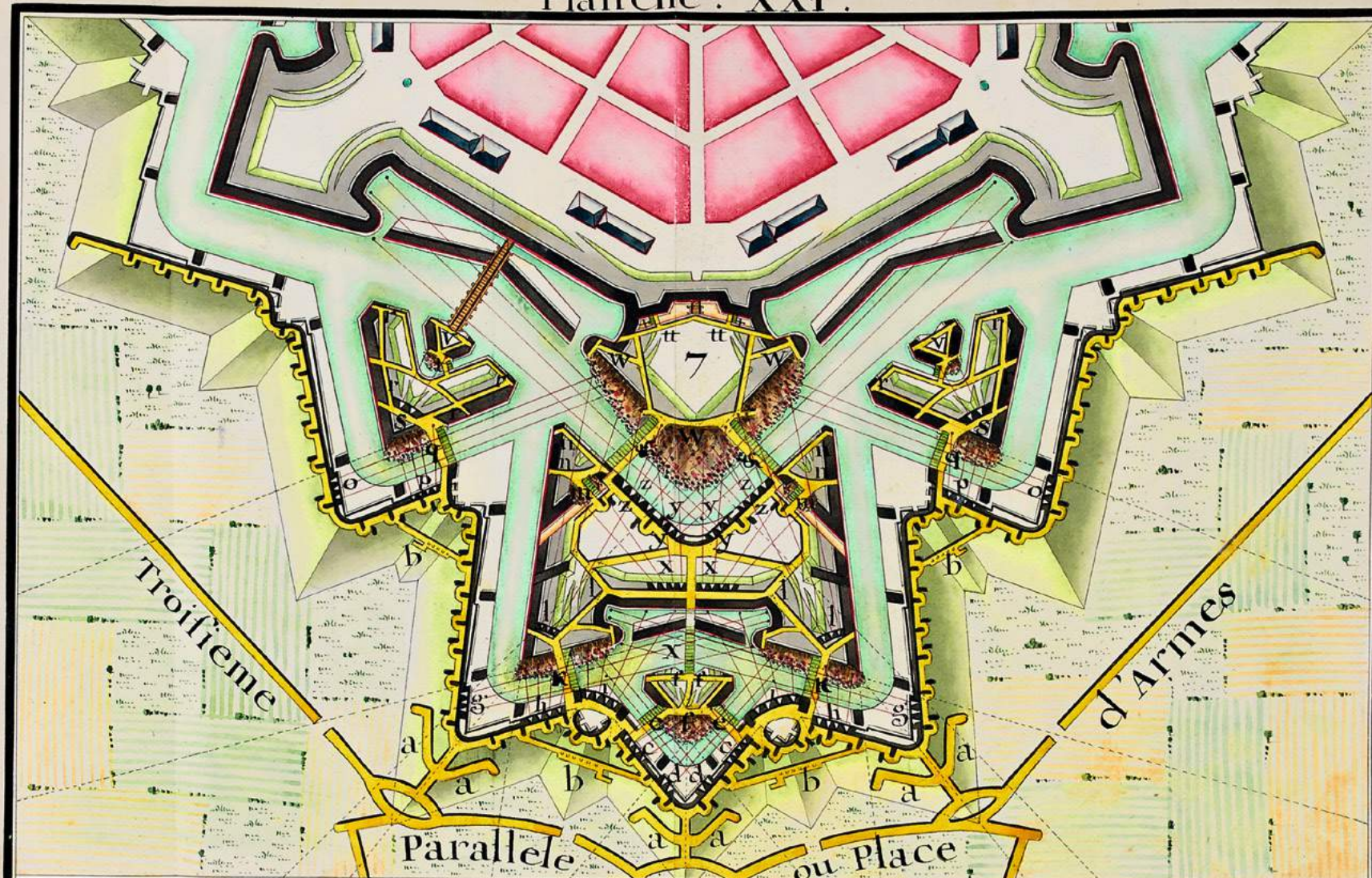
En voici le détail : I. *Partie d'un camp retranché* ; II. *Profils généraux pour toutes les lignes*. III. *Portes et barrières des lignes* ; IV. *Machines et outils qui doivent se trouver dans le parc* ; V. *Attaques régulières en terrain uni* ; VI. *Attaques régulières. La tranchée ouverte* ; VII. *Les sapes* ; VIII. *Les places d'armes* ; IX. *Batteries de canon* ; X. *Batteries de mortiers* ; XI. *Suite attaques* (pl. V et VI) ; XII. *Les traverses* ; XIII. *Cavalier de tranchée* ; XIV. *Descentes des fosses* ; XV. *Des effets de la poudre* ; XVI. *Vue de front d'une mine. Profil en travers d'une mine* ; XVII. *Profil pour faire voir l'attachement du mineur* ; XVIII. *Différentes sortes de mines* ; XIX. *Différentes sortes de mines* ; XX. *Attaque d'un ouvrage à corne sur la capitale d'un bastion* ; XXI. *Suite des attaques* ; XXII. *Attaque d'un ouvrage à corne placé sur une courtine* ; XXIII. *Suite des attaques* ; XXIV. *Attaque d'une place entourée de fausses brayes* ; XXV. *Attaque d'une place entourée de fausses brayes* ; XXVI. *Attaque d'une vieille place* ; XXVII. *Attaque d'une place entourée d'une vieille enceinte* ; XXVIII. *Attaque d'une place située dans un marais* ; XXIX. *Attaque d'une place située à une hauteur qui n'est accessible que par une avenue étroite et difficile* ; XXX. *Attaque de Clermont* ; XXXI. *Attaque d'une place fortifiée de tours bastionnées* ; XXXII. *Suite de l'attaque d'une place fortifiée de tours bastionnées* ; XXXIII. *Profils pour servir à la construction des lignes contre les secours*.

Localisation : on recense une quinzaine d'exemplaires manuscrits du *Traité de l'attaque des places* dans les collections publiques françaises (SHAT, Vincennes ; ESG, École militaire ; Arsenal, Paris ; Sénat, Paris ; Musée de la Marine, Paris ; BM de Lyon ; BM d'Angers ; BM de Versailles).

Provenance : ex-libris Ricardi Moore (Richard Moore of Barne House, Co Tipperary).



Dimensions réelles de la reliure : 387 x 270 mm.



POUR ACHEVER L'INSTRUCTION DES ATTAQUES PLANCHE XX

- | | | |
|---|---|--|
| a. cavaliers de Tranchée | K. Passages du Fosse' des Demybastions | t. Passages du Fosse' de ces Reduits |
| b. Batteries de Pierriers | l. Logemens sur les Demybastions et... | v. Logemens dans les Reduits |
| c. Batteries en Breche de la Demylune | dans l'ouvrage à corne | x. Pont de fascines et chemins pour me- |
| de la Corne | m. Passages du Fosse' des Retranchemens | ner le canon dans l'ouvrage à corne.. |
| d. Batteries contre les Deffences de | del'ouvrage à corne | y. Batteries contre les deffences du |
| cette Demylune | n. Logemens dans ces Retranchemens | bastion 7. |
| e. Passages du Fosse' de cette Demylune | o. Batteries contre les Deffences des | z. Batteries en Breche du meme |
| f. Logemens sur la même | Demylunes collaterales | u. Passages de son Fosse' |
| g. Batteries contre les Flancs des | p. Batteries en Breche de ces Demylunes | w. Logemens sur ce Bastion |
| Demybastions de la corne | q. Passages du Fosse' de ces Demylunes | tt. Logemens sur le Bord du Fosse' du |
| h. Batteries en Breche des mêmes | r. Logemens dans ces Demylunes | Retranchement |
| i. Batteries contre la Courtine | s. Batteries en Breche contre les Reduits | + . Passages du Fosse' du Retranchement |

5. 10. 20. 30. 40. 50. 100. 150. Toises

**Le rare recueil de voyages de Dralsé de Grandpierre
en Afrique, en Amérique et aux indes Occidentales,
relié à l'époque aux armes du duc de La Rochefoucauld.**

31

[DRALSÉ DE GRANDPIERRE]. *Relation de divers voyages dans l'Afrique, l'Amérique, & aux Indes Occidentales. Avec la Description du Royaume de Juda, & quelques particularitez touchant la vie du Roy regnant. La Relation d'une Isle nouvellement habitée dans le Détroit de Malaca en Asie, avec l'Histoire de deux Princes de Golconde.*

S.l, 1726.

In-12 de (3) ff., 352 pp. Vignette de titre gravée. Relié en plein veau brun granité de l'époque, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

161 x 94 mm.

RARE SECONDE ÉDITION AUGMENTÉE DE CE RECUEIL DE VOYAGES ENTREPRIS PAR DRASLÉ DE GRANDPIERRE À TRAVERS LE MONDE ENTRE 1700 ET 1718.

Brunet, Supp., 19996 et Sabin 20885, Leclerc 266 et Palau 260452 (pour l'édition originale).

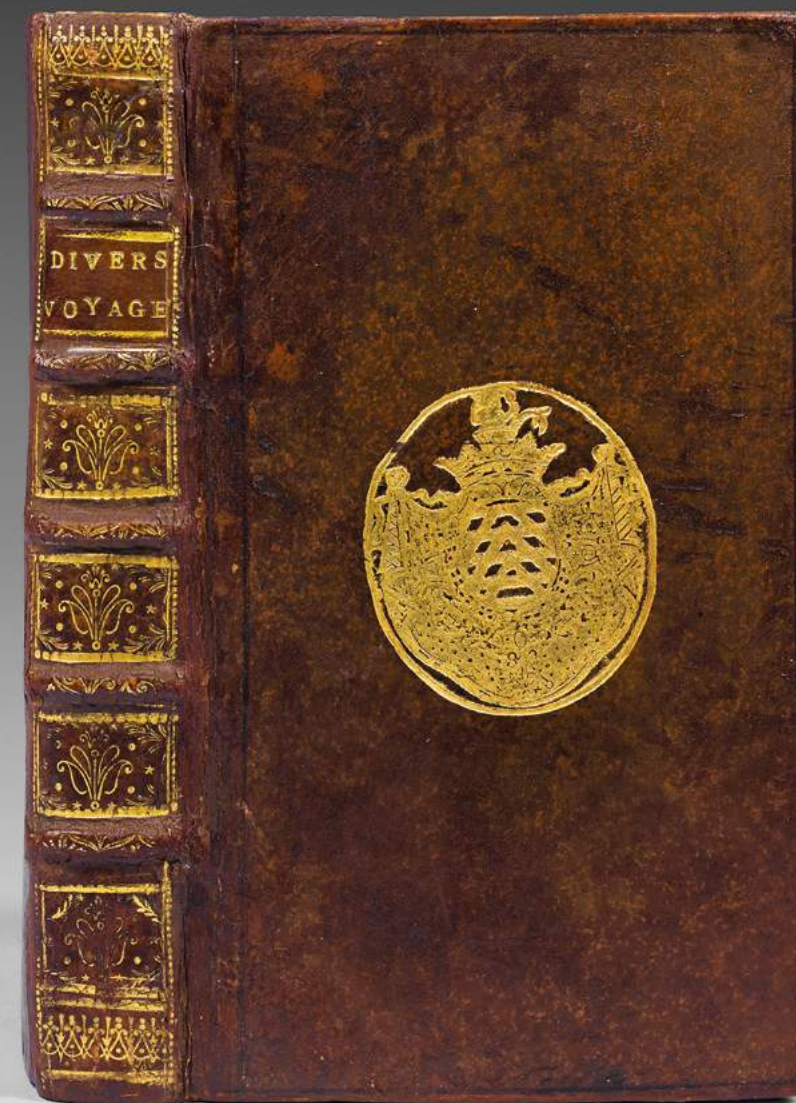
Officier de marine, *Dralsé de Grandpierre* effectua plusieurs voyages en Amérique, en Afrique et en Asie.

« *Dans un premier Voyage, DRASLÉ VISITA BUENOS-AYRES au Paraguay. Il a décrit assez exactement cette ville, et s'est étendu sur la fertilité de son territoire, la richesse de son commerce, le caractère de ses habitants, et surtout celui des femmes.*

Dans un second Voyage, le malheur qu'il eut d'être fait prisonnier par les Anglais, lui fit connaître PLUSIEURS CONTRÉES DE LA CÔTE DE GUINÉE. Lors de sa délivrance, IL SE RENDIT À LA MARTINIQUE, où il eut part à une expédition des flibustiers.

Son troisième Voyage eut pour objet LA VISITE DE PLUSIEURS CONTRÉES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE, telles que le royaume de Juda, ou Bénin, sur lequel il a donné quelques détails assez curieux, relativement à la religion et aux mœurs de ce pays. IL EN PARTIT POUR SE RENDRE AU MEXIQUE. La description qu'il fait de sa capitale est rapide, mais instructive. Dans ces différentes relations, Draslé a mêlé diverses anecdotes, qui toutes offrent de l'intérêt. » (Boucher de La Richarderie, I, 273).

Il parcourt plus tard le détroit de Malacca et y découvre une île nouvelle qu'il décrit dans son récit.



« *Ces Relations renferment toujours quelque chose de nouveau, ou de singulier, par rapport aux descriptions des Lieux et aux aventures des voyages* ». (n° 14)

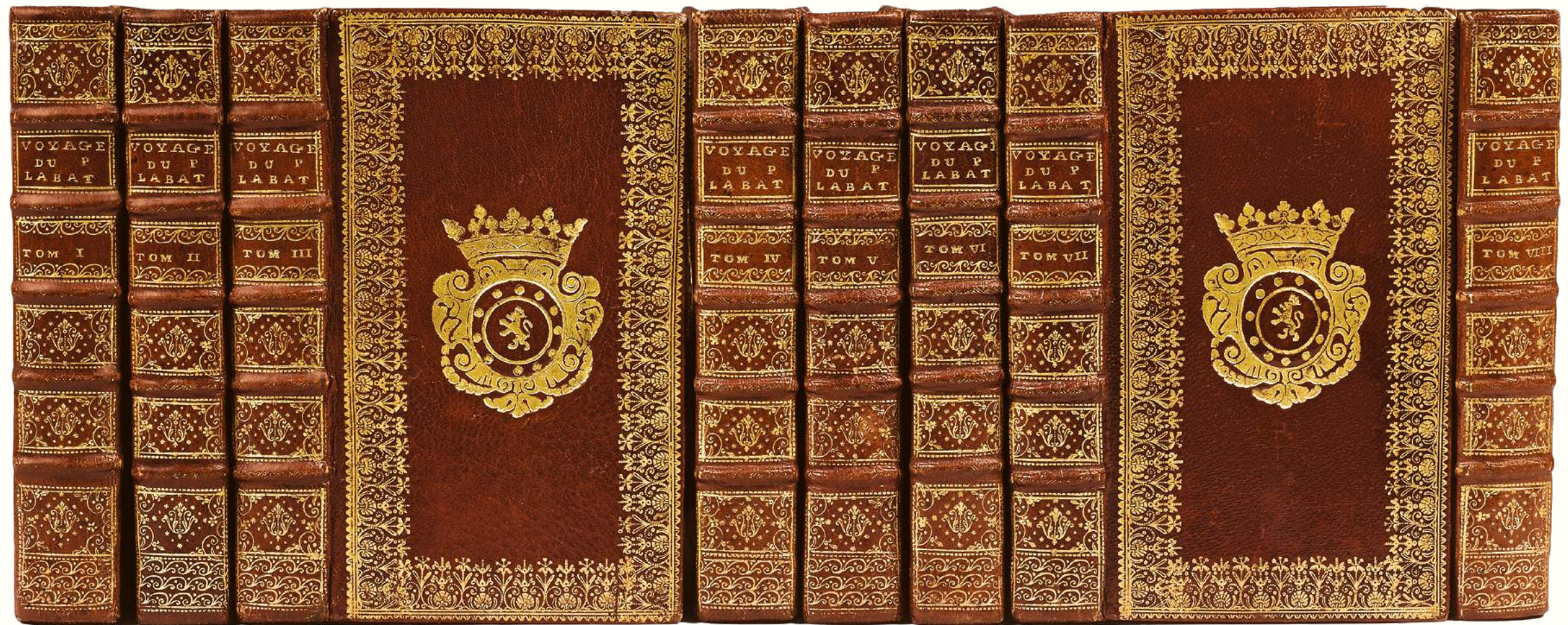
BEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE RARE, INTROUVABLE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ARMORIÉE. IL PROVIENT DE LA COLLECTION DU DUC DE LA ROCHEFOUCAULD, ET A ÉTÉ RELIÉ A SES ARMES À L'ÉPOQUE.

Édition originale du voyage de Labat en Espagne et Italie.
Exceptionnel exemplaire en maroquin de l'époque à dentelle
aux armes du marquis de Herrenberg.
Des bibliothèques des barons *Horace de Landau* et *Alexis de Redé*.

32 **LABAT**, Jean-Baptiste. *Voyages du P. Labat de l'ordre des FF. Precheurs, en Espagne et en Italie*. Paris, Jean-Baptiste et Charles J.B. Delespine, 1730.

8 volumes in-12 complets. Qq. légères rousseurs. Maroquin rouge, large dentelle dorée encadrant les plats, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, filets dorés sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

164 x 95 mm.



ÉDITION ORIGINALE DU VOYAGE RÉALISÉ PAR LE PÈRE LABAT EN ESPAGNE EN 1705 ET EN ITALIE EN 1706 ET DE 1709 À 1716.

Religieux dominicain, professeur de mathématiques et de philosophie à Nancy, le Père Labat s'embarqua en 1693 à La Rochelle pour rejoindre les missions en Martinique puis en Guadeloupe.

Après avoir passé plus de dix ans aux Antilles où il contribua avec succès au développement des îles, le il rentra en Europe en 1705 avec l'idée de recruter des confrères pour continuer son œuvre. Il passa

alors plusieurs mois à Cadix et en Andalousie. Ses supérieurs l'appelèrent à Bologne en 1706, pour y rendre compte de sa mission puis le retinrent à Rome jusqu'en 1709 et à Civita-Vecchia jusqu'en 1716.

Dans cette relation de voyages, Labat donne le récit de ses découvertes en Italie (les monuments, les tableaux, les bibliothèques, les cabinets de curiosités et d'antiques, etc.) et en Espagne.

LE PREMIER VOLUME CONSACRÉ À L'ESPAGNE CONTIENT ÉGALEMENT UN CHAPITRE RELATIF AUX MISSIONS DES PHILIPPINES.

L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ DE 5 PLANS DÉPLIANTS ET PLANCHES GRAVÉS.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE À DENTELLE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU MARQUIS DE HERRENBERG. Le septième volume porte les écus accolés du marquis et de son épouse. IL S'AGIT SELON TOUTE VRAISEMBLANCE DE L'EXEMPLAIRE DE DEDICACE. L'édition est en effet dédiée à *Monsieur le Marquis D**** et la somptuosité de la reliure accrédite fortement la thèse d'une reliure de présent.

Provenance : des bibliothèques du *baron Horace de Landau*, du *baron Alexis de Redé* et de *Feltrinelli*, avec ex-libris gravés.

Merveilleux exemplaire conservé dans la condition idéale type de ce que doivent être les Œuvres de Molière imprimées avec les notes de Bret : pureté intérieure, premier tirage, planche du *Sicilien* avec la signature, remarquable reliure attribuable à Derome le jeune d'une éclatante sobriété, provenance Édouard Rahir avec ex-libris, la plus exigeante de cette génération de bibliophiles.

Paris, 1773.

33

MOLIÈRE. *Œuvres de Molière, avec des Remarques grammaticales ; Des Avertissements et des Observations sur chaque pièce, par M. Bret.*
Paris, Compagnie des Librairies associés, 1773.

6 volumes in-8, complet. Illustré de 33 gravures et un portrait de l'auteur. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses finement ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque attribuable à Derome (voir Catalogue Rahir).

198 x 123 mm.

« PREMIÈRE ÉDITION AVEC LES NOTES DE BRET : C'EST LA PLUS CHARMANTE DES ÉDITIONS ANCIENNES DE MOLIÈRE : les figures sont délicieuses ; celles du 'Médecin malgré lui', du 'Malade imaginaire', etc., sont de purs chefs-d'œuvre ; l'artiste a donné son propre portrait dans la gravure du 'Sicilien'. Cette édition se rencontre fréquemment, ce qui n'empêche que certains exemplaires, dans des conditions exceptionnelles, n'atteignent des prix également exceptionnels. » (Deschamps).

« De toutes les éditions des Œuvres de Molière avec les notes de Bret, celle-ci est la plus belle et la plus recherchée : 45 à 60 Fr. et beaucoup plus cher quand l'exemplaire est bien relié en maroquin, et surtout par Derome ». (Brunet).

PREMIER TIRAGE.

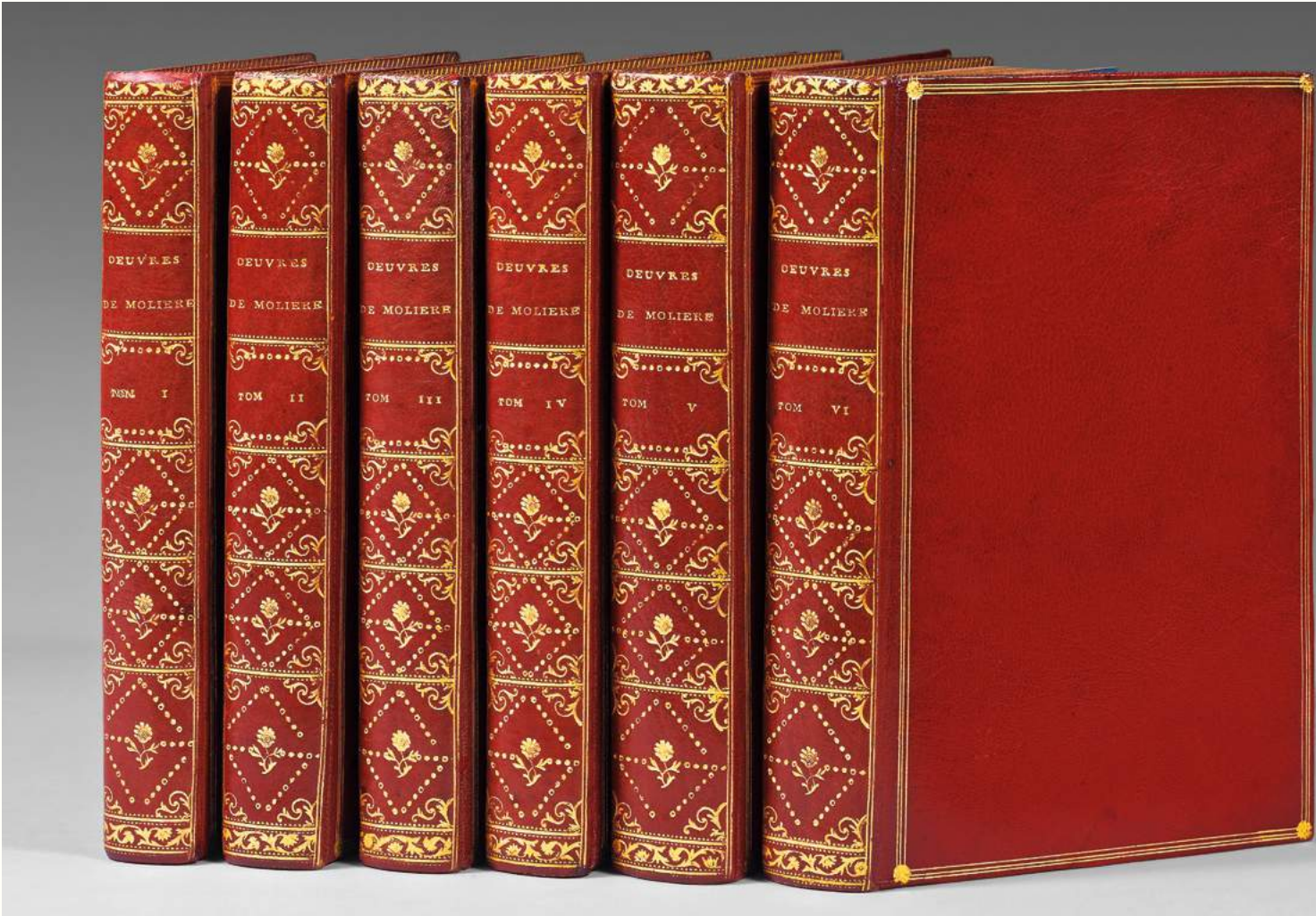
CÉLÈBRE ÉDITION ILLUSTRÉE DU XVIII^e SIÈCLE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE enrichie des observations de M. Bret.

« En tout 1 portrait d'après Mignard gravé par Cathelin ; 6 fleurons de titre et 33 figures par Moreau (B. 1015-1053), ces dernières gravées par Baquoy (3), de Launay (2), Duclos (4), de Ghendt (2), Helman (1), Lebas (1), Legrand (1), Leveau (4), Masquelier (1), Née (6) et Simonet (7) et par Moreau lui-même (1).

La suite des figures de Moreau est une des plus estimées et les bons exemplaires contiennent en double les pages 66-67 et 80-81 de tome Ier. La planche du 'Sicilien', dessinée et gravée par Moreau qui s'y est représenté sous les traits du peintre à son chevalet, doit avoir la signature très nette. » (Cohen, Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle, col. 717).

MOREAU LE JEUNE EST « LE DESSINATEUR PAR EXCELLENCE DES ÉLÉGANCES PARISIENNES ET DES FÊTES ROYALES DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE », écrit le baron Roger Portalis qui analyse ainsi la contribution de l'artiste à l'œuvre de Molière.

« Moreau entreprend les dessins des 'Comédies de Molière' (1773), où il a compris d'une façon si intelligente dans ces personnages aux expressions vivantes et à la mimique animée, et si spirituellement traduit la pensée de notre grand comique. Plusieurs de ces figures sont des portraits, le sien d'abord dans l'estampe du 'Sicilien', la seule gravée par lui ; puis les deux principaux personnages du dessin du 'Bourgeois gentilhomme' qui passent pour représenter l'acteur Prévillle, que l'on retrouve encore dans la figure de 'l'Amour médecin', et Mme Bellecour. Quant aux costumes, Moreau a simplement reproduit ceux de son époque, tels qu'il les voyait portés au théâtre ».



Hauteur réelle des reliures : 202 mm.

L'EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE ÉDOUARD RAHIR (Troisième partie, n° 856, Paris 7-9 mai 1935), ASSURÉMENT L'UN DES PLUS BEAUX CONNUS, à l'image des livres possédés par le plus fin et exigeant bibliophile et libraire de l'époque. Ainsi décrit dans le catalogue de sa vente : « Très bel exemplaire du PREMIER TIRAGE, avec la signature visible à la figure du Sicilien, et les ff. doubles au tome 1^{er}, dans une fraîche reliure ancienne qui doit être l'œuvre de Derome », cet exemplaire atteignit une haute enchère lors de la célèbre vacation : « Rahir, mar. anc., 205 000 frs. » (Tchemerzine, IV, p. 828).

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS LA CONDITION IDÉALE TYPE de ce que doivent être les œuvres de Molière imprimées avec les notes de Bret : pureté intérieure, premier tirage, planche du *Sicilien* avec la signature, remarquable reliure attribuable à Derome le jeune d'une éclatante sobriété, provenance Édouard Rahir avec ex-libris, la plus exigeante de cette génération de bibliophiles.

Le voyage de Michel de Montaigne,
« d'une grande importance pour l'entendement de l'esprit et du Caractère de Montaigne ».
(Graesse).

Exemplaire d'exception imprimé sur très grand papier de Hollande
relié spécialement en somptueux veau blond décoré selon les instructions bibliophiliques de
l'écrivain, traducteur, critique littéraire et bibliophile français du XVIII^e siècle
« Richard-François-Philippe BRUNCK ».

34

MONTAIGNE, Michel de. *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse & l'Allemagne, en 1580 et 1581 ; Avec des Notes par M. de Querlon.*
A Rome & se trouve à Paris, chez Le Jay, 1774.

1 volume grand in-4 de (4) ff. y compris le portrait, liv pp., 416 pp. Relié à l'époque sans le faux-titre. Plein veau blond, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, « BRUNCK » frappé en lettres d'or en pied du dos, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, roulette intérieure, tranches rouges. *Reliure de l'époque réalisée pour l'écrivain et bibliophile français Richard-François-Philippe Brunck (1729-1803).*

293 x 227 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE FORMAT IN-4 DU JOURNAL DE VOYAGE DE MONTAIGNE ; « *Édition parue presque en même temps que l'édition in-12* » mentionne Tchemerzine, IV, page 914. ELLE A DE TOUT TEMPS ÉTÉ PLUS RECHERCHÉE QUE L'ÉDITION DE PETIT FORMAT.

De Backer, *Auteur du XVI^e siècle*, II, 239 ; Rahier, *Bibliothèque de l'amateur*, 287 ; Brunet, III, 1841.

« *Ce livre est d'une grande importance pour l'entendement de l'esprit et du caractère de Montaigne* ». (Graesse IV, 581).

ELLE EST ORNÉE DU PORTRAIT DE MONTAIGNE GRAVÉ PAR SAINT-AUBIN.

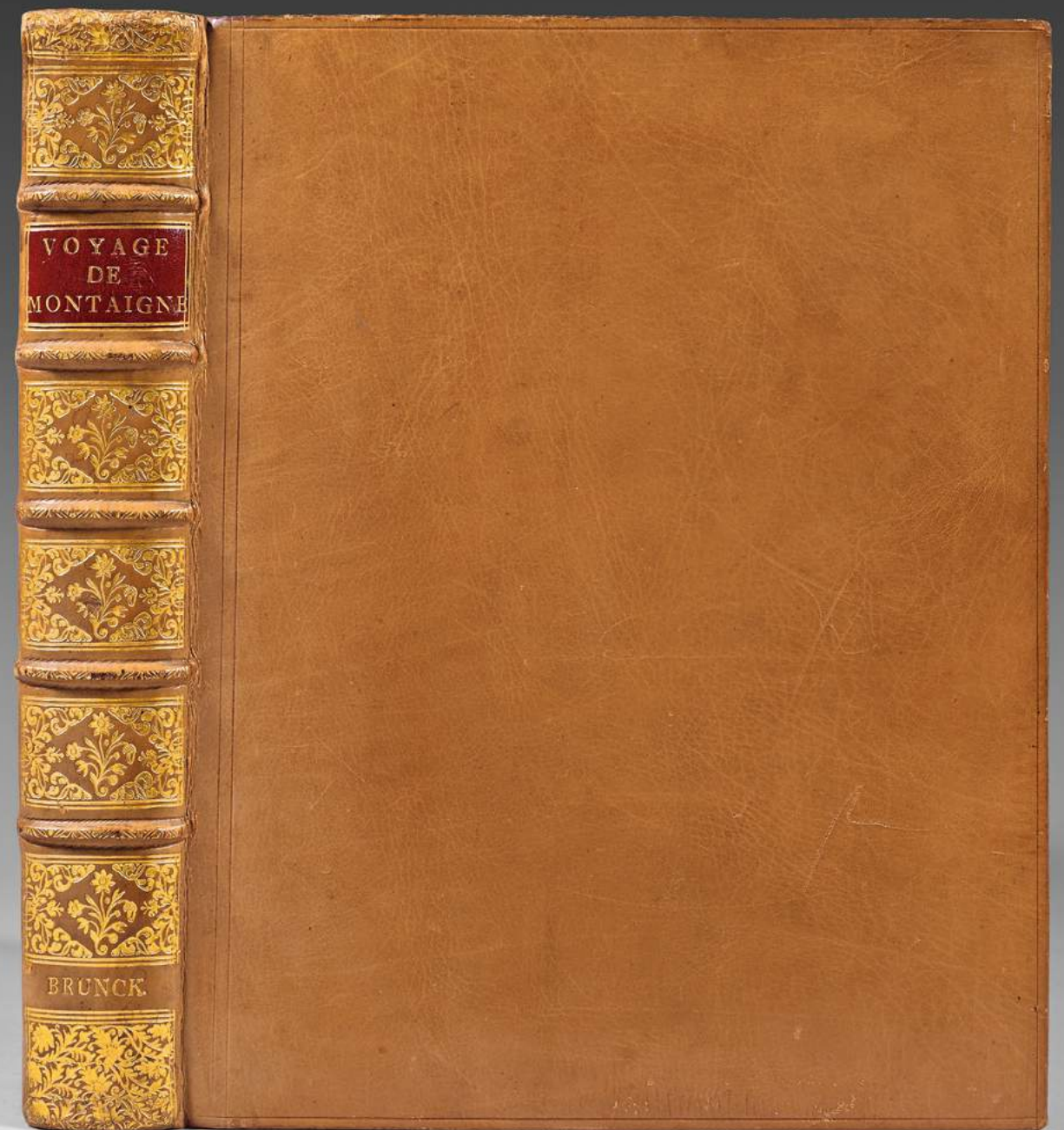
Le Manuscrit inédit de cette relation, écrit en partie de la main de Montaigne et en partie de celle de son secrétaire, fut découvert par l'abbé Prunis, parmi les papiers de l'ancien château de Montaigne.

« *Montaigne quitte son château, où en 9 ans, il a composé les 2 premiers livres de ses 'Essais'. Il fait d'abord une pointe jusqu'à Paris, puis commence ce voyage qu'il n'a entrepris que pour connaître les bains les plus renommés contre le mal de la pierre et pour voir de nouveaux pays et de nouveaux hommes.* »

« *Ces notes sont destinées à ses amis. Les premières ont été dictées à un domestique, mais bientôt, Montaigne les écrit lui-même et n'hésite pas à se servir quelquefois de l'italien : "Assaggiamo di parlare un poco question altra lingua..." C'est un malade à la recherche des lieux qui peuvent le guérir et qui note avec précision les cures, leurs effets, les menus, les endroits les plus agréables. Les particularités des mœurs, des hommes, même les plus insignifiantes, l'intéressent. Sa sensibilité artistique ne fait de lui ni un esthète, ni un romantique envoûté par les ruines ou la grandeur des paysages. Les recherches archéologiques ne l'intéressent que médiocrement. Rome ne l'attire que par son pittoresque, ses superstitions, le faste des cérémonies pontificales. L'homme ne l'attache que dans la mesure où lui-même découvre ce qu'il pense et ce qu'il croit.*

Plus Français que jamais puisque loin de sa patrie, il se laisse insensiblement fasciner par cette terre. Mais C'EST LA TOSCANE AVEC SA NATURE CHARMANTE ET HEUREUSE QUI L'ENCHANTE, AVEC SES PAYSANS QUI JOUENT DU LUTH, SES BERGÈRES QUI RÉCITENT DES VERS DE L'ARIOSTE, SES IMPROVISATEURS ET SES COMÉDIENS. C'EST, EN UN MOT, L'ITALIE DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE OÙ S'ÉPANOUIT UN ART DE VIVRE TRÈS DÉLICAT.

Le troisième livre des 'Essais', cette leçon de sagesse, se ressentira de ce sens harmonieux de la vie que l'auteur a trouvé en Italie. »



TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TIRAGE PRIVILÉGIÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, RELIÉ SPÉCIALEMENT AVEC MAGNIFICENCE EN VEAU BLOND D'UNE EXCEPTIONNELLE QUALITÉ POUR L'ÉCRIVAIN CRITIQUE LITTÉRAIRE ET BIBLIOPHILE FRANÇAIS *Richard-François-Philippe Brunck*, né à Strasbourg en 1729, mort en 1803.

Commissaire des guerres pendant la guerre du Hanovre, il se livra assez tard à l'étude du grec et des antiquités, et n'en devint pas moins l'un des plus savants hellénistes de son siècle. Peu de savants, même depuis le grand mouvement de la Renaissance, ont rendu autant de services à la littérature grecque. Comme critique, on lui fait le reproche d'avoir trop souvent fait subir aux textes des corrections et remaniements, souvent heureux sous le rapport du goût et du sentiment poétique, mais arbitraires, dans la persuasion où il était que toutes les négligences qu'il remarquait dans les poètes grecs n'étaient que des erreurs de copistes. Il a donné un nombre d'éditions qui paraîtrait prodigieux, si l'on ne savait d'ailleurs qu'il avait une méthode expéditive, évitant les recherches d'érudition et les commentaires, et établissant son texte sur la simple comparaison des éditions et des manuscrits, ainsi que sur ses conjectures et sur celles des critiques. Ses travaux les plus remarquables sont : les *Analecta ou Anthologie grecque* (1776), réimprimés par Jacobs, avec un savant commentaire (Leipzig, 1795) ; les éditions d'*Anacréon*, d'*Apollonius de Rhodes*, d'*Aristophane*, celle-ci n'a pas été surpassée ; des *Poètes gnomiques*, de *Sophocle*, son chef-d'œuvre.

Le roi, à qui Brunck avait offert un exemplaire in-4, imprimé magnifiquement sur peau de vélin, lui accorda, en récompense de ses utiles travaux, une pension annuelle de 2 000 francs. Brunck perdit cette pension à l'époque de la Révolution, mais par la suite elle lui fut rendue.

« Vers ce temps, la Révolution française vint interrompre ses études littéraires. Il entra avec ardeur dans les nouvelles idées, et fut un des premiers membres de la société populaire de Strasbourg. Au reste, ses amis ont rendu témoignage à sa modération ; et ce qui la prouve encore mieux, c'est que, pendant la terreur, il fut enfermé à Besançon, et ne sortit de prison qu'après la mort de Robespierre. En 1791, il avait été obligé, par des raisons de fortune, de vendre une portion de sa bibliothèque ; et il fut, en 1801, forcé de recourir encore à cette ressource. Il aimait ses livres passionnément, et cette privation lui fut d'abord très amère. Quand on parlait devant lui de quelque auteur qu'il avait possédé, les larmes lui venaient aux yeux. De ce moment, les lettres grecques, auxquelles il devait sa réputation, lui devinrent tout à fait odieuses : il conserva pourtant quelque goût pour les poètes latins, et fit imprimer une superbe édition de Terence : *P. Terentii Comaediae, ad fidem optimar. edition. recensilae*, Bâle, 1797, grand in-4. Plaute devait paraître dans le même format : c'était le désir de Brunck, et son travail était tout prêt pour l'impression ; mais sa mort, arrivée le 12 juin 1803, empêcha l'exécution de ce projet. Le manuscrit de Plaute est entre les mains d'un libraire de Strasbourg, qui en a fait espérer la publication. On a remarqué que Brunck, qui a publié tant de poètes grecs, n'a jamais remis à l'imprimeur un exemplaire imprimé d'une édition antérieure ; il donnait toujours un texte écrit de sa propre main. Lorsqu'après avoir fait une copie bien nette d'un auteur qu'il destinait à l'impression, il trouvait nécessaire d'y faire de nombreux changements, il le transcrivait de nouveau d'un bout à l'autre. C'est ainsi qu'il a copié deux fois tout Aristophane, et Apollonius au moins cinq fois. Plusieurs de ces copies sont conservées aujourd'hui à la bibliothèque Nationale de France, avec beaucoup d'autres papiers de la main de Brunck. » (Michaud).

BRUNCK FUT DONC LE GRAND BIBLIOPHILE DE LA FRANCE DE L'EST DU XVIII^e SIÈCLE. TRADUCTEUR, CRITIQUE LITTÉRAIRE, ÉCRIVAIN, IMPRIMEUR, CERTES, MAIS AUSSI COLLECTIONNEUR DE TEXTES LITTÉRAIRES DES XVII^e ET PRINCIPALEMENT XVIII^e SIÈCLES AVEC UNE PRÉDILECTION POUR LES GRANDS ÉCRIVAINS DES LUMIÈRES ET NOTAMMENT HOLBACH. SA DÉMARCHE BIBLIOPHILIQUE ÉTAIT EXIGEANTE TANT AU NIVEAU DU CHOIX DES GRANDS PAPIERS QUE DE LA QUALITÉ DE LA RELIURE QU'IL CONFIÀIT TOUJOURS AU MÊME ARTISAN. SON INCLINATION LE PORTAIT ESSENTIELLEMENT VERS LE VEAU BLOND D'EXCEPTIONNELLE QUALITÉ AU DOS RICHEMENT ORNÉ PORTANT EN PIED LA MENTION D'APPARTENANCE FRAPPÉE EN LETTRES D'OR « BRUNCK ».

EXEMPLAIRE D'EXCEPTION, ADMIRABLEMENT CONSERVÉ, IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER DE HOLLANDE, RELIÉ EN VEAU BLOND PORTANT LA MENTION D'APPARTENANCE « BRUNCK » EN PIED DU DOS.

Édition originale de l'un des plus précieux recueils de costumes et de portraits historiques, « L'estampe représentant Marie-Antoinette en costume de cour s'étant vendu seule 265 F or à la vente Behague » (Cohen).

Précieux exemplaire sur grand papier, en coloris de l'époque, conservé dans sa reliure de l'époque au chiffre du Comte Vilain XIII.

35

RECUEIL D'ESTAMPES *représentant les Grades, les Rangs & les Dignités, suivant le costume de toutes les Nations existantes, avec des Explications historiques.... Ouvrage dédié au roi, et divisé en cinq classes. La première, destinée aux Souverains de toute la terre : La seconde, à l'Église dans toutes les Religions. La troisième à l'État Militaire de chaque Nation. La quatrième à la Magistrature. La cinquième, aux Gens-de-Lettre & aux Artistes.*
A Paris, chez Duflos le jeune, [1779-] 1780.

In-folio de (3) ff. pour le titre, la dédicace au roi Louis XVI et l'Avertissement, 263 planches non numérotées (sur 264). Demi-maroquin vert, plats en veau fauve marbré, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse richement orné, chiffre doré du Comte Vilain XIII en pied du dos, roulette intérieure dorée. *Reliure au chiffre de l'époque.*

408 x 257 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES RECUEILS DE PORTRAITS HISTORIQUES ET DE COSTUMES DU XVIII^e SIÈCLE. Il compte parmi les plus précieux depuis l'origine de l'Imprimerie puisque le seul portrait de « *Marie-Antoinette en costume de cour, d'après Touzé, s'est vendu seul 265 F or, vente Behague* ». (Cohen, I, 334).

ORNÉ DE 263 EAUX-FORTES À PLEINE PAGE DE DUFLOS, REHAUSSÉES D'UN COLORIS D'ÉPOQUE À LA MAIN, CET EXEMPLAIRE EST LE PLUS COMPLET RÉPERTORIÉ EN RELIURE DE L'ÉPOQUE. Cohen cite un seul exemplaire avec 240 planches (ex. *Sauvage*, vte. 1880, n° 105). Colas cite 2 exemplaires en reliure ancienne : *1 020 fr. (254 planches col.) Vente Baron de Bethmann 1923 – 3 050 fr. (258 pl. col.), Vte 1928.* L'exemplaire du *Vicomte de Jonghe*, en reliure moderne, réunissant l'ensemble des estampes, au nombre de 264 provenant de différents exemplaires, était incomplet du feuillet de titre, ici présent. Il fut vendu 14 100 F en 1930.

« *Un petit nombre d'exemplaires seulement furent tirés coloriés et avec la planche entourée de filets d'or* » (Bulletin Morgand et Fatout, n° 8154).

L'INTÉRÊT DE CE LIVRE EST DE REPRÉSENTER NOMBRE DE PERSONNAGES CÉLÈBRES DES ARTS, DES LETTRES ET DE LA POLITIQUE DE FRANCE ET D'ANGLETERRE. LES EXEMPLAIRES NE POSSÉDANT PAS LE PORTRAIT DE *Marie-Antoinette* SONT DÉPRÉCIÉS. L'EXEMPLAIRE EST BIEN COMPLET DE LA GRAVURE REPRÉSENTANT *Marie-Antoinette*, « QUI SE NÉGOCIE À PRIX D'OR ».

Un exemplaire idéal en reliure de l'époque devrait posséder 2 titres, la dédicace au roi, l'avertissement, une dédicace à la noblesse, 17 ff. de texte et 264 estampes. On ne répertorie aucun exemple de ce type. Colas (2508) l'explique ainsi « *Plusieurs planches portent des dates qui indiquent que le recueil s'est poursuivi au-delà du millésime indiqué sur les titres ; la plus récente est la gravure qui a pour légende : Femme de Zea, dessiné sur les lieues par Fauvel en 1784.* »

Ce recueil a paru en 44 livraisons de 6 planches chacune, au prix de 4 fr. 50 c. par livraison en noir et 9 fr. par livraison en couleurs. Ces planches sont gravées par *Pierre Duflos, Mme Duflos* ou *Marillier* d'après *Jean Touzé*.

« 264 planches gravées à l'eau-forte (150 fr.); avec figures coloriées rehaussées d'or et d'argent, 400 à 500 fr. » (Vinet, 2104).



Dimensions réelles de la reliure : 418 x 274 mm.

N° 35 - "Very beautiful and rare work on costumes from all over the world, worn by all kinds of people, including militaries, artists and kings i.a. Peter the Great, Joan of Arc, René Descartes, but also rulers from America, China, Congo, etc. i.a. 'Timur-Bek ou le grand Tamerlan, empereur du Mogol' etc."

**Exceptionnelle réunion de deux plaquettes révolutionnaires
qui relatent la constitution de l'Assemblée Nationale ainsi que les événements
ayant amené ses membres à prêter le Serment du Jeu de paume le 20 juin 1789.**

17 et 20 juin 1789.

36 I/ [SERMENT DU JEU DE PAUME]. Séance du Samedi vingt Juin 1789.
S.l., 1789.

Petite plaquette in-12 en feuilles de 14 pages et (1) f.bl. Pte. déchirure à l'angle inférieur de la dernière page sans atteinte au texte.

RARISSIME PLAQUETTE DONNANT LE COMPTE-RENDU DES ÉVÉNEMENTS QUI EURENT LIEU LE SAMEDI 20 JUIN 1789, JUSQU'À LA PRESTATION DU SERMENT DU JEU DE PAUME, LU PAR BAILLY : « NE JAMAIS SE SÉPARER JUSQU'À CE QUE LA CONSTITUTION DU ROYAUME SOIT ÉTABLIE ET AFFERMIE ».

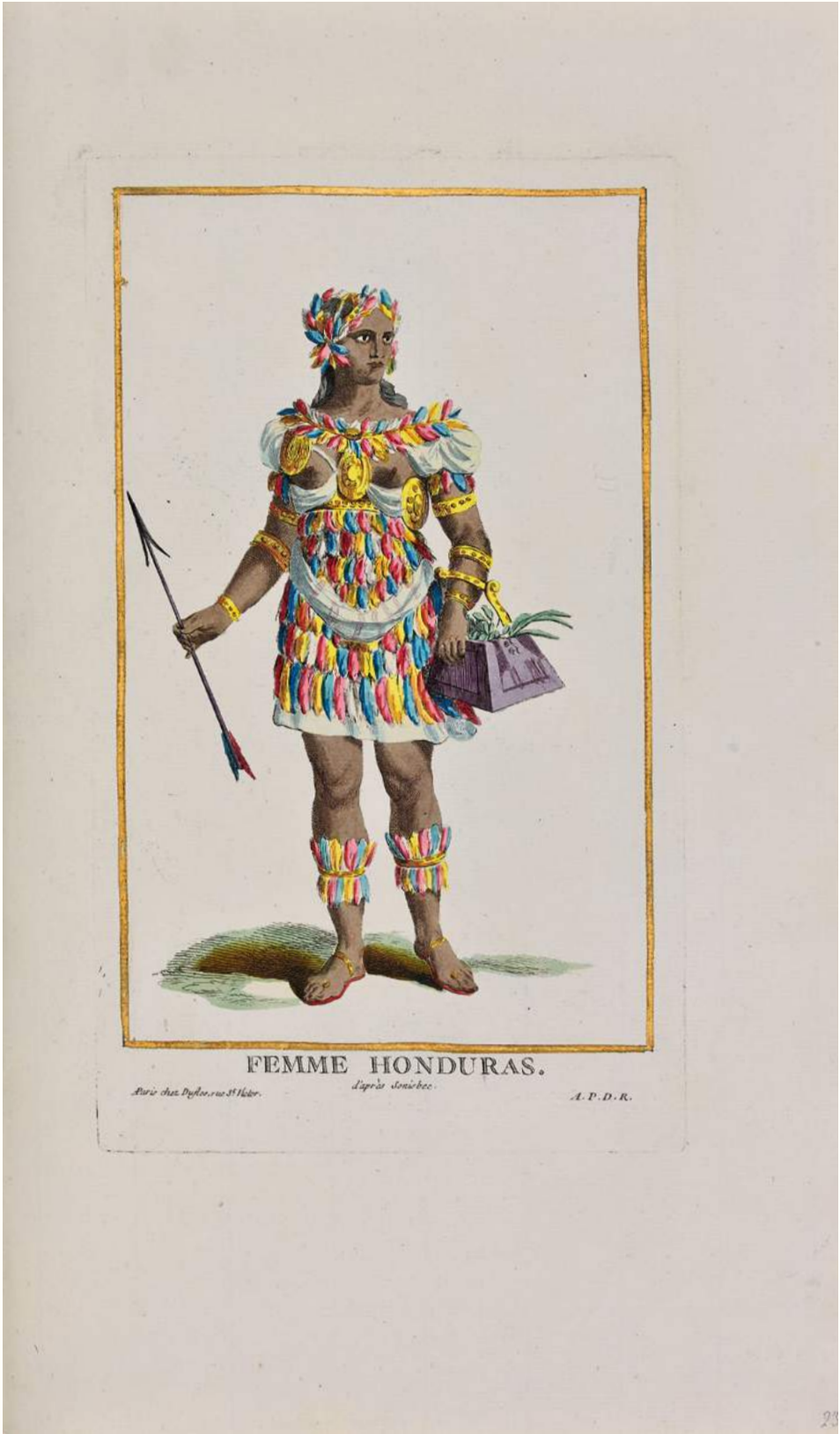
Ce Serment fut voté à l'unanimité des députés moins une voix dans la salle du Jeu de Paume à Versailles.

« Le samedi 20 juin, les députés, se rendant à la séance, trouvèrent les portes fermées et la salle (des Menus Plaisirs) entourée de gardes-françaises. Ils lurent une affiche ainsi conçue : 'Le roi ayant résolu de tenir une séance royale aux états généraux, le 22 juin, les préparatifs à faire dans les trois salles qui servent aux assemblées des ordres, exigent que ces assemblées soient suspendues jusqu'après la tenue de ladite séance. Sa Majesté fera connaître, par une nouvelle proclamation, l'heure à laquelle elle se rendra lundi à l'assemblée des états.' Le maître des cérémonies vint notifier cette résolution au président Bailly, qui lui répondit qu'il n'avait encore reçu aucun ordre du roi, et qu'ayant indiqué la séance pour huit heures du matin, il croyait de son devoir de s'y rendre. En conséquence, accompagné des secrétaires, il s'avance vers la salle qu'il voit entourée d'une grande foule de militaires et de curieux. Une sentinelle lui refuse l'entrée ; il demande l'officier de garde, qui lui oppose l'ordre du roi ; il proteste contre la fermeture de la salle, et déclare maintenue la séance indiquée. L'officier toutefois permet au président, aux secrétaires, et à quelques députés d'entrer dans la salle des séances pour y dresser procès-verbal. Bientôt ces députés, réfléchissant sur les conséquences de cette permission, suspendent la rédaction de ce procès-verbal, se retirent, et se réunissent à un grand nombre d'autres députés qui se trouvaient sur l'avenue de Versailles.

Cependant il fallait former l'Assemblée, et, pour qu'elle délibérât, trouver un local convenable. On indiqua le jeu de paume de la rue Saint-François, et le président Bailly s'y rendit à la tête des députés. L'ASSEMBLÉE PRIT SÉANCE DANS LA SALLE DE CE JEU DE PAUME et plusieurs motions, tendant à des partis extrêmes, furent proposées : on parlait notamment de transférer l'Assemblée à Paris. Puis UN MEMBRE PRÉSENTA UNE FORMULE DE SERMENT QUI, APRÈS UNE COURTE DISCUSSION, FUT GÉNÉRALEMENT ADOPTÉE, ET L'ASSEMBLÉE 'considérant qu'appelée à fixer la constitution du royaume, opérer la régénération de l'ordre public, et maintenir les vrais principes de la monarchie, rien ne peut empêcher qu'elle continue ses délibérations', ARRÊTA QUE TOUS SES MEMBRES PRÊTERAIENT, À L'INSTANT, LE SERMENT SOLENNEL DE NE JAMAIS SE SÉPARER ET DE SE RASSEMBLER PARTOUT OÙ LES CIRCONSTANCES L'EXIGERAIENT, JUSQU'À CE QUE LA CONSTITUTION DU ROYAUME FÛT ÉTABLIE ET AFFERMIE SUR DES FONDEMENTS SOLIDES.

Aussitôt le président, monté sur une table, prononça le serment, « à voix si haute et si intelligible, que ses paroles furent entendues de tout le peuple qui était dans la rue ; et sur-le-champ, au milieu des applaudissements, il partit de l'Assemblée et de la foule des citoyens qui étaient au-dehors, des cris réitérés et universels de 'vive le roi !' ». Le serment fut ensuite prêté par les secrétaires, puis chaque membre le prêta à son tour et vint en signer la formule.»

(Anquetil, Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution de 1789, V, pp. 5-6).



N° 35 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DONT LES 263 ESTAMPES ONT ÉTÉ BRILLAMMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE, CHAQUE CADRE REHAUSSÉ À L'OR, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER CONSERVÉ DANS SA BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-MAROQUIN VERT AU CHIFFRE DU COMTE VILAIN XIII, LE PLUS COMPLET RÉPERTORIÉ EN CETTE CONDITION.

La situation n'est pas alors sans danger pour les députés qui bravent la volonté royale à quelques pas du fastueux palais de Versailles. Comme le relatera Mirabeau en octobre 1790 : « *quelques hommes, à l'approche d'une horrible tempête et dans un lieu sans défense qui pouvait devenir leur tombeau, sauvèrent une grande nation par leur courage* ».

CET ÉVÉNEMENT FONDATEUR MARQUE LE CONSENSUS D'HOMMES LIBRES, QUI S'ENGAGENT INDIVIDUELLEMENT.

La réunion suivante de l'Assemblée nationale qui se tient deux jours plus tard dans l'église Saint-Louis de Versailles voit l'amorce du rassemblement des trois ordres : une députation de la majorité du Clergé et deux nobles viennent se joindre au Tiers. L'Assemblée autorise ceux qui étaient absents au Jeu de Paume à contresigner le serment, ce 22 juin 1789. Mais le roi commence à faire venir des régiments suisses autour de Versailles.

Le Serment du Jeu de paume est l'événement fondateur de la Révolution française, il constitue une étape symbolique dans la destruction de l'absolutisme. Par ce Serment, par cet acte de courage politique, la nation affirme sa volonté révolutionnaire en s'engageant de façon solennelle à construire une France nouvelle.

PRÉCIEUX DOCUMENT D'UNE GRANDE RARETÉ ET D'UNE GRANDE VALEUR HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE.

Nous avons pu localiser 5 exemplaires de cette rare plaquette dans les Institutions publiques françaises : *B.n.F.*, Bibliothèques d'*Alençon*, de *Dijon* et de *Versailles*, et *Bibliothèque Sainte-Geneviève*.

– [Avec] : II/ [CONSTITUTION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE]. *Arrêté national, du 17 juin à midi.*

Paris, chez Volland, 1789.

Petite plaquette in-12 en feuilles de 7 pages.

Le 17 juin 1789, à Versailles, alors que les députés de la noblesse et du clergé sont réunis dans des salles séparées, les députés du tiers état - à l'instigation de l'abbé Sieyès - se constituent en « Assemblée nationale » par 491 voix contre 90.

La souveraineté change de titulaire, la représentation change de nature, c'est la fin de l'Ancien Régime ! Les états généraux deviennent Assemblée Nationale.

L'Assemblée fait immédiatement acte de souveraineté en autorisant provisoirement, par un premier décret, la perception des impôts dont elle constate l'illégalité du fait qu'ils n'ont point été autorisés par la nation. C'est l'acte de naissance politique de la nation.

Réunis le 20 juin, dans la salle du Jeu de paume, ses membres feront le serment de « ne jamais se séparer et [de] se rassembler partout où les circonstances l'exigeraient jusqu'à ce que la constitution fût établie et affermie sur des bases solides ».

Le 17 juin inaugure la Révolution française. C'est la date retenue comme celle de la naissance du système représentatif français.

PRÉCIEUX DOCUMENT D'UNE GRANDE RARETÉ ET D'UNE GRANDE VALEUR HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE.

Nous avons pu localiser 5 exemplaires de cette rare plaquette dans les Institutions publiques françaises : Bibliothèques du *Havre*, de *Grenoble*, de *Dijon*, *Ministère des Affaires étrangères* et *B.n.F.*



« Cet ouvrage est le meilleur qui ait été écrit sur les maladies des dents »
(Floy, *Dictionnaire historique de la Médecine*).

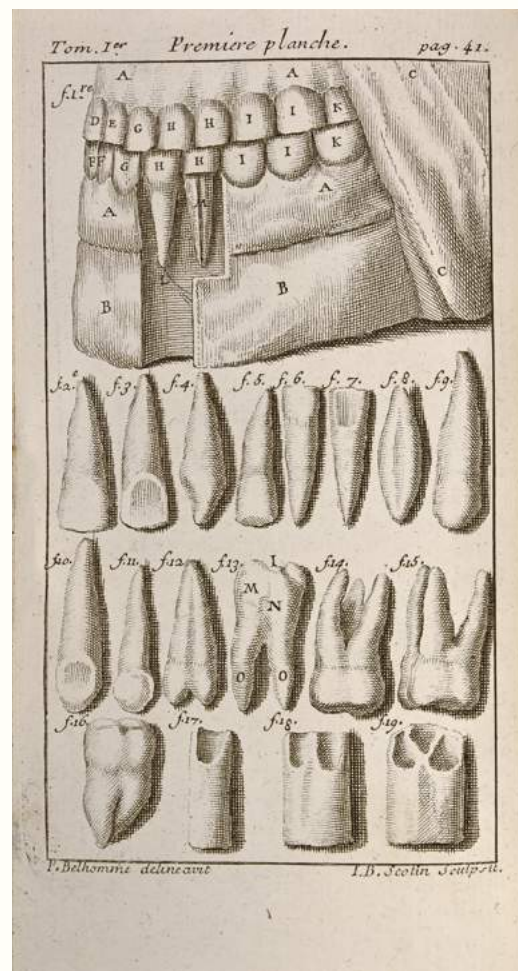
37

FAUCHARD, Pierre. *Le chirurgien dentiste, ou traité des dents, Où l'on enseigne les moyens de les entretenir propres & saines, de les embellir, d'en réparer la perte & de remédier à leurs maladies, à celles des gencives, & aux accidens qui peuvent survenir aux autres parties voisines des dents... Ouvrage enrichi de quarante-deux planches en taille douce.*
Paris, Servières, 1786.

2 tomes en 2 volumes in-12 : I/ xxiv pp., 1 portrait de l'auteur en frontispice, 494 pp. (4) ff. de table et 8 planches hors texte numérotées à pleine page ; II/ (10) ff., 424 pp. et 34 planches hors-texte numérotées à pleine page. Reliés en plein veau havane marbré, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et brun, coupes décorées, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

167 x 95 mm.

TROISIÈME ÉDITION ORNÉE D'1 PORTRAIT DE L'AUTEUR ET DE 42 PLANCHES.
David, *Bibliographie française de l'art dentaire*, p. 113.

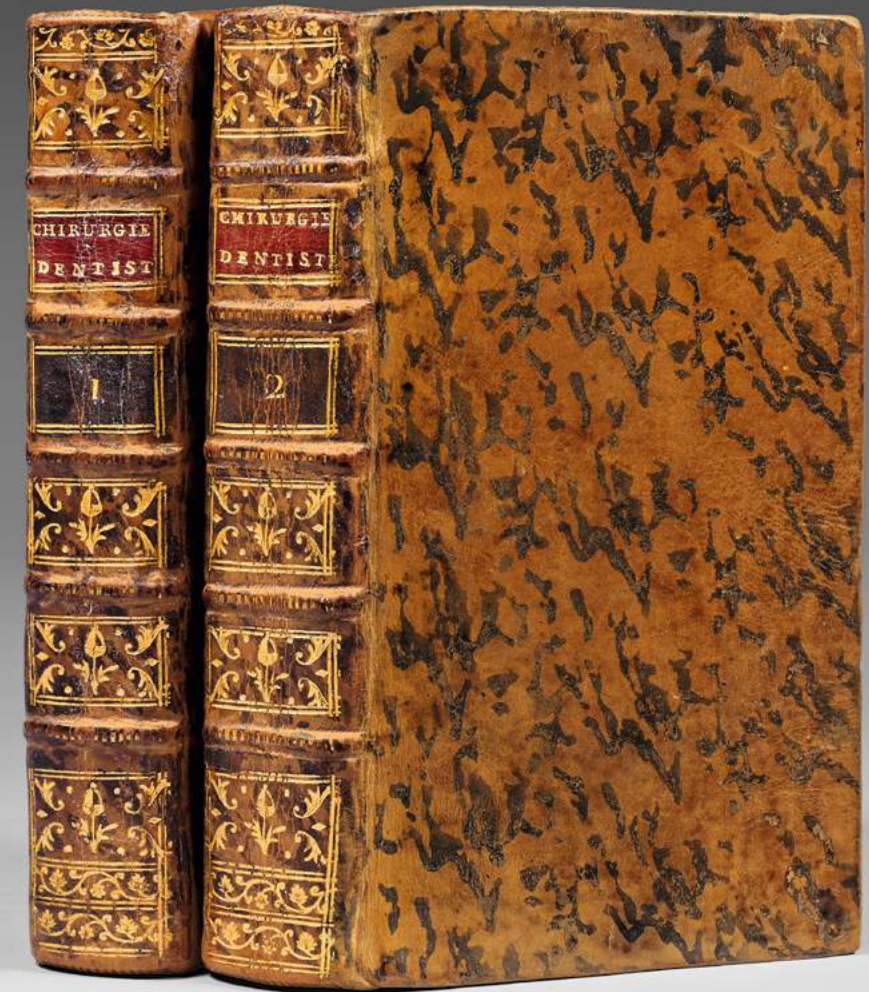


« CET OUVRAGE EST LE MEILLEUR QUI AIT ÉTÉ ÉCRIT SUR LES MALADIES DES DENTS ».
Floy, *Dictionnaire historique de la Médecine*.

Pierre Fauchard, chirurgien-dentiste, naquit en Bretagne vers la fin du XVII^e siècle. Pendant 40 ans, il exerça à Paris, avec beaucoup de succès, la profession de chirurgien-dentiste.

« L'ouvrage obtint, lorsqu'il parut, l'approbation des anatomistes, des médecins et des chirurgiens les plus instruits, et soutient encore aujourd'hui sa grande réputation. Les imperfections qu'on y rencontre attestent les progrès de l'art, et l'ouvrage néanmoins sera consulté avec avantage par tous ceux qui voudront être, comme Fauchard, de bons chirurgiens-dentistes.

AVANT CET AUTEUR, IL N'EXISTAIT AUCUN ÉCRIT QUI ENSEIGNÂT LA MANIÈRE DE LIMER, TAILLER, PLOMBER LES DENTS ; SUR L'ART D'EN FABRIQUER D'ARTIFICIELLES, d'exécuter des dentiers simples ou doubles, et de placer des obturateurs au palais. Il en a imaginé 5 différents, qu'il employait et qui s'emploient encore avec succès. Fauchard a décrit avec exactitude les abcès qui attaquent la substance intérieure des dents sans en altérer la substance corticale.»



ON PEUT REGARDER CE CHIRURGIEN COMME LE CRÉATEUR DE L'ART DU DENTISTE.

"Pierre Fauchard has been called the 'Father of Dentistry'; his comprehensive and scientific account of all that concerned dentistry in the 18th century is one of the greatest books in the history of the subject. The second edition, published in 1746, contains a good description (vol. I, pp. 275-277) of pyorrhoea alveolaris; it was translated by Dr. Lilian Lindsay and published by the British Dental Association in 1946." (P.M.M., n° 186).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN VEAU HAVANE MARBRÉ.

Très rare spécimen de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* adoptée à Paris le 26 août 1789.

38

[RÉVOLUTION – AFFICHE]. *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Décrétés par l'Assemblée Nationale dans les Séances des 20, 21, 23, 24 et 26 août 1789, Accepté par le Roi.* Paris, J. Cheveau, s.d. [1789].

Affiche imprimée de 420 x 302 mm. Eau-forte.

Infime déchirure restaurée sans manque dans la marge blanche inférieure. Très bon état de conservation.

TRÈS RARE SPÉCIMEN DE LA « DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN » IMPRIMÉE À PARIS EN 1789, DOCUMENT FONDAMENTAL DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789 est un texte fondamental de la Révolution Française, qui énonce un ensemble de droits naturels individuels et les conditions de leur mise en œuvre. Ses derniers articles sont adoptés le 26 août 1789.

L'Assemblée réunie à Versailles par la convocation des États généraux pour trouver une solution au déficit de l'État et passer outre le refus des parlements régionaux, se déclare Assemblée nationale le 17 juin 1789, puis s'institue Assemblée constituante, et décide de rédiger une déclaration des principes fondamentaux à partir desquels sera établie une nouvelle Constitution. Elle se réunit pour cela après avoir pris les décrets des 4 et 11 août 1789 sur la suppression des droits féodaux, qu'elle reprendra dans l'article premier. La discussion débute le 9 juillet avec le rapport de Jean-Joseph Mounier présentant un ordre de travail pour la rédaction d'une Constitution débutant par une déclaration des droits.

Le 4 août 1789, la Constituante décrète que la constitution sera précédée d'une déclaration des droits.

La Déclaration des droits a été discutée par les députés à partir d'un projet de vingt-quatre articles proposé par le sixième bureau, dirigé par Jérôme Champion de Cicé. Ce projet sera modifié en profondeur au cours des débats. L'abbé Grégoire proposait que la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* soit accompagnée de celle des devoirs.

Le texte a été voté article par article du 20 au 26 août 1789 par l'Assemblée Constituante. La discussion s'interrompt le 26 août après l'adoption de l'article 17 relatif au droit de propriété, afin de laisser la place à la discussion des articles de la Constitution elle-même.

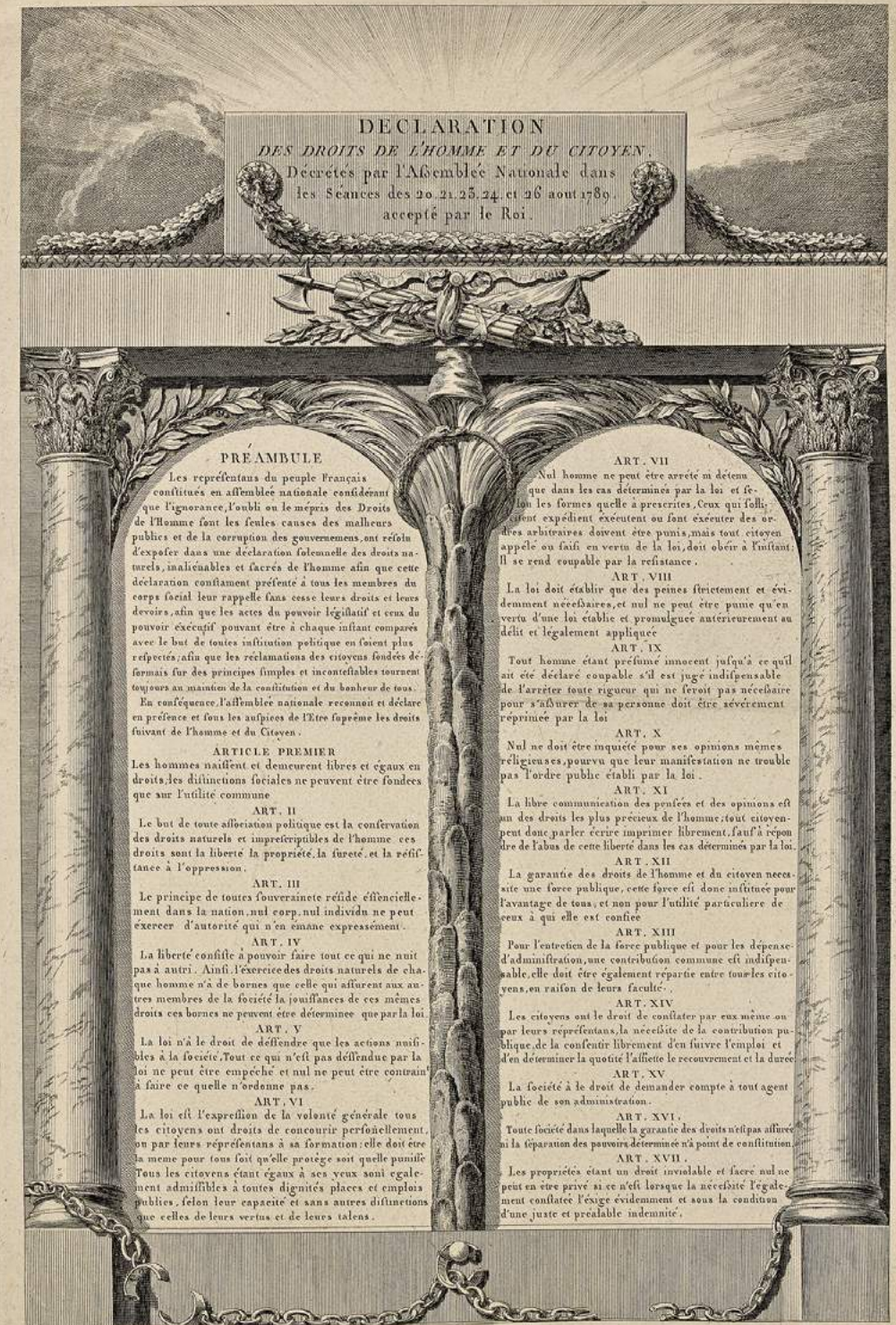
Promulguée par le roi par des lettres patentes à Paris, le 3 novembre 1789, cette *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* qui comportait 17 articles, suivie des 19 *Articles de constitution* (1789) et d'un certain nombre de décrets de l'Assemblée nationale, est la dernière ordonnance royale. Elle est le préambule de la Constitution de 1789, et restera celui de la Constitution de 1791.

Description physique : Le titre « *Déclaration des droits de l'Homme...* » est imprimé au sommet de l'affiche, dans une plaque traversée par une guirlande de laurier. Le préambule et les 17 articles sont présentés au sein de deux colonnes encadrées par des éléments architecturaux sur les côtés et par des chaînes brisées dans la partie basse. Un pilier fait de palmes et surmonté d'un bonnet phrygien sépare les deux colonnes de texte. Entre le titre et le texte principal, se trouve un assemblage de symboles révolutionnaires.

La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789, rédigée au début de la Révolution française, pose les bases juridiques de la nouvelle société française. Ses rédacteurs, empreints des idées des philosophes des « Lumières », affirment les droits et libertés dont doit disposer tout être humain dès sa naissance, consacrant ainsi solennellement la disparition des inégalités de l'Ancien régime. Ce texte, universellement connu, est un pilier du système juridique, politique et social de la France.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE DOCUMENT FONDAMENTAL DANS L'HISTOIRE DES DROITS DE L'HOMME, EN TRÈS BON ÉTAT DE CONSERVATION.

Localisation des exemplaires de cette rare eau-forte : un seul, à la B.n.F.



L'une des plus sublimes leçons de morale que l'homme ait encore reçues.

Exemplaire immense de marges (hauteur : 205 mm)
conservé dans sa reliure aux phallus et symboles féminins.
Paris, 1791.

39

SADE, Donatien-Alphonse-François comte, dit marquis de. *Justine ou les malheurs de la vertu*.
En Hollande, chez les Libraires Associés (Paris), 1791.

2 tomes en 1 volume in-8 de : I/ (3) ff. dont le frontispice, 283 pp. ; II/ (1) f. de titre, 191 pp. et 1 figure ajoutée. Maroquin bleu nuit aux phallus, plats ornés de têtes de faunes aux angles, réserve centrale ornée de la même tête sur fond de maroquin rouge ceinte de quatre phallus et quatre sexes féminins, dos à nerfs orné de la tête de faune dans les caissons, double filet or sur les coupes, roulette intérieure. Reliure signée *Tridullier successeur de Petit Simier*.

205 x 125 mm.

« ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE SADE DONT LES EXEMPLAIRES POURRAIENT SE COMPTER SUR LES DOIGTS. » Pierre Berès.

La touchante dédicace imprimée du livre, *À ma bonne amie*, s'adresse à la fidèle compagne de misère de l'écrivain, Marie-Constance Quesnet ; dans cette importante apologie de ses écrits, Sade justifie son entreprise et affirme que son dessein est d'aboutir à *l'une des plus sublimes leçons de morale que l'homme ait encore reçues, fût-ce par une route peu frayée jusqu'à présent*.

« C'est sous de multiples aspects qu'il convient d'envisager l'histoire de 'Justine ou les Malheurs de la vertu'. La philosophie du marquis de Sade y est toute entière résumée dans la tirade finale où Juliette s'écrie d'une voix triomphante : "... Je l'avoue, j'aime le crime avec fureur, lui seul irrite mes sens, et je professerai ses maximes jusqu'au dernier moment de ma vie. Exempte de toutes craintes religieuses, sachant me mettre au-dessus des lois par ma discrétion et par mes richesses, quelle puissance, divine ou humaine, pourrait donc contraindre mes désirs ? Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir [...]. La nature n'a créé les hommes que pour qu'ils s'amuse de tout sur la terre ; c'est la plus chère loi, ce sera toujours celle de mon cœur. Tant pis pour les victimes, il en faut ; tout se détruirait dans l'univers sans les lois profondes de l'équilibre ; ce n'est que par des forfaits que la nature se maintient et reconquiert les droits que lui enlève la vertu. Nous lui obéissons donc en nous livrant au mal ; notre résistance est le seul crime qu'elle ne doive jamais nous pardonner. Oh ! mes amis, convainquons-nous de ces principes ; dans leur exercice se trouvent toutes les sources du bonheur de l'homme. »

« Issu d'une vieille lignée aristocratique de Provence et allié par sa mère aux Condé, Sade naquit à Paris en 1740 et devint officier. Il redora le blason familial en épousant une riche héritière d'origine parlementaire, Renée-Pélagie de Montreuil, mais sa prodigalité, ses liaisons publiques avec des courtisanes et quelques 'débauches outrées' le désignèrent à la vindicte publique. La fustigation d'une jeune femme, le jour de Pâques 1768, lui vaut plusieurs mois de prison ; une partie avec quatre prostituées marseillaises qui se croient empoisonnées, une condamnation à mort par contumace. Malgré deux fuites en Italie, Sade finit par être arrêté, il consacre ses douze ans de donjon de Vincennes et de Bastille à lire et à écrire. L'abolition des lettres de cachet le libère en 1790. Il publie 'Justine' et fait jouer 'Oxtiern' (1791). Ses activités à la section des Piques et ses brochures révolutionnaires ne l'empêchent pas de devenir suspect sous la Terreur. Il n'échappe à la guillotine que de peu [...] il passe les dernières années de sa vie prisonnier à l'hospice de Charenton. » (En Français dans le texte, n° 195).



Le frontispice allégorique qui orne le premier volume, dessiné et gravé en taille-douce par *Philippe Chéry*, représente la Vertu entre la Luxure et l'Irréligion.

L'ÉDITION ORIGINALE DE 1791 ET LA NOUVELLE RÉDACTION DE 1797 SONT AUSSI RARES L'UNE QUE L'AUTRE ET ONT SENSIBLEMENT LA MÊME VALEUR. Pierre Berès décrivait un exemplaire de l'originale de 1791 relié vers 1890 par *Lortic Frères*, « à belles marges » (hauteur 190 mm) au prix de 375 000 FF (≈ 57 500 €) il y a 25 ans (Cat. 79, année 1989, n° 129). L'exemplaire de l'édition de 1797, incomplet de deux gravures, fut adjugé 160 000 € il y a 11 ans en Belgique.

Rarissime suite illustrant les costumes de la Toscane au XVIII^e siècle
composée de 60 superbes estampes imprimées en couleurs et rehaussées à la main.

Florence, 1796.

40

BICCI, Antonio et Gaetano. *I contadini della Toscana Espressi al naturale Secondo le diverse loro vestiture In sessanta Stampe a colori*. Firenze, Niccolo Pagni, Giuseppe Bardi, 1796.

In-folio de (1) f. de titre, 60 planches numérotées à pleine page. Qq. piqûres sans gravité, pte. restauration dans la marge blanche inférieure de la pl. 34. Relié en demi-basane de l'époque, dos lisse orné de filets dorés et à froid, non rogné. *Reliure de l'époque*.

522 x 340 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE CETTE SUPERBE SUITE CONSACRÉE AUX COSTUMES DES HABITANTS DE LA TOSCANE AU XVIII^e SIÈCLE.
Lipperheide 1320 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 323.

ELLE SE COMPOSE DE 60 ESTAMPES GRAVÉES EN COULEURS ET REHAUSSÉES À LA MAIN PAR CARLO LASINIO FIGURANT LES COSTUMES DES HABITANTS DE TOUTES LES PROVINCES DE LA TOSCANE : Florence, Arezzo, Grosseto, Livourne, Lucques, Massa Carrara, Pise, Pistoia, Prato, Sienne...
Lasinio a représenté des vendeurs de rue, des familles de paysans, des couples, ... à travers des scènes de la vie quotidienne, avec de superbes paysages toscans comme toile de fond.

L'artiste et graveur *Carlo Lasinio* (Trévise 1759 - Pise 1838) est un graveur, peintre et dessinateur qui fut actif à Florence et à Pise. Il fut l'élève d'*Édouard Gautier d'Agoty* dans l'atelier duquel il apprit la technique de la gravure en couleurs. Rentré en Italie, il travailla à Florence puis devint le conservateur de la Galerie de Pise. Il reproduisit par la gravure un grand nombre de tableaux.
Dans le présent recueil, Lasinio n'emploie cependant pas la méthode enseignée par Gautier d'Agoty, mais adopte la technique encore plus récente de la « gravure à la poupée ».
LES 60 ESTAMPES ONT AINSI ÉTÉ GRAVÉES EN COULEURS À LA POUPÉE, PUIS FINEMENT TERMINÉES AU PINCEAU PAR L'ARTISTE.

« Ces très belles planches sont gravées par G. Canacci, Cavini, Cecchi, C. Lasinio, Mugnon, G. Pera, Vascellini, Zancon d'après les dessins d'Antonio (57) et de Gaetano Bicci, Ant. Fedi et Piatolli.
1020 fr. Montgermont 1913 – 510 fr. (14 planches) de Jonghe 1930 » (Colas 325).

CETTE SUITE COMPLÈTE EST RARISSIME. ELLE EST DU PLUS HAUT INTÉRÊT POUR L'HISTOIRE DU COSTUME. L'artiste s'est attaché à représenter chaque scène avec un grand réalisme, dépeignant de manière détaillée les costumes et accessoires des différentes professions et provinces, ainsi que les paysages toscans.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UN DES LIVRES DE COSTUMES LES PLUS RARES, TRÈS GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ ET CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE, DONT L'ENSEMBLE DES 60 ESTAMPES ONT ÉTÉ FINEMENT REHAUSSÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE DANS DES TONS VIFS ET CHATOYANTS.

D'après nos investigations, parmi l'ensemble des bibliothèques publiques mondiales, seule la *National Art Library Victoria & Albert Museum* posséderait un exemplaire de cet ouvrage.

N° 39 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES (hauteur : 205 mm), ENRICHI D'UNE GRAVURE PORTANT LA LÉGENDE « *Madame de Lorsange jette un cri et s'évanouit* », CONSERVÉ DANS SA RARISSIME RELIURE MOSAÏQUÉE AUX PHALLUS ET SYMBOLES ÉROTIQUES.

Nous n'avons pu localiser qu'un exemplaire dans les Institutions publiques françaises, à la *B.n.F.*



Contadini dei Contorni di Pisa
In abito da Lavoro
In Firenze presso Niccolò Pagani e Gius. Bardi
Con Real Privilegio



ABITO DEGLI ORTOLANI DI LEGNAJA
Nel contorni di Firenze
In Firenze presso Niccolò Pagani e Giuseppe Bardi

Première et célèbre édition de l'*Arétin* d'Augustin Carrache,
« le plus artistique des livres érotiques... » (Cohen, col. 88).

Superbe et rarissime exemplaire orné de 20 estampes érotiques
relié en maroquin rouge de l'époque provenant des bibliothèques
Charles Cousin (1822-1894) et Jules Noilly (1886) avec ex-libris.

Paris, Didot, 1798.

41

CARRACHE, Augustin. *L'Arétin d'Augustin Carrache, ou recueil de postures érotiques, D'après les Gravures à l'eau-forte par cet Artiste célèbre, Avec le Texte explicatif des Sujets.*

A la Nouvelle Cythère [Paris, Didot, 1798].

Grand in-4 de (2) ff., 10 pp., (1) f. de table et d'errata, 80 pp. et 20 gravures numérotées à pleine page hors texte protégées par des serpentes. Relié en plein maroquin rouge à grain long, encadrement d'une large roulette dorée sur les plats, dos à faux nerfs richement orné, roulette dorée sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. Reliure de luxe de l'époque attribuable à Bozérian.

313 x 235 mm.

PREMIÈRE ET CÉLÈBRE ÉDITION DE « L'ARÉTIN » D'AUGUSTIN CARRACHE, « le plus artistique des livres érotiques sous le rapport de l'exécution des dessins... » (Cohen, col. 88).

Sander, 34 ; Graesse, I, p. 191.

IL EST ORNÉ DE 20 GRAVURES d'après Pierre de Jode exécutées sur les compositions d'Augustin Carrache gravées par Coiny qui ont pour sujet : « *Vénus génitrice, Paris et Oenone, Angélique et Médor, Le Satyre et la Nymphé, Julie et un Athlète, Hercule et Déjanire, Mars et Vénus, Culte de Priape, Antoine et Cléopâtre, Bacchus et Ariane, Polyenos et Chrysis, Le Satyre et sa femme, Jupiter et Junon, Messaline dans la loge de Lisisca, Achille et Briséis, Ovide et Corine, Enée et Didon, Alcibiade et Glycère, Pandore, Le Satyre saillissant.* »

« Avant de parler aux amateurs de l'ouvrage que nous leur présentons, nous allons donner une notice de la vie de deux hommes célèbres ; l'*Arétin* et A. Carrache.

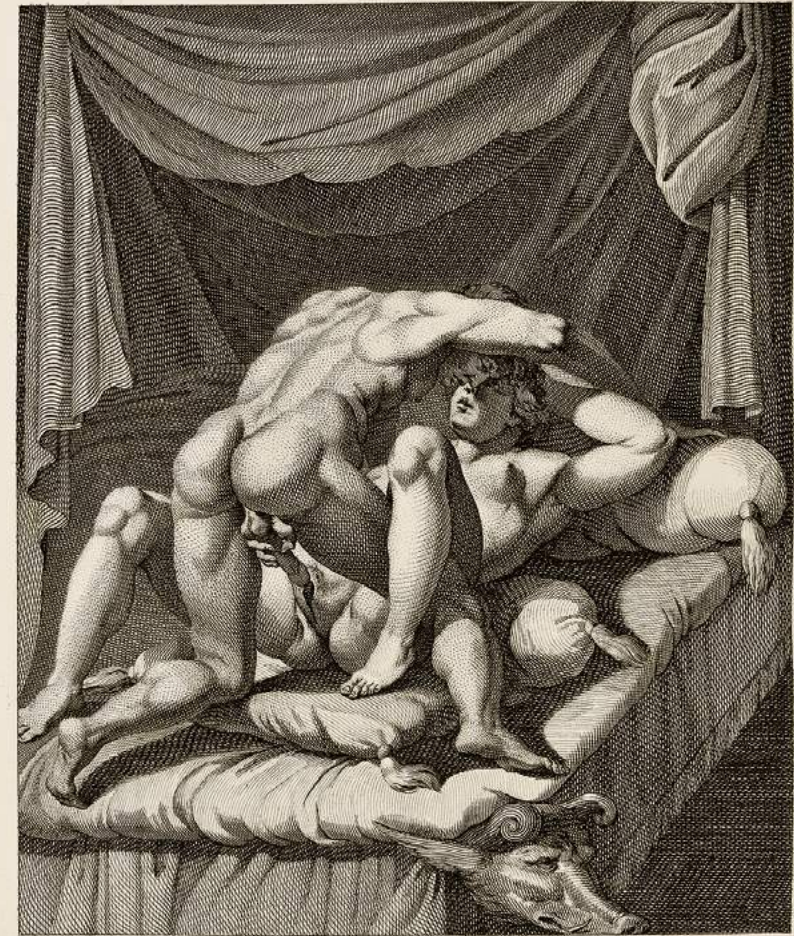
Pierre Arétin, fils bâtard de Louis Bacci, gentilhomme d'Arezzo, naquit vers l'an 1492. Il fit l'essai de son talent poétique par un sonnet contre les indulgences. Il s'attaqua ensuite aux rois, et les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appelé le fléau des princes. » « L'Arétin étoit d'une impudence envers les souverains au delà de toute expression. Il répondit à un trésorier de la cour de France qui venoit de lui payer une gratification : 'Ne soyez pas surpris si je garde le silence. J'ai usé mes forces à demander, il ne m'en reste plus pour remercier.' On conte que ce poète satyrique se mit si fort à rire, entendant des discours comiques et obscènes, qu'il renversa la chaise sur laquelle il étoit assis, et qu'en tombant il se blessa à la tête et mourut sur l'heure à Venise, en 1556, âgé de 66 ans.

AUGUSTIN CARRACHE NAQUIT À BOLOGNE, EN 1560, ET DEVINT PEINTRE, COMME SON FRÈRE.

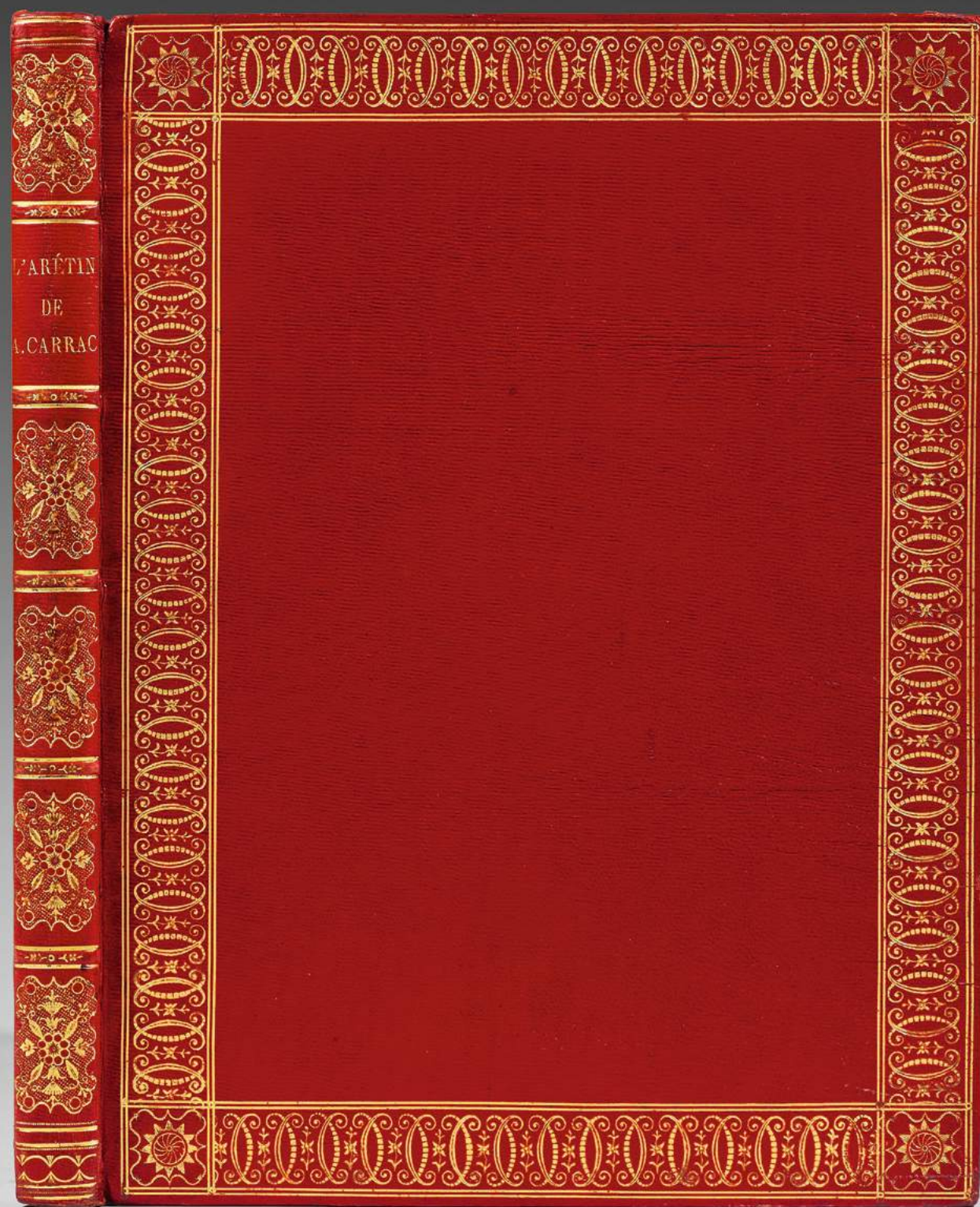
« LES GRAVURES DE A. CARRACHE REPRÉSENTANT LES POSTURES ÉROTIQUES, ÉTOIENT DEVENUES SI RARES, QUE BIEN DES PERSONNES DOUTOIENT DE LEUR EXISTENCE. »

« C'est une circonstance extraordinaire qui les a fait tomber en nos mains. Un officier français de l'armée d'Italie, à son entrée à Venise, fut assez heureux que de pouvoir rendre quelques services à la femme d'un sénateur. Cette dame lui témoigna sa reconnaissance de plus d'une manière ; et entre autres cadeaux, lui donna cette collection, précieuse sous tous les rapports. Arrivé en France, il nous a confié cette œuvre, et secondés de plusieurs artistes, nous nous sommes empressés de la faire connoître au public, qui nous saura gré de lui avoir procuré cette jouissance. »

N° 16.



OVIDE ET CORINE.



Dimensions réelles de la reliure : 323 x 244 mm.

N° 41 – The famous first edition of “*L’Arétin d’Augustin Carrache*”.

“In 1798, a similar set of engravings were printed, known as *‘L’Aretin d’Augustin Carrache, d’après les Gravures à l’eau-forte par cet Artiste célèbre* (The Aretino of Agostino Carracci, after engravings by that famous artist). It included various sonnets by Aretino and engravings by Jacques Joseph Coiny based on drawings by Agostino Carracci. Though this edition is often thought of as another edition of *‘I Modi’*, it bares little resemblance to the original. Though the engravings are very good, there are few similarities between these engravings and the 1550 woodcuts or the Waldeck version of *‘I Modi’*. One difference of note between *‘L’Aretin d’Augustin Carrache’* and *‘I Modi’* is that the engravings in *‘L’Aretin d’Augustin Carrache’* are all based on mythological scenes whereas the *‘I Modi’* engravings make no attempt to tone down the eroticism by hiding behind the historical precedent of depicting nudity through mythology (it’s not pornographic if the participants are Gods).”

« (...) La scène se passe près du port de plaisance La Vigne sur le Bassin d’Arcachon, chez un jeune antiquaire... Les mimosas ont leurs yeux jaunes. Elle entre dans la boutique par curiosité... Le jeune antiquaire lui raconte qu’il est tombé sur un lot exceptionnel de livres anciens ayant appartenu à un vieux Bordelais... Une collection de livres érotiques, dont la moitié est encore dans la malle. Elle fouille, feuillette, a des idées. L’antiquaire lui tend alors un livre qui date de la fin du XVIII^e siècle : *‘L’Arétin d’Augustin Carrache’* publié ‘A la nouvelle Cythère’. Cet ouvrage contenait 20 gravures dont 19 ont été vulgairement arrachées sûrement pour être vendues à l’unité. Ne subsistent que la dernière, intitulée *Satyre saillissant*, et le texte anonyme, très imprégné de la littérature érotique du XVIII^e (Les postures érotiques), Crébillon Fils, Rougeret de Monbron, Diderot, Mirabeau... Quand elle m’offre ce livre, aussitôt me vient l’idée de remonter le courant de son histoire, de retrouver les gravures manquantes. J’en découvre un exemplaire complet dans *l’Enfer* de la Bibliothèque Nationale, accompagné d’une notice biographique de l’auteur du texte Simon-Célestin Croze-Magnan (1750-1818), littérateur, peintre et musicien. J’étais alors persuadé d’avoir fait toute la lumière sur cet ouvrage lorsque, trois ans plus tard, je rencontrai A. qui écrivait un article sur les frères Carracci. Au détour d’une conversation, il me signala qu’Agostino Carracci (1557-1602), bien moins célèbre que son frère Annibale, était cependant l’auteur d’un chef-d’œuvre, *Les Lascives*, sur lesquelles il cherchait à mettre la main. Je lui dis alors que je possède chez moi les photocopies de ces gravures... »

SUPERBE ET PRÉCIEUX VOLUME, QUI A DE TOUT TEMPS SUSCITÉ DE FORTES ENCHÈRES, L’UN DES RARISSIMES CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L’ÉPOQUE EN MAROQUIN À GRAIN LONG DÉCORÉ, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Charles Cousin* avec ex-libris et mention autographe et *Jules Noilly* avec ex-libris, dont la vente eut lieu en 1886.

« Charles Cousin (1822-1894) aimait les livres *en bibliophile passionné et collectionneur avisé. Cet inspecteur général du Chemin de fer du Nord avait fondé la société des Amis des livres. Il s’était baptisé lui-même Le Toqué, allusion non pas à sa personnalité, mais à ses ‘toquades’ de collectionneur fortuné.* »

CE REMARQUABLE ÉROTIQUE ARTISTIQUE DU XVIII^e SIÈCLE RELIÉ EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS CONSTITUE UNE RARETÉ BIBLIOPHIQUE.

Édition originale du *Génie du christianisme* conservée dans son cartonnage de l'époque.

En Français dans le texte, n° 206.

42 CHATEAUBRIAND, François-Auguste. *Génie du christianisme, ou beautés de la religion chrétienne*. Paris, Migneret, An X - 1802.

5 volumes in-8 de : I/ x pp., 396 pp. ; II/ (2) ff., 342 pp. ; III/ (2) ff., 304 pp. ; IV/ (2) ff., 344 pp. ; V/ (2) ff., 85 pp., (1) p.bl., 14 pp., (1) f.bl., 14 pp., 75 pp. Relié en cartonnage vert de l'époque, dos lisses ornés de filets dorés, tranches jaunes. *Reliure de l'époque*.

188 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE QUELQUES JOURS AVANT LA PROCLAMATION OFFICIELLE DU CONCORDAT À NOTRE-DAME DE PARIS, EN PRÉSENCE DU PREMIER CONSUL.
Carteret, I, 160-161 ; Vicaire, *Manuel de l'Amateur*, II, 281-282 ; Clouzot, *Guide du bibliophile*, p. 62 ; Talvart, *Bibliographie des auteurs modernes*, III, 6 ; *En Français dans le texte*, n° 206.

« *Le Génie du Christianisme est, en fait, l'œuvre centrale de Chateaubriand. Atala, René, qui se rattachent tous deux à la vaste épopée indienne, les Natchez, en sont extraits. Les Martyrs furent écrits pour justifier les théories du IV^e livre, et la plus grande partie de l'œuvre de Chateaubriand découle des idées qu'il exprime et des positions qu'il prend dans le Génie* ».

Le Génie du Christianisme paraissait au moment même où son utilité était le plus manifeste : l'Église et l'État venaient de se réconcilier, et le christianisme semblait renaître après les épreuves qu'il venait de traverser. L'ŒUVRE AVAIT AUSSI UN BUT POLITIQUE : Chateaubriand y appuyait le programme du Premier consul, et manifestait le ralliement de son auteur, rayé de la liste des émigrés par Bonaparte.

LE SUCCÈS DE L'ŒUVRE FUT IMMENSE.

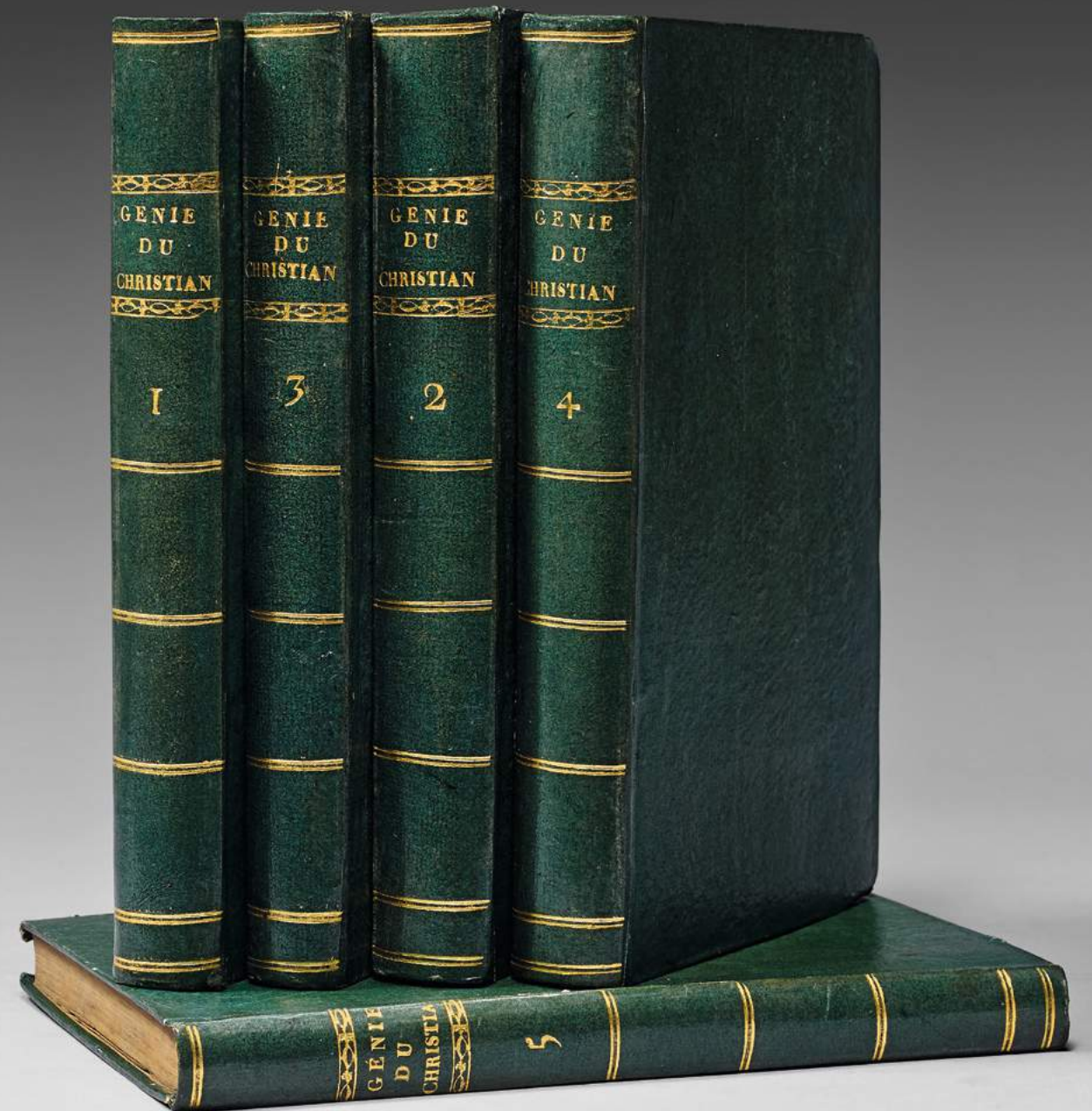
« *Il y eut bien des voix discordantes, c'étaient celles des voltairiens athées ; mais l'œuvre n'en donna pas moins à Chateaubriand une gloire immense du jour au lendemain, et elle devait connaître un regain de faveur lors de la Restauration.*

L'œuvre exerça une influence durable, non seulement sur la poésie où elle suscita un nouveau genre : la méditation philosophique et religieuse, que devaient illustrer plus tard Lamartine, Vigny et Hugo, et sur la critique littéraire où Chateaubriand se montrait un novateur, mais sur l'histoire (car elle attira l'attention sur une période complètement négligée jusqu'alors : le Moyen Age), sur l'art, en remettant à la mode l'art gothique, où les artistes trouvèrent une nouvelle source d'inspiration et même d'imitation ; enfin, elle créa un mouvement de renaissance religieuse ou du moins elle l'appuya ».

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE IMPORTANTE ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES.

« *À rechercher en reliure du temps.* » (Carteret).

Provenance : des bibliothèques Michel-Ernest Puton (géologue vosgien) et Raoul Simonson avec leurs ex-libris.



First edition of Chateaubriand's *Génie du christianisme* preserved in its original case binding.

43

CHAMPOLLION LE JEUNE. *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie, en 1828 et 1829. Collection complète, accompagnée de trois mémoires inédits et de planches.* Paris, Firmin Didot, 1833.

In-8 de xv pp., (1) p. bl., 472 pp., 6 planches dont 2 dépliantes, demi-veau havane, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin noir, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

200 x 122 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE.

Avery Architectural Library, 185 ; Graesse, *Trésor des livres rares*, II, 116 ; Brunet, I, 1780

Après la publication de son « *Précis du système hiéroglyphique* », de jeunes élèves, admirateurs passionnés de ses travaux et brûlant de marcher sur ses traces, se formaient autour de lui.

En Italie une généreuse émulation animait de même des hommes d'élite. Cette fraternité de nobles vœux fit concevoir à Champollion et accueillir par les gouvernements français et toscan la pensée d'un voyage scientifique en Égypte pour explorer de nouveau la région souvent mal vue ou mal comprise par les savants de la première expédition.

Champollion partit de Paris le 16 juillet 1828, arriva à Lyon le 18, à Toulon le 24, et prit la mer sur l'Églé le 31, après avoir échappé de quelques heures seulement à une lettre de M. Drovetti qui l'engageait à remettre son voyage, et à une dépêche télégraphique de Paris qui suspendait son départ.

Il frêta à Alexandrie deux *maasch* ou grandes barques du Nil, qu'il appela l'*Isis* et l'*Athôr*, du nom de deux déesses égyptiennes. Il prit aussi dans ce port les hommes du pays nécessaires à l'expédition et deux janissaires chargés par le Vice-roi d'Égypte de protéger en son nom les voyageurs et leurs travaux.

« On trouvera dans ce volume, comme introduction naturelle aux '*Lettres écrites d'Égypte*', le '*Mémoire*' remis au roi par M. le duc de Blacas. Ce mémoire pourra être utile à d'autres voyageurs, et donner à leurs recherches une direction fructueuse. Il est suivi de l' '*Extrait*' des lettres écrites depuis le départ de Paris jusqu'au débarquement à Alexandrie : cet extrait a paru nécessaire pour l'histoire complète du voyage.

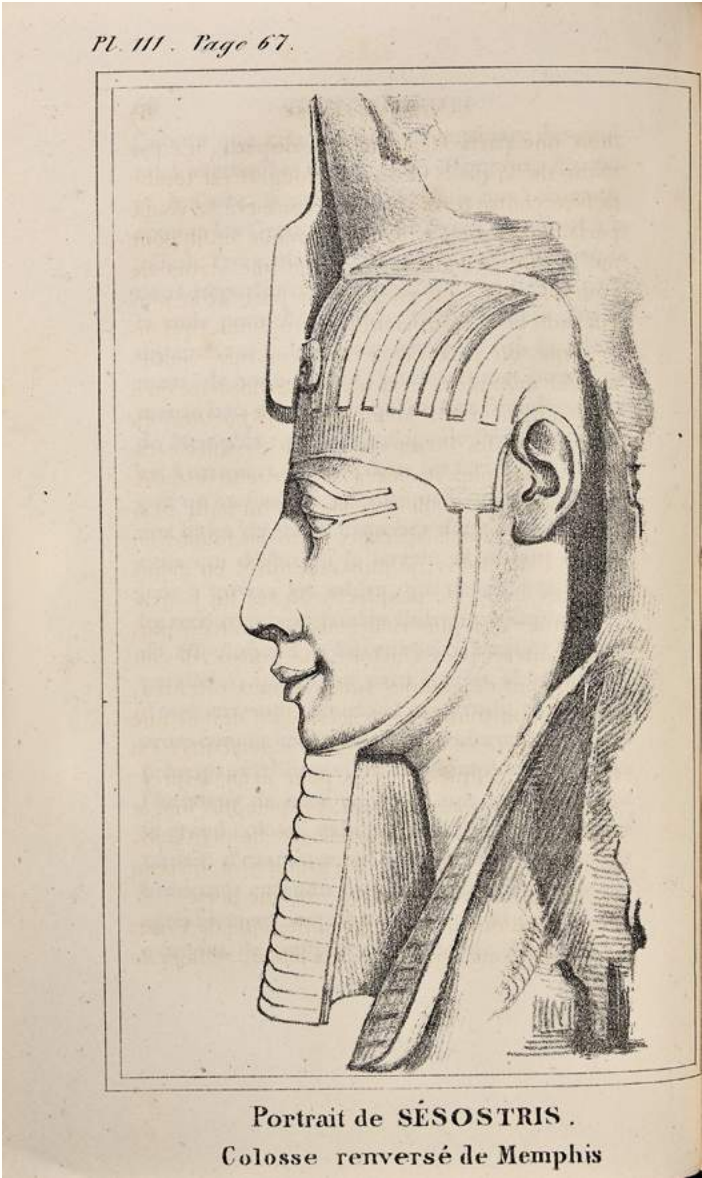
Les dix-neuf premières '*Lettres écrites d'Égypte* ont été imprimées en tout ou par fragments dans divers recueils littéraires, et dans le '*Moniteur*' ; quelques exemplaires d'épreuves tirées à part ont été conservés par des mains bienveillantes : on reproduit ici ces mêmes lettres avec quelques corrections dans les noms propres ; LA VINGTIÈME LETTRE ET LES SUIVANTES N'AVAIENT PAS ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES. LES SEPT PLANCHES QUI ORNENT CE VOLUME NE PEUVENT QU'AJOUTER ENCORE Â L'INTÉRÊT DE L'OUVRAGE. »

CE VOLUME RÉUNIT LES 31 LETTRES ÉCRITES PAR CHAMPOLLION LORS DE SON VOYAGE EN ÉGYPTÉ, LES 12 DERNIÈRES PARAISSANT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Ces lettres sont publiées quelques mois après la mort de l'auteur par son frère aîné, *Jacques-Joseph Champollion-Figeac*. Elles traduisent son émotion face aux merveilles rencontrées alors qu'il est à la tête d'une équipe de savants et de dessinateurs dressant les plans des monuments égyptiens.

Dans une lettre écrite de Thèbes le 18 mai 1829 Champollion écrivait ainsi à son frère :

« J'apprends par ta dernière qu'on veut bien faire quelque attention à mes lettres, et croire que j'aurais bien fait de les adresser successivement à diverses personnes connues. Je trouve fort inutile d'emprunter des noms tout à fait étrangers aux matières archéologiques dont je m'occupe ; d'ailleurs mes lettres contiennent des résultats entassés ; ce sont des notes pures et simples, des espèces d'annonces, et non des lettres à effet telles qu'il le faudrait pour ces personnes ; elles sont pour les savants et non pour les grands seigneurs. Je pense que tu seras de mon avis, et si tu avais eu la précaution d'y mettre ton nom, puisqu'elles te sont adressées, personne n'eût prétendu y glisser le sien. C'est presque un tort que je réserve. »



BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Seuls 4 exemplaires ont été répertoriés sur le marché des ventes publiques internationales depuis le début des relevés il y a 40 ans.

Seuls 4 exemplaires de cette rare originale sont répertoriés sur le marché public depuis 1975.

**Le chef-d'œuvre du « *Raphaël des fleurs* »
illustré de 144 superbes estampes imprimées en couleurs et rehaussées à la main.**

44 **REDOUTÉ**, Pierre-Joseph. *Choix des plus belles fleurs et des plus beaux fruits...*
Paris, Ernest Panckoucke, [1827-1833].

2 volumes in-4 de (3) ff., 16 pl. de fruits, (1) f., 16 pl. de roses, (1) f., 6 pl. de bouquets, (1) f., 106 pl. de fleurs, soit un total de 144 planches et un volume de *Table alphabétique et explicative* de 20 pp. Vélin ivoire. *Reliure moderne*

350 x 257 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE.

Hunt *Redouté Catalogue* 21 ; Stafleu, in ditto, pp. 29-30 ; Nissen 1591 ; Graesse. *Trésor de Livres rares*, VI, 58 ; Pritzel, 7456 ; Brunet, IV, 47.

“*A superb work, one of the finest of all collections of flower prints, showing to full advantage the brilliancy of colour printing*” (Dunthorne).

L'UN DES PLUS RARES ET DES PLUS SÉDUISANTS LIVRES ILLUSTRÉS PAR REDOUTÉ ORNÉ DE 144 ESTAMPES À PLEINE PAGE IMPRIMÉES EN COULEUR ET TERMINÉES À LA MAIN. Elles sont gravées par *Langlois, Bessin, Chapuy* et *Victor*.

Le choix des plus belles fleurs, ÉDITÉ EN 36 LIVRAISONS ENTRE MARS 1827 ET JUIN 1833, EST UNE SÉLECTION DES PLUS BELLES ESTAMPES ORIGINALES DE REDOUTÉ.

La dernière partie contient la table alphabétique de D. M. Guillemain avec les noms botaniques des plantes et de courtes notes sur leur histoire et leur culture. L'ouvrage fut plusieurs fois réédité.

PIERRE JOSEPH REDOUTÉ ; « *le Raphaël des fleurs* » FUT NOMMÉ PAR LA REINE MARIE-ANTOINETTE PEINTRE ET DESSINATEUR DE SON CABINET ET SON PROFESSEUR PARTICULIER. Redouté, durant les leçons qu'il lui donnait, groupait dans des vases du Japon ou de Sèvres les plus belles fleurs des serres de Versailles, et, sous les yeux de la reine, il en faisait en moins d'une heure une splendide aquarelle.

« *Le comte de Chambord possédait, comme lui venant de la duchesse de Berry, cinq ou six de ces aquarelles qui sont des chefs-d'œuvre et surpassent de beaucoup les Van Huysum et les Saint-Jean, quelle que soit leur perfection.*

En 1792, Redouté fut nommé dessinateur de l'Académie des sciences, et le même titre lui fut confirmé lors de la fondation de l'Institut. A la magie de la couleur et du dessin, il sut joindre un savoir de naturaliste que Van Huysum ne soupçonnait même pas, ces plantes, ces fleurs, dont il faisait avec sa palette de délicates merveilles, il les connaissait aussi bien que Linné ; le peintre chez lui se doublait d'un savant et d'un observateur profond.

Préoccupé exclusivement de son art, il ne se mêla aucunement de politique, il fut le professeur de Joséphine et après elle de Marie-Louise, comme il l'avait été de Marie-Antoinette. Il enseigna aussi son art à la duchesse de Berry, à la reine Marie-Amélie, à Madame Adélaïde, et, en dehors des têtes couronnées et des princesses, il eut encore pour élèves un certain nombre de femmes distinguées, telles que Madame Panckoucke, Mademoiselle Arson, Madame Chantereine.

En 1822, Louis XVIII le nomma professeur d'iconographie végétale au jardin du roi, en remplacement de Van Spaendonck. De 1827 à 1833, Redouté compléta avec bonheur et talent un travail immense dont le titre seul indique assez le caractère et la valeur ; c'est le « Choix des plus belles fleurs prises dans différentes familles du règne végétal, de quelques branches des plus beaux fruits... ». L'énorme succès de cette publication, dont les éditions s'épuisèrent rapidement, décida l'auteur à publier, dès 1835, la « Collection de jolies petites fleurs choisies parmi les plus gracieuses productions de ce genre, tant en Europe que dans les autres parties du monde. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE SUPERBE ET RARE RECUEIL ILLUSTRÉ PAR LE PEINTRE.





N° 44 – Redoute’s masterpiece illustrated with 144 superb prints engraved in color and enhanced by hand.

La France de Louis-Philippe caricaturée par Honoré Daumier.

L’un des rares exemplaires avec les 101 lithographies coloriées à l’époque.

45 **DAUMIER, Honoré / PHILIPPON.** *Les Cent et un Robert Macaire composés et dessinés par M. H. Daumier, sur les Idées et les Légendes de M. Ch. Philippon.* Paris, Aubert et C^{ie}, 1839.

2 volumes in-4, chaque volume contenant 8 pp., 50 et 51 livraisons de 4 pp. chacune, 3 pp. de texte, et 1 page lithographiée avec légende, une table des matières et 2 ff. portant fin du tome premier et deuxième, l’autre blanc. Conservés dans le cartonnage vert illustré par Célestin Nanteuil. Reliure d’éditeur.

268 x 210 mm.

PREMIER TIRAGE DES 101 LITHOGRAPHIES DES ROBERT MACAIRE DE DAUMIER

Vicaire, *Manuel de l’amateur*, VI, 572 ; Rahir, *La Bibliothèque de l’amateur*, 391 ; Lipperheide n° 3618 ; Catalogue de Backer n° 3279.

« La célébrité d’Honoré Daumier, grand peintre de mœurs et grand philosophe du dessin s’appuie sur l’immortelle série des ‘Robert Macaire’, où tous les travers du jour, toutes les spéculations aventureuses, toutes les réalisations par trop scabreuses du mot de Guizot : ‘Entichissez-vous !’, sont stigmatisés par un vrai dramaturge. »

« Très rare édition, réduction des lithographies de Daumier publiées dans le ‘Charivari’ de 1836 à 1838... L’édition des 2 volumes a été faite sous les yeux et par les soins de l’auteur, M. Ch. Philippon, qui a revu et rectifié l’ouvrage ». (Vicaire)

C’EST TOUTE LA FRANCE BOURGEOISE DE LOUIS-PHILIPPE, LE MONDE DES AFFAIRES ET LES PROFESSIONS LIBÉRALES QUI SONT ALERTEMENT FUSTIGÉS PAR L’ARTISTE :

« Macaire fabricant de bitume, exploitant les journaux, faisant un grand placement d’actions, débutant en chirurgie, marchand de bibles, droguiste, marbrier, argent de change, banquier, avocat, médecin, restaurateur, agent d’affaires, libraire, notaire, architecte, pharmacien, dentiste, négociant... »

Le texte est de MM. Maurice Alhoy et Louis Huart.

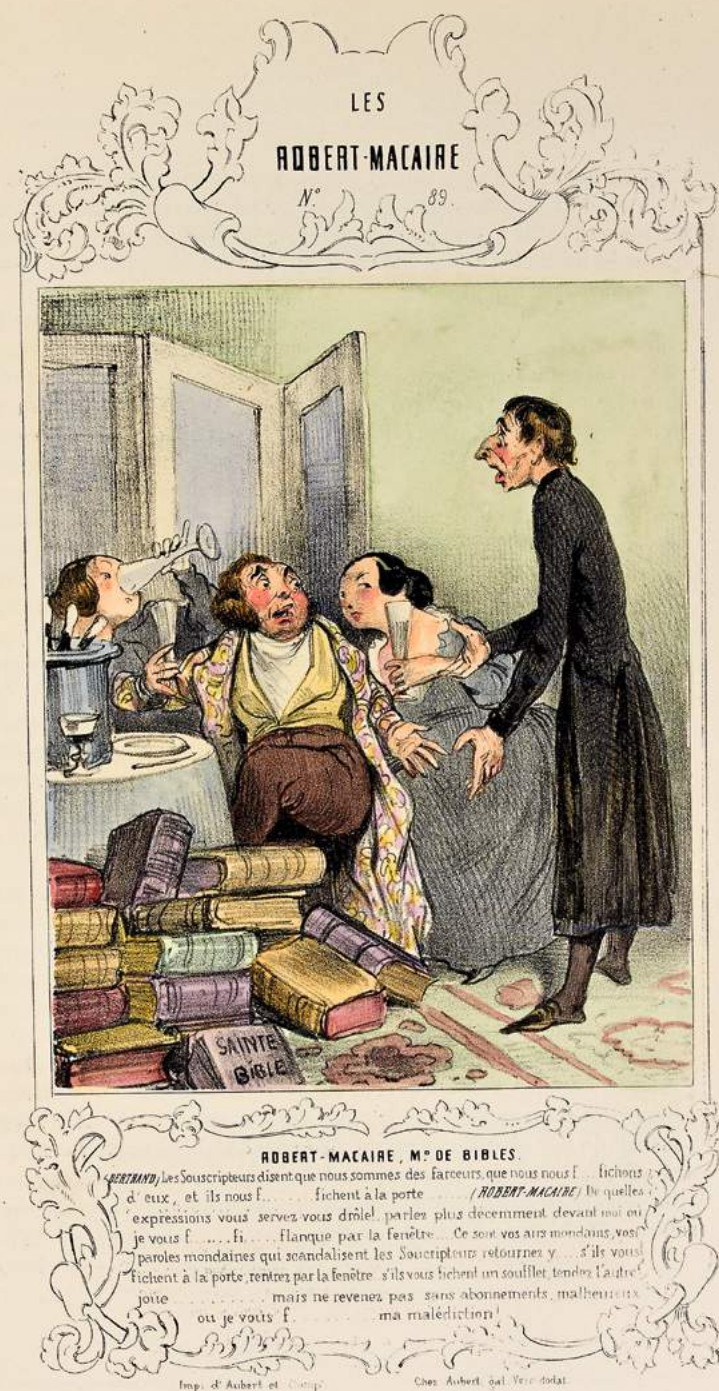
Les 101 lithographies de Daumier existent en noir et en couleurs.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE FAIT PARTIE DU TRÈS RARE ÉTAT AVEC LES PLANCHES COLORIÉES ET GOMMÉES À LA MAIN À L’ÉPOQUE.

« De nombreux collectionneurs recherchent les lithographies de Daumier mises en couleurs, et la cote très élevée pour l’album des ‘Robert Macaire’ en couleurs en est la preuve éclatante ». (Carteret, *Illustrés modernes*, I, p. 145).

CARTERET (III, p. 187) SOULIGNE LA RARETÉ DE CET OUVRAGE EN BEL ÉTAT : « Rechercher les exemplaires coloriés surtout en reliure du temps, les tons des couleurs sont vifs et recouverts de touches de pinceau brillantes, à la gomme ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RECUEIL DE CARICATURES RECHERCHÉ, DANS LE RARE ÉTAT AVEC LES PLANCHES EN COLORIS D’ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS LE CARTONNAGE ILLUSTRÉ DE L’ÉDITEUR.



N° 45 – First state of the 101 lithographs of Daumier's *Robert Macaire*, one of very few copies with the lithographs contemporary hand-colored, preserved in the publisher's illustrated binding.



Première édition illustrée de cet « *ouvrage capital* » de Lamartine, précieux et émouvant exemplaire dédicacé par l’auteur à l’amie intime de sa fille disparue.

46

LAMARTINE, Alphonse de. *Jocelyn. Épisode*. Paris, Charles Gosselin, Furne et C^{ie}, 1841.

Grand in-8 de (2) ff., xl pp., 424 pp., 1 frontispice et 11 gravures hors texte protégées par des serpentes légendées, nombreuses vignettes dans le texte. Relié en demi-chagrin rouge, dos à nerfs finement orné, minimes frottements aux coupes. *Reliure de l’époque*.

257 x 163 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CET « OUVRAGE CAPITAL » (Carteret) DE LAMARTINE.

« Vignettes sur bois dans le texte. Il y a aussi 10 titres-frontispices compris dans la pagination. L’ouvrage a été publié en 25 livraisons à 50 cent. : la 1^{ère} est enregistrée dans la Bibliogr. De la France du 19 décembre 1840. » (Vicaire, IV, 977)

« Belle illustration, ouvrage bien imprimé ; rare en belle condition » (Carteret, III, 366).

« Les serpentes imprimées manquent souvent » (Clouzot, 178).

« Poème d’Alphonse de Lamartine publié en 1836. Désireux de mieux définir la grâce et la douceur des sentiments dont sont empreints ses poèmes de jeunesse, Lamartine a tenté de les préciser en s’adonnant à un lyrisme plus proprement subjectif : ce désir a trouvé son aboutissement dans ‘Jocelyn’ ainsi que dans ‘La chute d’un ange’. Le héros de ‘Jocelyn’ fut en réalité l’abbé Dumont, ami de l’auteur, qui se fit prêtre pour sauvegarder le bonheur de sa sœur. Il réussit toutefois à trouver dans son sacrifice la paix et des raisons de vivre. L’épreuve la plus dure qu’il eut à subir fut le tendre amour qu’il conçut pour la jeune Laurence. Arrivé à ce point, il parvint à triompher de lui-même et, pour finir, le cœur tremblant, mais résolu, il implore de la jeune fille mourante, le pardon de Dieu. UN OPTIMISME CANDIDE TRAVERSE L’ŒUVRE ENTIÈRE, QUI EST UN HYMNE À L’ESPÉRANCE, À LA BONTÉ À LA BEAUTÉ. LES DESCRIPTIONS SONT FLUIDES, COMME ISSUES D’UN SONGE, PLUS MUSICALES QUE PITTORQUES. CE QUE L’ON APPRÉCIE DANS ‘JOCELYN’, C’EST L’ABONDANCE DE POÉSIE et l’on oublie vite l’épopée symbolico-philosophique dont elle devait être un épisode. D’ailleurs, un seul autre épisode fut composé par Lamartine : ‘La chute d’un ange’, publié en 1838. » (Dictionnaire des Œuvres, III, 820).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L’AUTEUR À CÉLESTINE BLONDEL, L’AMIE D’ENFANCE DE SA FILLE JULIA, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANT AU VERSO DU FRONTISPICE GRAVÉ : « Offert à Mademoiselle Célestine Blondel, en souvenir des bontés qu’elle a eu pour son amie intime ma pauvre Julia. Hommages. A. De Lamartine. Le 12 septembre 1848. »

Julia, la fille de Lamartine, naît en mai 1822 à Mâcon. En 1832, à 42 ans, Lamartine a perdu aux élections, sa fille unique Julia est très malade, elle a 10 ans ; il réalise un vieux rêve : celui d’un voyage en Orient. « *Je suis né oriental et mourrai tel* » écrira-t-il plus tard. En juillet il s’embarque à Marseille sur *l’Alceste*, et arrive à Beyrouth en septembre. Il visite le tombeau du Christ en terre sainte. Le 7 décembre 1832, Julia, sa fille, meurt à Beyrouth, à l’âge de dix ans et demi. Dix ans après la mort de son fils Alphonse, trois ans après celle de sa mère, Lamartine est à nouveau frappé par le deuil. Sa foi religieuse vacille. Il « hurle » son chagrin, son désespoir, et sa révolte contre Dieu dans *Gethsémani, ou la mort de Julia*. Ces poèmes qu’il composera en 1833 et 1834 seront publiés en 1835 dans *Voyage en Orient*. Le voyage a duré un peu plus d’un an. La mort de Julia l’a raccourci : Lamartine renonce à visiter l’Égypte. C’est un prince romantique qui voyage, c’est un homme en deuil et ruiné qui rentre. Il écrit son *Voyage*, en même temps que *Jocelyn*, pour oublier son chagrin.



Offert à Mademoiselle Célestine
Blondel, en souvenir des
bontés qu'elle a eu pour son
amie intime ma pauvre Julia.
Hommages.
A. De Lamartine
le 12. 9^{bre} 1848.

Célestine Blondel était une amie intime de sa fille Julia. Au moment où Lamartine lui dédicace ce livre, en 1848, elle est âgée de 23 ans et est mariée. LA DEDICACE DU POÈTE S’ADRESSANT À « L’AMIE INTIME DE [SA] PAUVRE JULIA » 16 ANS APRÈS LA DISPARITION DE LA FILLETTE, EST PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANTE. ELLE SOULIGNE À QUEL POINT LE POÈTE ÉTAIT ATTACHÉ À SON ENFANT ET PROUVE QU’IL NE PARVINT JAMAIS À SE CONSOLER DE SA PERTE. Cette dédicace montre aussi que Lamartine est resté proche de l’amie d’enfance de sa fille, même 16 ans après la disparition de cette dernière.

PRÉCIEUX ET ÉMOUVANT EXEMPLAIRE DEDICACÉ PAR L’AUTEUR À L’AMIE INTIME DE SA FILLE DISPARUE.

Les Loges de Raphaël.
Premier tirage des 52 estampes,
dans le somptueux et rarissime tirage de luxe entièrement aquarellé à l'époque.

47

[RAPHAËL]. REIFFENBERG, baron de / MEULEMEESTER, Joseph-Charles. *Les Loges de Raphaël. Collection complète des 52 tableaux peints à fresque qui ornent les voûtes du Vatican et représentent des sujets de la Bible, dessinés à l'aquarelle et gravés en taille-douce par J.-C. de Meulemeester... et accompagnés d'un texte par le baron de Reiffenberg.* Bruxelles, Arnold Lacrosse, 1845.

Grand in-folio en feuilles composé de 14 livraisons (Introduction suivie des 13 loges), soit : Introduction comportant 1 prospectus in-4 de 8 pp. d'invitation à souscrire, (1) f., (1) f. bl. (1) f. de titre, 1 titre gravé, X pp. ; puis 13 livraisons contenant 52 feuilles et 52 planches. Soit au total 1 titre gravé pour l'introduction et 52 tableaux en couleurs, chacun accompagné de son f. de texte. Chaque livraison est conservée dans sa brochure d'éditeur imprimée. 1 planche en noir ajoutée numérotée XXIX, « *De Infantibus Hebroeorum Est Hic* » au début de l'ouvrage. Le tout conservé dans un portfolio de l'époque.

750 x 570 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL SOMPTUEUX DE L'ŒUVRE DE RAPHAËL.
Brunet, IV, 1110 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, 27 ; Thieme-B. XXIV, 450.

Peintre favori de Jules II, Raphaël (1483-1520) allait voir sa fortune et sa renommée s'accroître avec l'accession de Léon X au trône pontifical en mars 1513. LE PAPE FIT DE RAPHAËL SON CONSEILLER, L'ORDONNATEUR DE SES FÊTES ET LUI DONNA LA SUCCESSION DE BRAMANTE DANS LA DIRECTION DES TRAVAUX DE ST PIERRE. Promu architecte du Pape en 1514, l'artiste reçut l'ordre de continuer les galeries nommées les Loges, alors à peine commencées. C'est pour les voûtes du portique du deuxième étage qu'il composa en 1519 la célèbre suite de 52 dessins sur des sujets bibliques.

LE RECUEIL CONSACRÉ AUX RÉALISATIONS DE RAPHAËL EST UN TÉMOIGNAGE D'UN INTÉRÊT ARTISTIQUE MANIFESTE DE L'HARMONIE ET DE L'EXTRAORDINAIRE RICHESSE IMAGINATIVE DE L'ARTISTE DANS LA DÉCORATION DES STUCS, PLAFONDS ET VOÛTES DU VATICAN.

« De tous les chefs-d'œuvre de Raphaël, le plus étonnant par la grandeur de la conception, l'harmonie, la richesse et la variété, est cette suite de peintures connues sous le nom de 'Bible de Raphaël', et qui ornent, au nombre de 52, les travées de l'une des galeries du Vatican. La galerie des Loges fait partie du portique donnant sur la cour de Saint-Damaze. Elle est partagée en 13 voûtes, dans chacune desquelles Raphaël a peint ou fait peindre par ses principaux élèves, et d'après ses propres cartons ou dessins, 4 tableaux à fresque. Ils représentent 52 épisodes de la Bible. Ce monument légué par le génie à l'humanité exerce depuis plus de trois siècles le crayon, le pinceau et le burin. Que d'inspirations heureuses on a dû à ces divines peintures ! que d'emprunts on leur a fait tous les jours ! [...] Afin d'emporter un souvenir des merveilles du Vatican, Joseph-Charles de Meulemeester, né à Bruges, se mit à copier à l'aquarelle une des fresques des Loges de Raphaël : 'Moïse sauvé des eaux'. Il rendit cette peinture avec une vérité si frappante, une fidélité si minutieuse et en même temps si naïve, que les connaisseurs auxquels il montra son essai en demeurèrent frappés. Ils engagèrent l'habile dessinateur à copier une seconde fresque. Ce fut alors qu'il conçut le vaste projet dont l'accomplissement devait absorber le reste de sa vie : il entreprit de dessiner à l'aquarelle, en un format plus grand qu'on ne l'avait tenté jusqu'alors, et en imitant avec une exactitude inouïe le ton et l'effet de la fresque, les 52 peintures historiques de la galerie de Saint-Damaze, pour les transmettre ensuite sur cuivre au moyen de la gravure. Perché pendant douze années sur une longue échelle qui est devenue elle-même un monument, il n'eut de pensées et de regards que pour l'œuvre de Raphaël. »
(Le Bibliophile belge, 1845, pp. 272-280).



Cette monumentale reproduction des fresques de Raphaël dans les loges du Vatican, commencée par Meulemeester, fut achevée après sa mort par Calamatta.

Il existe trois états de l'ouvrage : en noir sur papier ordinaire, en noir sur papier de Chine, ou colorié à la main sur papier Whatman.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE APPARTIENT AU TRÈS RARE TIRAGE ENTièrement AQUARELLÉ À LA MAIN, QUI DÉJÀ À L'ÉPOQUE DE LA PUBLICATION COÛTAIT 10 FOIS PLUS CHER QUE LE TIRAGE ORDINAIRE :

« Les Loges de Raphaël sont publiées par livraisons de 4 planches. Chaque planche est accompagnée d'un feuillet de texte...

Le prix de chaque planche, sur papier blanc, avec la feuille de texte est de fr: 10
Sur papier de Chine, lettres blanches fr: 12,50
Quelques exemplaires de luxe sont peints à l'aquarelle, à l'imitation des fresques,
le prix de chaque planche est de fr: 100 »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, DANS LEQUEL L'ENSEMBLE DES 53 PLANCHES ONT ÉTÉ MERVEILLEUSEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE.

De coloris vibrants, ces rehauts d'aquarelles exécutés avec une précision de miniaturiste excellent à souligner la multiplicité inouïe des détails décoratifs tirés de l'imagination créative de l'artiste.

LES EXEMPLAIRES COMPLETS DE CE TIRAGE DE LUXE EN COULEURS SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.



RAPHAEL VRB. ENV.

RACHEL VENIEBAT CVM QVIBVS PATRIS SVI. Gen. XXIX.

J^o C. DE MEULEMEESTER SCVL^p.

Rare édition originale du *Capitaine Fracasse*, le chef-d'œuvre de Théophile Gautier, conservée dans ses élégantes reliures de l'époque.

48 GAUTIER, Théophile. *Le Capitaine Fracasse*. Paris, Charpentier, 1863.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., iv pp., 373, (3) ; II/ (2) ff., 382 pp., (2). Reliés en demi-veau blond, dos à nerfs ornés de filets dorés droits et pointillés, pièces de titre et de tomainson de maroquin havane et vert, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

176 x 112 mm.

« ÉDITION ORIGINALE RARE » (Bulletin Morgand et Fatout, n° 8224) DU CHEF-D'ŒUVRE DE THÉOPHILE GAUTIER.

« Il n'existe pas de grand papier de cet ouvrage, UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE GAUTIER » (Carteret, I, 333).

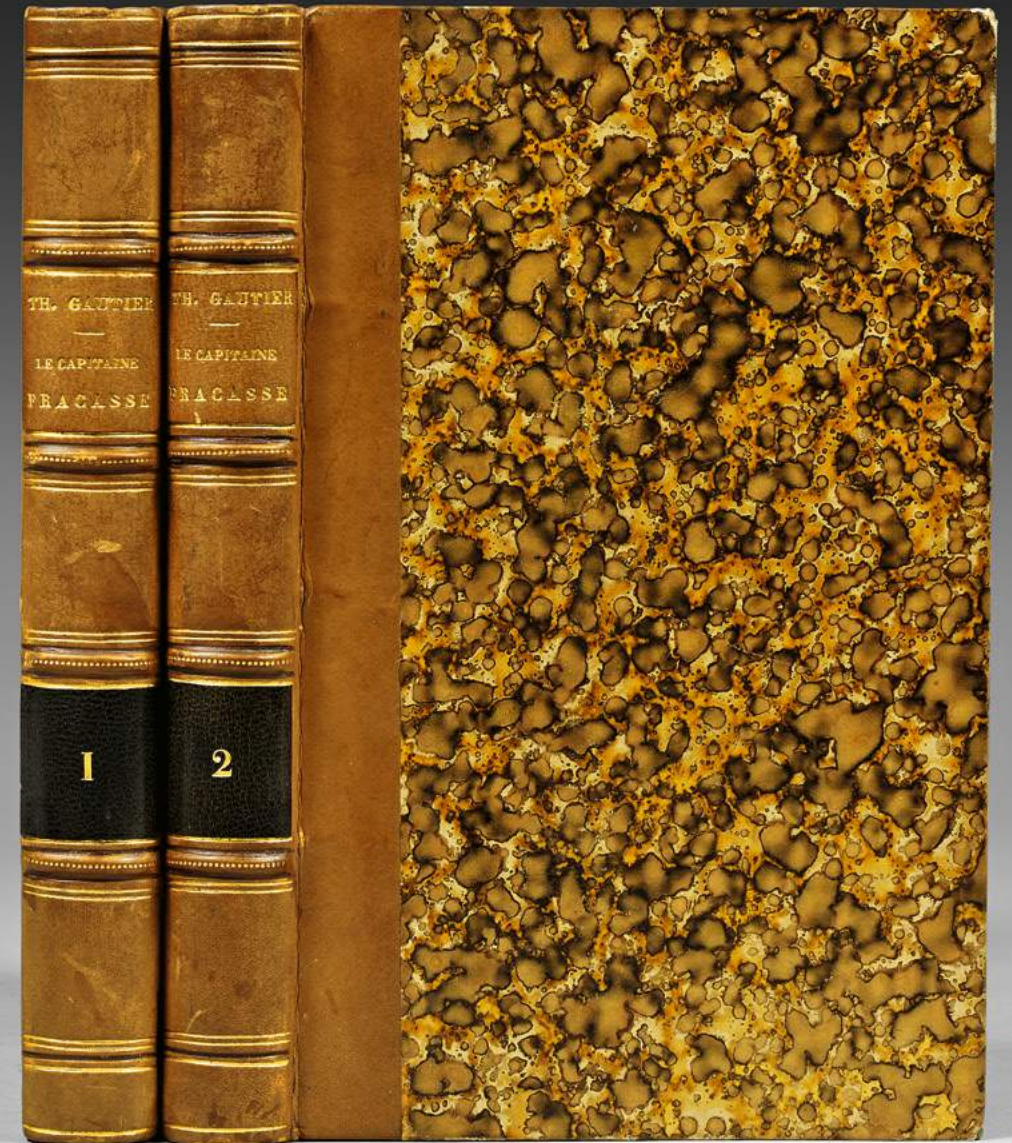
« Recherché. Rare en reliures d'époque de qualité » (Clouzot, 129).

« Il nous présente d'abord un château abandonné en Gascogne, dans la première moitié du XVII^e siècle, où le dernier héritier des Sigognac vit mélancoliquement dans la misère, avec la seule compagnie d'un vieux valet, d'une haridelle et d'un chat. Une troupe de neuf comédiens errants interrompt sa solitude pleine de paresse, en lui demandant l'hospitalité pour une nuit. Ces gens étranges accompagnés de quatre femmes, avec leur enjouement, leur langage gracieusement maniéré, avec leur bonne humeur sans arrière-pensée, enchantent le jeune baron de Sigognac et le persuadent de se joindre à eux, au moins pour rejoindre Paris où il trouvera meilleure fortune. Ensuite le jeune homme finit par se lier d'amitié avec ces braves gens et, à la mort du pauvre Matamore, accepte de prendre sa place, en prenant le nom de Capitaine Fracasse. Un amour profond et délicat commence à le lier à la jeune Isabelle. Pendant ce temps se déroulent d'étranges aventures et défilent sous nos yeux d'agréables descriptions de pays, de villages, d'auberges, tavernes, bouges, théâtres et villes...

Il est clair que cette œuvre dérive du 'Roman comique' de Scarron. Une fois de plus la meilleure inspiration de Th. Gautier est d'ordre descriptif : il a ici dessiné et colorié une belle série d'estampes Louis XIII, comme il avait cherché à faire une collection d'exquis tableaux de la fin du XVII^e siècle dans 'Mademoiselle de Maupin' [...] LE LIVRE DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME L'ŒUVRE EN PROSE LA MIEUX RÉUSSIE ET LA PLUS CARACTÉRISTIQUE DE CET ÉCRIVAIN PITTORESQUE. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 555).

BEL EXEMPLAIRE DU CHEF-D'ŒUVRE DE GAUTIER REVÊTU D'ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

RARE DANS CETTE CONDITION.



Rare first edition of *Captain Fracasse*, Théophile Gautier's masterpiece, preserved in its original binding.

Véritable édition originale de cette « œuvre poignante et grandiose » (Émile Zola).

Précieux exemplaire en reliure de présent au chiffre de Victor Hugo et destiné à Victor Hugo, ayant appartenu au grand bibliophile *Fernand Vandérem* (1864-1939).

49

HUGO, Victor. *L'Homme qui rit*.

Parts, Librairie Internationale – Bruxelles, Leipzig et Livourne, A. Lacroix. Verboeckhoven, 1869.

4 tomes en 4 volumes in-8 de : I/ 419 pp., 1 gravure à pleine page hors texte ; II/ 334 pp., 1 gravure à pleine page hors texte ; III/ 296 pp., rares rousseurs ; IV/ 384 pp., 2 gravures à pleine page hors texte. Toile chagrinée havane foncé, plats ornés d'un encadrement d'un large filet noir puis d'un filet maigre, fers d'angle en noir, cartouche doré central à décor floral avec en réserve les initiales « VH » frappées en noir, dos lisses ornés de filets dorés. *Reliure de l'éditeur*.

216 x 143 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN HISTORIQUE DE HUGO, rédigé durant la dernière période de l'exil à Bruxelles et situé en Angleterre au temps de la reine Anne.

« L'édition belge aurait servi de modèle à l'édition parisienne. En outre, le 4^e volume de l'ouvrage a paru à Bruxelles au moins cinq jours avant d'être mis en vente à Paris. Lacroix s'était engagé à publier les deux éditions belge et française le même jour ; mais manquant une nouvelle fois à ses engagements, il s'arrangea pour que l'ouvrage complet parut en Belgique avant de paraître en France. Le 2 mai, Victor Hugo écrivait à Meurice : 'Savez-vous que 'l'Homme qui rit' complet, les 4 volumes, édition belge, est en vente ici pour 30 francs. Cette publication avant la publication à Paris est une violation du traité' » (Talvart, IX, p. 45).

Au lieu de distribuer les quatre volumes simultanément, conformément au souhait d'Hugo, l'éditeur Lacroix échelonna la vente sur trois jours, les 10, 28 avril et 5 mai 1869. Cette spéculation provoqua la rupture entre Hugo et Lacroix.

Baroque et éloigné du naturalisme à la mode, ce roman s'inscrit dans la tradition hugolienne du personnage victime de la société dans une évocation très forte de la vieille Angleterre aristocratique du début du XVIII^e siècle.

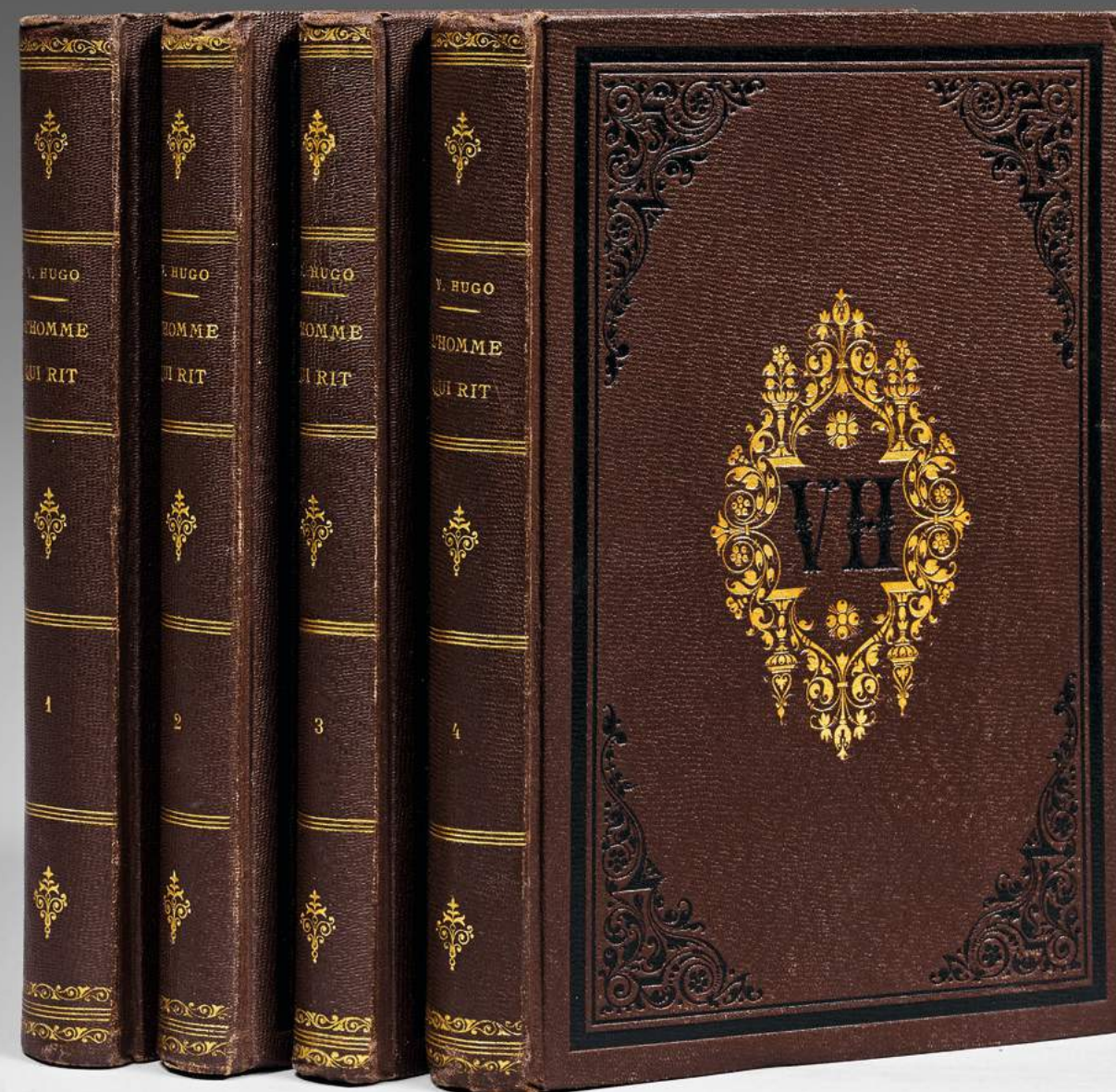
LES BIBLIOGRAPHES SOULIGNENT L'INTÉRÊT PORTÉ PAR LES AMATEURS À CETTE ÉDITION ORIGINALE.

« Texte de plus en plus recherché depuis quelques années ». (Clouzot. *Guide du bibliographe*, p. 151).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE PRÉSENT EN CARTONNAGE DÉCORÉ DE L'ÉDITEUR AU CHIFFRE DE VICTOR HUGO ET DESTINÉ À VICTOR HUGO.

Notre exemplaire est décrit sous le n° 352 dans le catalogue de la première partie de la vente de la bibliothèque d'éditions originales du XIX^e siècle de *Fernand Vandérem*, dispersée aux enchères lors de la deuxième vacation du 15 juin 1939 à Paris.

CET EXEMPLAIRE EN CARTONNAGE AU CHIFFRE DE L'AUTEUR, INCONNU DES BIBLIOGRAPHES JUSQU'À CETTE VENTE, AVAIT ÉTÉ SOUS TOUTE VRAISEMBLANCE RÉALISÉ À L'INTENTION DE VICTOR HUGO PAR L'ÉDITEUR DE L'OUVRAGE. C'est ce qu'expliquait L. Giraud-Badin dans la notice du catalogue : « Véritable édition originale. Cartonnage d'éditeur au chiffre V.H., inconnu jusqu'ici, et destiné à Victor Hugo ».



Exemplaire du grand bibliophile *Fernand Vandérem* (1864-1939), auteur dramatique, romancier et critique littéraire. Homme cultivé, esthète, il fut aussi un grand bibliophile et prit la direction du *Bulletin du bibliophile* en 1922. Ses chroniques, publiées sous le titre de *La Bibliophilie nouvelle*, lui permirent d'afficher sa doctrine personnelle, notamment son goût pour les éditions originales littéraires romantiques et modernes, qui devait guider par la suite le comportement de bon nombre de collectionneurs.

Provenance : exemplaire en reliure de présent au chiffre de Victor Hugo, ayant appartenu au bibliophile *Fernand Vandérem* avec son ex-libris (n° 352 du catalogue de la vente de sa bibliothèque en 1939).

Édition originale et premier tirage de *Tarzan*.

Chicago, 1914.

50

BURROUGHS, Edgar Rice. *Tarzan of the Apes*
Chicago, A.C. McClurg & Co., 1914.

In-8 de (2) ff.bl., (4) ff. y compris le faux-titre et le titre illustré, 400 pp., (2), (3) ff.bl. Conservé dans la reliure en toile rouge de l'éditeur avec le titre frappé en lettres dorées sur le plat supérieur et en tête du dos. Avec le fac-similé de la très rare jaquette illustrée. Étui.

186 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DES AVENTURES DE TARZAN, PERSONNAGE DE FICTION MYTHIQUE DU XX^e SIÈCLE.

Le présent exemplaire appartient au PREMIER TIRAGE DU TEXTE, avec la mention "*W.F. Hall Printing Company, Chicago*" tapée en caractères gothiques sur 2 lignes au verso du feuillet de titre, et il possède également LA RELIURE EN PREMIER TIRAGE, sans le motif de gland qui apparaîtra au bas du dos dans le second tirage.

Tarzan est un personnage de fiction créé par Edgar Rice Burroughs en 1914 dans le roman *Tarzan of the Apes*, qui sera publié pour la première fois en France chez Fayard en 1926 sous le titre *Tarzan chez les singes*. Ce premier volume sera suivi de 25 autres ouvrages.

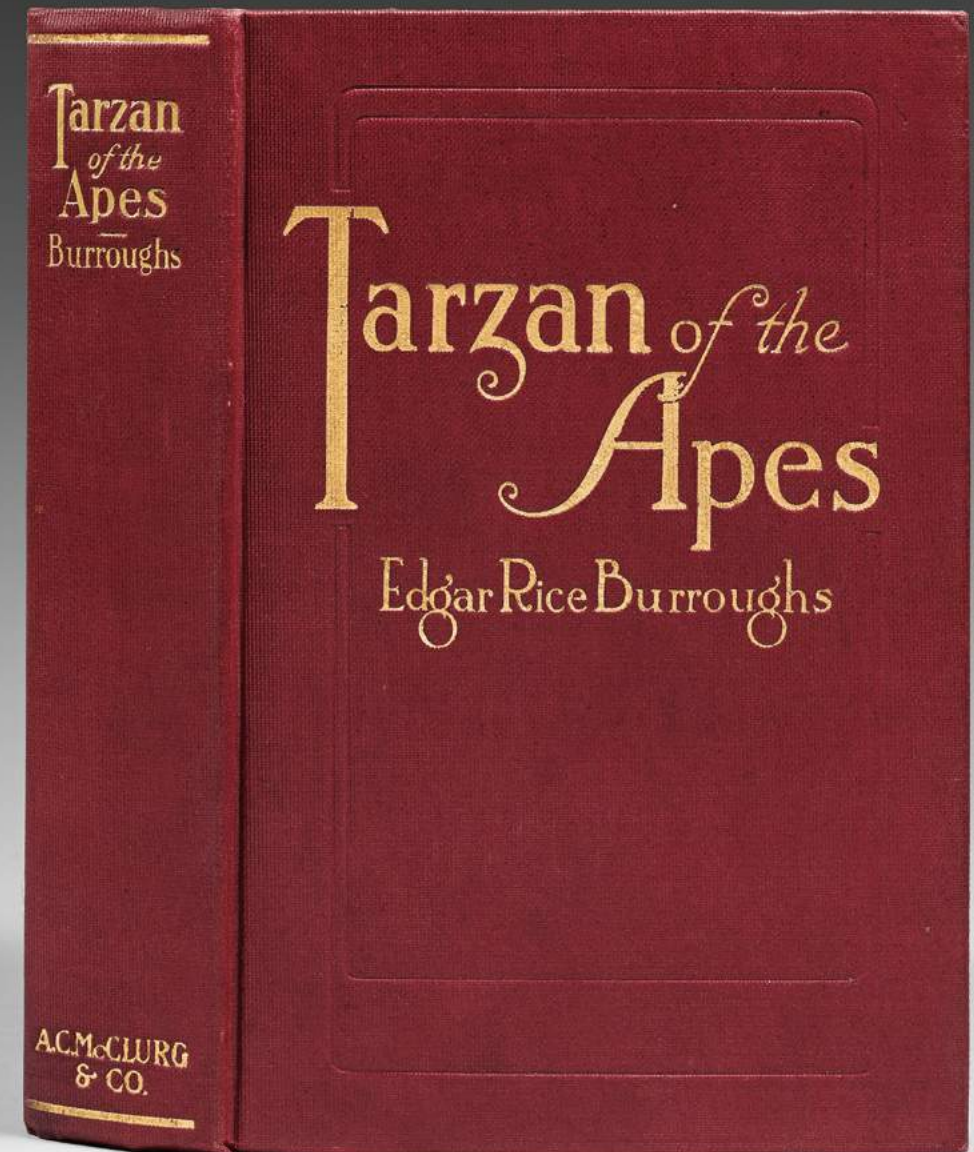
Tarzan est le fils d'aristocrates anglais qui ont été débarqués dans la jungle africaine à la suite d'une mutinerie. À la mort de ses parents, Tarzan est recueilli par une tribu de grand singes, les orangs, une espèce inconnue de la science mais qui partage des caractéristiques communes avec les gorilles, les chimpanzés et les premiers hominidés, en particulier une forme primitive de langage. En orang, Tarzan signifie « peau blanche », mais son véritable nom est John Clayton III, Lord Greystoke.

Ayant dû survivre dans la jungle depuis sa plus tendre enfance, Tarzan montre des capacités physiques supérieures à celles des athlètes du monde civilisé. Il est aussi doté d'un intellect supérieur et il apprend l'anglais seul en utilisant les livres d'images qu'avaient emportés ses parents.

Tarzan rencontre des humains pour la première fois alors qu'il est adulte. Ce sont des Noirs autochtones, grâce auxquels il s'humanise. Après sa rencontre avec Jane Porter, qui devient sa compagne, il se rend un temps en Amérique (Baltimore), puis s'installe en Angleterre. *Tarzan* lord Greystoke et Jane devenus époux, ont un fils nommé Jack, qui, fasciné par le passé de son père, fugue et parvient à gagner la jungle africaine. Pour le retrouver, Tarzan rejettera le monde dit « civilisé » et, accompagné de Jane, retournera à la vie "sauvage". Il retrouve son fils bien des années plus tard, ce dernier, désormais adulte a, comme lui jadis, grandi dans la jungle...

Edgar Rice Burroughs s'est imprégné des théories évolutionnistes et de toute une littérature tournant autour de l'enfant sauvage élevé par des singes pour créer son personnage. Il s'est notamment inspiré de la légende de Romulus et Rémus dans la mythologie romaine ainsi que du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling.

Le personnage a très vite connu un engouement incommensurable auprès des lecteurs puisqu'il a été le premier livre de Burroughs à paraître en feuilleton. Dès la parution du premier volume des aventures de Tarzan, les lecteurs ont demandé une suite et se sont attachés tout particulièrement aux personnages de Tarzan et Jane pour connaître leurs péripéties. Le premier film muet sortit en 1919 et le cinéma s'est emparé du mythe pour le populariser davantage. De même, les premières bandes dessinées parurent en 1929, peu de temps après la parution des histoires de Tarzan, qui elles se sont prolongées jusqu'à la mort d'Edgar Rice Burroughs en 1950.



EXEMPLAIRE TRÈS FRAIS DE CE LIVRE MYTHIQUE, DANS UN ÉTAT DE CONSERVATION EXCEPTIONNEL, DONT LA RELIURE EN TOILE ROUGE DE L'ÉDITEUR EST À L'ÉTAT NEUF.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ARIOSTE. <i>Orlando Furioso</i> . 1553.	8	HUGO. <i>L'Homme qui rit</i> . 1869.	49
BARTOLUS DE SAXOFERRATO. 1471.	1	JOINVILLE. <i>Histoire de Saint-Louis...</i> 1668.	24
BELON. <i>Nature & diversité des poissons</i> . 1555.	10	JOUSSE. <i>La Fidelle... de l'art de Serrurier</i> . 1627.	17
BICCI. <i>I contadini della Toscana</i> . 1796.	40	LA FONTAINE. <i>Fables</i> . 1668.	25
BRUEGHEL. <i>Les Saisons</i> . 1570.	14	LABAT. <i>Voyages en Espagne et en Italie</i> . 1730.	32
BURROUGHS. <i>Tarzan of the Apes</i> . 1914.	50	LAMARTINE. <i>Jocelyn</i> . 1841.	46
CARRACHE. <i>L'Arétin</i> . [1798].	41	MÉLANCHTON. <i>Des faictz et gestes du roy...</i> 1548.	7
<i>Carte du monde japonaise</i> . 1710.	29	MOLIÈRE. <i>Le Sicilien</i> . 1668.	26
CHAMPOLLION. <i>Lettres écrites d'Égypte...</i> 1833.	43	MOLIÈRE. <i>Œuvres</i> . 1773.	33
CHATEAUBRIAND. <i>Génie du christianisme</i> . 1802.	42	MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1580.	16
CHÂTILLON. <i>Topographie française...</i> 1641.	20	MONTAIGNE. <i>Journal du voyage</i> . 1774.	34
CHEVREAU. <i>Lettres nouvelles</i> . 1646	21	PASCAL. <i>Pensées</i> . 1670.	27
CHOISY. <i>Histoires de Philippe de Valois...</i> 1688.	28	PLATON. <i>Opera Omnia...</i> 1578.	15
COLONNA. <i>Hypnerotomachie...</i> 1561.	11	PTOLÉMÉE. <i>Liber de analemmate...</i> 1562.	13
DAUMIER. <i>Les Cent et un Robert Macaire</i> . 1839.	45	[RAPHAËL] / REIFFENBERG. <i>Les Loges...</i> 1845.	47
<i>Déclaration des Droits de l'Homme...</i> [1789].	38	RECUEIL D'ESTAMPES (costumes). 1779-80.	35
DRALSÉ DE GRANDPIERRE. <i>Voyages...</i> 1726.	31	REDOUTÉ. <i>Choix des plus belles fleurs</i> . 1827-33.	44
DU BELLAY. <i>Le Sympose de Platon...</i> 1559.	9	[RELIURE] - CICÉRON. <i>Marci Tullii...</i> 1520.	4
DUDUICT. <i>Le nouveau Sciatere</i> . 1631.	19	SADE. <i>Justine...</i> 1791.	39
FAUCHARD. <i>Le chirurgien dentiste</i> . 1786.	37	SANSON D'ABBEVILLE. <i>L'Amérique...</i> 1657.	23
GAGUIN. <i>Les Grandes Chroniques...</i> 1514.	3	SCHURMAN. <i>Nobiliss. Virginis Annae...</i> 1648.	22
GAUTIER. <i>Le Capitaine Fracasse</i> . 1863.	48	[SERMENT DU JEU DE PAUME]. 1789.	36
GRÉVIN. <i>L'Olimpe</i> . 1560.	12	URFÉ. <i>La Conclusion d'Astrée...</i> 1628.	18
HOMÈRE. <i>L'Iliade</i> . 1525.	5	VAUBAN. <i>Traité des sièges de l'attaque...</i> 1720.	30
HORACE. <i>Opera</i> . 1501.	2	VIRGILE. <i>Les Œuvres</i> . 1540.	6



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

